LA FRANCE NOUVELLE

TALBOT





LA FRANCE NOUVELLE

L. RAYMOND TALBOT, A.M.

FORMERLY ASSISTANT PROFESSOR OF ROMANCE
LANGUAGES, BOSTON UNIVERSITY

AUTHOR OF "LE FRANÇAIS ET SA PATRIE"
AND "FRENCH COMPOSITION"

BENJ. H. SANBORN & CO.

CHICAGO NEW YORK BOSTON

1921

PREFACE

THE cordial treatment accorded LE FRANÇAIS ET SA PATRIE ever since its publication nine years ago has encouraged the author to prepare this new book. In LA FRANCE NOUVELLE the author has had two purposes: first, to make a readable, practical textbook, easy enough for use very early in the course; second, to present facts about France and its people in such a way as to help pupils to understand and admire the nation whose language they are studying.

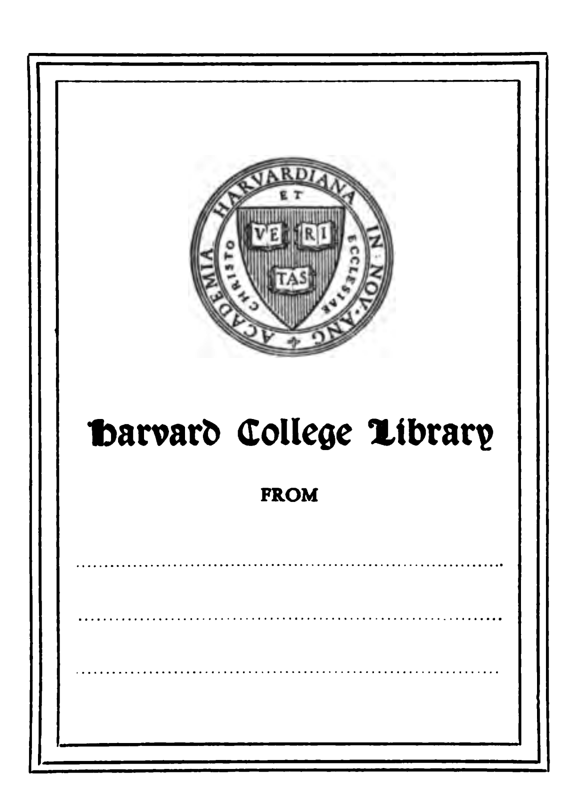
It is especially, though by no means exclusively, a book of "the new France," the France that is slowly rising from the desolation of war, coming back after the afflictions of these terrible years, to take her place among the leaders for righteousness among nations.

The illustrations are all, with a few obvious exceptions, from photographs which the author made while collecting the materials for this book.

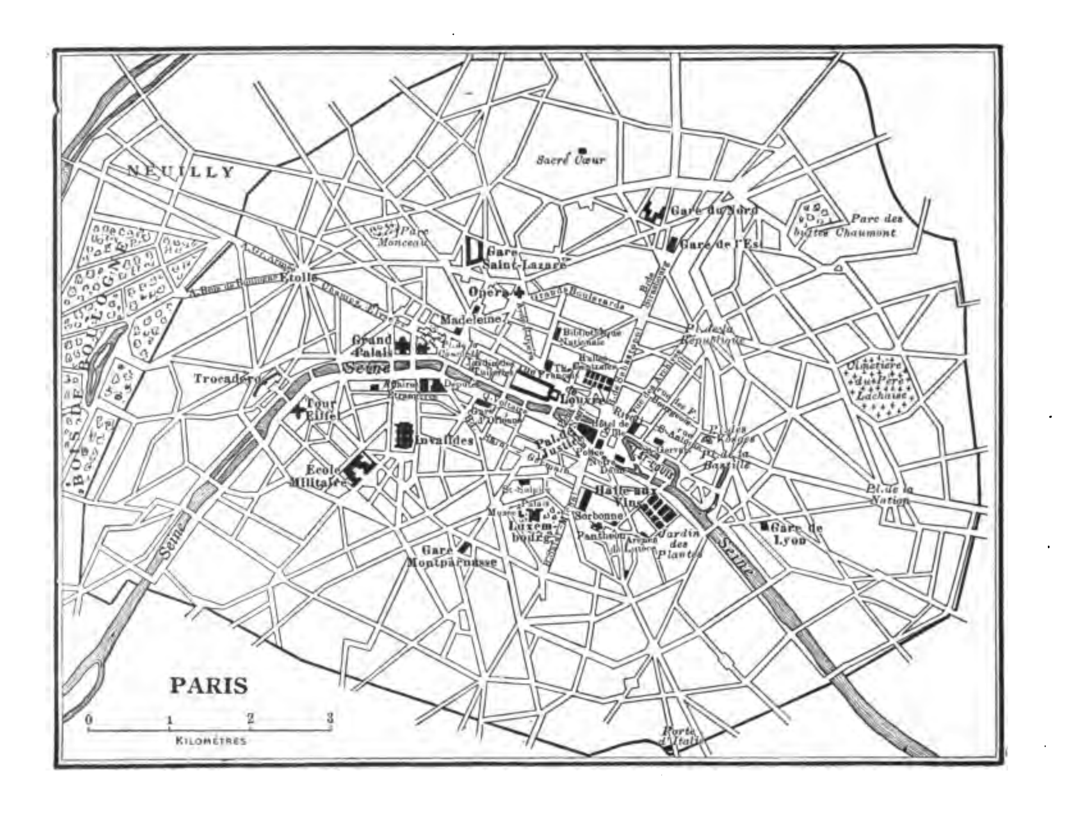
Acknowledgment is made to the Oliver Ditson Company for permission to reprint their arrangements of songs.

The author wishes to thank those who have helped in the preparation of the book. First, his friend Madame A. M. Chartier of Paris, whose help and encouragement in countless ways have been invaluable. She has carefully read and criticized every word of the manuscript; she has gone over parts of it many times. Whatever of merit the text may have is due in large part to her painstaking attention.

The text has also been read and criticized by Monsieur L. A. Mensch, Professeur Agrégé de l'Université de Paris. Mr.


HARVARDIANA
ET
VE
RI
TAS
CHRISTO
ECCLESIAE
ACADEMIA
IN
NOV·ANG

ILLUSTRATIONS AND MAPS



NEUILLY
BOIS DE BOULOGNE
Sacré Cœur
Gare du Nord
Gare de l'Est
Parc des Buttes Chaumont
Parc Monceau
Gare Saint-Lazare
Etoile
Opéra
Grands Boulevards
Madeleine
Bibliothèque Nationale
Pl. de la République
Grand Palais
Seine
Trocadéro
Louvre
Cimetière du Père Lachaise
Tour Eiffel
Invalides
Pl. de la Bastille
Ecole Militaire
Pl. de la Nation
Halle aux Vins
Sorbonne
Luxembourg
Panthéon
Jardin des Plantes
Gare de Lyon
Gare Montparnasse
PARIS
0
1
2
3
KILOMÈTRES
Porte d'Italie

La France nouvelle

I. L'Arrivée à Paris

M. Fred Douglass et son ami James Phillips viennent en France par un paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique. Après une traversée bien agréable, malgré la saison avancée, ils arrivent au Havre vers le milieu du mois de novembre.

Que je suis content de voir enfin la côte de France! Nous serons au Havre dans quelques minutes. Déjeunons tout de suite, afin d'être sur le pont quand le paquebot entrera dans le port.

Montons. Mais je n'ai pas grand'faim. Je suis si désireux de débarquer et de voir toutes les choses nouvelles que nous trouverons en France!

Vous avez fait votre malle, n'est-ce pas?

Oui, et ma valise, également. Ainsi je n'ai rien à faire avant d'arriver.

Voilà la ville. Nous commençons déjà à entrer dans le port. Remarquez les phares et les longues jetées. Le Havre est un port de mer très important. C'est dommage que nous ne puissions y rester un peu, bien qu'il n'y ait pas grand'chose à voir. Mais nous sommes obligés de continuer sur Paris, et notre train partira bientôt après notre arrivée.

On touche au débarcadère. Allons chercher nos valises, et nous descendrons tout de suite. Il faudra passer à la douane, n'est-ce pas?

Oui, sitôt arrivés au débarcadère. Mais ce n'est qu'une formalité. Les douaniers sont très polis, et souvent ils ne font même pas ouvrir les valises. La chose principale qu'ils cherchent, c'est le tabac sous toutes les formes. Il est défendu également d'importer les allumettes. C'est parce que le gouvernement a le monopole de la vente de ces deux produits.

Est-ce qu'on visitera maintenant nos malles?

Non, puisque nous les avons fait enregistrer pour Paris, on ne les visitera que là.

Voici le douanier.

(Celui-ci s'avance et dit: "N'avez-vous rien à déclarer, Messieurs? Pas de cigares, pas de cigarettes? Inutile d'ouvrir la valise, Monsieur." Il fait une marque à la craie, et nos deux voyageurs le quittent.)

Ma foi, c'est facile, ça! Je crois que ce ne sera pas si facile quand nous retournerons en Amérique.

Allons tout de suite au train, qui se forme là-bas. Nous retiendrons un compartiment de seconde classe pour nous et quelques-uns de nos amis. Puis nous nous promènerons dans la gare.

Tiens! Que dit ce garçon-là? Il parle anglais, ce me semble. Qu'est-ce qu'il vend?

Il vend des "Charlie doughnuts." Je vais lui demander d'où vient cette locution. Tiens, garçon. A quel prix vendez-vous les doughnuts?

Vingt-cinq centimes pièce, Monsieur.

Bien. Donnez-m'en quatre, s'il vous plaît. Mais dites donc: pourquoi leur donne-t-on ce nom-là?

Ah, Monsieur, on les nomme d'après Charlie Chaplin.

Quel drôle de nom! Où avez-vous appris l'anglais?

En Angleterre, Monsieur.

Êtes-vous Français?

Non, Monsieur, malheureusement je n'ai pas l'honneur d'être de ce pays. Je suis Russe. Je parle russe, anglais, polonais, allemand et français.

Il parle cinq langues! Tandis que moi, je parle ma langue maternelle tant bien que mal, et je cherche avec quelque difficulté à parler français. J'espère que j'y arriverai quand j'aurai passé quelques mois en France.

Certainement. La meilleure manière d'apprendre à parler une langue étrangère, c'est de vivre avec ceux qui la parlent, l'entendant et la parlant à chaque occasion qui s'offre. Cet incident du petit Russe sert à démontrer que les Européens parlent beaucoup plus facilement les langues étrangères que les Américains.

Est-ce que le train partira bientôt?

Je ne sais pas. Il faut attendre qu'on y ait mis tous les bagages.

Tiens, voilà un wagon avec des inscriptions en allemand. Pourquoi ça?

Ce sont quelques-uns des wagons que les Allemands ont remis à la France selon les clauses de l'armistice. Elsasz-Lothringen! Ça veut dire Alsace-Lorraine. L'Alsace et la Lorraine françaises à jamais! Le retour de ces provinces, cédées à l'Allemagne en 1871, après la guerre franco-allemande, remplit de joie et d'enthousiasme tous les Français.

Que veut dire ce sifflement? Quel drôle de son!

Tout Américain venant en Europe trouve drôle le

sifflement des trains européens. On siffle parce que le train va partir. Entrons dans notre compartiment.

Qu'y a-t-il à voir en route?

Oh, bien des choses. Nous traverserons d'abord une vaste plaine, belle même en cette saison, quoiqu'elle soit, naturellement, bien plus belle au printemps. Puisque c'est la première fois que vous visitez la France, tout vous semblera étrange.

Passerons-nous par des villes importantes?

Oui, nous passerons par Rouen, qui est une ville très importante. Nous la visiterons, peut-être, quand nous viendrons passer quelque temps en Normandie.

Voici la gare d'Yvetot. N'ai-je point entendu raconter quelque chose sur ce village?

Oh, vous avez lu, sans doute, la chanson de Béranger sur "le Roi d'Yvetot":

Il était un roi d'Yvetot
  Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
  Dormant fort bien sans gloire,
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
    Dit-on.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
    La, la.

Vous vous rappelez que c'est une chanson où l'auteur se moque de Napoléon, qui était tout le contraire de ce roi d'Yvetot. C'est ici que demeurait le petit roi imaginaire de la chanson.

A quelle heure arriverons-nous à Paris?

Je ne sais pas. Mais nous y arriverons, sans doute, vers dix-huit heures.

Comment, dix-huit heures? Que veut dire cela?

C'est bien simple. La journée est divisée en vingt-quatre heures; elle commence une minute après minuit; quand on arrive à midi, au lieu de recommencer à une heure, on continue de compter, treize, quatorze, et ainsi de suite, jusqu'à vingt-quatre heures, ou minuit. On se sert de ces appellations depuis la guerre, bien que l'ancienne manière de faire ait encore ses partisans. Officiellement, on n'emploie plus que le nouvel horaire, mais dans la conversation on dirait plutôt six heures du soir.

Le train s'arrête. Nous sommes enfin à la gare Saint-Lazare. Descendons tout de suite. Il me tarde de voir ces rues fameuses dont j'ai si souvent entendu parler, et de m'y promener.

Nous prendrons un taxi, pour aller à l'hôtel. Nous aurions pu télégraphier pour retenir une chambre. Ce n'est pas la peine de téléphoner, car s'il n'y a pas de place dans celui où je suis descendu plusieurs fois, il y a d'autres hôtels excellents tout près. Nous prendrons une chambre pour une nuit ou deux, peut-être pour une semaine. Plus tard nous chercherons une pension.

Bonsoir, Madame. Avez-vous une chambre à un prix modéré?

Oui, Monsieur, j'ai une bonne chambre à deux lits, pour douze francs par jour, tout compris.

Veuillez nous la montrer.

Avec plaisir. Montez, s'il vous plaît. Voilà, Monsieur, entrez. C'est une très belle chambre. Elle donne sur la rue. Comme vous le voyez, elle est éclairée à



Place de la Concorde

l'électricité, elle a le chauffage central, et voilà le robinet d'eau.

La chambre me plaît beaucoup, mais le prix est un peu élevé.

Ah, Monsieur, tout est cher depuis la guerre.

Sans doute. Nous prenons la chambre tout au moins pour ce soir.

Bien, Messieurs. Je vais faire monter vos bagages tout de suite. Avez-vous des malles?

Non, Madame, nous les avons laissées à la gare. Il se peut que nous nous installions demain ou après-demain dans une pension; nous comptons passer l'hiver à Paris, et nous ne prendrons les malles que lorsque nous saurons où nous devons habiter définitivement.

Naturellement.

Qu'est-ce qu'elle veut dire par cette locution, "tout compris"?

Cela veut dire qu'on ne paye pas en plus le service. Dans bien des maisons les hôteliers prennent dix pour cent en plus pour le service. Moi j'ai grand'faim.

Dînerons-nous ici à l'hôtel?

Non, ici on ne sert que le petit déjeuner. Mais il y a un très bon restaurant près d'ici, où nous irons. Puis, après avoir dîné, nous ferons une petite promenade, si vous le voulez. Je vous montrerai la place de la Concorde et les Grands Boulevards. On y trouve toujours à cette heure une foule de gens et beaucoup d'animation.

II. Une longue Promenade

Comme il fait beau ce matin! Quittons la maison immédiatement, afin de profiter autant que possible du beau temps.

Où irons-nous ce matin?

Prenons le Métro d'abord pour aller dans l'île de la Cité. Je désire que votre première promenade à Paris commence par là; c'est la partie la plus ancienne de la ville, et il y a là plusieurs édifices remarquables.

Bien. Vous avez parlé du Métro. Qu'est-ce que c'est?

Vous devez savoir que Paris a un excellent chemin de fer souterrain, qui parcourt toute la ville; "Métropolitain" est son vrai nom, mais tout le monde dit Métro.

Voilà. Nous sommes arrivés bien vite à la station de la Cité. Montons. Cette place s'appelle le marché aux Fleurs. Le dimanche, on y vend aussi des oiseaux et d'autres choses. De l'autre côté de cette rue se trouve la Préfecture de police. A gauche vous voyez l'Hôtel-Dieu.

Qu'est-ce que c'est que cela?

C'est un grand hôpital pour les pauvres.

Quelle est cette belle flèche à droite?

C'est la flèche de la Sainte-Chapelle, un des plus beaux spécimens de l'architecture gothique de toute la ville. Les vitraux de la Sainte-Chapelle sont également d'une

beauté ravissante. Nous la visiterons la semaine prochaine. Mais il vaut mieux d'abord se former une idée générale de la ville, avant d'en examiner minutieusement les édifices.

La cathédrale de Notre-Dame se trouve dans cette île, n'est-ce pas?



Cathédrale de Notre-Dame, Paris

Oui, elle est tout près d'ici. Allons-y maintenant. Avez-vous jamais étudié l'architecture gothique?

Non, malheureusement je suis tout à fait ignorant là-dessus.

Je vous conseille de l'étudier pendant votre séjour à Paris. Sans cela, vous n'apprécierez pas du tout les belles églises que vous allez voir. Remarquez ces belles tours et la façade richement décorée. Entrons dans l'église.

Ah, quel bel intérieur! Que l'église est grande!

Permettez-moi de vous enseigner les noms des parties principales de l'église gothique. D'abord, remarquez qu'elle a la forme de la croix chrétienne. Cette première partie s'appelle la nef. En face vous voyez le chœur, et des deux côtés les transepts, qui corres-

pondent aux bras de la croix. L'endroit au centre de l'église, où la nef, le chœur et les transepts s'entre-croisent, s'appelle la croisée. Au-dessus, il y a souvent une flèche, ou lanterne. La flèche de Notre-Dame est très belle.

Les vitraux sont somptueux.

Remarquez surtout la rosace; c'est le grand vitrail rond dans la façade ouest. Naturellement il y a bien d'autres termes à définir pour connaître à fond une église. Je ne vous ai indiqué que les plus importants.

Je suis sûr que je viendrai souvent ici. Cette visite m'a déjà fait aimer cette église.

Ah oui, c'est un endroit que vous visiterez bien des fois. Étudiez bien les vitraux, les sculptures, les détails de l'architecture. Venez ici vers la fin d'une belle après-midi pour voir les rayons de soleil entrant par la rosace. Mais il faut quitter l'église afin de continuer notre promenade. Avez-vous lu le roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris?*

Non, je ne le connais pas.

Lisez-le, je vous en prie. Puisque vous devez passer plusieurs semaines à Paris, vous aurez bien le temps de le lire. Ce roman est un des chefs-d'œuvre de la littérature. Tout ce qui est décrit dans ce livre se passe soit dans la cathédrale que nous venons de visiter, soit dans son voisinage. Après avoir lu le roman, il sera intéressant de chercher les divers endroits où l'action du roman se déroule.

Quel est ce grand édifice en face?

C'est toujours la Préfecture de police, que vous avez

vue il y a quelques minutes. Allons à gauche de cet édifice; puis nous prendrons à droite le boulevard du Palais, qui passe entre la Préfecture de police et le Palais de Justice. Vous voyez que la Sainte-Chapelle est dans la cour du Palais de Justice. Sur la rive droite de la Seine se voient deux grands théâtres: à droite



Conciergerie et la Seine

c'est le théâtre Sarah-Bernhardt, à gauche le théâtre du Châtelet, dont la scène est la plus vaste de la ville. Tournons à gauche. Ce coin-ci du palais s'appelle la Conciergerie. C'est là que furent détenus la plupart des prisonniers de la Révolution, et particulièrement la reine Marie-Antoinette.

Avez-vous dit que cette île est la partie la plus ancienne de la ville?

Oui. On y a fondé la ville parce qu'il était plus facile de la défendre au milieu du fleuve. Ensuite, la population étant devenue plus dense, la ville s'est répandue sur les deux rives, qu'on appelle toujours la Rive gauche et la Rive droite. Puisque nous descendons la Seine, la partie que vous voyez d'ici est la Rive droite. C'est là que nous allons nous promener maintenant.



Petit pêcheur de la Seine

Quel est ce beau pont que nous allons traverser?

C'est le Pont-Neuf. C'est le pont le plus vieux de la ville.

Tiens! Est-ce pour cela qu'on lui donne le nom de Pont-Neuf?

Je ne sais pas. Mais quand on l'a construit, au seizième siècle, c'était vraiment un pont neuf. Maintenant nous suivrons la Seine.

A quoi servent tous ces kiosques qui se trouvent au bord du trottoir? J'en ai vu partout dans la ville.

On y vend des journaux et des périodiques.

N'est-ce pas que la Seine est un peu haute?

Oui, elle est toujours un peu haute en hiver. Mais

on m'a dit qu'elle n'avait jamais atteint son niveau normal depuis l'an 1910, même en été. Vous vous rappelez, n'est-ce pas, que le fleuve a débordé au mois de janvier 1910 et qu'il a causé beaucoup de dégâts. Au mois de décembre de cette même année, il y a eu une autre crue, moins sérieuse, heureusement, que l'autre. Il faudra faire quelque chose pour éviter ces inondations. Un comité d'ingénieurs étudie la question depuis des années. On n'a pu, naturellement, rien faire pendant la guerre.

Tiens! Regardez ces pêcheurs à la ligne.

Oui, ce sont les pêcheurs de la Seine, si bien connus dans la littérature. On se moque d'eux, mais *ils ne s'en font pas;* puisqu'ils s'amusent, pourquoi ne pas rester là, à mettre des vers au bout de l'hameçon, et à jeter la ligne dans l'eau?

Est-ce qu'ils prennent quelquefois des poissons dans cette eau boueuse, qui coule si vite?

Non, presque jamais. Oh, de temps en temps quelque tout petit poisson, tout minuscule, prend l'appât. Alors je vous assure que ces pêcheurs persévérants se réjouissent fort.

Je le crois bien. Espérons qu'on prendra de gros poissons aujourd'hui. Quel est ce monsieur en uniforme bleu? Est-ce un soldat?

Parfaitement; c'est un poilu de la guerre contre les Allemands, vêtu du bleu horizon qu'on portait dans les dernières années de la guerre. Il y a aussi des soldats qui portent du khaki, comme les soldats américains. Remarquez ce peintre là-bas qui est en

train de faire une aquarelle. On voit presque toujours deux ou trois artistes sur ce quai. Car la vue en amont du fleuve, avec l'île de la Cité, est très belle.

Quel est ce grand édifice de l'autre côté de la rue?

C'est le Louvre. Dans ce bâtiment se trouve le grand musée dont vous avez entendu parler tant de



Quai du Louvre

fois. Nous y ferons bien des visites plus tard. Quelques parties du bâtiment servent de bureaux à des ministères. C'est un vaste édifice, anciennement le palais des rois de France.

Il y a beaucoup de trams dans ces rues-ci.

C'est d'ici que partent plusieurs lignes. C'est un des centres les plus importants de la ville. Si vous regardez en amont du fleuve de ce point-ci, vous aurez

une très belle perspective. Dites-moi les noms des édifices que vous voyez.

Voilà le Palais de Justice, avec la flèche de la Sainte-Chapelle; c'est la seule partie de la chapelle qu'on puisse voir d'ici, car la chapelle elle-même est entièrement entourée par le Palais. Plus loin je vois la flèche de Notre-Dame. Quel est ce grand dôme que je vois au loin?

C'est le dôme du Panthéon, au milieu du quartier latin et tout près de la Sorbonne. Voilà un quartier bien intéressant que nous visiterons.

Et cet autre dôme, sur l'autre rive du fleuve?

Sur la Rive gauche? C'est le dôme de l'Institut de France, siège de l'Académie française.

Il y a beaucoup d'animation le long du fleuve. On y décharge plusieurs bateaux.

Ce sont là les quais. On y dépose les marchandises et des voitures et des camions viennent les prendre pour les transporter à leur destination. Descendons sur le quai, au lieu de marcher sur le trottoir. Vous remarquerez que toutes ces rues qui longent le fleuve tirent leurs noms des quais qu'elles suivent; nous étions, il y a un moment, sur le quai du Louvre.

Tiens, est-ce qu'on demeure sur ces bateaux?

Certainement. Ces bateaux, qu'on appelle des péniches, montent et descendent la Seine et font des voyages assez longs. Les bateliers y demeurent avec leur famille. Vous voyez qu'ils mènent une vie tout aussi paisible que s'ils étaient dans une maison. On y fait la cuisine, on y prend les repas, on y dort, on y fait

toute sorte de choses, tout comme à terre. Voyez les enfants qui s'amusent; la petite joue avec sa poupée; ça lui est égal qu'elle soit dans une maison ou sur une péniche. Regardez les plantes; les Français aiment tant la beauté qu'on trouve des fleurs même sur ces péniches de la Seine. Très souvent on y voit un



Péniche sur la Seine

oiseau dans une cage, un serin peut-être, ou un rossignol.

Voyez ce remorqueur. Pourquoi baisse-t-on la cheminée?

Pour passer sous le pont. C'est toujours intéressant de voir faire cette manœuvre. On baisse et on lève si facilement la cheminée. Regardez encore une fois en amont. D'ici on peut voir non seulement la flèche,

mais les tours de Notre-Dame. Remarquez comme tous les ponts sont beaux. Mais retournons au trottoir.

Regardez cette voiture à deux roues, tirée par des jeunes gens. Elle doit être lourde, car elle est remplie de caisses.

Il y a beaucoup, beaucoup de ces voitures à bras partout dans les rues de Paris. On y voit bien des camions, bien entendu; pourtant, on fait transporter beaucoup de marchandises par des hommes de peine; car on donne ce nom à ceux qui tirent les voitures à bras. Bien qu'il y ait toute sorte de véhicules modernes, il y en a aussi d'anciens; c'est ce qui rend si pittoresque la vie des rues: on y garde toujours bien des traditions anciennes. Voilà un monsieur qui promène sa femme dans sa voiture.

C'est vrai. Elle s'amuse bien, évidemment. Quel est le bel édifice sur la rive gauche?

C'est la gare d'Orléans, d'où partent des trains pour le sud-ouest de la France, par le réseau du chemin de fer d'Orléans. Plus loin, ce bâtiment où flotte le drapeau français est le ministère des affaires étrangères, ou le palais du quai d'Orsay, dans lequel on a préparé le traité de paix en 1919. Au loin, sur la rive gauche, vous voyez la tour Eiffel, où il y a une station de télégraphie sans fil.

Quelles sont les deux tours sur la rive droite?

C'est le Trocadéro, où il y a un musée. La vue d'ici est magnifique, n'est-ce pas?

Elle est superbe. Nous voilà sur la place de la Con-

corde. Je la reconnais, car j'en ai vu bien des photographies. Qu'elle est grandiose!

C'est une des plus belles et des plus grandes places du monde. L'obélisque égyptéen au centre est un des monuments qui attirent le plus l'attention.

C'est sur cette place que se trouve la statue de Strasbourg, n'est-ce pas?



Vue sur la Seine

Oui, de l'autre côté de la place, tout près de la rue de Rivoli. Nous la verrons dans quelques minutes. Regardez l'église de la Madeleine; elle est à l'extrémité de la rue Royale, qui part de la place. En face de la Madeleine, sur la rive gauche, se trouve le palais Bourbon, où siège la Chambre des députés, que nous appellerions chez nous la Chambre des représentants.

Où est le siège du Sénat?

Dans une partie du palais du Luxembourg, assez loin d'ici. Suivons cette même rue, le long de la Seine; elle s'appelle le Cours-la-Reine. Voici le pont Alexandre III, ainsi nommé d'après l'ancien empereur de Russie.

Quel beau dôme, là-bas!

C'est le dôme des Invalides; il s'élève au-dessus du tombeau de Napoléon, derrière l'hôtel des Invalides. Allons à droite. Ces deux édifices sont le Grand et le Petit Palais. Ils sont très beaux, n'est-ce pas? Le Grand Palais sert aux expositions d'art, et surtout de peinture, qu'on appelle les Salons. Dans le Petit Palais il y a un musée de peintures qui mérite bien une visite. Nous sommes maintenant dans les Champs-Élysées. Mais au lieu de suivre cette avenue, retournons à la place de la Concorde. Cette avenue est surtout magnifique au mois d'avril, quand tous ces marronniers sont en fleurs.

Je trouve la place de la Concorde aussi intéressante que belle. Je viendrai ici bien souvent, j'en suis sûr, pour voir les passants, et observer le mouvement. Cela me divertira.

A gauche vous voyez l'hôtel Crillon, occupé par les délégués américains pendant la conférence de la paix. Et voilà la statue de Strasbourg. Elle n'est plus en deuil, comme autrefois, quand l'Alsace et la Lorraine étaient allemandes. Mais il y a toujours des fleurs sur la statue, quand même. C'est sur cette place que fonctionnait la guillotine, pendant la Terreur, dans la ter-

rible année de 1793. Pour revenir au Louvre, nous traverserons le jardin des Tuileries. Nous allons maintenant vers l'est; en descendant la Seine, nous allions vers l'ouest; ainsi, la Rive gauche est vers le sud, tandis que la Rive droite est vers le nord.

Que font ces gens-là? Est-ce un pique-nique?

Pas du tout. C'est une famille qui s'est réunie pour déjeuner. Le père n'ayant pas le temps de revenir chez lui, la mère et les enfants le rejoignent ici pour le repas. Ils cherchent à maintenir la vie de famille, qui est si chère aux Français.

Regardez les pigeons. Qu'ils sont nombreux! Et ces petits oiseaux; ce sont des moineaux, tout comme ceux que nous voyons chez nous en Amérique.

Parfaitement. N'est-ce pas que ces enfants sont mignons? Nous avons choisi le meilleur moment pour venir dans ce jardin. Il fait si beau et doux qu'il y a beaucoup de monde sur les chaises et sur les bancs. Il est surtout intéressant d'observer les enfants. En voilà qui font flotter de petits bateaux à voiles, sur ce bassin artificiel. Là-bas il y a de petits garçons qui jouent à la toupie.

Arrêtons-nous un moment pour regarder encore une fois vers la place de la Concorde.

Vous voyez l'Arc de triomphe au bout de l'avenue des Champs-Élysées. Cet arc est à deux kilomètres d'ici. Le soir, quand tous les réverbères sont allumés, on peut mieux voir comment l'avenue monte vers l'Étoile; c'est ainsi qu'on appelle la place où se trouve

l'Arc de triomphe. A l'est il y a un autre arc de triomphe, plus petit.

D'où vient le nom de ce jardin?

D'un ancien palais, détruit par la Commune, en 1871, lors de la période d'anarchie qui suivit la guerre franco-allemande. On nommait ainsi le palais parce qu'il avait été bâti sur l'emplacement d'une ancienne tuilerie. A gauche, derrière ce guichet, est la place du Théâtre-Français; Molière jouait dans ce théâtre, qu'on appelle aussi la Comédie-Française. L'avenue de l'Opéra part de cette place. Là, il y a surtout des magasins chics, et très chers, pour les étrangers. Cependant, il y a des restaurants excellents près de là, et nous y viendrons bientôt déjeuner.

Quel beau monument!

C'est le monument de Léon Gambetta, héros de la guerre franco-allemande. C'est lui qui organisa la défense nationale à Paris, et qui ramena la paix et l'ordre après les excès de la Commune. Lisez ces inscriptions. Ce sont des citations tirées de ses discours. J'aime surtout celle-ci, à la jeunesse des écoles: "Maintenant, nous savons que le suffrage universel, c'est nous, qu'il ne peut avoir de droits, d'aspirations, de colères, qui ne soient les nôtres, car nous sommes le peuple, et il est le peuple. Il faut que chacun de nous, dans la mesure de ses forces, se livre à un apostolat incessant du suffrage universel. Et voici ce que cela commande à la génération nouvelle: nous sommes ici, en majorité, des jeunes gens qui ont eu cette faveur du sort de pouvoir, au prix d'épargnes méritantes, ar-

rachées au patrimoine domestique, conquérir ce levier supérieur de l'indépendance qu'on appelle l'éducation et l'instruction.

"Je dis que ce jour-là, nous avons contracté une dette que nous ne pouvons nier sans faire outrage à la plus sacrée de toutes les lois humaines, la solidarité sociale.

"Nous avons pris l'engagement de nous vouer à l'émancipation de ceux qui n'ont pas joui du même bénéfice de la fortune, de les attirer vers nous et de travailler à leur assurer tous les jours plus de lumière et plus de bien-être."



Maréchal Joffre

Quels beaux sentiments!

Maintenant il reste encore un monument que je voudrais vous faire voir avant le déjeuner. C'est la statue de La Fayette. Lisez ce qui y est écrit.

"Érigé par les élèves des écoles des États-Unis, en souvenir reconnaissant de La Fayette, Homme d'État, Guerrier, Patriote."

Et cette autre inscription.

"Tribut de la Société Nationale des Filles de la Révolution Américaine, à l'illustre mémoire de La Fayette, compagnon d'armes de Washington, soldat de deux patries."

On voit la même inscription de l'autre côté, en anglais, pour ceux qui ne comprennent pas le français.

La Fayette en 1778; Alan Seeger, Norman Prince, et bien d'autres jeunes gens américains en 1914 et dans les années qui suivirent, se sont battus pour la France dans la Légion étrangère et dans l'Escadrille La Fayette! Que de souvenirs sacrés!

III. Déjeuner à la carte

Voulez-vous déjeuner à la carte ou à prix fixe?

Je ne comprends pas la distinction. Veuillez me l'expliquer.

Bien. A la carte veut dire que chaque plat a son prix particulier; on choisit les différents mets qu'on désire, et quand on a fini, on paye l'addition des prix. C'est tout comme en Amérique, dans nos restaurants.

Oui, je comprends. Mais l'autre manière de commander un repas?

C'est celle des hôtels, où l'on déjeune et dîne à table d'hôte; vous connaissez bien cette sorte de repas. Il y a bien des restaurants où l'on vous offre un certain nombre de plats pour un prix fixe. Ordinairement on peut choisir entre plusieurs plats, mais le prix est toujours le même.

Je crois que je préfère, cette fois-ci, du moins, déjeuner à la carte. Ce sera bien amusant pour moi, ce me semble, de choisir entre les nombreux plats. Puis aussi, j'ai besoin de m'exercer dans l'emploi de la monnaie française.

Vous avez raison. Allons donc tout de suite dans un restaurant, car moi, j'ai grand'faim. Et vous?

Mais oui, je suis presque affamé. Y a-t-il un bon restaurant près d'ici?

Il y en a partout à Paris. La cuisine française jouit d'une renommée universelle, et avec raison. Voilà un restaurant où je déjeune souvent. Allons-y.

Mon Dieu! Quelle liste formidable! Il faut que vous m'aidiez, car sans cela je n'arriverai jamais à faire un choix entre tant de choses à manger.

Comme vous voudrez. Désirez-vous des hors-d'œuvre? On commence très souvent un déjeuner par des hors-d'œuvre.

Voilà un mot qui m'a toujours semblé étrange; mais je l'ai vu tant de fois que je finis par m'y accoutumer. Voyons donc ce qu'il y a comme hors-d'œuvre: saucisson d'Arles, sardines, olives. Nous pourrions prendre des olives; mais qu'elles sont chères!

Je trouve que les hors-d'œuvre dans un restaurant français sont relativement plus chers que les autres choses.

Tiens! On met le beurre parmi les hors-d'œuvre. Et on le paye.

Toujours. Pas beaucoup, mais on le paye, quand même. Mais on n'en prend pas à moins d'en désirer. Les Français prennent beaucoup moins de beurre que les Américains. Ils trouvent le pain tout aussi bon sans beurre; je crois que je leur donne raison. Je me passe presque toujours de beurre quand je suis dans ce pays.

Ce n'est qu'une habitude. On en prend avec le petit déjeuner.

Ordinairement. Passons aux potages. En voulez-vous? Un dîner sans soupe ne vaut rien, disent les Français; mais elle n'est pas de rigueur à midi.

Je vais commander un consommé aux légumes. J'aime beaucoup les potages français.

Moi aussi. Voici le garçon. Bonjour, Monsieur. Apportez-nous deux consommés aux légumes.

Bon.

Puis je vais prendre une omelette nature. Les omelettes au jambon sont délicieuses aussi.

Moi, je vais commander des œufs sur le plat.

Voulez-vous du poisson ou de la viande?

De la viande. Qu'est-ce que c'est que le bœuf nature?

C'est du bœuf bouilli. Je préfère le rosbif. Je vais prendre un rosbif aux pommes.

Aux pommes? Est-ce qu'on sert des pommes avec la viande? C'est une drôle d'idée.

C'est que vous ne comprenez pas l'emploi du mot. Sur les cartes on se sert presque toujours de ce mot au lieu de pommes de terre, qui est trop long.

Bien. Je prendrai un biftek aux pommes. Qu'est-ce que c'est qu'un châteaubriant?

C'est comme un biftek mais d'une autre sorte. J'ai changé d'avis; je prendrai un gigot au lieu du rosbif. Les gigots sont toujours délicieux dans ce restaurant. Et j'aurai une purée de pommes avec. Désirez-vous un légume?

Oui, je désire des choux-fleurs. Il n'y a que les cuisiniers français qui sachent les préparer comme il faut.

Vous avez raison. Garçon, apportez un gigot, une purée de pommes, un biftek bien saignant, deux choux-fleurs.

Bien, Monsieur. Vous désirez les légumes en même temps?

Oui.

Pourquoi le garçon a-t-il posé cette question?

Parce qu'on sert d'ordinaire les légumes comme un plat à part. Si l'on veut les prendre avec la viande, il vaut mieux le dire en les commandant.

Pourquoi avez-vous dit: "bien saignant," en commandant le biftek? Je ne comprends pas ce mot-là.

Je sais bien que c'est la manière dont vous préférez le biftek. Vous connaissez le mot saigner? Le sens dérivé du participe présent est assez bien compris. Vous n'avez jamais entendu raconter l'histoire du Français qui, ayant accompagné un ami américain dans un restaurant, lui a entendu dire au garçon, en commandant un biftek: "Well done, waiter"?

Non. Que dit le Français?

Lui, croyant que son ami louait le bon service du garçon, et voulant en faire autant, donna au garçon une tape amicale sur l'épaule, et dit: "Bien fait, garçon."

Quelle histoire! Qu'est-ce qu'il aurait fallu dire pour exprimer la véritable idée de l'Américain?

On dit: "bien cuit." Désirez-vous du fromage?

Oui, je prendrai un petit suisse.

Moi, je préfère le gruyère. Tous les deux sont des fromages bien connus, et très bons. Comme dessert?

Mon Dieu! J'ai déjà tant mangé que je ne prendrai plus rien, après le fromage. Car un déjeuner sans fromage n'est pas un déjeuner, tandis qu'on peut très bien se passer de dessert.

C'est vrai. Nous pourrions prendre un fruit, ou bien un gâteau Teddy ou une tarte aux cerises. Mais comme vous l'avez dit, nous avons déjà assez pris. Puis je trouve les desserts très chers dans les restaurants français. Nous aurons faim vers la fin de l'après-midi, après avoir marché de nouveau, et nous achèterons des pommes ou des poires, avec peut-être des biscuits ou de la pâtisserie, dans des boutiques. Car les Français goûtent presque toujours vers quatre ou cinq heures du soir; quelquefois ils prennent le thé dans un restaurant ou chez eux, ou bien, s'ils se promènent dans les parcs ou dans les rues, ils y prennent quelque chose dans une boutique.

Je crois que nous avons fini, puisque nous avons décidé de nous passer de dessert. Est-ce qu'on paye l'addition au garçon?

Si l'on veut. Ou l'on peut payer à la caisse. Garçon, l'addition, s'il vous plaît.

Oui, Monsieur. La voilà.

Tiens, je ne comprends pas cela. On prend quarante centimes de trop.

Mais non, c'est pour le couvert. C'est bien marqué sur la carte.

Qu'est-ce que c'est que le couvert?

La fourchette, le couteau, les cuillers, le verre et la serviette.

Il faut payer ces choses-là? Quelle drôle d'idée!

Ça nous semble étrange, c'est vrai. Mais puisque les prix sont si raisonnables, pour tout ce qu'on mange, on ne doit pas s'en plaindre.

Vous avez raison. Est-ce qu'on paye toujours le couvert dans les restaurants français?

Ordinairement, d'une manière ou d'une autre. Dans un établissement que je fréquente on compte vingt-cinq centimes pour la serviette, tandis que le couvert, selon la carte, est gratuit. Mais cela revient au même. Pourtant, il y a des gens qui se passent de serviette, pour éviter cette dépense. Et dans beaucoup d'établissements, les habitués se servent de la même serviette pendant plusieurs jours, la mettant après chaque repas dans un casier contre le mur.

Oh, je veux bien payer cette somme. Il faut donc toujours se rappeler, si l'on est très pauvre, comme moi, et si l'on est limité comme dépense, que l'on aura vingt-cinq ou quarante centimes à ajouter, après avoir fait l'addition.

A moins qu'on ne commence par les quarante centimes! Puis, il y a aussi dix centimes pour le pain, et dix centimes de supplément si l'on ne prend rien comme boisson.

C'est vrai. Mettons donc toujours soixante centimes avant de commencer à commander un repas.

Et en fin de compte, n'oubliez pas le pourboire.

IV. Une Visite au Panthéon

Où me conduisez-vous ce matin?

Je vous conduis au Panthéon.

Qu'est-ce que c'est que le Panthéon?

C'est un temple national élevé à la mémoire des grands hommes de la France.

Où se trouve-t-il?

Sur la montagne Sainte-Geneviève, au milieu du quartier latin, tout près de la Sorbonne. Ce n'est pas loin d'ici. Tenez, vous pouvez le voir à présent. C'est ce bel édifice que vous apercevez là-bas. Vous en avez déjà vu le dôme, quand nous nous promenions l'autre jour sur les bords de la Seine.

Oui, je me le rappelle. Qu'y a-t-il à voir là?

D'abord, l'édifice lui-même est bien imposant. Puis, on peut y voir dans les caveaux les tombeaux de certains Français célèbres. Mais surtout, il y a des fresques superbes sur les murs de l'intérieur. Ces peintures représentent diverses scènes importantes de l'histoire de France.

Vous y allez souvent?

J'y vais très souvent. Pour moi, c'est un des plus intéressants monuments de Paris. Il montre si bien la gloire de la France. Les peintures ne donnent pas, naturellement, un résumé complet de l'histoire du pays, mais elles offrent des aperçus sur quelques événements, rendus ainsi bien vivants.

J'aime beaucoup cette inscription au fronton: Aux grands hommes la patrie reconnaissante.

Moi aussi. Entrons.

L'intérieur est très beau, très impressionnant.

La peinture que voici nous montre saint Denis qui baptise et qui convertit beaucoup de personnes au christianisme.

Qui était saint Denis?

Il fut un apôtre des Gaules, le premier évêque de Paris. Il fut martyrisé vers 270. Son tombeau est dans la basilique de Saint-Denis, dans la banlieue. Nous y ferons une excursion un jour, car la basilique est très belle.

Il vécut au troisième siècle. Il y a bien longtemps de cela. L'histoire de France englobe bien des siècles.

Voici la première d'une série de peintures qui représentent la vie de sainte Geneviève.

Voulez-vous me dire qui est cette sainte?

C'est la patronne de Paris. Cette peinture-ci nous la montre toute petite. Comme vous le voyez, d'après l'inscription, elle était sans cesse en prière. Et voilà saint Germain d'Auxerre, qui, allant en Angleterre pour combattre une hérésie, remarqua parmi la foule accourue à sa rencontre une enfant "marquée pour lui du sceau divin. Il l'interroge et prédit à ses parents les hautes destinées auxquelles elle est appelée." Car cette enfant était sainte Geneviève.

A quelle époque cela se passa-t-il?

Au cinquième siècle. L'église de Saint-Germain, dite Saint-Germain-l'Auxerrois, se trouve en face du Louvre. C'est une très belle église gothique.

Y a-t-il encore des peintures de la vie de sainte Geneviève?

Parfaitement. Examinons-les maintenant, avant celles qui nous montrent Charlemagne. Nous reviendrons à celles-ci dans un moment. Voici la mort de la sainte. Elle fut enterrée sur l'emplacement même du Panthéon, qui remplaça au dix-huitième siècle la chapelle qui contenait son tombeau. Ce tombeau est actuellement dans l'église Saint-Étienne-du-Mont, laquelle est près d'ici. Nous visiterons l'église plus tard; l'intérieur en est très intéressant; c'est un des plus beaux de Paris. A propos de cette église, nous assisterons à la neuvaine de sainte Geneviève, qui a lieu du trois au onze janvier.

Qu'est-ce que c'est qu'une neuvaine?

Faire une neuvaine signifie: se livrer pendant neuf jours à des actes de dévotion, comme prières, messes et ainsi de suite.

Que dit cette inscription-là? Il y a plusieurs mots que je ne comprends pas.

Ce n'est pas difficile. C'est en vieux français. Il y eut beaucoup de miracles au sépulcre de la sainte. Nous voyons la lampe dans laquelle "le feu brûlait toujours et l'huile ne manquait jamais, qui guérissait les malades." Allons maintenant au transept sud, où l'on voit deux des miracles qui eurent lieu longtemps après sa mort. Puis le meilleur tableau, à mon avis, c'est celui-ci, qui nous montre la sainte veillant sur Paris endormi. N'est-ce pas qu'il est exquis?



Sainte Geneviève veillant sur Paris

Oui. Les couleurs en sont très bonnes. J'aime la figure de la sainte. Elle est très pieuse.

La voici qui ravitaille Paris assiégé et menacé de la famine. Enfin, voyons cette peinture où sainte Geneviève "rend la confiance et le calme aux Parisiens effrayés par l'approche d'Attila."

Qui était Attila?

C'était le roi des Huns, barbares qui au cinquième siècle, pendant la vie de sainte Geneviève, menacèrent de détruire toute la civilisation de l'Europe. Comme vous le voyez ici, ils brûlèrent et saccagèrent les villes, et tuèrent très cruellement les mères et les enfants. Voilà pourquoi on s'est servi tant de fois de ce mot de Huns, pour désigner les Allemands pendant cette guerre qui vient de se terminer; on trouvait que les Allemands se montraient tout aussi cruels et aussi barbares que ces hordes du cinquième siècle. Examinons maintenant les scènes de la vie de Charlemagne. Vous connaissez son histoire, n'est-ce pas?

J'en connais les traits principaux. Il fut couronné empereur, à Rome, le jour de Noël en l'an 800.

Bien. C'est une des dates les plus importantes de l'histoire de France. Voici son couronnement, par le pape Léon III. En face, vous voyez des scènes de la vie de Clovis, ancêtre de Charlemagne.

N'est-ce pas que la statue que voilà représente Jeanne d'Arc?

Oui. Derrière la statue se trouvent les peintures qui montrent sa vie. Allons-y.

Il n'y a pas d'inscriptions pour expliquer ces scènes.

Mais on peut très bien s'en passer. Sa vie nous est familière. La voici devant ses visions. C'est un joli tableau. Remarquez l'ange qui lui tend une épée en lui commandant d'aller sauver la France. Jeanne, nu-pieds, est vêtue en paysanne, ainsi que sa mère, qui tond un mouton, et son père, qu'on voit labourer au fond, avec des bœufs. Qu'est-ce qui est par terre, aux pieds de Jeanne?

C'est une quenouille. Elle filait, tout en gardant les moutons, lorsque l'ange parut.

Voici le siège d'Orléans, où Jeanne mène les soldats français à la victoire. Puis le sacre du roi à Reims, auquel elle assiste en témoin. Elle tient toujours le même étendard blanc dont elle s'est servie à la bataille. Enfin voilà la mort de Jeanne, à Rouen, où on la brûla comme hérétique, après que le lâche roi l'eut abandonnée aux ennemis.

Remarquez ce brave prêtre qui lui donne la croix à baiser, avant qu'on allume le feu qui doit la dévorer. Observez aussi les vieilles maisons tout autour de la place. Quand vous irez à Rouen, vous verrez quelques-unes de ces maisons mêmes, qui sont si pittoresques. Voyez ces tableaux au-dessus; ils montrent quatre autres scènes de la vie de Jeanne. J'aime surtout celui-ci. Lisez-en l'inscription.

"Un soldat ayant jeté un fagot sur le bûcher de Jeanne, voit au moment de sa mort une colombe sortir de sa bouche et s'envoler vers le ciel. D'autres avaient lu dans les flammes le mot qu'elle répétait, Jésus."

Tous ces événements se passèrent au quinzième

siècle. On est arrivé aux temps plus modernes. Elle fut brûlée en 1431.

Soixante et un ans avant la découverte de l'Amérique. Que notre patrie est jeune en comparaison de la France!

Remarquez en passant cette scène de la vie de Louis IX, dit saint Louis, roi de France au treizième siècle. C'est lui qui fonda la Sorbonne.

Visitons-nous les caveaux?

Un autre jour. C'est trop tard ce matin. Ils méritent bien que nous revenions pour les visiter. Quelques Français fameux y sont enterrés. Ce monument, qu'on est en train de finir, doit commémorer la victoire sur les Allemands. On vient de finir cet autre monument que vous voyez là-bas, la Convention Nationale.

C'est la convention qui eut lieu lors de la Révolution, n'est-ce pas?

Oui. J'aime ces quatre mots inscrits sur le monument: vivre libre ou mourir. Cela exprime bien l'idéal de la France. Elle s'est montrée fidèle à ce beau sentiment ces dernières années. Tenez, il y a des affiches que je désire vous faire voir; elles sont en face, devant la mairie du cinquième arrondissement. Quittons le Panthéon pour le moment; nous y reviendrons un autre jour. Regardez; voilà les affiches dont je viens de vous parler. Ce sont des citations.

Je ne comprends pas ce mot. Expliquez-le, s'il vous plaît.

Dans l'armée, quand un soldat s'est montré très courageux, très fidèle au devoir, il est cité; c'est-à-dire qu'il reçoit un honneur quelconque, une médaille

peut-être, la croix de guerre, ou même quelquefois il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, comme celui dont il s'agit ici. Lisez cette citation.

"Officier qui a eu une brillante conduite au feu et qui a donné un bel exemple d'énergie et d'endurance. Grièvement blessé le 8 septembre 1914, d'une balle de shrapnell dans la région cardiaque, a continué à encourager ses hommes jusqu'au moment où il a été relevé."



Maréchal Foch

Voici la citation d'un sous-lieutenant au 176e régiment d'infanterie. Lisez-la.

"Magnifique attitude au feu. Est tombé grièvement blessé à dix pas de la position ennemie devant ses hommes, auxquels il avait communiqué son beau courage."

En voilà une qui est très brève: "Bon soldat, courageux, et dévoué. Mort au champ d'honneur le dix mars 1915."

Celle-ci est très belle: "S'acquitte depuis longtemps et avec le plus grand zèle du service topographique et de renseignements de la Brigade. Le 12 mai, notamment,

s'est porté en plein jour, avec la plus grande crânerie, jusqu'au poste avancé en construction vers la voie ferrée de Lassigny, par un boyau en partie inondé et à peine creusé sur trente kilomètres, pour y exécuter une reconnaissance ordonnée par le Général de Brigade, au cours de laquelle il a essuyé à plusieurs reprises le feu de l'ennemi."

Celle-ci également est belle: "Sous-officier d'une grande bravoure. Le 29 août 1914 s'est présenté volontairement pour faire une reconnaissance dangereuse au cours de laquelle il a été blessé de deux balles. Revenu au front sur sa demande, aussitôt guéri, a été de nouveau blessé le 19 décembre 1914 par un éclat d'obus, en accomplissant une mission."

Est-ce qu'on affiche ici toutes les citations?

Non, seulement quelques-unes. Voici l'explication dans cette annonce: "Les habitants de l'arrondissement qui désirent voir leurs citations ou celles de leurs proches, figurer dans ce cadre, sont priés d'en faire parvenir à M. le Maire une copie exacte et complète, en y joignant l'original, qui sera rendu. Avoir soin d'indiquer l'adresse."

Il est question ici d'un poilu des plus courageux: "Brancardier au 311e régiment d'infanterie. Dévoué et courageux, a en particulier, pendant les périodes des 13-18 et 23-30 juin, assuré la relève et le transport des blessés sous un bombardement souvent d'une extrême violence."

Celui-ci a bien mérité sa citation: "Depuis deux mois dans une position avancée a donné le plus bel

exemple de dévouement, de calme, et de sangfroid, en secourant et relevant immédiatement les blessés en toutes circonstances. Le 29 août 1916, notamment, sous un bombardement de plusieurs jours des plus violents, a continué à transporter les blessés au mépris de tout danger."

Écoutez celle-ci: "Sous-officier très courageux et énergique. Blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu au front comme volontaire. Pendant la période du 12 au 20 mai 1916, à Mort-Homme, a assuré chaque jour le ravitaillement de la compagnie sous un violent bombardement. Le 19 mai, pris avec sa corvée dans un barrage d'obus asphyxiants, a pu, grâce à son sangfroid, éviter la panique parmi ses hommes et amener le ravitaillement en entier à la position occupée par la compagnie. Les 29 et 30 mai, au plus fort de l'attaque, a assuré la liaison comme volontaire entre le commandant de compagnie et le colonel commandant le secteur."

Vous rappelez-vous les beaux vers de Victor Hugo dans son *Hymne?*

> Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
> Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie;
> Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.

On a érigé ce beau monument que nous venons de visiter non seulement pour les grands hommes d'autrefois, mais pour tous ceux qui se dévouent à la patrie.

> C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
> Que le haut Panthéon élève dans la nue
> . . . cette couronne de colonnes.

C'est bien à propos, d'afficher ces citations, de faire briller la bravoure de ceux d'aujourd'hui, en face même de ce temple qui célèbre les héros des temps plus anciens. J'aime beaucoup le refrain de ce poème:

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts!

V. Quelques vieilles rues

Voulez-vous flâner un peu cette après-midi dans les vieilles rues derrière le Panthéon?

Cela me fera bien plaisir. J'aime bien à me promener dans les vieilles parties de la ville et à observer le peuple.

Puisqu'il y a vingt-quatre heures qu'il ne pleut pas, il n'y aura pas de boue dans les rues. Voilà une chose à considérer quand on pense à se promener dans ces rues étroites.

C'est vrai. Où irons-nous?

Nous descendrons la montagne Sainte-Geneviève par les rues Descartes et Mouffetard; celle-ci est à mon avis une des plus intéressantes de la ville.

Tenez! Vous aviez raison de dire que ces rues sont étroites. Les trottoirs surtout le sont tellement qu'on peut à peine y passer.

Puisqu'on expose les marchandises sur les trottoirs devant presque toutes les boutiques, il ne reste que très peu de place. Promenons-nous sur la chaussée.

Que ces maisons sont vieilles! En voilà une qui est à pignon; elle est très pittoresque.

Le grand écrivain A. Daudet, demeurait dans quelqu'une de ces maisons, je ne sais pas laquelle, lorsqu'il débutait dans la littérature.

Tiens, c'est intéressant. Nous avons lu plusieurs de ses contes, qui sont très bien écrits. Pourquoi y a-t-il des têtes de chevaux devant cette boucherie?

Parce que c'est une boucherie chevaline; ce qui veut dire qu'on y vend de la viande de cheval.

Est-il possible qu'on mange du cheval? Quelle horreur!

Les pauvres en mangent beaucoup. Et je ne comprends pas qu'on trouve cette viande si méprisable. C'est un animal, tout comme un bœuf; on mange la viande de celui-ci sans se plaindre.

On peut sans doute s'accoutumer à n'importe quoi. Remarquez cette pancarte: "poulain, première qualité." Poulain au lieu de cheval; vous l'aimeriez sans doute mieux.

Lisez celle-ci: "Saucisson: cheval et porc." Quel mélange! "Mulet et âne." Mon Dieu! quittons cet endroit. Mangeons-nous de telles choses dans les restaurants?

Du tout. Ne vous inquiétez pas. Mais vous devez savoir que vous êtes ici dans un quartier bien pauvre.

Qu'est-ce que c'est qu'une charcuterie?

Une charcuterie est une boutique où l'on vend la chair de porc. Les boucheries vendent les autres viandes, telles que le bœuf, le veau, l'agneau. Du reste, les volailles et le gibier ont leurs boutiques spéciales.

Tiens, c'est curieux. On ne vend donc pas toutes les viandes ensemble?

Ordinairement non. Tournons à gauche dans la rue Rollin. Je vais vous montrer quelque chose de plus vieux même que ces maisons.

Qu'est-ce que c'est?

Ce sont les Arènes de Lutèce, un amphithéâtre

romain des deuxième et troisième siècles. Ce n'est pas loin.

Quelques-unes des maisons avancent plus dans la rue que les autres, ce qui rend les lignes inégales.

C'est un des traits les plus pittoresques de ces rues anciennes. On ne pensait pas aux lignes droites lorsqu'on les construisait; c'est si différent dans les quartiers nouveaux.

Que dit cet homme-là, celui qui pousse la charrette à deux roues?

On donne le nom de baladeuse à cette sorte de charrette. Cet individu dit qu'il vend "les poires 14 sous la livre."

Que vous êtes savant! Mais vous avez vu les poires sur la baladeuse.

C'est vrai. C'est pourquoi j'ai si bien compris ce qu'il disait. Car je vous avoue franchement que je ne comprends ni plus ni moins que vous les cris des vendeurs. C'est un charabia exécrable.

Ce sont les Arènes que je vois là?

Oui. Il y a très peu de choses à voir, mais arrêtons-nous y néanmoins quelques minutes, ne fût-ce que pour nous rendre compte de l'âge de cette ville. Car il y avait une ville ici bien avant le commencement de l'histoire de France, proprement dite. Quand Jules César conquit la Gaule, il y trouva la ville de Lutèce.

Cet amphithéâtre avait la même destination que ceux qu'on visite en Italie?

Parfaitement. Celui-ci est relativement petit; à Orange et à Nîmes, villes du midi, il y en a qui sont

plus grands. En remontant la rue, regardez dans les cours. Chaque maison, ou peu s'en faut, est bâtie autour d'une cour, tout comme les maisons des riches.

On dirait que chaque famille a un oiseau dans une cage. Il y en a beaucoup.

C'est vrai. Et je crois qu'il n'y a aucune famille, si pauvre qu'elle soit, qui n'ait des fleurs.

Les balayeuses m'intéressent. J'aime à les voir ouvrir les bouches d'eau, pour nettoyer les rues. Mais il faut bien se garder de se mouiller les pieds dans les ruisseaux. On y trouve toujours de l'eau, comme si c'étaient des . . . tiens, le même mot signifie *brook* et *gutter*, n'est-ce pas?

Oui; vous avez découvert, d'une manière naturelle, le rapport entre les deux sens du mot. N'est-ce pas que les rues parisiennes sont propres? Je trouve qu'on les nettoie remarquablement bien, même dans les quartiers pauvres.

Je me demande pourquoi ce garçon remplit son pot de fer blanc à cette borne-fontaine.

C'est sans doute parce qu'il n'y a pas d'eau dans sa maison. N'oubliez pas que vous êtes dans un quartier où il n'y a pas tout le "confort moderne" auquel vous êtes habitué.

Voilà une colonne d'affichage qui annonce toutes les pièces qu'on va jouer aux théâtres d'ici quelques jours. Je trouve cela commode. Mais je crois que je n'ai jamais vu de ville où il y ait tant d'affiches qu'à Paris; il y en a de toute sorte.

Quand nous sommes arrivés, il y en avait où les

députés nouvellement élus remerciaient les électeurs de leurs suffrages.

Et quelques candidats qui n'avaient pas été élus faisaient de même; comme par exemple celui qui se disait convaincu, par le peu de suffrages qu'il avait reçus, que c'était de son devoir dorénavant de se dévouer tout entier à la lutte contre la vie chère, en vendant ses imperméables merveilleux à des prix très bon marché. Cette affiche-là m'a fort amusé.

Ce n'était qu'une réclame. Mais comme affiche politique, elle était un peu étonnante. Maintenant on voit des affiches où les députés expliquent leurs programmes.

"Achat et vente de toute sorte de marchandises." Est-ce un dépôt où l'on peut mettre ses effets en gage?

Non, c'est au Mont-de-Piété qu'on fait cela. Mais comme vous le voyez, il y a par ici bien des boutiques où l'on vend de vieux vêtements, des souliers presque entièrement usés, et bien d'autres choses d'occasion.

Voilà une vieille maison très pittoresque. Mais d'où vient son nom, "Au vieux chêne"? Il n'y a pas de chêne là.

Mais si. Le voilà à la façade, en bois sculpté.

Vous avez raison. C'est un cabaret. Que veut dire cette annonce-là, "ici on consulte le Bottin"? J'ai vu ces mots bien des fois aux devantures.

Le Bottin est le gros livre qui donne les adresses des habitants et des maisons de commerce de Paris, tout comme les livres dont on se sert en Amérique pour chercher les adresses.

Je comprends. Voilà le lavoir dit du grand chêne. Est-ce un lavoir public?

Oui, les femmes du quartier y vont faire la lessive.

Voilà une affiche intéressante, devant cette boucherie: "lutte contre la vie chère; viande fraîche et viande congelée; ménagères, l'étendue de nos maisons nous permet de vendre à des prix incroyables de bon marché."

Lisez celle-ci: "contre la vie chère, consultez notre menu."

J'aime cette habitude de mettre le menu à la devanture d'un restaurant. On sait ainsi, avant d'y entrer, à quoi on peut s'attendre.

Attention là! Il y a juste assez de place pour laisser passer cette voiture, puisqu'il y a des baladeuses contre le trottoir d'en face; et ce trottoir-ci est tout encombré de marchandises. Il faut se faire petit.

Il y a une boutique au rez-de-chaussée de presque chaque maison. Je ne comprends pas que tous ces petits boutiquiers puissent gagner leur vie.

Ni moi non plus. C'est peut-être que les Français se contentent de moins d'argent que les Américains.

Cela se peut. Remarquez quelle variété de marchandises sur les trottoirs près d'ici: chandails, fruits, fromages, viandes, légumes, quincaillerie, volailles, lapins.

Voici une très bonne pâtisserie. Voulez-vous que nous y achetions quelque chose à manger?

Je veux bien, à n'importe quelle heure, manger des

pâtisseries françaises. Elles sont si délicieuses. Comment appelle-t-on ces choses-là?

Ce sont des cornets. Ils sont très bons. Entrons.

Bonjour, Messieurs.

Bonjour, Madame. Donnez-moi, s'il vous plaît, deux éclairs au chocolat, deux cornets et deux tartes aux cerises.



Vendeuse

Oui, Monsieur. Huit et huit font seize, et seize font trente-deux, et vingt font cinquante-deux. Ça fait cinquante-deux sous. Merci, Monsieur. Cinq francs? Avez-vous deux sous? Si vous me donnez deux sous, je vous rendrai deux francs cinquante. Merci, Monsieur. Au revoir, Messieurs.

Au revoir, Madame.

Comment avez-vous compris son addition? Comment la faisait-elle?

Elle faisait l'addition en comptant par sous au lieu de le faire par centimes; c'est la manière presque universelle de faire parmi les gens du peuple. C'est bien simple; quarante centimes font huit sous, n'est-ce pas? Eh bien, huit et huit font seize, et seize font

trente-deux, et vingt, ou un franc, font cinquante-deux; cinquante-deux sous valent deux francs, soixante centimes.

Oui, c'est simple, lorsqu'on y est habitué. Mais je préfère de beaucoup me servir des termes ordinaires, francs et centimes.



Comment on vend les fleurs

Moi aussi. Mais il faut s'habituer à cette autre manière de compter si l'on doit faire des emplettes dans les petites boutiques. C'est dommage que les gâteaux coûtent si cher. Comme toute autre chose, ils sont deux fois plus chers qu'avant la guerre. Espérons que les prix baisseront avant peu.

Que de fleurs sur les places et dans les rues! On en vend dans les petites voitures un peu partout.

Elles sont bon marché, même à l'heure actuelle. Prenons une botte de violettes; dix sous pour des fleurs si jolies, ce n'est pas cher.

Roses, violettes, marguerites jaunes, tubéreuses; c'est vraiment remarquable de voir tant de fleurs dans la

rue, surtout en plein hiver. Quelle est cette belle fleur pourpre?

C'est de la bruyère. N'est-ce pas qu'elle est jolie?

Voilà du gui et du houx; on en voit beaucoup dans cette saison.

Entrons dans l'église Saint-Médard, à gauche. Elle est très vieille; elle n'est pas très belle, mais elle a un rapport intéressant avec un roman bien connu. Vous avez lu les *Misérables*, n'est-ce pas?

Bien entendu.

C'est devant cette église que Jean Valjean, en sortant de la messe, donnait une aumône à un certain mendiant qui stationnait sous le porche.

Oh, je me le rappelle. Ce mendiant était en réalité Javert, l'inspecteur de police qui le persécutait depuis si longtemps.

C'est ça. C'est lorsque Jean Valjean le reconnut enfin que commença la poursuite que l'auteur décrit si bien. Après avoir erré dans quelques-unes de ces rues mêmes où nous nous sommes promenés tout à l'heure, le héros du roman finit par s'échapper.

Peut-on tracer la route?

Je crois que oui. Ce n'est pas trop difficile.

Essayons de le faire un jour. Ce serait fort intéressant. Je n'ai pas vu un seul mendiant à Paris, ce me semble.

Non, il n'y en a plus. Oh, de temps à autre, on en voit deux ou trois, qui mendient malgré la défense, mais très, très rarement. Car c'est absolument défendu.

Voici venir un cortège funèbre. Ça m'intéresse beaucoup, de voir les Français, même de la classe inférieure, se découvrir quand passe un corbillard.

Ce n'est rien, mais ce geste indique le respect que portent tous les Français à la mort. C'est comme au Panthéon, où tout le monde se découvre devant les tombeaux, bien qu'on garde ordinairement son chapeau dans un édifice public.

Où irons-nous maintenant?

Montons par la rue Tournefort. Il y a peu de choses à voir là, mais il y a une maison qui vous intéressera. Vous avez lu le *Père Goriot*, de Balzac?

Je n'ai rien lu de lui.

Vraiment? Lisez donc le *Père Goriot*, je vous en prie; c'est une de ses meilleures œuvres. C'est dans cette rue, autrefois dite rue Neuve-Sainte-Geneviève, au numéro 24, qu'était située la pension Vauquer, où demeurait le héros. Lisez le roman, puis observez cette cour, autrefois si belle, avec un petit jardin. On peut même voir la salle à manger, où se sont passés bien des événements racontés par l'auteur.

Voyez cette troupe d'enfants. Ils entrent dans l'église.

C'est sans doute pour l'instruction religieuse, qui fait partie de leur éducation. Puisqu'il n'y a plus d'écoles religieuses, les enfants apprennent leurs devoirs religieux dans leur église respective: catholique, protestante, ou israélite.

Qu'est-ce que c'est qu'une crèche? En voilà une. J'ai vu ce mot bien des fois à Paris.

C'est une institution où les enfants des pauvres peuvent rester pendant que leurs mères sont au travail. Il y en a beaucoup à Paris, puisque tant de mères travaillent toute la journée, surtout depuis la guerre. Elles n'ont à payer que peu d'argent. Les mères travaillent jusqu'au soir, puis elles reviennent chercher les enfants, qu'elles gardent chez elles jusqu'au lendemain. La vie de famille est une chose à laquelle les Français tiennent beaucoup, de sorte que l'État aide quelquefois les mères pauvres, pour qu'elles puissent garder leurs enfants chez elles.

Tiens! Remarquez cette réclame. C'est drôle, ça. Voilà le Kaiser, à genoux, qui cire les bottes d'un poilu; celui-ci dit: "on les a."

Vous vous rappelez que pendant la guerre on disait: "on les aura"; c'était un mot bien connu, beaucoup employé. Maintenant, on les a. Savez-vous comment les Français prononcent ce mot de Kaiser?

Non; comment le prononcent-ils?

Comme *Käse.*

C'est le mot allemand pour fromage! C'est assez dire.

VI. On fait le Réveillon

Voulez-vous faire le réveillon?
Je veux bien faire tout ce que vous voudrez.
Merci pour le compliment.
Que veut dire "réveillon?"



Restaurant chic des Champs-Élysées

La veille de Noël, la plupart des Français ne se couchent que très tard; ils attendent que Noël ait commencé; c'est faire le réveillon. Bien des gens vont dans les grands hôtels ou dans les restaurants qui se trouvent le long des grands boulevards ou aux Champs-Élysées.

Vous voulez que nous allions dans quelqu'un de ces

restaurants? Ce doit être cher; je me demande si je suis assez riche pour y aller.

Ah, mais non. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre assez riches pour cela. Mais ce n'est pas ce que je propose. Nous pourrons faire le réveillon également bien sur les boulevards, dans la foule. Car ceux qui ne vont pas souper dans les restaurants s'amusent à regarder les autres.

Cela me convient. Voulez-vous que nous partions tout de suite?

Oui. Il est maintenant sept heures. Il n'y aura pas encore beaucoup de monde sur les boulevards. C'est plus tard que les foules s'assemblent. En ce moment on dîne. Mais nous verrons des choses intéressantes en faisant une promenade entre l'église de la Madeleine et le boulevard de Strasbourg. Nous pourrions même aller tout le long des grands boulevards, jusqu'à la place de la République. Mais c'est surtout entre les deux endroits que je viens de mentionner que l'on voit le plus grand nombre de personnes.

Quelles sont ces baraques que je vois au bord des trottoirs? Je ne les ai jamais vues auparavant.

Elles sont ici seulement pour les fêtes de Noël et du Nouvel An. On y vend bien des choses dont on a besoin dans cette saison, ainsi que des choses dont on n'a nullement besoin.

Voilà des cartes postales. On peut s'en procurer un peu partout dans cette ville. Et voilà plusieurs baraques où se vendent des fleurs; les fleurs abondent à Paris.

Les Français disent que le gui porte bonheur; ce qui occasionne cette inscription que vous voyez: "gui porte-bonheur."

Je vais donc acheter du gui. Car le bonheur, c'est une chose désirable.

Dans quelques-unes de ces baraques on vend des joujoux: des poupées, des appareils mécaniques pour les enfants. Car, à part sa signification religieuse, Noël est surtout la fête des petits.

Est-ce qu'ils suspendent leurs chaussettes devant la cheminée, comme chez nous?

Non, mais ils mettent leurs chaussures ou leurs sabots dans le foyer. Le petit Noël descend par la cheminée pour les remplir de cadeaux.

Voilà une baraque où l'on vend des bonbons et des sucreries.

Oui, malgré la crise du sucre, il y a pourtant assez de bonbons. Voilà aussi des pains d'épice. Et des marrons glacés. En avez-vous jamais mangé?

Non. Ils doivent être délicieux. Prenons-en un quart.

Nous pouvons bien nous offrir cela. Bonsoir, Madame. Donnez-moi, s'il vous plaît, un quart de marrons glacés.

Bien, Monsieur. Ils coûtent un franc le sac. Merci, Monsieur. Bonsoir, Monsieur.

Bonsoir, Madame. Voilà le café de la Paix. C'est peut-être le plus connu de tous les cafés de Paris.

Toutes les places ne sont pas encore prises.

Ah, mais non. Je vous avais bien dit qu'on viendrait

en foule plus tard. Ce que vous voyez maintenant est à peu près ce qu'on peut voir tous les jours, surtout entre dix-sept et dix-neuf heures.

Se met-on à ces tables sur le trottoir même lorsqu'il fait froid, même lorsqu'il pleut ou qu'il neige?

Oui. C'est vrai qu'il s'y trouve moins de monde par un temps orageux ou par un froid extrême, mais il faudrait un temps inoui pour que toutes ces tables fussent inoccupées. Beau temps, mauvais temps, les Français aiment à venir ici prendre le thé, boire du café, de la bière, leur apéritif, n'importe quoi, sur le trottoir devant ces restaurants. On ne boit ni ne mange que peu, mais on peut y rester tant qu'on veut, à regarder ceux qui passent. C'est un trait bien parisien.

Ce soir il fait doux; il fait vraiment un temps magnifique pour Noël. Mais on doit y avoir froid par un temps semblable à celui de la semaine passée.

Alors on se protège bien avec son cache-col. Autrefois on installait des brasiers sur le trottoir, pour chauffer les consommateurs. Mais cet hiver-ci, on ne peut le faire, faute de charbon.

Cela me divertit de regarder les marchandises qui sont exposées aux devantures des boutiques. On dit que tout est cher dans ces boutiques-ci.

Mon Dieu, oui. Je ne vous conseille pas d'y faire vos emplettes. Mais on peut quand même s'amuser à y regarder la bijouterie, les vêtements et les autres marchandises.

Voilà beaucoup de monde, devant cette baraque. Qu'est-ce qui les attire?

C'est peut-être quelque jeu de hasard. Oui, voilà ce que c'est. On met une pièce de dix centimes sur un de ces casiers numérotés, le propriétaire tourne la roulette, et si l'on a de la chance, c'est-à-dire, si la pointe de la roulette s'arrête devant le numéro qu'on a choisi, on gagne un lot. Il y a bien des jeux de hasard sur les boulevards en ce moment, comme dans les foires et dans n'importe quel endroit où l'on va pour s'amuser.

Voilà des poêles à pétrole, en vente. C'est pratique, ça.

Surtout pendant la crise du charbon. Je vous avais bien dit qu'on vend ici des articles utiles.

Quelle est cette longue file, en face?

Oh, on fait la queue devant un cinéma quelconque. Tiens! Voilà une idée. Pourquoi ne pas nous y divertir pendant deux ou trois heures? Nous ne voulons pas nous promener toute la soirée; pourtant pour voir le vrai réveillon il faudra être ici vers minuit.

Quel est le film? C'est "Charlot va dans le monde." Qui est Charlot?

C'est votre ami, Charlie Chaplin. Partout où il y a des cinémas, il est connu.

Allons le voir.

Quel changement s'est opéré sur les boulevards pendant que nous étions au cinéma. Il s'y trouve bien plus de monde maintenant que lorsque nous nous y promenions.

Je vous l'avais bien dit. On s'est vraiment mis à se

divertir. On peut à peine marcher, tant il y a de monde.

Quelle est cette foule? Allons-y voir.

C'est un vendeur de joujoux automatiques. Il les fait marcher sur le trottoir, et la foule fait cercle autour de lui.

Il faut peu de chose pour amuser ces gens.

C'est vrai. Il est à remarquer qu'ils se groupent autour de n'importe qui, ou de n'importe quoi, pouvant les divertir un peu. Acheter, ils ne sont pas venus pour cela; de temps en temps on voit acheter quelque joujou, mais la plupart de ces gens ne sont venus que pour s'amuser, pour voir tout ce qu'il y a d'intéressant.

Tout comme vous et moi.

Parfaitement. Remarquez cette quantité d'automobiles. C'est vraiment miraculeux qu'il y ait si peu d'accidents.

Les sergents de ville ne se mêlent-ils jamais de régler la circulation?

Pas autant que chez nous. J'ai vu plusieurs fois des agents lever un bâton blanc pour arrêter les voitures. Mais il n'y a point de système organisé comme dans nos villes américaines. On dirait que tout chauffeur suit son chemin comme bon lui semble.

Ce qui veut dire qu'il pousse son auto comme le vent.

C'est vrai.

Voilà encore une foule. Venez; il faut tout voir.

C'est un chanteur des rues, qui chante quelque ballade populaire. Tiens, c'est celle que nous avons entendue l'autre jour, le *Bonheur d'être aimé*. Vous ne la reconnaissez pas?

Si. Mais il y a plusieurs personnes dans la foule qui chantent faux, de sorte que je ne l'ai pas reconnue tout d'abord.

C'est leur manière à eux de s'amuser. Laissez-les faire. Parmi tous ces gens, sans doute, il y en a quelques-uns qui ont un plan bien arrêté. Ils vont à quelque restaurant ou bien se rendent à la messe dans quelque église. Mais presque tous ne font que circuler dans la foule. Ils s'arrêtent n'importe où, devant tout imprévu. Voilà, par exemple, une motocyclette qui ne marche pas bien; une centaine de personnes se sont groupées autour d'elle pour la voir. On dirait qu'elles n'ont jamais rien vu.

Il est minuit moins vingt. Tous les restaurants sont maintenant pleins de monde; toutes les places sont prises. On se met enfin à faire le réveillon, n'est-ce pas?

A minuit. C'est à cette heure-là que commence le repas qu'on a payé si cher. Car toutes ces places ont été retenues plusieurs jours d'avance, à des prix fous.

Tiens! Que veut dire cette annonce-là? "Cave et cuisine parfaites; ici on mange bien."

Vous comprenez le mot "cuisine."

C'est la manière dont on prépare ce qu'on mange. Je comprends cela.

Bien. La "cave" a rapport à ce qu'on boit. Pour qu'un restaurant plaise à ses clients, il faut que les deux choses soient également bonnes.

Mais surtout la cave.

Cela se peut. Mais dépêchons-nous, afin d'arriver à la Madeleine pour la messe de minuit, qui est très

belle. Puisque nous n'avons pas de cartes d'admission, nous n'aurons pas droit à des chaises, mais il y aura peut-être un coin où nous pourrons nous tenir debout.

Que ces sapins sont jolis, des deux côtés de la Madeleine!

Ce sont des arbres de Noël. C'est ici surtout que l'on en vend. Naturellement vous en auriez vu bien davantage si vous y étiez venu il y a deux ou trois jours. Avez-vous vu des crèches aux devantures de certains magasins?

Oui. Elles sont très jolies.

N'est-ce pas? Vous en verrez aussi dans les églises. Et il y a des centaines de maisons dans cette ville, et partout en France, où il y a des crèches, grandes ou petites, comme celles que vous avez vues aux grands magasins, avec la Vierge, saint Joseph, l'Enfant Jésus, quelquefois les bergers et les mages, qui sont venus pour l'adorer.

On n'oublie donc pas le sens religieux de cette fête?

Du tout. Voilà ce que je désire vous faire remarquer. Ce que nous venons de voir sur les boulevards, c'est tout à fait français, oui, j'en conviens. Il y a des milliers de gens qui passent cette nuit à manger, à boire et à danser, qui n'auront aucune pensée sérieuse avant le matin. Pourtant il y a d'autres milliers de gens dans cette ville qui ne font rien de tout cela. Dans toutes les églises catholiques on célèbre la messe de minuit, messe solennelle, bien émouvante, à laquelle assistent toute sorte de gens. Car il y a bien des Français qui sont croyants. Il y a beaucoup de personnes

qui sont plus fidèles, depuis la guerre, à leurs devoirs religieux, qu'ils ne l'étaient auparavant.

Les Français ne sont donc pas tout à fait frivoles, sans religion?

Du tout, du tout. Cela m'ennuie, d'entendre dire une telle chose. Il n'y a que les gens superficiels qui disent cela. Il y a des touristes qui restent huit jours, quinze jours, à Paris, qui vont aux théâtres, aux bals, sur les boulevards, en somme, qui voient ce que nous venons de voir ce soir; ils se disent que c'est là la vie française. En vérité, ils n'en ont vu qu'une partie bien, bien petite. Il y a des milliers de gens, ce soir, qui gaspillent leur argent, qui font des bêtises, c'est convenu, mais des bêtises qui pourtant ne font aucun mal à personne. Il y a sans doute des Français, comme il y a des Américains, qui ne font jamais rien autre chose; c'est entendu. Mais il y a relativement très peu de personnes dans ce cas. A côté de ces gens-là, il y en a des milliers qui sont sérieux, sobres, laborieux. Qu'on voie tous les côtés de la vie française, les bons côtés comme les mauvais, avant de la juger. Nous avons vu des gens sots qui se préparaient à trop manger, à trop boire, à tout faire d'une manière ridicule. Bien. En rentrant chez nous, je vous montrerai beaucoup de maisons éclairées, où l'on se couchera tard, ce soir, par exception.

Par exception?

Oui, c'est vrai. Car les Français se couchent d'ordinaire de bonne heure; il le faut pour ceux qui travaillent, ce qui veut dire presque tout le monde. Quelques

étrangers s'imaginent que tous les Français s'amusent toute la nuit et toutes les nuits, et qu'ils dorment toute la journée; quelle idée ridicule! Allez sur les boulevards à minuit passé; vous y verrez, c'est vrai, des personnes du monde qui soupent dans les restaurants. Et c'est vrai qu'il passe dans les rues à n'importe quelle heure de la nuit des taxis qui transportent chez eux des gens attardés sans grande valeur. Mais ce sont là des exceptions. Pour tout dire, les Français mènent une vie simple, sobre, bien réglée. Eh bien, par exception, dis-je, il y a bien des gens qui prennent en ce moment, ou qui prendront après la messe de minuit, s'ils y ont assisté, un repas simple, chez eux, en famille, ou entre amis. Voilà, à vrai dire, "le réveillon."

VII. Les Invalides et le Panthéon de la Guerre

Nous voilà aux Invalides. On pourrait bien y passer toute une journée, car il y a un musée qui contient toute sorte d'engins de guerre. Mais puisqu'il est fermé aujourd'hui, il faudra revenir un autre jour si vous tenez à le visiter. Après tout, c'est le tombeau de Napoléon, que vous avez déjà vu, qui attire les touristes aux Invalides. Mais moi, ce qui m'intéresse le plus de tout ce qui se trouve ici, c'est l'avion de Guynemer. Le voilà. Vous connaissez Guynemer, j'en suis sûr.

Il est le grand as français. C'est un des héros les plus connus de la guerre. Voilà donc le véritable "Spad" avec lequel il a abattu dix-neuf aéroplanes allemands; en somme, il en a abattu cinquante-trois.

On dit qu'il y a toujours des fleurs sur l'avion. Il y en a maintenant, comme vous le voyez. Tout autour de cette grande cour il y a des canons pris à l'ennemi; nous les examinerons quand nous reviendrons visiter le musée. Mais allons maintenant au Panthéon de la Guerre.

Qu'est-ce que c'est que cela?

C'est une toile énorme, peinte par deux artistes, Carrier-Belleuse et François Gorguet, avec leurs aides. Elle représente quelques-uns des personnages les plus importants de la guerre.

Où se trouve-t-elle?

Dans la rue de l'Université, non loin d'ici. Elle

est bien située. Car aux Invalides il y a un grand nombre de héros de la guerre, de pauvres mutilés et des aveugles; tandis que le Panthéon de la Guerre est pour ainsi dire l'apothéose de ces héros. Voici le bâtiment. Entrons-y.

Mais il n'y a ici que de petits portraits.



Route de Cernay, près Reims

Dans cette salle on trouve seulement des esquisses. La grande toile est en haut dans la rotonde. Mais ces esquisses ont un intérêt tout particulier, puisque la plupart d'entre elles ont été faites sur les champs de bataille. Montons.

Ah, c'est magnifique.

N'est-ce pas que c'est magnifique? Cela vous donne tout d'abord une impression de dignité, de majesté. Il

est difficile de croire que c'est seulement une peinture, tant les figures en sont nettes.

Que représente cet édifice au centre de la toile?

C'est un temple dédié aux héros de la guerre.

Qui sont ces hommes groupés sur le perron?

Ce sont tous des héros français. Il y a cinq mille portraits véritables dans cette partie de la peinture, représentant presque tous des soldats morts au feu. Il y a là des femmes, aussi. Ce sont des infirmières de la Croix Rouge.

Qui est ce soldat au pied même du perron?

C'est Guynemer. Je vous conseille de lire sa vie, écrite par Henry Bordeaux; c'est une histoire des plus intéressantes. Je vous montrerai demain la rue Guynemer, qui longe le côté ouest du jardin du Luxembourg. C'était autrefois la rue du Luxembourg. Vous trouverez partout dans Paris des rues nommées d'après des héros de la guerre. En venant ici, par exemple, nous avons traversé l'avenue du général Gallieni.

Je trouve qu'on fait bien. Quels sont ces drapeaux au premier plan?

Ce sont des drapeaux allemands et autrichiens, tout déchirés et surmontés d'une grande pièce de 75. Cette partie de la peinture représente surtout la victoire sur l'Allemagne et l'Autriche. Examinons plus minutieusement les figures. En reconnaissez-vous quelques-unes?

Oui. D'abord je vois M. Clémenceau, président du conseil des ministres pendant les derniers mois de la guerre.

Les Français l'appellent "le père la Victoire."

Voilà M. Poincaré, président de la république pendant toute la durée de la guerre. Et je reconnais le maréchal Foch, qui commandait toutes les armées des alliés et qui gagna la victoire.

Voilà le maréchal Joffre. Ne l'oubliez pas, car lui aussi, il a beaucoup contribué à la victoire.

C'est lui qui gagna la première bataille de la Marne, en 1914. Je me rappelle bien ces jours où les Allemands étaient si près de Paris, et où tout le monde craignait qu'ils ne le prissent. Oui, vous avez tout à fait raison, honorons également les maréchaux Joffre et Foch. Ce sont ces deux-là, surtout, qui ont gagné la victoire.

A côté de Joffre vous pouvez voir le maréchal Pétain, qui était à la tête des armées françaises. Voilà aussi le général de Castelnau, qui commandait à Nancy et à Verdun, et le général Gallieni.

Que fit-il? Ce nom m'est inconnu.

Le général Gallieni était le gouverneur militaire de Paris lors de la première bataille de la Marne. Il semblait inévitable que la ville fût prise, et le gouvernement s'était rendu à Bordeaux. A ce moment Gallieni réunit tous les soldats de la garnison de Paris, qu'il transporta rapidement sur la ligne de feu, au moyen d'automobiles de toute sorte, autos privées, camions, taxis, autobus, et autres.

Quels sont ces soldats aux plumets blancs?

Ce sont des Saint-Cyriens. L'école militaire de Saint-Cyr correspond à notre West-Point. Lisez les *Traits éternels de la France*, de Maurice Barrès, discours

magnifique où il fait l'éloge des Saint-Cyriens au début de la guerre.

Presque tous les soldats portent l'uniforme bleu horizon. Il est joli.

Il est bien différent de l'ancien uniforme, au pantalon rouge, en usage auparavant. On a adopté le bleu



Abri, près Reims

horizon peu après le commencement de la guerre, car le rouge se voyait de trop loin.

Quelle est la signification des noms qui se voient au fond?

Ce sont les noms de certaines villes et régions où il y a eu des batailles importantes. Faisons le tour de la salle. Voilà des esquisses de Dixmude, d'Arras, d'Amiens, de la Marne, de Verdun.

"Ils ne passeront pas." Je n'oublierai jamais ces mots immortels. Ils ne passèrent pas, Dieu merci.

La défense de Verdun est une des pages les plus glorieuses de l'histoire de France. Elle coûta très cher, mais elle contribua beaucoup à la victoire définitive, car l'impossibilité de passer brisa le moral des Allemands et en même temps soutint celui des Français.

Voilà Reims; on peut voir la cathédrale, qui a tant souffert des bombardements. Château-Thierry, Bois-Belleau, l'Argonne! Quels noms historiques pour nous autres Américains! Presque tous les jours depuis le commencement de juillet 1918 jusqu'à l'armistice, nous avons lu ces noms dans les journaux. Nous devons visiter quelques-unes de ces villes, n'est-ce pas?

Certainement. Maintenant examinons les parties de la peinture consacrées aux alliés. Qui reconnaissez-vous dans cette section consacrée à la Grande-Bretagne?

D'abord je vois le roi Georges, le prince de Galles, et M. Lloyd-George.

Tout près d'eux se trouvent le général sir Douglas Haig et lord Kitchener. A gauche vous pouvez voir Bishop, l'aviateur canadien.

Qui est cette dame qui se tient à part?

C'est Edith Cavell, la courageuse infirmière que les Boches ont tuée en Belgique. A côté d'elle se trouve le capitaine Fryatt. Passons maintenant à la section belge. Vous reconnaissez, bien entendu, le roi Albert, la reine et leurs enfants. Remarquez aussi le noble

cardinal Mercier, qui est admiré partout pour sa loyauté. Il est vraiment un homme de Dieu.

Qui est le garçon à la bicyclette?

C'est un garçon belge bien courageux. Pendant trois ans il servit d'espion. Avec sa bicyclette il pénétra bien des fois dans les lignes allemandes, d'où il rapporta des renseignements importants. Il est mort enfin à l'âge de seize ans.



Cardinal Mercier

Voilà les Italiens. Je reconnais le roi Victor Emmanuel. Veuillez me dire qui est ce monsieur qui agite avec fougue son chapeau en l'air.

C'est le poète Gabriel d'Annunzio. C'est lui qui a pris Fiume pour protester contre la décision de la conférence de la paix, qui donnait cette ville à la Yougo-Slavie.

Quels sont ces soldats aux chemises rouges?

Ce sont des Garibaldiens, c'est-à-dire des soldats qui combattirent avec Garibaldi dans les guerres italiennes de l'indépendance; voilà Garibaldi lui-même et ses fils. A droite remarquez ce grand monument, "aux

héros ignorés." Pour moi, c'est là une des choses les plus solennelles de la toile. C'est le prix de la victoire. Ce mausolée est en face du Temple, de l'autre côté de la salle. La veuve, à genoux sur le perron, pleure peut-être son mari et ses fils. Il y a des milliers de ces nobles femmes, par toute la France, qui ont tout donné pour sauver non seulement la patrie, mais encore le monde civilisé. Voyons maintenant la section américaine. Voilà le président Wilson, devant le buste de Washington. Auprès de lui on voit quelques-uns de ses collaborateurs; ce sont des ministres, si je puis me servir du terme français.

Je vois également les anciens présidents Roosevelt et Taft, le général Pershing et l'amiral Sims.

Voilà Herbert Hoover. Les Français et les Belges l'honorent beaucoup à cause de tout ce qu'il fit pour le ravitaillement des régions dévastées. Voyez là-bas Raoul Lufbery, l'as américain qui faisait partie de l'Escadrille La Fayette.

Voilà un Peau-Rouge.

Lui, et les figures symboliques groupées autour de lui, représentent les diverses classes qui, en Amérique, ont travaillé pour gagner la guerre.

Que signifient ces Chinois dans le coin?

Ils s'y trouvent pour nous rappeler que la Chine est entrée dans la guerre suivant l'exemple des États-Unis, ainsi que plusieurs des nations latines, qui sont représentées également. A droite on voit le Monténégro, la Serbie, le Japon. Puis la Russie.

Que signifie cette femme, qui écrit sur la colonne?

Elle symbolise la Russie s'alliant avec la France. L'homme à droite est un bolcheviste; il veut terroriser la femme, pour lui faire renoncer à cette alliance. Mais d'après l'artiste la femme l'a terrorisé, lui aussi; ils ont peur l'un de l'autre. Vous voyez qu'il a laissé tomber sa torche. Nous voilà de retour au point de départ.



Petite Alsacienne

Regardez ces deux jeunes filles modestes à gauche; elles observent de loin les soldats qui célèbrent la victoire.

L'une porte le nœud noir d'Alsace, l'autre le bonnet blanc de Lorraine. Elles tendent des fleurs qu'elles veulent offrir aux sauveurs de la patrie. Elles représentent les deux provinces perdues que la France a tant pleurées pendant plus de quarante ans, mais qui sont redevenues françaises. Le vieillard près d'elles est Paul Déroulède, le poète de la revanche.

Je trouve cette toile très impressionnante.

On dit que certains Américains désirent en faire faire une copie comme monument commémoratif aux États-

Unis. Mais au lieu de la France, ces messieurs voudraient mettre l'Amérique au milieu.

Oh, je n'aimerais pas cela.

Ni moi non plus. Nous sommes bien contents que notre patrie ait pu tant faire pour aider à remporter la victoire. Mais on ne doit jamais oublier ce que la France a souffert. C'est elle qui était le plus près de l'ennemi, qui a vu saccager et brûler ses villes et détruire ses cathédrales. Nous ne comprendrons jamais la moitié des souffrances et des sacrifices de son peuple. Elle a bien mérité du monde. Ne lui refusons pas cette position d'honneur, au beau milieu de la toile.

VIII. Une autre Visite au quartier latin

Il nous reste encore des endroits à visiter au quartier latin. Allons-y ce matin. La neuvaine de sainte Geneviève se célèbre en ce moment, et il sera intéressant pour vous, j'en suis sûr, d'y assister. Aujourd'hui nous ne resterons dans l'église que quelques minutes; dimanche prochain, dernier jour de la fête, nous assisterons aux vêpres. Nous y entendrons alors de très belle musique, et l'église sera remplie de monde.

Voilà le musée de Cluny. Il doit être assez intéressant.

C'est un musée tout à fait unique. Nous le visiterons, certainement, avant peu. On y voit toute sorte de meubles anciens, des tapisseries, de la bijouterie, de la vaisselle, des voitures anciennes, et une foule d'autres choses.

Ce boulevard est bien large; quel contraste avec les rues étroites, non loin d'ici, que nous avons parcourues l'autre jour.

Tout ce quartier est très ancien, et naturellement toutes les rues en sont étroites, sauf celles qu'on a construites récemment. Le boulevard Saint-Michel ne date que de l'époque de Napoléon III; vous savez qu'il a fait construire beaucoup de boulevards et d'avenues larges dans tous les quartiers de la ville. Je vous ai dit, n'est-ce pas, le nom que les étudiants donnent à ce boulevard?

Non; du moins, je ne m'en souviens pas.

On l'appelle boul. Mich., dans l'argot des étudiants. Voilà l'Université de Paris. C'est une des plus vieilles et une des plus fameuses du monde. Il y a là des étudiants de presque tous les pays; car le doctorat de cette université a une haute valeur, qui est reconnue partout. Il y a pourtant des étudiants qui suivent des cours



La Seine, près du quartier latin

fermés sans aspirer au doctorat; c'est-à-dire qu'ils ne se présenteront pas aux examens; tandis qu'il y en a d'autres qui ne suivent que des cours libres.

Qu'est-ce que c'est qu'un cours libre?

C'est un cours qui est ouvert librement à tout le monde, sans immatriculation. Il y a, tous les hivers, une série de cours libres, que suivent bien des Parisiens.

Ils sont faits par quelques-uns des meilleurs professeurs de la Sorbonne.

Y a-t-il d'autres écoles?

Certainement. La Faculté de Droit a ses bâtiments près du Panthéon, tandis que la Faculté de Médecine se trouve de l'autre côté du boulevard. Il y a aussi des écoles professionnelles, dans lesquelles les élèves font l'apprentissage du métier qu'ils exerceront toute leur vie. Chose essentielle à noter: en France, l'enseignement, quel qu'il soit, est régi par le ministère de l'Instruction publique.

Voyez-vous ces jeunes gens qui entrent dans cet édifice? Croyez-vous que ce soient des étudiants de l'université?

Cela se peut; car c'est un des bâtiments de la Faculté de Droit. Remarquez la serviette, dans laquelle ils portent leurs livres et leurs papiers; c'est presque toujours ainsi que les Français vont à leurs cours, car on ne voit que rarement des sacs en cuir comme ceux dont on se sert aux États-Unis. Nous voilà sur la place Sainte-Geneviève. Avez-vous remarqué cette vieille tour carrée, là-bas? Elle est entourée par le lycée Henri IV. Le grand poète lyrique et dramatique, Alfred de Musset, fit ses études dans ce lycée.

Je ne sais pas ce que c'est qu'un lycée.

Le lycée et le collège correspondent en général à nos *high schools*. Le premier a plus de cent élèves, et les frais sont supportés par l'État, tandis que le second a moins de cent élèves, et les frais sont payés moitié par l'État, moitié par la ville. Il y a beaucoup de

lycées et de collèges près d'ici. Presque tous sont nommés d'après des Français fameux; il y a, par exemple, le lycée Louis-le-Grand, le collège d'Harcourt, aujourd'hui lycée Saint-Louis, le lycée Montaigne, nommé d'après le philosophe fameux. Mais c'est assez parler des écoles, pour le moment. Nous sommes venus ici pour assister à la fête. Remarquez ces baraques.

Elles ressemblent à celles que nous avons vues sur les boulevards, la veille de Noël.

Ce sont sans doute les mêmes baraques. Il y a bien des fêtes et bien des foires à Paris; on installe ces baraques dans une partie de la ville où il y a une certaine fête, puis la semaine suivante on les installe autre part pour une autre fête ou une foire quelconque. Si l'on s'intéresse surtout aux fêtes et aux foires, on peut presque toujours en trouver quelque part à Paris. Elles sont toujours intéressantes, et puisque chaque fête a sa raison d'être, soit du point de vue religieux, soit du point de vue civil, chacune a une haute importance.

Qu'est-ce qui se vend dans ces baraques?

Surtout des objets de piété. Mais il y a aussi des bonbons et d'autres choses à manger. Il y a, bien entendu, des cartes postales. Écartons-nous un peu pour observer le monde. C'est ce qui m'intéresse surtout dans les fêtes. Comme je l'ai dit, auparavant, nous viendrons dimanche prochain assister aux vêpres dans cette église. Alors on portera en procession la châsse de la sainte. Je crois que nous sommes arrivés trop tard pour la messe; elle doit être terminée depuis quelques minutes. Nous aurions dû quitter plus tôt la maison.

Partons maintenant, afin d'être à midi ou peu après au jardin du Luxembourg. Ce n'est pas loin d'ici, mais nous découvrons toujours tant de choses en route que nous n'arrivons jamais à temps, à moins de partir de très bonne heure. Je tiens à ce que vous voyiez les jeunes gens et les garçons au jardin entre midi et une heure.



Alexandre Millerand, président de la République

Voilà la mairie du cinquième arrondissement, où nous avons vu les citations il y a quelques jours. Voulez-vous m'expliquer ces mots de "mairie" et "arrondissement." J'avais l'intention de me les faire expliquer l'autre jour, mais les citations m'ont tellement ému que je les ai tout a fait oubliés.

Oui, il est nécessaire que vous compreniez ces termes-là. D'abord, permettez que je vous explique le mot "département." Les départements sont les grandes divisions administratives de la France; il y en a actuellement 86, plus l'Alsace et la Lorraine, qui ont provisoirement une administration spéciale. Paris, Sceaux et Saint-Denis forment un département tout entier, puis-

que la population de Paris est si nombreuse. Chaque département est administré par un préfet.

La ville se divise-t-elle en arrondissements?

Parfaitement. Il y en a vingt. Chaque département se divise en arrondissements. Dans tous les autres départements, les arrondissements sont gouvernés par des sous-préfets, tandis que dans le département de la Seine ils sont gouvernés par des maires. Partout ailleurs, le maire gouverne une commune; car les départements, sauf celui de la Seine, se divisent en cantons, qui à leur tour se divisent en communes.

La mairie est donc le bureau administratif du maire.

C'est ça.

Quelle est la population actuelle de Paris?

Elle est d'un peu moins de 3.000.000. La population de la France tout entière est de 39.600.000; bien qu'elle ait perdu 1.385.000 hommes par la guerre, elle a gagné près de 2.000.000 d'habitants avec l'Alsace-Lorraine, de sorte que la population actuelle est un peu plus forte qu'avant la guerre. Mon Dieu! Que nous sommes sérieux ce matin! Nous parlons écoles, gouvernement . . . traitons toute sorte de sujets savants. C'est tout naturel, puisqu'il y a des écoles et des collèges tout autour de nous, et que nous sommes au beau milieu du quartier latin, quartier qui depuis des siècles est celui de l'instruction.

Quel est ce cortège sur le boulevard?

C'est probablement un monôme d'étudiants de la Sorbonne. Nous avons de la chance. Dépêchons-nous pour mieux le voir. Ils se sont assemblés pour

conspuer quelque professeur qui a perdu leur amitié pour le moment en faisant quelque chose qui leur a déplu. Écoutez: ils chantent: "conspuez, conspuez" tel ou tel professeur; je ne puis entendre son nom. Quelle drôle de coutume! Est-ce qu'ils font souvent cela?

Pas très souvent, mais c'est une habitude bien établie. Qu'un professeur, ou bien le recteur, fasse quelque chose qui ne leur plaise pas, ils s'assemblent, ils se mettent à la file indienne, comme vous les voyez en ce moment; puis ils parcourent certaines rues, et finissent par stationner devant la maison du pauvre infortuné, qu'ils huent sans cesse. S'ils rencontrent un tram en route, tant pis pour le tram. Tiens! Voyez-vous ce taxi; le chauffeur a été forcé de s'arrêter net. Tant mieux pour les étudiants; je me réjouis qu'un chauffeur parisien soit forcé enfin de faire attention aux piétons.

Que disions-nous tout à l'heure: qu'on ne peut s'empêcher d'être sérieux quand on est dans ce quartier-ci. Nous nous trompions, évidemment.

Mais non! Ces étudiants sont on ne peut plus sérieux. Mais cette fois-ci ce ne sont pas les études qu'ils prennent au sérieux. Vraiment vous auriez tort de juger les étudiants de la Sorbonne d'après ce que vous voyez ici. Ils travaillent dur. Il y a des paresseux, sans doute, comme il y en a dans toutes les écoles, mais la plupart de ces jeunes gens se dévouent passionnément à leurs études. Entrons dans le jardin. Je vous avais bien dit que nous verrions quelque chose qui nous attarderait.

Que fait-on là-bas? On joue au croquet!

Mais oui. Ces vieux que vous voyez viennent ici tous les jours, ou peu s'en faut, même quand il pleut. Ils mettent autant de sérieux à ce jeu de croquet que les étudiants que vous venez de voir en mettent actuellement à leur monôme, ou qu'ils en mettent ordinairement à leurs études. Pour eux, c'est presque un culte. Venez ici souvent; vous y verrez à peu près toujours les mêmes hommes, presque tous des vieillards. Voyez-vous ce monsieur-là? N'est-ce pas que c'est un type épatant? Ça m'amuse, de les voir jouer. Peu leur importe, qu'on les observe; en effet, on voit presque toujours des gens qui s'amusent à les observer. Voilà un autre jeu de croquet là-bas; allez à l'autre bout du jardin, vous en verrez encore, je pense. Mais venez; ce n'est pas pour vous montrer les vieillards qui jouent au croquet que je vous ai conduit dans ce jardin.

Je sais bien ce que vous voulez me faire voir; ce sont les jeunes collégiens et les garçons qui jouent là-bas avec tant d'entrain. C'est bien intéressant, c'est vrai. Ce sont les étudiants de quelqu'un des lycées dont vous avez parlé tout à l'heure.

Parfaitement. A midi ces élèves viennent ici jouer, sous la direction d'un de leurs maîtres. Tenez, le voilà; c'est ce prêtre, qui joue tout aussi lestement que les jeunes gens; on dirait, à le voir jouer, qu'il a seize ans.

Quel est le nom de ce jeu?

C'est "le drapeau." C'est un jeu nouveau, dû à la guerre. Car les Français s'adonnent, depuis quelques

années, surtout aux jeux qui viennent de la guerre. Il y a deux camps, voyez-vous; l'un doit défendre le drapeau, l'autre doit essayer de l'arracher. Tiens! Voyez ce garçon-là; il a réussi à prendre le drapeau, malgré les efforts du camp opposé.—Va, vite! Jette-le, c'est ça.—Il l'a jeté à ses partenaires. C'est bien. Allons maintenant là-bas, où il y a des garçons plus jeunes. Je ne reconnais pas ce jeu-là.—Dis donc, petit, quel est ce jeu?

C'est le balle-patte, Monsieur. C'est le football avec une balle plus petite.

Vous savez que le football français diffère de beaucoup du football américain. Pourtant, comme vous le voyez, il y a beaucoup de mouvement, beaucoup d'animation. Il est interdit de toucher à la balle avec les mains. Voilà qu'on sonne là-bas; c'est à quelque collège de la rue Guynemer. On sonne pour rappeler ces jeunes gens à leurs classes. Voyez; ils ont déjà fini; ils se mettent en file pour revenir à l'école. N'est-ce pas qu'il est intéressant de venir ici à midi?

C'est tout ce qu'il y a de plus intéressant. Nous y viendrons souvent. Vous auriez déjà dû m'y amener.

Oh, là-là! On ne peut tout faire en un moment. Nous irons au Bois de Boulogne un dimanche après-midi. Là vous verrez beaucoup de jeunes gens jouer au football. Partons maintenant; les sports sont finis pour aujourd'hui. Allons déjeuner. Voyez en passant le palais du Luxembourg, siège du Sénat; voyez aussi le musée du Luxembourg, où il y a de très belles œuvres d'art modernes. Que de choses à voir! Que d'endroits

à visiter dans cette ville! On pourrait y rester des mois et des mois sans jamais en finir. Prenons la rue Servandoni, en face du jardin.

Tiens! Qu'est-ce que je vois là? "Aux Trois Mousquetaires." Sommes-nous en plein seizième siècle?

Pas tout à fait. Mais il se peut que les trois mousquetaires de Dumas aient déjeuné et dîné dans ce petit restaurant que vous voyez. Car tous les trois habitaient près d'ici: d'Artagnan dans cette rue même, Athos dans la rue Férou, la rue suivante, tandis que Porthos demeurait dans la rue du Vieux-Colombier, de l'autre côté de l'église Saint-Sulpice, que voilà.

Déjeunons donc dans ce petit restaurant. Nous ne saurions mieux faire.

IX. Le Quartier du Marais

Vous aimez, comme moi, les vieilles parties de la ville, aux rues étroites. Le quartier du Marais est près d'ici. Parcourons-le.

Je trouve qu'une telle promenade est plus intéressante que celle qui nous mènerait à travers les quartiers nouveaux. D'où vient ce nom de Marais. Je connais le mot dans son sens ordinaire.

On donne ce nom au quartier parce qu'il y avait là autrefois un marais. Mais c'était au 17ᵉ siècle le quartier aristocratique de la ville. Vous avez lu dans la littérature classique des descriptions des salons, tenus par les nobles. Ces gens demeuraient dans le Marais. Nous y arriverons en tournant à gauche, dans la rue des Archives.

Est-ce que le Louvre s'étend jusqu'ici? Je le croyais plus près du fleuve. Mais cette enseigne-là dit "Au Louvre."

Oh, là-là! Ce que vous voyez là, ce sont les grands magasins du Louvre. Vous vous êtes trompé tout comme une certaine Américaine qui a passé là toute une matinée, et qui croyait visiter le musée.

Quelle plaisanterie! Mais vraiment je ne doute pas qu'il y ait des touristes pour lesquels les magasins du Louvre ont plus d'intérêt que le musée.

C'est méchant, ce que vous dites là. Remarquez l'Oratoire, en face. C'est maintenant un temple, ou église protestante. C'était autrefois une église catho-

lique bien connue; Fénelon, un des plus grands prédicateurs français, comme il est un des plus grands écrivains, y prêchait au 17ᵉ siècle. *Télémaque* est son œuvre la plus connue; c'est un roman qu'il écrivit pour le jeune duc de Bourgogne, dont il était le précepteur.

Voilà l'Hôtel de Ville. C'est un bel édifice.

Savez-vous d'où vient le mot "grève," c'est-à-dire le sens de ce mot qui est trop connu maintenant?

Non, d'où vient-il?

Autrefois les grévistes, car il y en avait même aux temps anciens, se réunissaient sur la grève devant l'emplacement de cet hôtel de ville moderne. C'est ainsi que "grève," qui signifiait la plage au bord du fleuve, vint à signifier "une manifestation d'ouvriers."

C'est intéressant.

Sur cette place avaient lieu aussi les pendaisons publiques. La Esmeralda, dont vous avez lu l'histoire dans *Notre-Dame de Paris,* fut pendue près d'ici. Voici la rue des Archives.

Tiens! Voilà une boîte aux lettres. J'ai justement des lettres que j'avais oubliées jusqu'à ce moment. Elles sont dans ma poche depuis deux jours. Je vais les mettre à la poste tout de suite, pour qu'elles ne demeurent pas *poche* restante, comme dirait un gavroche. Dieu sait quand nous verrons encore une boîte aux lettres; il y en a si peu à Paris.

Tout étranger venant à Paris pour la première fois dit cela. Je trouve qu'on a raison, bien qu'il y en ait plus qu'on ne croit. Elles sont si bien cachées que le nouveau-venu ne les voit pas ordinairement. Il y en a,

pourtant, toujours devant les bureaux de tabac. On peut toujours se procurer des timbres-poste dans ces boutiques.

Il n'est donc pas nécessaire de chercher un bureau de poste chaque fois qu'on désire des timbres. Cela me rappelle une question que j'ai à vous poser. Pourquoi voit-on devant tous les bureaux ces mots: "Bureau des Postes, Télégraphes et Téléphones"?

Parce que les télégraphes et les téléphones sont sous la direction du gouvernement, ainsi que les postes. N'avez-vous pas vu dans les journaux les lettres P. T. T.? On lit, par exemple, qu'il y aura une réunion des employés des P. T. T. dans tel lieu, à telle heure.

Oui, et je me suis demandé bien des fois quel était le sens de ces lettres.

Sauf le nombre insuffisant de boîtes aux lettres, le service des postes est excellent. Il y a, par exemple, sept distributions de lettres par jour; les dimanches et jours fériés il y en a deux. Voici la rue des Blancs-Manteaux. Voilà une enseigne curieuse. La voyez-vous, devant ce cabaret à l'angle de la rue, "A l'homme armé"? Ce bonhomme en bois peint, portant un fusil, a l'air d'être prêt à tout faire pour garder son auberge. On voit beaucoup de vieilles enseignes en province, mais il en reste peu à Paris. Nous tournerons à gauche, car je désire vous faire voir deux des rues les plus étroites de la ville: la rue de Venise et la rue Brise-Miche.

Quel drôle de nom!

N'est-ce pas! Voici la rue Brise-Miche.

Tiens, elle est fort pittoresque. Elle a seulement la largeur d'une voiture. Les premiers étages de ces maisons avancent si loin au-dessus de la rue qu'il n'y a pas plus d'un mètre entre les fenêtres des maisons des deux côtés de la rue. C'est ce qu'on appelle vivre dans l'intimité de ses voisins.



Rue de Venise

La rue de Venise est près d'ici. Allons-y. Elle est plus longue, et à mon avis plus pittoresque que la rue que vous venez de voir, bien qu'elle soit un peu moins étroite. Après l'avoir vue, nous reviendrons par la rue Simon-le-Franc, où nous sommes à présent.

Voyez-vous cette réclame amusante? Au tableau noir se voit le dessein d'une tête de veau avec ces mots: "je suis cuite et chaude tous les jours à onze heures."

Vous avez bien raison de lire les affiches et les réclames. On peut apprendre de cette façon bien des choses.

Oui, plus je voyage, plus je suis sûr que voilà une des meilleures façons de se rendre compte de l'esprit français. On voit ainsi des choses très curieuses.

Avez-vous jamais vu des pompiers parisiens? En voilà un. Voyez-vous, ce monsieur au casque brillant.

Comme il doit être fier de porter un si joli casque! Moi, je vais me faire pompier tout de suite. Tous les pompiers en portent-ils?

Mais oui. Il y a peu d'incendies à Paris, mais quand il y en a, c'est un événement, je vous assure. Une voiture portant une douzaine de ces messieurs, tous ornés de leurs casques, est un vrai spectacle. Voilà un avertisseur d'incendie, en face. Si l'on découvre un incendie, on brise le verre, et on se sert du téléphone qui est dans l'avertisseur pour faire venir les pompiers.

S'il éclatait un incendie dans ce quartier-ci, où les rues sont si étroites et où il demeure tant de monde, ce pourrait être un vrai désastre.

Oui et non. Car les maisons sont si bien construites, si solides, qu'il y a très peu de matériaux qui puissent brûler. Ce n'est pas comme aux États-Unis, où il y a tant de maisons en bois.

C'est vrai. Voilà encore un mot que je ne comprends pas; voyez-vous, là, à la devanture: "stoppeur." Qu'est-ce que c'est qu'un stoppeur?

Déchirez vos vêtements et vous saurez bien vite ce que c'est qu'un stoppeur, et vous lui saurez gré de l'adresse avec laquelle il vous stoppera la déchirure. Je me rappelle un accident qui m'est arrivé; la manche de mon paletot s'était prise à un clou. J'ai porté le paletot chez un stoppeur, qui a si bien fait que je n'ai jamais pu trouver la reprise.

Vraiment!

Oui, ce n'est pas une blague. Les stoppeurs sont fameux, et avec raison. Mon Dieu, j'aurais été incapable de dire quelle manche avait été déchirée.

Oh, c'est trop fort, ça.

Pauvre innocent! C'est méchant de vous raconter de telles histoires. Mais il est difficile, tout de même, de trouver une reprise faite par un stoppeur; nos tailleurs américains ne savent pas si bien faire. Voilà les Archives nationales, qui donnent le nom à cette rue où nous venons de nous promener. Tournons dans la rue des Francs-Bourgeois. Plus loin dans cette rue-ci, vous verrez le musée Carnavalet, où il y a toute sorte de cartes et de plans anciens de Paris. Il n'est pas ouvert en ce moment, mais nous y ferons une visite plus tard.

Achetons des marrons à cet homme-là. Bonjour, Monsieur. Quel est le prix des marrons?

Cette mesure-là coûte dix sous.

Bien. Donnez-m'en pour dix sous. Merci, Monsieur. J'aime beaucoup les marrons français.

Moi aussi. Nous voilà sur la place des Vosges. Ces maisons furent construites dans la première partie du 17ᵉ siècle, sous les rois Henri IV et Louis XIII.

Elles sont toutes dans le même style, et en briques. Voilà qui est assez frappant, puisque la plupart des maisons de Paris sont en pierres de taille.

Le numéro 6 était anciennement la maison de Victor Hugo. On en a fait un musée qui contient toute sorte de choses lui ayant appartenu, ou ayant quelque rapport avec sa vie et ses œuvres. Nous y viendrons avant peu passer une après-midi.

D'où vient le nom de la place?

Du département des Vosges, à l'est de la France. Le département tire son nom des montagnes qui s'y trouvent. Il y a de nombreux départements qui sont nommés d'après des montagnes, des cours d'eau, et ainsi de suite. Par exemple, vous savez que celui où se trouve Paris est le département de la Seine. Puis, il y a les départements de la Seine-Inférieure, de la Loire, des Hautes-Alpes, des Pyrénées-Orientales, et ainsi de suite.



Raymond Poincaré,
ancien président de la République

Les Vosges sont également en Alsace-Lorraine, n'est-ce pas?

Oui. Il vous intéressera de savoir que Raymond Poincaré, président de la République pendant toute la durée de la guerre, est Lorrain. Il est né à Bar-le-Duc, chef-lieu du département de la Meuse, partie de l'ancienne province de la Lorraine qui ne fut pas cédée à l'Allemagne. C'est un hasard curieux qu'il ait eu l'honneur de présider le gouvernement qui a rendu une partie de sa province natale à la France. Encore un

fait curieux: M. Clémenceau, président du conseil depuis novembre 1917 jusqu'en janvier 1920 est le dernier des "protestataires de Bordeaux." Ces protestataires étaient ceux qui, avec les représentants de l'Alsace et de la Lorraine, ont protesté contre la clause du traité de Francfort, après la guerre franco-allemande, clause qui livrait ces deux provinces à l'Allemagne. Le gouvernement était alors à Bordeaux, car les Allemands assiégeaient Paris.

Donc, celui qui a tant fait pour mener la France à la victoire, et pour lui rendre les deux provinces volées, est né en Alsace?

Non, il est né en Vendée; mais il s'était joint aux représentants alsaciens et lorrains. On le nomme avec raison "le père la Victoire," et "le tigre," puisqu'il n'a jamais renoncé à l'espoir de voir le retour de l'Alsace et de la Lorraine; c'était son rêve.

Je m'étonne qu'on ne l'ait pas nommé président de la République aux élections récentes.

Beaucoup d'étrangers disent cela. Il est vrai que les Français lui sont bien redevables. Mais ce n'est pas à nous, étrangers, de décider de telles questions. Il est sûr que tous les Français rendent justice à M. Clémenceau, bien qu'ils n'aient pas tous voulu de lui comme président. Nous sommes restés assez longtemps à bavarder sur cette place. Allons maintenant dans la rue Saint-Antoine, ensuite dans la rue de Rivoli, d'où nous sommes partis. Ce quartier-ci, dit "quartier Saint-Paul," a une population très nombreuse. Il a beaucoup souffert des raids des gothas.

"Aux 100.000 Chemises." Cette inscription m'amuse chaque fois que je la vois. Mais c'est un magasin excellent. Justement, il me faut des faux-cols. Allons-y donc.

Le magasin est fermé. Il est midi passé.

C'est vrai. J'oublie toujours que la plupart des magasins de Paris sont fermés pendant une heure et demie ou deux heures au milieu du jour. Je ne me suis pas encore fait à cette coutume; c'est seulement quand les magasins sont fermés qu'il me vient l'idée de faire des emplettes. Du reste, c'est une habitude excellente, puisqu'elle permet aux ouvriers de passer quelque temps en famille. Je suis bien aise qu'on ne mette pas les volets, comme le soir; quoique nous ne puissions rien acheter à présent, nous pourrons du moins regarder les marchandises aux devantures. Voilà des faux-cols qui me plaisent; ils sont très avantageux.



"Les revoici"; M. Clémenceau ramène l'Alsace et la Lorraine à la France

Vous pourrez en trouver dans une succursale de cette

maison. Nous n'aurons pas besoin de revenir ici, puisqu'on trouve des magasins des "100.000 Chemises" par toute la ville.

C'est vrai. Quelle est cette église que je vois là-bas?

Vous n'y avez pas été? C'est Saint-Gervais, l'église qui a été frappée par un obus de la "grosse Bertha" pendant l'office du vendredi saint, en 1918. Plus de cent personnes ont été tuées. Allons-y. C'est un vrai but de pèlerinage pour tout ami du peuple français, car cette église nous rappelle les souffrances inouïes qu'il a subies pendant la guerre.

Je me demande même si l'on fait bien de la restaurer. Pourquoi ne pas la laisser comme elle était après le bombardement, et en faire de saintes ruines?

X. Le Marché de la porte d'Italie

Le dimanche, tout le monde est dans les rues, et c'est une occasion excellente d'étudier le peuple. Profitons-en pour parcourir un marché. Nous y verrons beaucoup de choses curieuses.

Cela me fera plaisir, car les marchés sont toujours intéressants. Où aller?

Il y a des marchés un peu partout dans la ville et dans la banlieue. Mais le plus intéressant se trouve à la porte d'Italie. Allons-y. Voulez-vous prendre un tram?

Je préfère y aller à pied. Car il y aura beaucoup à voir en route. Ce n'est pas loin.

Les gens que vous verrez au marché de la porte d'Italie sont presque tous très pauvres; car nous sommes ici dans un quartier pauvre. Mais notez que ce ne sont pas seulement les pauvres qui font leurs provisions aux marchés. Bien des gens riches y envoient leurs domestiques. Aux Halles Centrales, le plus grand de tous les marchés, que Zola a nommé le ventre de Paris, on voit des gens de toutes les classes. Allez à Neuilly; vous y verrez sur le marché beaucoup de gens richement habillés. Quelques-uns arrivent dans leurs automobiles; ils font leurs provisions tout comme les pauvres, qui arrivent à pied, le panier ou le filet aux provisions au bras.

Voici le commencement du marché. Que de baraques et de petites voitures!

Vous en trouverez le long de la rue sur plus de deux kilomètres. Nous sommes encore dans Paris; quelques minutes à peine et nous sortirons par la porte d'Italie. Vous verrez des vendeurs alignés au bord du trottoir bien au-delà des murs. On vend toute sorte de choses, voyez-vous. Pouvez-vous donner les noms de ces



Marché

légumes? C'est là un bon exercice. Faites briller votre connaissance du vocabulaire.

Oh, je vous assure que je sais les noms de beaucoup de légumes. Dans les restaurants on apprend pas mal de mots utiles. Voyons donc; il y a ici de tout: pommes de terre, choux, choux de Bruxelles, choux-fleurs, carottes, oignons, radis, épinards, artichauts. Je n'aime pas les artichauts.

Ni moi non plus. Mais c'est un plat que les Français mangent volontiers. Voilà des patates; les gens sans éducation donnent ce nom quelquefois aux pommes de terre, tandis qu'ils emploient la locution "patates douces" pour indiquer les vraies patates.

Je ne vois pas de navets. N'y en a-t-il pas en France?

Si. Mais les Français ne s'en servent généralement que pour en mettre dans le pot-au-feu. Un peu plus tard, vers la fin de février et au printemps, vous pourrez voir aux marchés d'autres légumes qui ne s'y trouvent pas maintenant. Ce sont des primeurs, telles que les asperges et la laitue. Il y en a sans doute aujourd'hui aux Halles Centrales.

Voilà des voitures où se vendent des fruits. Je connais bien des fruits: bananes, oranges, poires, pommes, mandarines, dattes.

Remarquez les filets aux provisions; ils sont très utiles. On emporte ses emplettes dans son filet ou dans son panier, sans se servir ordinairement de papier.

Quelquefois un vendeur met une emplette dans un petit sac de papier; mais j'ai remarqué que le sac est fait presque toujours avec un journal.

Nous autres Américains sommes très prodigues de papier, comme de n'importe quoi.

Voyons ce qu'il y a là-bas. Ce sont des poissons. Voilà des maquereaux. Dans la voiture suivante il y a des homards.

Reconnaissez-vous les écrevisses? Les Français en mangent beaucoup, surtout comme hors-d'œuvre.

Voilà de la viande. Les diverses choses qui se vendent sont toutes entremêlées.

Aux Halles Centrales les provisions sont mieux arrangées; il y a une section où l'on ne vend que de la viande, une autre où il y a seulement des œufs, des fromages, du beurre, une autre pour les légumes, et ainsi de suite. Mais ici, comme vous l'avez dit, il n'y a aucun système du tout. C'est un des traits qui rendent un tel marché si intéressant. On y voit d'abord de la viande, ensuite des légumes, puis des étoffes, des fruits, des vêtements, encore de la viande, du poisson, des fleurs, encore des légumes; enfin, une succession interminable de toute sorte de choses.

Voici des volailles—des oies, des poulets—et des lapins, et à côté de cette baraque-ci est une voiture où l'on vend des fleurs. Tiens, je vois des tulipes. Ce sont les premières de la saison, je crois. A côté des fleurs, voilà des œufs.

Voici du lait concentré d'une marque américaine. Les Français en emploient beaucoup depuis peu, à cause de la crise du lait.

C'est du lait sucré. Emploient-ils aussi du lait nonsucré?

Oui, mais je crois qu'ils préfèrent le lait sucré. Car à present on n'obtient que difficilement du sucre.

Dentelles, rubans, étoffes, fil, aiguilles, boutons, à côté des œufs et du lait condensé. Quel mélange!

Tiens! Voilà du savon d'une marque américaine. Achetons-en un morceau.

Quelle est cette musique?

C'est un orgue automatique. Car il y a là-bas des chevaux de bois et des balançoires. On vient ici non seulement pour faire des emplettes, mais aussi pour se divertir.

Voilà des escargots. Quelle horreur! Je ne me ferais pas à ce plat-là, quand même je resterais des années en France.

Pourtant, nous mangeons volontiers des huîtres. Pourquoi ne pas manger des escargots?

Merci. Je n'en veux pas, quand même. Qu'est-ce qui vient après les escargots et les huîtres? Ce sont des brosses, des balais, des plumeaux.

Ensuite des gâteaux et des biscuits. Avez-vous faim? Au lieu d'aller déjeuner dans un restaurant, achetons des gâteaux, des fruits, et du fromage au marché; nous nous procurerons des petits pains dans quelque boutique un peu plus loin, et voilà un bon déjeuner tout fait. Nous déjeunerons en route, comme les Français quand ils voyagent.

Mais oui, ce sera bien. J'aime mieux rester dehors, puisqu'il fait si beau. Ces vendeurs restent-ils ici toute la journée?

Quelques-uns partent vers midi. Voyez-vous, cet homme-là met ses légumes sur sa charrette; il partira bientôt. Mais il y en a d'autres qui déjeunent ici, et qui y resteront jusqu'au soir. Voyez cette femme; elle fait cuire du poisson sur un petit poêle.

Que dit cet homme?

"Dix sous les talons, vingt sous les semelles." Il nous offre des talons et des semelles de caoutchouc.

Quel mélange de vêtements: chandails, chemises, bas, chaussettes. Voilà des souliers usés. Peut-on croire qu'on vendra ces vieux vêtements?

Mais oui. Il n'y a aucune chose si vieille ou si usée qu'elle ne trouve place ici. N'oubliez pas que vous êtes parmi des gens très, très pauvres. Mais je vous engage à ne pas critiquer ces gens qui marchandent ainsi des vêtements et des souliers usagés. Vous, vous ne portez que des vêtements neufs; cela se peut bien. Mais ces pauvres gens ont si peu d'argent qu'ils sont forcés de venir marchander des choses qui nous semblent si méprisables. En agissant de la sorte, ils épargnent un peu d'argent. Rappelez-vous ce qui est arrivé après la guerre franco-allemande; ce furent les épargnes des pauvres, en grande partie, qui payèrent l'indemnité exigée par l'Allemagne. Nous pouvons beaucoup apprendre en observant les petites économies de ces gens-ci. Il n'est pas nécessaire que nous soyons si regardants, c'est vrai, mais il vaudrait mieux que nous fussions moins prodigues d'argent.

Vous avez raison. Voyez donc cette ferraille. Voilà des centaines de clefs, des serrures, toute sorte de ferraille rouillée. Voyons ce qu'il y a à acheter. Je suis sûr que je pourrai y trouver des choses utiles, en cherchant pendant deux ou trois heures; je pourrai épargner de la sorte deux ou trois sous.

Vous êtes méchant. Vous me prenez au mot chaque fois que je vous fais un petit sermon. Non, je n'ai nullement besoin de rien chercher dans ce tas de ferraille. Mais il y a parfois de véritables occasions.

Voilà par exemple une jumelle qu'on payerait bien plus cher dans un magasin. Voilà des appareils photographiques qui ont peut-être des lentilles vraiment merveilleuses.

Qu'est-ce qui arrive là-bas? Un homme fait des exercices acrobatiques. Il est bien souple.

C'est un bateleur. Attendez; vous verrez qu'il recueillera de l'argent dans quelques minutes. Qu'est-ce qu'il fait faire au gars? Ah, je comprends. Voyez: il tient ce bout de papier entre les mains, puis il saute au-dessus du papier sans y toucher; c'est bien, ça. Que dit-il? Il donnera au gars cent sous ou un poilu en terre cuite, s'il peut l'imiter. Je crois que le bateleur ne sera pas obligé de donner ses cent sous. Le gars ne pourra faire un tel tour de souplesse.

Maintenant il vend des bouts de papier. Pourquoi faire?

Je vous avais dit qu'il recueillerait de l'argent avant peu. Deux sous pour chaque bout de papier. Celui qui aura le chiffre le plus élevé recevra un lot. Mais puisque les assistants continueront d'acheter jusqu'à ce qu'il ne reste aucun chiffre, le bateleur recevra pas mal d'argent. Allez aux foires; il y en a beaucoup au printemps; vous y verrez beaucoup de bateleurs et d'acrobates. Continuons. Nous n'avons pas encore fait nos provisions pour le déjeuner.

Voilà des caoutchoucs, puis des fourrures, des couvertures, de la bijouterie, du corail. Qu'est-ce que je vois là? C'est un casque allemand.

C'est vrai. N'est-ce pas que je vous avais dit qu'il n'y a aucune chose, si pauvre qu'elle soit, qui n'ait sa place ici.

XI. Les Champs-Élysées et le bois de Boulogne

Nous avons choisi une belle après-midi pour nous promener aux Champs-Élysées. Il fait si beau et si doux.

On dirait que tout Paris s'y promène. Il fait un véritable temps printanier. Voilà Guignol. Arrêtons-nous y. Je ne me lasse jamais de voir ces petits spectacles.

Écoutez. Que dit celui qui fait marcher les mannequins? Ah, je comprends. Cet apache vient de rouer de coups le pauvre agent de police. Celui-ci en appelle aux enfants sur les bancs; il leur demande si l'apache n'est pas un gredin.

Les enfants de répondre: "non, c'est toi." Je me demande si les enfants croient vraiment que ces mannequins de bois débitent ces boniments. Ou comprennent-ils qu'il y a un homme, caché derrière la scène, qui les fait marcher et qui parle pour eux.

Je ne sais pas. Mais qu'importe? Les petits s'amusent avec un tel entrain que j'aime à les regarder et à les écouter. Voilà un pauvre petit qui pleure. Cela ne m'étonne pas; il croit vraiment que ce vilain homme à favoris, armé d'une énorme épée, va tuer le pauvre agent. Ils s'adonnent tout entiers au spectacle. Ils oublient entièrement les assistants; pour eux, nous n'existons pas.

Les Français font tout pour amuser les enfants. Il y a là-bas des chevaux de bois et des balançoires. Tiens!

Voilà des bourriques; regardez ce petit garçon mignon sur le dos de cet âne; il va se promener. Et voilà d'autres enfants qui se promènent dans des voitures à chèvres. Qu'est-ce qui se passe derrière le guignol? C'est le marché aux timbres-poste.

Comment! Est-ce que les Français ont des marchés pour toutes les choses? Des marchés aux fleurs, aux oiseaux, aux vins, aux légumes, aux fruits, soit; mais un marché aux timbres! Quelle drôle d'idée! Il vient ici non seulement des garçons, mais aussi des hommes, même des vieillards, pour échanger ou acheter des timbres. Vous n'en avez jamais fait une collection?

Si, j'en ai une très belle. Je viendrai ici un autre jour où j'aurai le temps d'examiner ce qu'on offre. Il se peut que j'y trouve de véritables occasions. Il y a là sans doute des timbres de la guerre. En voilà, par exemple, de l'Autriche-Hongrie. Ceux-là doivent avoir une grande valeur, puisque cet empire n'existe plus. En voici de Roumanie, de Serbie, de Belgique, de Turquie, de Tchéco-Slavie, de Pologne; j'achèterai des timbres polonais; je n'en ai pas du tout. Je resterais volontiers ici tout l'après-midi; mais partons; sinon, nous n'arriverons pas au bois de Boulogne avant le coucher du soleil. Je viendrai marchander ici un autre jour, quand il fera moins beau.

Voilà une bascule automatique. Je vais me peser. Nous faisons des promenades si longues depuis trois mois que nous devons peser moins que lorsque nous sommes partis d'Amérique.

Avez-vous lu ce qui est imprimé sur la bascule? "Qui souvent se pèse bien se connaît; qui bien se connaît bien se porte." Mais à quoi bon mettre une pièce de dix centimes dans l'ouverture, puisque la machine ne fera qu'indiquer mon poids en kilos.

Mais mon Dieu! Êtes-vous si bête que vous ne



Champs-Élysées vus de la place de la Concorde

sachiez pas changer les kilos en livres? En multipliant par deux et un cinquième vous aurez le résultat en livres anglaises. La livre française est un peu plus lourde que l'anglaise, puisqu'elle équivaut à un demi-kilo.

Je pèse 70 kilos. Ce n'est pas mal. Mes longues promenades me font du bien.

On dirait, en voyant toutes ces automobiles, que

tout Parisien en a une. D'ici on en voit des centaines, et cela malgré la crise et le haut prix de l'essence. Pendant une belle après-midi ces refuges au milieu de l'avenue sont fort utiles pour ceux qui désirent la traverser.

J'aime beaucoup l'Arc de triomphe. C'est un monument magnifique.

C'est vrai. Il se voit de loin, par chacune des douze avenues qui partent de l'Étoile. Tiens! Vous avez lu le *Siège de Berlin*, de Daudet, n'est-ce pas?

Bien entendu. Je crois que tous ceux qui étudient le français dans les écoles américaines lisent ce conte, tôt ou tard.

Bien. Le héros du conte habitait une de ces maisons devant lesquelles nous passons à présent.

C'est vrai. Dans l'avenue des Champs-Élysées, tout près de l'Étoile. Pauvre vieux. Je puis me le figurer sur ce balcon-là. Les Prussiens s'avançaient sous l'Arc de triomphe, pour descendre l'avenue des Champs-Élysées. D'où arrivaient-ils?

De l'avenue de la Grande-Armée, de l'autre côté de la place; elle fait une ligne droite avec cette avenue-ci. Les armées prussiennes et françaises s'étaient battues au-delà de Neuilly, ville de la banlieue non loin d'ici. Mais quel contraste! Le 14 juillet 1919 ce sont les armées victorieuses des alliés qui se sont avancées sous cet arc. Et c'est dans l'Hôtel de ville de Neuilly qu'a été signé le traité de paix avec la Bulgarie.

Voilà le Bois, à l'extrémité de cette avenue. Quelle perspective ravissante! Y a-t-il au monde une ville

qui ait des perspectives plus grandioses que Paris? J'en doute.

Moi aussi. L'avenue est large, les maisons qui la ngent sont très belles, et les petits jardins sont jolis, même en hiver. Que de bébés! Ici, ce sont des nourrices ou des institutrices qui veillent sur la plupart des enfants; car ce sont surtout les riches qui viennent ici, comme au parc Monceau. A cet egard, je préfère le jardin du Luxembourg, où l'on voit les enfants des familles moins riches; là, ce sont les mamans qui se promènent avec leurs petits, ou qui passent le temps à lire ou à bavarder, tandis que les enfants s'amusent. C'est vraiment plus français.

Vous avez raison. Bien des touristes croient que les mères françaises n'accompagnent jamais leurs enfants, qu'elles les abandonnent tout à fait aux soins des nourrices. Ce qui n'est pas vrai du tout; ceux qui disent une telle chose n'ont fait que passer deux ou trois heures dans certains quartiers fashionables. D'ailleurs, dans ces quartiers il y a beaucoup d'étrangers.

Il est très facile de juger un peuple d'après deux ou trois exemples isolés, ce qui n'est pas juste. Pour apprécier la vie d'un peuple, il faut vivre longtemps dans le pays, il faut voir toutes les classes. Il ne serait pas plus juste de se former une opinion sur les Français d'après ce qu'on voit au Luxembourg, ou au parc des buttes Chaumont, que de se borner au Bois. Si l'on veut apprécier la vie parisienne, il ne faut négliger aucune partie de la ville. Nous voilà aux lacs. Nous bavardons depuis longtemps. Quels jolis petits lacs!

Voilà une femme qui vend du pain. Pourquoi faire? C'est pour le donner à manger aux canards et aux cygnes.

Les Parisiens pourvoient à tous les besoins! Je me demande s'il y a quelquefois de la glace sur ces lacs. Cet hiver-ci il n'y en a pas eu, puisqu'il a fait si doux.



Grande cascade, au bois de Boulogne

Il y en a de temps en temps, quelquefois même il y en a assez pour y patiner. Mais ce dernier cas est très rare. Pour le patinage il faut aller ordinairement au palais de Glace, dans les Champs-Élysées.

Quittons cette avenue où il y a tant d'autos. Cette allée-ci est réservée aux cavaliers, mais il n'y a aucun inconvénient à nous y promener. Je préfère les parties du Bois restées à l'état naturel.

Je suis de votre avis. Ici les arbres sont plus beaux et on peut toujours y trouver beaucoup d'oiseaux. Les pinsons et les rouges-gorges chantent à merveille aujourd'hui. Écoutez-les.

Voilà des troglodytes et de mésanges bleues; celles-ci sont ravissantes. Oh, les jolis petits roitelets!

Il y a une grive au sommet de cet arbre; elle chante aussi. Les oiseaux chantent cet après-midi comme au printemps. Voilà des pies; elles sont très belles, toutes blanches et noires.

Que désire ce petit garçon qui court vers nous? Il a une question à nous poser —Qu'est-ce qu'il y a, petit?

Pardon, Monsieur, veuillez me dire l'heure.

Certainement. Il est cinq heures moins un quart.

Merci, Monsieur.

Il n'y a pas de quoi. —Les enfants français sont si bien élevés, si polis. Celui-là a levé son chapeau en arrivant et en nous quittant. Et j'aime ce costume des garçons, laissant les genoux à nu au-dessus des chaussettes. Ils doivent avoir froid, parfois, mais ils sont jolis, quand même, habillés ainsi.

Regardez cette vieille, qui ramasse du bois. Voilà un trait qui m'intéresse. Car bien des gens viennent ici chercher du bois, non seulement les très pauvres, mais d'autres également.

Ce serait bien que les Américains agissent de même. Les Français ont bien raison de faire des économies en se servant de ce bois qui tombe des arbres.

Cet hiver-ci, à cause de la crise du charbon, il est absolument nécessaire d'utiliser tout le bois possible.

Il y a des familles, sans doute, qui n'auraient pas de feu du tout si elles n'avaient pas cette ressource. Mais je suis de votre avis; nous autres Américains avons tort de ne pas utiliser les branches mortes qui tombent des arbres. Les Français les brûlent toujours, qu'il y ait peu de charbon ou beaucoup. Et c'est là une vertu.



Arbres couverts de gui

Le lierre qui grimpe le long des troncs de tant d'arbres est très joli, tandis que toutes les branches et tous les troncs sont plus ou moins verts, à cause de l'humidité.

Nous voilà à la Grande cascade. Elle est très jolie. Qu'y a-t-il sur ces arbres là-bas?

C'est du gui. Vous n'en avez jamais vu?

Non. C'est-à-dire que c'est la première fois que j'en vois pousser. Il embellit les arbres.

Oui, mais le gui est nuisible. Ces arbres-là en sont couverts.

Où est-ce que les courses aux chevaux ont lieu? C'est tout près d'ici, n'est-ce pas.

Oui, le champ de courses de Longchamp est là-bas, et celui d'Auteuil de l'autre côté. Il y en a encore un autre au bois de Vincennes, à l'autre extrémité de la ville.

Voilà des jeunes gens qui jouent au football. Allons les voir. Mais mon Dieu, qu'est-ce qu'ils portent? Est-ce qu'on joue au football en culottes?

Mais oui. C'est bien différent du jeu américain, pour lequel il faut se protéger avec toute sorte de vêtements épais.

N'y a-t-il aucun mot vraiment français pour football?

Non. Les Français sont peu sportifs, ou du moins ils le sont moins que les Américains et les Anglais. C'est pour cela qu'ils ont tant de mots anglais dans le vocabulaire des sports; ainsi, par exemple, tennis, ou plus proprement dit, lawn-tennis, cross-country, touring-club, jockey. Pourtant, les Français sont plus sportifs depuis quelques années qu'ils ne l'étaient autrefois.

Connaissent-ils notre jeu de baseball?

Ils doivent le connaître, puisque nos soldats l'ont introduit dans ce pays, mais ils ne l'ont pas adopté, autant que je sache. Le soleil se couchera bientôt. Partons, afin d'arriver dans la ville avant qu'il fasse tout à fait obscur. Cette route-ci mène directement à la porte Maillot. Quoiqu'elle soit réservée aux cyclistes, nous pouvons la suivre.

Les Français sont peut-être moins sportifs que nous, mais il est vrai, quand même, qu'on voit à Paris beaucoup de bicyclettes.

Plus qu'en Amérique. Vous en verrez dans presque tous les pays européens.

Il est six heures dix, et le soleil vient de se coucher. Tiens! J'avais oublié qu'on a avancé l'heure hier. Voilà pourquoi nous avons eu une si longue après-midi. Il me semble que cette loi, avançant l'heure. est excellente.

Chez nous, dans la Nouvelle-Angleterre, il est à présent midi dix. Dorénavant, jusqu'au quinze octobre, quand vous aurez la nostalgie, il faudra toujours vous rappeler qu'il y a six heures de différence entre l'heure de France et celle de l'est des États-Unis, au lieu des cinq qu'il y avait la semaine passée.

XII. Les Bouquinistes

La conférence de M. Lanson à laquelle nous désirons assister aura lieu à trois heures, de sorte que nous avons deux heures d'attente. Arrêtons-nous ici sur le quai Voltaire, pour bouquiner.



Quai Voltaire, avec l'île de la Cité

Voilà un mot qui m'est inconnu.

Le mot "bouquiner" signifie "chercher ou consulter de vieux livres." Ce que je propose c'est d'examiner quelques-uns des livres d'occasion dans les boîtes des bouquinistes, qui se trouvent tout le long du quai. On y voit des choses très curieuses. Il y a une masse de livres qui n'ont pas une grande valeur, mais parfois

on y trouve de belles occasions. Il y a toujours quelques personnes devant ces boîtes, occupées à examiner des livres. Quelques-uns de ces gens sont des types remarquables.

Voici les œuvres de Rousseau dans une édition ancienne; elle a été publiée en 1802. Ces livres sont tous reliés en cuir; c'est une assez belle reliure. Ils se vendent 35 centimes le volume; c'est bon marché.

Quelqu'un a dû vendre sa bibliothèque. Si nous pouvions apprendre l'histoire de la crise financière qui a occasionné cette vente, nous y trouverions peut-être une vraie tragédie. Voyez cette annonce: "Achat de livres et de bibliothèques." Vous verrez chez les bouquinistes beaucoup de livres reliés, venant sans doute de quelque bibliothèque particulière.

Connaissez-vous ce roman: *Gil Blas*, de Lesage?

Oh oui. Lisez-le. Il raconte des aventures amusantes. C'est un roman très connu.

Cette boîte-ci contient les œuvres de plusieurs auteurs classiques. Voici le théâtre complet de Molière, celui de Racine et celui de Corneille. L'*Art poétique* de Boileau est une œuvre fameuse, n'est-ce pas?

Oui. Les *Maximes* de La Rochefoucauld, que voici, sont fameuses, également.

Voici une belle édition de la *Mare au diable*, de George Sand.

On joue, de temps à autre, à l'Odéon, une pièce avec ce titre. C'est la même histoire sous forme de drame.

En jetant un regard dans ces boîtes, en passant, il se peut qu'on trouve des livres dont on a besoin. Voilà,

par exemple, les *Travailleurs de la mer*, de Hugo, en deux volumes, que je compte lire bientôt. En revenant de la Sorbonne, j'achèterai ces livres.

Il y a des personnes qui passent des heures ici presque tous les jours. Quelques-unes n'achètent jamais rien; elles ne font que lire, gratis, les livres qui ont pour elles un intérêt particulier. Il y en a d'autres, pourtant, qui aiment à chercher quelques-unes de ces belles éditions anciennes, au lieu de se contenter seulement des livres nouveaux chez les libraires. Voyez: les œuvres de Lamartine, de Dumas, de Chateaubriand. Tous ces livres sont bon marché.

Voici une œuvre de Gautier. Nous avons lu *Jettatura*, de lui, en classe. Connaissez-vous ce livre-ci?

Voyage en Espagne. Oui. Il est très intéressant. Lisez-le, si vous comptez aller plus tard en Espagne.

Voici encore un livre qui doit être intéressant: *Voyage aux Pyrénées*, de Taine. Il sera bon de le lire, puisque nous avons l'intention d'y aller.

Taine est connu surtout comme critique. Son *Histoire de la littérature anglaise* est très remarquable.

Connaissez-vous l'*Histoire naturelle* de Buffon?

Je ne l'ai jamais lue. Mais c'est une œuvre renommée. Buffon est un des plus grands naturalistes du monde.

Cette boîte-ci contient seulement des livres de classe: livres de géographie, d'arithmétique, d'histoire, de botanique, de chimie. Quelle quantité de grammaires! On dirait que tous les élèves se lassent de la grammaire et qu'ils veulent s'en débarrasser aussi vite que possible.

J'ai connu de tels élèves. Et vous?

Je le crois bien. Avez-vous lu ce roman-ci: *Madame Thérèse*, d'Erckmann-Chatrian?

C'est une histoire intéressante du temps de Napoléon. Ces deux hommes, Erckmann et Chatrian, ont écrit en collaboration des contes et des romans excellents.

Voici une boîte où il n'y a que des auteurs contemporains: André Theuriet, et Maupassant, par exemple. Je lirai quelques-uns des contes de Maupassant pendant mon séjour à Paris. Voici des contes de Jules Claretie.

M. Claretie a été directeur de la Comédie-Française depuis 1885 jusqu'à sa mort, survenue en 1915. Quelques-uns de ses contes sont très beaux. Avez-vous lu la *Frontière*?

Oui; c'est un conte exquis.

Voilà des pièces de Rostand. Quel dommage qu'il soit mort! C'était un écrivain excellent. Je trouve son *Cyrano de Bergerac* une des meilleures choses que j'aie jamais lues.

On joue à l'heure actuelle, au théâtre Sarah-Bernhardt, sa pièce l'*Aiglon*.

Oui, mais on devrait jouer tous les six actes; on la donne actuellement comme une pièce en quatre actes. On omet les quatrième et cinquième actes, y compris la scène sur le champ de bataille de Wagram; or celle-ci est à mon avis la plus belle partie du drame. La pièce est longue, c'est vrai; mais on devrait la donner tout entière, quand même; on ne devrait pas détruire sa beauté en l'abrégeant. C'est bête.

Voici les œuvres de Daudet.

Avez-vous lu dans les journaux qu'on a offert un prix pour le meilleur conte qui serait écrit comme pendant de la *Dernière Classe*? Le nouveau conte devra s'intituler la *Première Classe,* c'est-à-dire la première classe de français en Alsace reconquise.



Boîtes des bouquinistes

C'est un thème intéressant. Il sera difficile d'écrire un conte qui soit aussi beau que celui de Daudet.

Voyez ces exemplaires de l'*Illustration*. C'est une revue hebdomadaire qui est très connue.

Il y a toute sorte de brochures dans cette boîte. Voici l'*Almanach Hachette*. Mais c'est celui de 1910. Je ne veux pas celui-là.

Non, celui de l'année passée vous sera certainement plus utile. Voici le *Petit Larousse,* mais c'est également

dans une édition ancienne. Presque tous les dictionnaires et les autres livres de référence qu'on trouve ici sont si vieux qu'ils ne sont plus utiles. Il vous faudra un *Larousse;* je vous conseille d'en acheter un dans une librairie quelconque.

Il doit y avoir beaucoup de dictionnaires, d'encyclopédies et d'autres livres de référence dont j'aurai besoin plus tard, quand j'aurai commencé mes études. Où pourrai-je en trouver?

A la Bibliothèque nationale. Nous nous procurerons bientôt des cartes d'admission pour cette bibliothèque, qui est une des plus grandes du monde.

Voici une boîte contenant des chansons populaires. "Tu reverras ta Paname." Que veut dire ce mot-là?

Paname est un mot d'argot quelquefois employé au lieu de Paris.

Voyez ce tas de brochures. Le *Rire: Journal humoristique;* il y en a des exemplaires anciens. Mais les plaisanteries n'en seront pas moins bonnes. *Lectures pour tous.*

C'est une autre revue qui est très connue. Voici votre affaire: la *Vraie Clef des songes.*

Et la vôtre: *Secrétaire des amoureux: Lettres galantes.*

J'ai lu dernièrement, je ne sais plus dans quel livre, un mot sur les bonnes qui viennent ici chaque jour consulter la *Clef des songes,* pour se faire expliquer les rêves qu'elles ont faits pendant la nuit. L'auteur constate que les bouquinistes leur permettent généreusement de s'en servir autant qu'elles le désirent, sans rien payer.

C'est commode. Et je ne doute pas qu'il y ait des jeunes gens qui viennent consulter l'autre livre.

On trouve souvent ici des rencontres curieuses; voici les *Fables choisies de La Fontaine* qui voisinent avec la *petite Académie des jeux.* Les deux livres sont du même format. Achetez celui-ci, si vous voulez jouer aux échecs ou aux dames. Avez-vous remarqué, en face de la Sorbonne, le petit restaurant où, d'après l'annonce collée à la vitrine, on peut toujours trouver des joueurs d'échecs? Il y a un café en face de la Comédie-Française, dit-on, où l'on trouve des joueurs d'échecs fameux. C'est le café de la Régence. Napoléon y allait parfois.

Oh, la belle gravure, représentant le roi Albert. En voilà une autre qui me plaît, montrant M. Clémenceau ramenant les deux provinces perdues.

Si vous désirez des gravures, allez dans les vieilles rues qui mènent de ce quai au boulevard Saint-Germain. Il y a là beaucoup de petites boutiques qui font un commerce d'estampes anciennes et modernes.

Voici un exemplaire d'un livre dont on a beaucoup parlé: le *Feu,* de Henri Barbusse.

Pour acheter les livres récents il est nécessaire d'aller chez un libraire. On trouve parfois, chez les bouquinistes, quelque livre qui vient de paraître, mais en général ce sont des livres plus anciens, comme vous l'avez vu, qui se vendent ici.

Mais presque tous les livres qui se vendent chez les libraires sont brochés. Je préfère des livres reliés.

Vraiment? J'étais de cette opinion, la première fois

que j'ai visité Paris. Mais il me semble qu'il vaut mieux épargner son argent, en achetant des livres brochés; car ceux-ci se vendent, naturellement, bien moins cher. La plus grande partie de ce qu'on lit consiste en des livres qu'on oubliera, dès qu'on les aura finis, et qu'on les aura mis dans sa bibliothèque.

Vous avez peut-être raison. Mais j'ai plusieurs livres que je veux faire relier, des livres auxquels je tiens.

Portez-les donc chez un relieur. Je suis de votre avis, lorsqu'il s'agit d'une œuvre importante. Vous pourrez choisir la reliure qui vous plaira, et qui servira de modèle pour tous les livres que vous porterez à relier.

C'est très bien.

Allons, il est temps de partir. Lisez les *Croix de bois*. C'est une description très nette de la vie au front, avec des passages vraiment merveilleux.

J'ai déjà lu les *Nouveaux Oberlé*, de Bazin. C'est un roman exquis.

Lisez aussi *Colette Baudoche*, de Maurice Barrès. Après la conférence, nous aurons le temps d'acheter dans une librairie quelques-uns de ces livres. Car vous auriez tort, tout en étudiant la littérature classique et les œuvres modernes les mieux connues, de ne pas vous rendre compte de ceux qui paraissent actuellement. Quelques-uns ont peu de valeur, c'est vrai, mais il y en a qui vivront.

XIII. Une Visite. On s'entretient de diverses choses

Tiens! Voilà le téléphone qui sonne. —Allô, allô. Oui. Un monsieur pour me voir? Dites-lui de monter, s'il vous plaît. —C'est M. Rouchaud, dont j'ai fait la connaissance l'autre jour. Je serai bien aise de le revoir. C'est un jeune homme charmant. Le voici. Bonjour, M. Rouchaud. Entrez, s'il vous plaît. Permettez-moi de vous présenter mon ami, M. Phillips.

Enchanté, Monsieur.

M. Phillips est mon compagnon de voyage. Asseyez-vous, M. Rouchaud.

Je reste seulement quelques minutes, car j'ai un rendez-vous à quatre heures. Je me suis arrêté en passant pour vous remettre le livre sur le Midi dont je vous ai entretenu l'autre jour. Je tiens à ce que vous le lisiez avant votre départ.

Vous êtes bien aimable, Monsieur. Je vous en remercie infiniment. Je le lirai avec plaisir, car plus on a fait de lectures sur un pays et sur les mœurs de ses habitants, avant d'y voyager, plus on apprécie ce qu'on y voit.

Ce livre vous plaira, j'en suis sûr. Quelle belle journée! Il fait si doux qu'on peut à peine se croire en plein février.

Nous avons de la chance qu'il fasse si doux, puisqu'il y a si peu de charbon.

Oui et non. Quant au charbon, vous avez raison. Mais un hiver si doux est nuisible aux récoltes. Les fermiers disent toujours que pour tuer les insectes il faut beaucoup de gelée blanche; il y en a eu très peu cet hiver. Mais comme vous l'avez dit, on ne serait jamais arrivé à chauffer les maisons, s'il avait fait froid.



Chênes-lièges dans les Alpes maritimes

Vous connaissez le temps ordinaire de Paris, n'est-ce pas?

Oui, j'y ai passé un hiver il y a quelques années. Il ne fait pas vraiment froid, en comparaison des températures de la partie septentrionale des États-Unis. Mais il y a une telle humidité, et il fait ordinairement si peu de soleil en hiver, que l'on souffre du froid beaucoup plus à Paris que chez nous.

Je n'en doute pas. Cet hiver-ci il a fait un temps merveilleux, du moins ces dernières semaines. Pourtant, il a fait très froid au commencement de janvier. Avez-vous eu assez chaud ces jours-là, dans votre chambre?

Non. Nous avons vraiment souffert du froid, mais nous ne nous en sommes pas plaints, sachant qu'il était presque impossible de se procurer du charbon.

On chauffe les maisons beaucoup plus en Amérique, dit-on, qu'en France.

Oh oui. Presque toutes les maisons américaines sont trop chauffées. En théorie, on nous dit qu'une température de vingt degrés est tout ce qu'il y a de meilleur pour la santé, mais en pratique il y a beaucoup de gens qui exigent une température de vingt-cinq degrés, tandis que j'ai été, pas mal de fois, dans des chambres chauffées jusqu'à trente degrés.

Quelle horreur! Je ne pourrais jamais supporter cela.

Je suis de votre avis. C'est ridicule. Mon ami et moi, comme la plupart des Américains jeunes et plus ou moins sportifs, nous ne sommes pas du tout exigeants à cet egard. Nous nous sommes accoutumés sans difficulté à travailler ici avec quinze degrés de chaleur; c'est la température ordinaire de notre chambre ces dernières semaines. Pourtant, nous trouvons que douze ou même dix degrés, que nous avons eus bien des fois, ne sont pas suffisants.

Nous autres Français supportons le froid sans difficulté. Nous ne chauffons jamais les maisons autant que vous, même lorsqu'il y a assez de charbon, ce qui

arrive quelquefois, je vous assure. Nous nous sommes très bien tirés d'affaires chez nous, cet hiver, car mon père a eu la chance de se procurer, l'été dernier, cinq cents kilos de charbon, qui nous suffisent pour tout l'hiver. Vous savez, Monsieur, que la plupart des maisons françaises sont chauffées par des cheminées, des poêles ou des salamandres; il n'y a que les hôtels et quelques maisons particulières, peu nombreuses, qui ont le chauffage central.

Cinq cents kilos! Je me demande pour combien de jours cette quantité de charbon suffirait chez nous. Pourtant, Monsieur, il y a un contraste singulier à noter: vous chauffez les maisons bien moins que nous, mais vous vous habillez bien plus chaudement en sortant.

Vraiment? Oui, j'ai remarqué bien des Américains qui ne portaient pas de pardessus.

C'est une habitude. Presque tous les Français que nous rencontrons en portent, même lorsqu'il fait beau et doux. Cela nous semble étrange. Je ne parle pas des vieillards, mais pour les jeunes gens, nous n'en voyons pas la nécessité. Mais ce qui nous amuse plus que toute autre chose, ce sont les cache-cols. Il me semble qu'on fait bien de les nommer quelquefois cache-nez! Pourtant, il y en a très peu cet hiver-ci.

Je crois, Monsieur, que la guerre a endurci la plupart de nos jeunes gens; ils peuvent mieux supporter le froid qu'auparavant. Quant aux cache-cols, je suis de votre avis; ils sont vraiment ridicules, surtout quand il fait doux.

Il y a une chose qui nous a amusés, et ennuyés en même temps. Plusieurs fois, quand il faisait froid, on a chauffé la chambre bien après minuit. A quoi bon, puisque nous ouvrons nos fenêtres toutes grandes en nous couchant. C'est stupide!



Aux Pyrénées

Comment! Vous dormez les fenêtres grandes ouvertes? Puisque les fenêtres en France s'ouvrent comme de véritables portes, vous enlevez ainsi la moitié du mur. C'est dormir à la belle étoile, cela!

C'est ce que nous aimons à faire.

Moi, je ne pourrais vivre ainsi. Je mourrais la première nuit.

Vous n'ouvrez donc pas la fenêtre en vous couchant?

Si, un tout petit peu. Oh, vous avez raison, sans doute. La plupart des Français dorment avec trop peu d'air frais, mais vous, vous en avez trop, ce me semble. Nous trouvons que l'atmosphère de nuit est nuisible.

Un Américain de mes amis, qui laisse toujours la fenêtre ouverte pendant la nuit, n'avait pas assez de

couvertures. Il a donc sonné l'hôtelier et demandé une "blanquette."

Oh, là-là! Celui-ci lui a donné, sans doute, ce qu'il avait demandé?

Mais oui, une blanquette de veau. Il y a plus d'un moyen d'acquérir la connaissance du vocabulaire français.

Avez-vous. vu le monôme des étudiants, le mardi gras?

Oui. Nous nous sommes promenés ce jour-là sur les grands boulevards, où nous avons vu bien des choses curieuses.

Oh, Monsieur, il aurait fallu voir un mardi gras d'avant guerre. Ce qu'on a fait mardi dernier n'était rien en comparaison. Un mardi gras sans confetti, sans serpentins! Pourtant, on a bien fait d'en défendre l'emploi cette année-ci; autrefois, nous gaspillions ainsi une quantité énorme de papier. Serez-vous ici pour la mi-carême?

Je crois que oui.

La mi-carême ne se célèbre généralement qu'à Paris; ici elle est plus importante même que le mardi gras. Ce jour-là, il y aura une cavalcade, avec des reines choisies parmi les plus jolies femmes des différents métiers. Je vous conseille de la voir. Voyez autant de fêtes que possible. C'est votre première visite à Paris, M. Phillips? J'espère que vous l'aimez?

Oh oui, j'en suis enchanté.

Vous devez y trouver certaines coutumes bien différentes de celles de votre patrie.

Il y en a beaucoup.

Lesquelles, par exemple? Racontez-m'en deux ou trois; vous serez fort aimable.

Commençons donc par le commencement: le petit déjeuner. Il y a des familles en Amérique qui déjeunent en se levant le matin comme si elles étaient à la fin de la journée; le repas qu'elles font est un véritable dîner. Mais je ne parle pas de ce petit déjeuner-là, car chez moi nous mangeons peu le matin; néanmoins, notre repas ne ressemble en rien au vôtre. En France on prend un petit pain et peut-être un croissant, avec du café au lait ou du chocolat, quelquefois avec un peu de miel ou de confiture. Nous prenons peut-être des œufs, des toasts (pains grillés), surtout de l'*oatmeal*, ou quelque autre sorte de *breakfast food*. C'est là ce qui me manque en France.

On en a introduit quelques-uns dernièrement, mais nous ne les employons guère. Non, je crois que nous ne les aimerons jamais comme vous.

Puis, une autre chose m'intéresse. Ce sont les pains. Chez nous les pains sont assez petits; on en achète un chez un boulanger, qui vous le met dans un sac de papier. Ici, les pains sont longs presque d'un mètre, si longs qu'il serait un peu difficile, je crois, de les envelopper, de sorte que tout le monde porte son pain sans papier, sous le bras ou à la main. Je vois très souvent devant l'hôtel un petit gamin qui porte chez lui le pain quotidien; le gamin ne dépasse le pain que de dix centimètres. J'espère faire sa photographie avant de quitter Paris. Il est mignon.

Que dites-vous de cette habitude de faire ouvrir la porte par une concierge, quand on rentre tard le soir?

Je la déteste. Mais enfin, je m'y suis accoutumé. Chez moi, ayant une clef, j'entrerais dans la maison sans déranger personne. Mais ici, mon Dieu, il faut sonner la concierge, qui est sans doute endormie;



Vallée de Chamonix et massif du mont Blanc

après qu'on a sonné à deux ou trois reprises, elle se réveille, et elle vous ouvre la porte. Ne serait-ce pas bien plus simple de me donner une clef, et de permettre à la pauvre concierge de dormir son soûl?

Sans doute. Vous avez raison. Mais c'est une tradition qu'on changerait avec beaucoup de difficulté. Elle est essentiellement parisienne. En province les locataires ont généralement des clefs.

Je trouve drôle ce mot de rez-dè-chaussée. Dans cet hôtel il y a également un entresol, de sorte que nous sommes maintenant au premier étage, bien que nous en ayons monté deux. Encore une chose qui ne me plaît pas, si vous me permettez de la dire.

Parlez franchement, je vous en prie.

En ceci, je fais vraiment un reproche aux Français. Pourquoi permet-on aux chauffeurs de faire tant de bruit avec leurs sirènes?

Ah, je ne sais pas, Monsieur. Ça devient de plus en plus agaçant.

On reproche aux Américains de se dépêcher toujours, de ne savoir pas se reposer. Je ne dis pas le contraire. Les Français font tant de bruit dans les rues que je ne peux pas me reposer, lorsque j'en ai envie. Je ne dis rien contre les cris des vendeurs, ou les autres bruits qui, pendant la journée, servent à quelque but utile. Je me plains des bruits de la nuit, surtout ceux des sirènes. Vraiment, la nuit après le mardi gras, je n'ai presque pas dormi du tout, rien qu'à cause de ces bruits exécrables.

Vous avez passé une nuit blanche. Oui, vous avez parfaitement raison de dire cela. Bien des Parisiens font la même critique. Que faire? Ah, je n'en sais rien. Mais, mon Dieu, je suis resté trop longtemps. Il faudra que je me dépêche. Allons, vous, Américains, vous me faites adopter cette malheureuse habitude dite américaine, d'être toujours pressé. Au revoir, Messieurs.

Au revoir, Monsieur. A bientôt.

XIV. Versailles

Voilà le palais, en face. Voyez ces trois avenues larges; celle par laquelle nous sommes arrivés est l'avenue de Paris. Elles forment une partie essentielle de la majestueuse conception d'ensemble du palais et du parc de Versailles. Elles débouchent sur cette vaste place d'armes.

Quels sont les bâtiments entre les avenues?

Ils servent de casernes. Il y avait là, au temps de Louis XIV, qui fit construire le palais, des écuries royales. Allons immédiatement au palais. Remarquez comme tout est régulier, harmonieux. Après avoir traversé la place d'armes, on arrive d'abord dans la cour royale, puis dans une autre cour royale, plus petite, ensuite dans la cour dite "de marbre." Au beau milieu du vaste palais, en face de la dernière cour, est la chambre à coucher du roi. Si l'on projetait une ligne commençant par l'avenue de Paris, traversant le centre des cours, le centre de cette chambre, puis continuant par le centre du parc, derrière le palais, cette ligne diviserait en deux parties égales le lit du roi, qui se trouve ainsi au point central du domaine. Vous voyez que la chapelle est à droite; le roi, trouvant que Dieu était d'une moindre importance que lui, l'a relégué à une place secondaire.

Je crois que c'est Louis XIV qui disait: "l'état, c'est moi."

Oui. C'était un roi despotique. Et cet ensemble

représente la victoire d'un despote sur la nature. Versailles était une colline de sable et un marécage. Pour les transformer ainsi il a fallu énormément d'argent, et des masses d'ouvriers, car ceux-ci mouraient comme des mouches en travaillant. Voilà une statue du roi.

N'y avait-il pas ici un château avant Louis XIV?

Oui, un petit pavillon de chasse, construit par son père, Louis XIII. Entrons dans le palais.

Qu'y a-t-il à l'intérieur?

Il y a des musées de peintures représentant diverses scènes de l'histoire de France. Quelques-unes sont assez belles, mais la plupart ont peu d'intérêt. Il y a des salles qui sont meublées comme aux temps anciens, mais la plupart des meubles qui s'y trouvaient sous les rois sont aujourd'hui au Louvre.

C'est ici que s'assemblèrent en 1789 les États-généraux.

Oui, et après, les représentants du tiers état se réunirent près d'ici, dans la ville, dans la salle du jeu de paume, où ils firent le serment de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. Ce fut le vrai commencement de la Révolution.

Quelle belle salle!

C'est la galerie des Glaces, où fut proclamé l'empire allemand, en 1871, et où fut signé le traité de paix entre les alliés et l'Allemagne, le 29 juin 1919. Dans une autre salle nous verrons la table même sur laquelle il fut signé. Voici la chambre à coucher du roi, meublée comme elle l'était lorsqu'il demeurait ici. Nous

parcourrons les appartements de la reine, pour arriver dans des salles où il y a des peintures importantes.

Voilà une statue de Napoléon qui est célèbre. Que dit l'inscription? Elle est en italien.

"Les derniers jours de Napoléon Ier," c'est-à-dire à Sainte-Hélène. Oui, c'est une œuvre d'art très connue. Voilà également un portrait de l'empereur qui est fameux. Cette peinture-ci, intitulée "Napoléon donne des aigles à l'armée," est à noter.

Voilà un portrait de Molière. C'est ici qu'il donnait souvent des pièces, pour le roi et les courtisans.

Il y a dans cette salle-ci et la suivante, dite la galerie des Batailles, beaucoup de portraits de Français célèbres. Voici Le Nôtre, dessinateur des jardins que nous verrons bientôt. Voilà Rochambeau et La Fayette.

Ces peintures dans la galerie des Batailles offrent un coup d'œil général sur l'histoire de France. En voilà une, par exemple, qui représente la bataille de Tours, en 732, quand Charles-Martel battit les Sarrasins. C'est une des batailles les plus importantes de l'histoire. Voyez cette autre peinture: "Le comte Eudes défend Paris contre les Normands." Veuillez m'expliquer cela. Les Normands ne sont-ils pas Français?

Parfaitement. Mais à cette époque-là, au neuvième siècle, le territoire qui forme la France actuelle était divisé entre plusieurs peuplades, qui se querellaient sans cesse. Même aux temps du roi Henri IV, en 1594, il fut obligé de se battre pour gagner son royaume; cette peinture-ci nous le montre qui entre à Paris.

Voilà la levée du siège d'Orléans, en 1429. Tiens!

C'est aujourd'hui même que se célèbre, à Rome, la cérémonie de la canonisation de Jeanne d'Arc.

Voilà une peinture représentant une bataille de Lens, en 1648, sous Louis XIV. C'est la même ville, sans doute, qui a été détruite par les Allemands dans la grande guerre.

Cette région de France et de Belgique où l'on s'est battu dernièrement a servi de champ de bataille dans des guerres innombrables. Voilà "Valenciennes pris d'assaut par le roi Louis XIV," la même ville qui est aujourd'hui en ruines.

Tiens! Le siège d'Yorktown par les généraux Rochambeau et Washington. C'est vrai; ce fut une bataille française aussi bien qu'américaine.

Nous venons maintenant à l'époque de Napoléon. Voici la bataille d'Austerlitz, gagnée par l'empereur le 2 décembre 1805 sur les Autrichiens et les Russes. Et la bataille de Wagram, en 1809. Allons à l'aile nord du palais, où nous verrons la suite de ces toiles.

On montre les victoires de Napoléon. N'y a-t-il pas de peintures représentant ses défaites?

Ah, ça, c'est différent. Mais oui; en voilà une qui nous le montre en train de signer son abdication, à Fontainebleau, en 1814.

Voici son retour de l'île d'Elbe.

Enfin, voilà sa sépulture à Sainte-Hélène, en 1821. Voyez là-bas la bataille des Pyramides, une des plus fameuses de sa carrière; elle se passa peu après le commencement de sa vie publique. Quelle vie! Et quelle fin tragique, dans une île isolée, gardé par des ennemis!

Sortons maintenant. Le parc est très beau. Nous pourrions passer une journée entière à nous y promener. Et nous ne sommes pas encore allés aux palais de Trianon. Où sont-ils?

A droite, non loin d'ici. Nous descendrons jusqu'au bassin que vous voyez là-bas, qu'on appelle le grand canal. Puis nous irons aux Trianons. Remarquez quelle quantité de statues sous les arbres. Et quelles vastes perspectives! Tous les arts ont contribué à embellir ce parc.

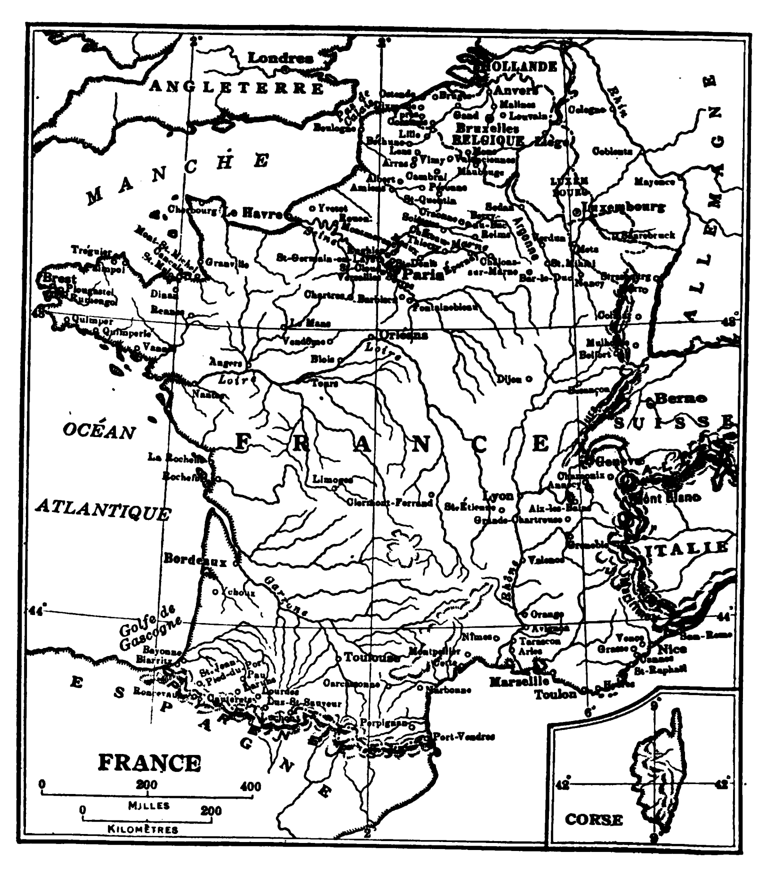
Ce doit être très beau quand toutes ces fontaines jouent ensemble.

Ah oui. On donne à ce spectacle le nom de "Grandes-eaux." Mais partons; visitons les Trianons.

Quel contraste! Le jardin derrière le grand palais est majestueux, régulier, harmonieux; tout suit un plan net; tandis qu'ici, au petit Trianon, tout est naturel.

C'est ce qu'on appelle un jardin anglais. Ces petites maisonnettes forment le "hameau" de la reine Marie-Antoinette. Sous l'influence du grand écrivain, Jean-Jacques Rousseau, elle et ses dames d'honneur avaient commencé à aimer la nature, et elles venaient vivre ici parfois. Oui, tout ce qu'on voit ici est tout le contraire de ce qui se trouve dans l'autre jardin. Chacun a sa beauté propre. C'est bien de voir l'un immédiatement après l'autre, pour les comparer; là, le jardin classique, ou solennel; ici, le jardin "anglais," où les arbres, les massifs, les fleurs, les gazons, sont à l'état naturel. Et une visite dans ce jardin est une bonne fin de journée.

Lettres de France



Carte de France

XV. Une visite à Reims

Paris, le 21 décembre 1919

Mon cher ami,

Nous venons de passer trois jours à Reims. Nous y retournerons probablement au printemps, car nous avons l'intention de faire des visites plus longues dans quelques-unes des villes mutilées de France et de Belgique, celles qui ont le plus souffert de la guerre. Mais nous tenions à voir Reims et ses environs tels qu'ils sont à present. Les Français reviennent courageusement dans leurs villes et leurs fermes, où ils reprennent la vie d'autrefois; dans les ruines mêmes de leurs maisons ils construisent de nouvelles habitations, employant les pierres et les briques des bâtiments détruits pour en édifier de nouveaux. Les travaux de restauration sont déjà en marche, et on ne pourra voir les champs de bataille tels qu'ils étaient dans les premières semaines après l'armistice, ou peu s'en faut, à moins d'y aller bientôt.

Le train de Paris suit la vallée de la Marne, et à Meaux on commence à voir les champs et les villages dans lesquels eut lieu la première bataille de la Marne, en septembre 1914. Ensuite on arrive à Château-Thierry, où les Américains firent leur entrée dramatique dans la guerre. La ville elle-même a peu souffert, mais peu après l'avoir quittée on aperçoit les marques de la dévastation: des bâtiments effondrés, des tranchées et des boyaux longeant la voie ferrée, sillonnant les champs, et des ponts détruits.

Mais c'est à Reims qu'on se rend compte, un tout petit peu, des dégâts faits par cette guerre affreuse. Là, presque tous les bâtiments ont plus ou moins souffert. La cathédrale, autrefois si belle, une des plus magnifiques du monde entier, peut se voir de loin; belle, elle



Cathédrale de Reims



Dans les ruines de Reims

l'est toujours, même dans ses ruines. Mais quelle tristesse! Quelle désolation!

Tout d'abord, le premier jour, nous avons fait une longue course en automobile à Berry-au-Bac et au Chemin-des-Dames.

A Berry-au-Bac on voit les décombres d'une sucre-

rie, où il y avait avant la guerre une industrie importante; on y faisait du sucre avec des betteraves. Ce qu'on y voit maintenant, ce sont des tas de ferraille, des rails, un wagon brûlé de chemin de fer, quelques pierres calcinées; c'est tout.

Derrière la sucrerie est la butte 108. Le chiffre



Ruines de la sucrerie de Berry-au-Bac

indiquait le niveau de la butte au-dessus de la mer; c'est-à-dire qu'elle avait 108 mètres de haut. Mais elle est maintenant moins haute de plusieurs mètres qu'elle ne l'était avant la guerre, à cause des nombreuses explosions qui en ont emporté des parties. On y voit un vaste cratère, formé par l'explosion d'une seule mine allemande, qui fit sauter des tranchées françaises avec on ne sait combien de braves poilus.

A côté se voit un autre cratère, où des poilus firent sauter des Allemands. Car les lignes traversaient cette butte; les armées s'y battirent longtemps, avec un acharnement inouï.

Non loin de là nous avons examiné des blockhaus de la ligne Hindenburg. Nous sommes descendus dans



Cratère sur la butte 108

quelques-uns des abris et dans un des longs tunnels qui les relient les uns aux autres. Ils sont bien solides, ces abris. Quand les Allemands les occupaient ils étaient éclairés à l'électricité; on y voit encore des fils électriques, mais pour y descendre maintenant il faut des bougies.

Partout il y a: tranchées, boyaux, abris, trous de marmite, fils de fer barbelés; oh, il y en a bien des milliers

de kilomètres, de fils de fer barbelés. Les tranchées et les champs sont parsemés d'obus, de grenades, dont beaucoup n'ont pas explosé, et de toute sorte d'autres munitions. On fait bien attention en traversant ces champs; car il est vraiment dangereux d'y marcher; on pourrait bien, en heurtant une grenade du pied, causer un accident fort grave. Car on n'a guère touché aux tranchées du côté de Berry-au-Bac, du Chemin-des-Dames, de Craonne, et de combien d'autres pauvres villages détruits.

Nous avons vu plusieurs cimetières militaires auprès de la route; on y enterrait sous nos yeux de pauvres soldats morts dans les batailles sous Reims. C'étaient des prisonniers allemands qui faisaient cette corvée. D'autres prisonniers comblaient les tranchées et réparaient les chemins; mais ils ne travaillent pas trop dur, je vous assure. Ils sont très paresseux et très insolents. On les reconnaît à leurs uniformes vert-olive; aussi aux lettres P. G. (prisonnier de guerre) qu'ils portent sur leurs blouses ou sur leurs paletots. Ils ne sont pas étroitement gardés; mais on nous a dit qu'il est rare que l'un d'eux essaie de s'échapper; ils sont contents de rester là, car ils sont bien logés, bien nourris. Du reste, il leur serait presque impossible de traverser la frontière en Allemagne.

On voit aussi quelques Italiens, des Espagnols et des Chinois qui sont occupés à ce service des chemins; mais il y a bien peu de Français. Les Français ne veulent pas quitter leurs familles pour habiter des camps, après tant de mois au front.

Les routes sont en général affreuses, tout effondrées et couvertes de boue. Les pneus sont usés après 2.000 ou 3.000 kilomètres, sur ces routes terribles. Les voitures, aussi, doivent subir des épreuves bien dures. Partout, partout, de la boue, boue épaisse et gluante. Figurez-vous ces braves poilus des mois et des mois dans cette boue! Ils y couchaient, ils y mangeaient, toujours en alerte, ils s'y battaient; quand ils montaient à l'assaut, c'était dans cette boue. Si nous la trouvons affreuse à présent, la boue était bien autrement insupportable pour eux. Grenades, obus, gaz asphyxiant, shrapnells, fil de fer barbelé—figurez-vous les tortures subies par ces soldats, dans ces mêmes endroits que nous parcourons si paisiblement treize mois plus tard. Nous ne saurons jamais ce qu'ils ont souffert.

Notre chauffeur, qui du reste a fait toute la guerre, est un homme fort aimable, bien intelligent. Il nous a donné toute sorte de renseignements sur tout ce que nous avons vu. La causerie que nous avons faite en route n'était pas la partie la moins intéressante de la course; car moi, j'étais assis devant avec lui. Il a servi à Verdun pendant la plus grande partie de la guerre. Pour toute blessure il a eu un bras cassé. Il m'a dit qu'il aurait mieux aimé être plus gravement blessé, pour rester plus longtemps loin du front. Pauvre bonhomme!

Il nous a montré des chapelles dans les bois, où le dimanche les aumôniers célébraient la messe. Tous les soldats y assistaient, dit-il, ceux même qui n'avaient

pas de religion; car ils avaient peur, et selon lui le culte était pour ainsi dire un "porte-bonheur." Antoine Redier, dans son livre, *Méditations dans une tranchée*, constate que "la religion est florissante dès que les hommes réfléchissent." Il ne croit pas que le danger seul ait amené les soldats à la religion. Mais quoi qu'il en soit, je trouve presque tous les combattants avec qui j'ai causé bien sérieux. Ils ont beaucoup réfléchi, et tout ce qu'ils ont subi les a mûris.



Côté sud de la cathédrale

Le lendemain nous avons visité la cathédrale. Le guide qui est chargé d'en faire voir l'intérieur est resté à Reims pendant toute la durée de la guerre. Il était trop âgé pour se battre, mais il a servi la patrie en gardant de son mieux la cathédrale. Malgré les bombardements qui n'ont guère cessé pendant plus de quatre ans, il y est resté, à faire son devoir.

On est en train de restaurer la cathédrale. Pour cela, il faudra au moins dix ans, dit-on, et énormément d'argent. Mais on ne pourra jamais la restaurer complète-

ment. Tout est abîmé: statues, colonnes, vitraux surtout, sauf quelques-uns qui, heureusement, furent emportés. Pourtant, la veille de Noël, on doit célébrer la messe de minuit dans une partie de l'église où l'on a installé une toiture provisoire.

Nous avons fait de longues promenades à travers



Façade de la cathédrale

champs. A deux kilomètres de la ville on trouve des tranchées. Ici on a déjà beaucoup fait pour effacer les traces de la guerre. On voit dans les champs des lignes blanches en zigzag qui marquent les tranchées comblées. On a déjà labouré ces champs, mais on ne pourra jamais, dit-on, cultiver le sol des anciennes tranchées; car ce sol-là n'est que de la craie, qui forme

la couche inférieure de toute cette campagne, et qui a été remuée en creusant.

Malgré les efforts qu'on a faits pour combler toutes les tranchées, on trouve, même tout près de la ville, quelques "gourbis." C'est ainsi que les poilus nommaient très souvent les abris; "gourbi" est un mot arabe. Ils se servaient aussi du mot "cagna."

On est en train de ramasser les grenades et les obus qui restent par terre. Tous les jours on en fait exploser. Pourtant, il y en a encore beaucoup, et il y aura pendant longtemps du danger pour ceux qui travaillent dans les champs de bataille. Comme je causais avec des gamins qui ramassaient des dents-de-lion pour le dîner, tout d'un coup l'un d'eux s'est écrié "attention." Il y avait une grenade à nos pieds. On pourrait y toucher et par mégarde la faire exploser.

Dans la ville de Reims il y a actuellement 45.000 ou 50.000 personnes, qui sont revenues depuis l'armistice. Auparavant, la population était de 115.000. Dans les villages environnants on commence également à revenir. On reconstruit d'ordinaire la maison sur l'emplacement même de la maison détruite, car les Français tiennent beaucoup à l'ancienne habitation. C'est bien triste, et bien émouvant, de voir comme ils travaillent pour se faire une vie au milieu de tant de ruines.

On nous a fait entrer dans une maison de peur que nous ne fussions blessés par des éclats d'une explosion d'obus. La femme qui nous a donné l'hospitalité nous a raconté quelques incidents de sa dure vie. Son mari et elle venaient de finir cette maison, et voilà que ce

matin même la force d'une explosion avait brisé une vitre de la porte. Mais elle ne s'en plaignait pas; quelques minutes plus tard, quand le soldat chargé des explosions passait par là, cette vitre brisée fut le sujet d'une plaisanterie! Ils parlaient de réclamer au gouvernement la valeur du dégât. Elles sont vraiment indomptables, ces Françaises.

Voilà un trait bien français: le vrai Français se plaint toujours du gouvernement. Partout on voit des affiches qui exposent les fautes de l'administration. Je trouve que les Rémois reprennent véritablement leur vie d'autrefois, puisqu'ils se payent la tête du gouvernement. Ils disent que le conseil municipal ne fait pas tout son possible pour débarrasser la ville de la boue qui encombre toutes les rues; qu'il ferait bien de cesser de parler politique et de faire balayer les chaussées et les trottoirs. Vous voyez que ces Rémois se montrent de vrais Français!

Que le danger vienne, on verra de nouveau, comme on l'a déjà si bien vu pendant ces dernières années, combien ces gens seront loyaux, courageux, prêts à tout faire, à tout sacrifier, prêts à mourir si besoin est, pour la patrie.

Je vous serre cordialement la main.

XVI. Deux villes historiques de Provence

Avignon, le 14 mars 1920

Mon cher ami,

Nous venons de passer une journée des plus agréables à Avignon, une des villes les plus célèbres du Midi. La ville, qui est très ancienne, est surtout fameuse pour avoir été la demeure des papes pendant 70 ans, environ.

C'est le pape Clément qui, le premier, vint demeurer à Avignon en 1309. Un peu plus tard il fit commencer la construction du palais, qui est aujourd'hui le monument principal de la ville; ses successeurs l'agrandirent et en firent un édifice grand et beau, de style gothique. Malheureusement, ce palais souffrit beaucoup lors de la Révolution, comme tant d'autres édifices, et pendant un peu moins d'un siècle il servit de caserne. Mais on est en train de le restaurer.

Une des salles les plus intéressantes du palais est la rôtisserie. Toute la salle est une vaste cheminée, dans laquelle on faisait rôtir des bœufs entiers; il n'y avait pas de restrictions en ce temps-là, pas de vie chère!

Nous sommes montés sur une des tours. On y jouit d'une vue superbe sur la campagne avoisinante et la vallée du Rhône, et sur des montagnes plus ou moins éloignées: les Cévennes, partie du Massif Central, au nord, les Alpes et les Alpilles à l'est. Ces dernières ont été rendues fameuses par Tartarin de Tarascon et ses amis du Club alpin; Daudet a raconté leurs aventures dans son roman, *Tartarin sur les Alpes.*

Vous avez lu, sans doute, la *Mule du pape,* un autre
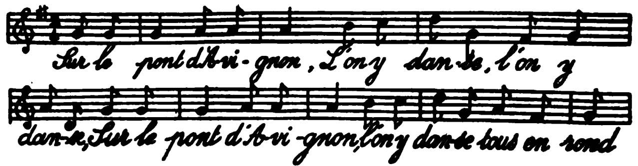
conte de Daudet. La pauvre mule du conte est montée jusqu'au sommet d'une des tours du palais, d'où elle a jeté, comme nous, un coup d'œil sur le Rhône. Mais nous, nous sommes descendus avec moins de difficulté que la mule; car celle-ci a eu tellement peur de l'escalier



Pont d'Avignon

étroit et obscur qu'il a fallu la descendre au moyen d'une grue.

Sur le Rhône, on voit ce qui reste de l'ancien pont d'Avignon, rendu fameux par la chanson connue:



Tout autour de la ville se voient des remparts, construits au quatorzième siècle par les papes. Ils sont fort pittoresques. Il y a peu de villes en France qui gardent encore, presque intacte, leur ancienne enceinte.

Près du palais et de l'église est un beau parc, sur un énorme rocher surplombant le fleuve. Le panorama dont on jouit de là est des plus magnifiques.

Nous sommes tombés par hasard sur les fêtes de la mi-carême, qui se sont célébrées cet après-midi à Avignon. C'est la première fois qu'on les célèbre ici; car la mi-carême est en vérité une fête parisienne. Les Avignonnais, comme les Parisiens, ont fait une cavalcade, avec des reines choisies dans les divers métiers. Sur une des plus belles voitures on voyait Madelon, l'héroïne de la chanson des soldats, connue de tout le monde. Sur une autre se pavanait le coq gaulois, l'oiseau symbolique des Français.

Notez bien que la mi-carême avait lieu jeudi passé. Mais ces gens naïfs se sont dit qu'étant obligés de travailler ce jour-là, ils remettraient la fête au dimanche.

Naturellement, nous avons vu presque tous les habitants de la ville dans les rues. Car vous n'imaginez pas comme ces gens d'ici, habitant une petite ville de province, se livrent de tout leur cœur à une fête comme celle-ci. Et puisque nous aimons à voir le peuple, nous avons eu de la chance d'arriver juste à point.

Après la cavalcade, il y a eu une réception des reines, à l'hôtel de ville, suivie d'un bal d'enfants. Ce soir, il y a un bal masqué. Comme à Paris, bien des gens

se sont habillés pour cette fête avec des costumes bizarres.

Il est amusant de voir dans ces vieilles villes de province le curieux mélange de l'antique et du moderne. Ici, par exemple, au beau milieu de la place ancienne, entourée de bâtiments antiques, nous avons vu un photographe qui arrangeait son appareil pour faire un film cinématographique.

Arles, le 15 mars

Cet après-midi nous sommes venus à Arles, autre ville ancienne de Provence. En route, nous avons passé par Tarascon, où demeurait l'immortel Tartarin. Nous n'y sommes pas descendus. La ville est intéressante tout simplement à cause de ses rapports avec les romans de Daudet: le tour de ville, ou promenade, où Tartarin s'est promené pour s'entraîner avant de partir pour les Alpes; la place, où l'on s'imagine les braves Tarasconnais qui se hélaient la nuit, pour se donner du courage, quand ils rentraient après avoir quitté le club; et le pont de Beaucaire, le hardi pont de Beaucaire, pont suspendu, où les Tarasconnais ne s'aventuraient que rarement.

Arles est fameuse à cause de ses monuments romains. Les Arènes sont surtout à remarquer; c'est un des plus grands amphithéâtres de la France; on y donnait au premier et au deuxième siècle des combats de gladiateurs, et l'on y donne maintenant, les dimanches d'été, des courses aux taureaux. C'est dans les ruines de l'ancien théâtre que l'on découvrit la fameuse statue, la

Vénus d'Arles, que vous avez vue, sans doute, au Louvre à Paris, et qui rivalise avec la Vénus de Milo.

Près du Rhône est le palais de l'empereur romain Constantin. On nous a dit que ce palais avait le chauffage central. Je ne garantis pas que ce soit vrai; je ne fais que répéter ce qu'on nous a dit.

Du reste, la ville elle-même est fort intéressante. Elle est très vieille; les rues en sont étroites, mal pavées avec des cailloux ronds. Pourtant, elle possède, comme tant d'autres villes de province, un beau boulevard, à l'instar des grands boulevards de Paris, planté de platanes et bordé de cafés.

Les Arlésiennes sont connues partout comme des femmes d'une beauté remarquable. On en voit beaucoup qui portent le costume provençal, fort joli, avec le petit bonnet. Il y a bien des visages aux traits grecs; car il y avait ici une colonie grecque, bien avant l'ère chrétienne.

Le grand poète provençal, Frédéric Mistral, a sa demeure non loin d'ici. Il a beaucoup fait pour restaurer les coutumes, la littérature et la langue de Provence. Il y a tout un groupe de poètes et d'autres qui s'intéressent à l'étude de cette ancienne langue.

Le vent du nord, que les Provençaux appellent le mistral, souffle aujourd'hui, de sorte qu'il fait un peu froid. Néanmoins, il fait bien plus chaud ici au mois de mars qu'à Paris, et quand le mistral ne souffle pas, et que le soleil brille, il fait un temps superbe.

La campagne qu'on traverse en venant ici est ravissante, quoique toute différente des paysages septen-

trionaux. On remarque ici surtout de nombreux oliviers. Car c'est vraiment un climat chaud. Figurez-vous que nous sommes ici à 800 kilomètres environ de Paris. Les montagnes qui s'aperçoivent d'ici sont très escarpées, très belles.

Des autres villes fameuses qui se visitent dans cette partie de la France, je ne peux que mentionner deux ou trois: Orange et Nîmes sont renommés à cause des ruines romaines qu'ils contiennent; près de Tarascon se trouve le pont du Gard, énorme aqueduc romain; Marseille, où nous arriverons demain, est le principal port de mer français.

Amicalement à vous.

XVII. La Côte d'Azur et les Alpes maritimes

Vence, Alpes maritimes
le 20 mars 1920

Mon cher ami,

Rafraîchi par un bain excellent dans un petit cours d'eau descendant des montagnes, me voilà étendu sur le sol, sous un olivier; je suis vêtu comme en plein été et entièrement à mon aise. Pourtant, c'est le dernier jour d'hiver, si je ne me trompe. Mais il fait chaud, avec une température de 25 degrés à l'ombre.

Car je suis en plein Midi, là où le soleil brille toujours, ou peu s'en faut, où il n'y a pas de neige, excepté sur les montagnes; enfin, où il fait un temps parfait, sauf lorsque le mistral souffle, ce qui arrive de temps en temps; alors c'est une vraie tempête de vent, et le temps n'est plus parfait du tout. Mais il n'y a pas de mistral aujourd'hui. Et nous sommes on ne peut plus contents.

Tout autour, il y a des milliers d'oliviers. Les paysans et les paysannes sont en train de cueillir les olives; ou plus proprement dit, ils battent les branches avec une longue perche, pour faire tomber les olives, qu'ils ramassent ensuite et qu'ils mettent dans des paniers. Voilà une des deux industries les plus importantes de cette région. On fait beaucoup d'huile d'olives dans ces petits villages du Midi.

L'autre industrie, c'est la fabrication des parfums, pour laquelle on cultive des quantités énormes de fleurs. Jamais de ma vie je n'ai vu tant de fleurs; il y en a

des millions, de tous côtés, et l'air est saturé de leurs odeurs délicieuses. On remarque surtout les roses, mais les autres espèces sont si nombreuses qu'il faudrait toute une feuille de papier rien que pour les énumérer.

Il y a des quantités de giroflées. Cette fleur-ci ne



Terrasses à Vence

sert pas à faire des parfums, mais on en vend sur les marchés aux fleurs des villes environnantes. On voit, par-ci par-là, un peu de mimosa, mais cette belle fleur jaune était bien plus abondante il y a deux ou trois semaines. Les anémones me plaisent plus que toute autre fleur; il y en a qui sont doubles, et elles sont de presque toutes les couleurs. Il me semble un peu étrange, à moi qui suis originaire de la Nouvelle-

Angleterre, de voir pousser à l'état sauvage des crocus, des jonquilles, et plusieurs autres fleurs que je n'ai vues jusqu'ici que dans les jardins.

Devant moi se voit un bosquet de palmiers, tandis que plusieurs cactus, dont quelques-uns en fleur, sont à gauche. Dans le verger de l'autre côté du sentier par lequel je suis monté, il y a beaucoup d'orangers, couverts d'oranges mûres, et une vingtaine de citronniers, portant également des fruits.

Tout autour je vois des montagnes escarpées et des gorges profondes. Quelques-unes des cimes les plus hautes sont couvertes de neige; à gauche j'en vois qui sont en Italie, mais derrière moi il y en a beaucoup qui sont françaises.

A droite est la petite ville de Vence, où je suis installé dans un hôtel excellent. Elle est située sur un rocher énorme, surplombant une vallée. C'est une ville très ancienne, avec les restes d'une enceinte, et la tour carrée d'un vieux château, qui se voit au-dessus des toits des maisons pittoresques.

Par-ci par-là, on voit des routes ou des sentiers traversant le paysage comme des rubans argentés, qui montent en zigzag les pentes raides des collines.

Les paysans cultivent tout le sol possible, et pour profiter du terrain sur les pentes ils ont fait des terrasses; celles-ci, vues de loin, forment un trait pittoresque du paysage. Ils utilisent l'eau qui descend des montagnes, car il ne pleut pas souvent; il faudrait voir les ruisseaux, les rigoles, les canaux artificiels faits dans ce but par ces paysans industrieux.

A deux ou trois kilomètres d'ici, au milieu d'un champ cultivé, on aperçoit une délicieuse petite chapelle, abandonnée évidemment, car aucun chemin n'y mène. Ça et là, il y a de petites croix de bois au bord du sentier.

Le chemin de fer qui dessert cette région est un



Baie des Anges et promenade des Anglais, Nice

chef-d'œuvre qui me fait admirer les ingénieurs qui l'ont construit. Il y a des viaducs qui sont vraiment des merveilles. Il n'y a pas que la Suisse où l'on ait surmonté des difficultés incroyables en construisant des chemins de fer.

Au loin, voilà la bleue Méditerranée, où flottent des bateaux à vapeur. Montagnes, vergers, fleurs, pentes, mer: tout cela forme un panorama superbe.

Il fait bon séjourner ici dans un village paisible, après avoir passé tout un hiver à Paris. Vence est un village bien primitif, où l'on a encore recours au crieur public pour faire des communiqués à la population. Tous les soirs il vient sur la place, et il parcourt les rues étroites en criant ses annonces. Mais je dois dire que le plus souvent il n'annonce que des spectacles de cinéma!

Avant de venir à Vence, nous avons passé quelques jours à Nice, qui n'est pas loin d'ici sur la côte. C'est une ville importante, où beaucoup de personnes passent l'hiver pour éviter le mauvais temps du nord. Naturellement, il y a là beaucoup d'étrangers, et des quartiers très élégants. Ce n'est pas là qu'il faut aller pour étudier la vie française.

Mais il y a un quartier vieux à Nice, où l'on voit des Français d'un certain type qui sont fort intéressants. Nice était pendant longtemps une ville italienne, jusqu'en 1860. Quelques-uns de ses habitants parlent encore italien, ou du moins un français où il y a bien des mots italiens. Et le quartier ancien rappelle à bien des égards quelques-unes des villes montagneuses de l'Italie.

Aussi, tous les petits villages de cette région, si près de la frontière, ont-elles des traits qui semblent plus italiens que français. Ces villages méritent bien une visite. Cimiez, par exemple, à trois kilomètres de Nice, a des arènes romaines, et une église, sur l'emplacement d'un temple païen, qui a un petit cloître ravissant.

La chose la plus intéressante de Nice, c'est le marché

aux fleurs. Le marché de n'importe quelle ville mérite qu'on le visite, mais celui-ci, dans la ville qui est au centre d'une région fameuse par ses fleurs, l'emporte sur tous les autres.

Le chemin de la Corniche, route merveilleuse qui suit la côte de la Méditerranée sur une longue distance,



Gorges du Loup

depuis Marseille jusqu'à la frontière, et même au-delà, jusqu'à Gênes, offre des panoramas superbes. Nous nous y sommes promenés, et nous nous y promènerons encore quand nous serons installés à Cannes, dans quelques jours.

Demain, nous irons aux Gorges du Loup et à Grasse, d'où je vous écrirai de nouveau.

Je vous envoie mes bonnes amitiés.

Grasse, le 23 mars

Mon cher ami,

Si j'avais suivi mon itinéraire, je serais ce soir à Marseille. Car je comptais partir demain pour l'Algérie. Mais j'y ai renoncé, afin de pouvoir rester plus longtemps dans les Alpes françaises. Je suis ravi de ce pays. A quoi bon arranger un itinéraire de voyage, si on ne pouvait plus en changer?

Je regrette pourtant de ne pas aller en Algérie et en Tunisie, car ce sont des colonies françaises des plus importantes. Le Maroc, aussi, un peu plus loin, est sous le protectorat français. Mais que voulez-vous? On ne peut tout voir dans une seule vie. Il vaut mieux voyager lentement pour connaître à fond quelques endroits que de courir de place en place, rien que pour voir superficiellement un grand nombre de villes.

Grasse est renommée pour les parfums qu'on y fabrique. Comme je vous l'ai déjà dit, la plus grande partie des fleurs innombrables qui se voient dans tout ce pays sont destinées à faire des parfums. Chaque année on emploie, dit-on, 2.000.000 de kilos de fleurs d'oranger dans cette industrie, 1.500.000 kilos de roses, et de grandes quantités de fleurs de jasmin, de violettes, de tubéreuses, de résédas, et d'autres fleurs encore.

Il y a plusieurs parfumeries importantes dans la ville. J'en ai visité une ce matin; je me suis fait expliquer les procédés par lesquels on extrait le parfum des fleurs. Je ne saurais vous les répéter dans une lettre, car ils sont compliqués. La chose la plus curieuse, pour moi, ce fut de voir mettre des quantités de fleurs entre des

couches de graisse; celle-ci absorbe le parfum, qui prend lentement et après des soins infinis la forme liquide que vous connaissez.

On cueille maintenant des fleurs d'oranger, même des boutons, pour en faire des parfums. L'air est embaumé de l'odeur pénétrante de ces fleurs, qui abondent même à présent. Mais il y en aura davantage au mois de mai.

Toutes les fleurs, cependant, ne servent pas à faire des parfums. On en envoie chaque jour aux marchés des grandes villes, à Paris, même à Londres.

Il y a une autre industrie qu'on a développée ici: celle des fruits confits et des fleurs sucrées.

Comme toutes les villes de cette région montagneuse, Grasse a beaucoup de rues tortueuses et en pente. On s'égare facilement dans la ville, car en s'engageant dans ces ruelles étroites on est vite désorienté.

Grasse est ce qu'on appelle une station hivernale. C'est-à-dire que le climat est si doux que beaucoup de gens y viennent passer l'hiver. Les montagnes derrière la ville la protègent contre les vents froids du nord, tandis que toutes les conditions climatériques en font un endroit des plus favorables du point de vue de la santé.

Pourtant, à 33 kilomètres d'ici, Thorenc est une station d'hiver d'une tout autre sorte. Là, il y a de la neige et de la glace, et l'on y va pour s'adonner aux sports d'hiver: patinage, skis, luge et bobsleigh. On peut même quitter Grasse le matin en auto, pour aller à Thorenc, passer la journée à patiner, puis revenir

coucher dans un hôtel dont le jardin est rempli de roses. C'est commode, n'est-ce pas? Si je n'avais pas été occupé à Paris pendant tout l'hiver, comme j'aurais aimé cela! Que de belles choses on pourrait faire sans cette fâcheuse nécessité de travailler et d'étudier!

A peu de distance de Grasse se trouvent les trois



Gorges du Loup

cyprès sous lesquels Napoléon est censé s'être reposé lorsqu'il est revenu de l'île d'Elbe en 1815. Car après son exil des cent jours dans cette île, l'empereur a débarqué à Cannes, près d'ici, puis il a traversé la France pour recommencer ses batailles et ses conquêtes, qui se terminèrent à Waterloo le 18 juin 1815.

Il y a dans la ville un détachement de chasseurs al-

pins, de ces chasseurs fameux qui se sont tant fait admirer par leur bravoure dans la Grande Guerre.

A mi-chemin environ entre Vence et Grasse se trouvent les Gorges du Loup. Je n'essaierai pas de vous décrire la beauté de ces ravines, de ces cascades, de ces chutes d'eau, des rocs qui se dressent à pic à deux cents ou trois cents mètres au-dessus de la rivière. C'est un spectacle magnifique. Je n'ai jamais rien vu qui surpasse en beauté ces gorges superbes. J'y ai passé deux jours; j'ai failli me décider à y passer le reste de ma vie.

Naturellement, comme partout dans les Alpes, on profite de quelques-unes de ces cascades pour faire de l'électricité. Pourtant, les usines sont situées dans des endroits où elles ne nuisent pas à la beauté naturelle de la rivière.

Bien au-dessus de la ravine, sur les montagnes, il y a de petits villages dont quelques-uns semblent se cramponner au bord même des rochers. Dans les champs alentour on voit des pâtres gardant des moutons et des chèvres. Voilà encore une industrie importante des montagnes.

Demain, j'irai à Cannes. C'est une ville du littoral, près des montagnes, qui descendent jusque dans la mer. Je suis sûr que je ne trouverai jamais rien qui me plaise plus que ces petites villes et ces villages des Alpes.

Mon souvenir le meilleur.

Hyères (département du Var)
29 mars

Mon cher ami,

Le mistral souffle. Mistral, mot provençal, signifie maître, et il est vrai que ce vent affreux est maître de toute la plaine et des cimes. Mais dans ce petit vallon



La petite ferme dans le vallon

délicieux où je me repose à présent, tout est calme et il fait chaud, car le vent n'y parvient pas.

C'est un vallon profond, environné de hautes collines ravissantes. Au milieu, des paysans ont défriché deux ou trois hectares de terrain, où ils font pousser des fraises, des petits pois, des artichauts, des violettes, que sais-je encore? Il y a des arbres fruitiers, un petit jardin potager, et bien entendu des pieds de vigne. C'est

une toute petite ferme au beau milieu de la forêt, où ces paysans industrieux travaillent dur pour arracher leur vie à la terre. Et ils sont on ne peut plus contents.

Après avoir fait une photographie du vallon, je me suis assis contre un rocher, et j'ai attendu. Je savais bien ce qui arriverait bientôt; j'attendais que les paysans quittassent leur travail et vinssent faire un brin de conversation. Nous nous étions déjà dit bonjour, mais je ne me contentai pas de cela. La photographie intéresse toujours ces gens simples, et il suffit de l'appareil pour les attirer vers moi.

Je ne m'étais pas trompé. Au bout d'un moment, l'homme, qui sarclait les artichauts, est venu causer, suivi de sa femme et de ses deux enfants; le chat même nous a rejoints.

Nous avons parlé pendant une demi-heure, du temps qu'il faisait, de leur vie dans les montagnes, de mes voyages et de l'Amérique. Les aînés parlaient le patois du pays, qui est une forme corrompue de l'ancien provençal; mais les petits, qui étudient à l'école, parlaient français, quoique avec une prononciation atroce.

Comme nous causions, un bûcheron est venu nous rejoindre. Celui-ci était Italien. Il y en a beaucoup par ici, qui ont passé la frontière pour chercher fortune.

C'est un très beau pays. Tout autour il y a des collines et des montagnes escarpées, couvertes de pins et de chênes-lièges, avec un tapis de fleurs de toutes les couleurs. Je voudrais savoir nommer toutes ces fleurs; c'est impossible. Mais je reconnais, entre autres, les primevères, les anémones, les coquelicots,

l'ajonc, le myosotis, des orchidées et l'asphodèle, haute fleur blanche qui est indigène de ce pays. Des sentiers mènent aux huttes et aux fermes semées par-ci par-là, car il n'y a pas de routes. Les cimes sont à pic; c'est un endroit excellent pour celui qui étudie la géologie. Et il y a une grande quantité de papillons et d'oiseaux.



La route qui mène à la ferme

Il n'y a aucun endroit qui soit plus favorable que cette chaîne des Maures pour celui qui aime la nature sous n'importe quelle forme.

Avant de descendre dans ce vallon, j'ai traversé une forêt qui a été ravagée, il y a peu de temps, par le feu. Il est triste de voir ces arbres noircis. Mais ces braves gens sont déjà en train de couper les arbres morts; même les plus petites branches serviront. Je me rap-

pelle telle forêt aux États-Unis; beaucoup d'hectares d'arbres et de buissons, détruits par le feu il y a des années; les traces de l'incendie sont toujours visibles, et c'est un spectacle de désolation; on n'en a tiré aucun avantage. Et il y en a des quantités, de ces forêts brûlées. Quel contraste! En Amérique, on les laisse, on n'y touche pas; en France chaque arbre, chaque morceau de bois sert à quelque famille pour faire cuire le repas ou pour chauffer la maison.

Que je plains les malheureux touristes qui se contentent de rester dans la ville! Ils font de petites promenades, c'est vrai, mais ils ne voient jamais la véritable campagne. Pourvu qu'ils puissent aller au casino, danser, voir du monde, ils s'amusent. J'ai refusé une invitation à prendre le thé cet après-midi; je préfère de beaucoup me promener par ces sentiers délicieux, sous les chênes.

Hyères est une station d'hiver comme une autre. Elles se ressemblent toutes. Mais celle-ci est à plusieurs kilomètres de la mer, ce qui ne me plaît pas. Il y a une belle plage où l'on peut nager, mais c'est trop loin.

On a baptisé Hyères "la cité des palmiers"; car les palmiers sont plus beaux et plus nombreux ici, dit-on, que dans n'importe quel autre site de la Côte d'Azur.

La vieille ville est sur un rocher énorme, couronné des restes d'un château. Car aux temps anciens, on construisait ordinairement les villes sur les pentes des montagnes, pour mieux les défendre. C'était déjà une ville aux premiers siècles de notre ère.

Hyères est fameuse par la culture des primeurs et des fleurs qu'on expédie d'ici dans toute la France, et même à l'étranger. Une autre industrie importante, c'est la récolte du sel, qui se fait en août dans les "salines," ou prés salés aux bords de la mer.

De Grasse, d'où je vous ai écrit il y a quelques jours, nous sommes allés à Cannes, puis à Saint-Raphaël, où il y a un champ d'aviation maritime. Puis, voyageant par le chemin de fer du Sud de la France, à voie étroite, nous avons suivi la côte jusqu'ici. Sur tout le parcours, il y a des panoramas des plus exquis: baies, promontoires, montagnes, jardins, bosquets. Toutes les cinq minutes on arrive dans un nouveau site qui semble plus beau que le précédent; le difficile, c'est de décider lequel vous plaît le mieux; on passerait volontiers des mois dans chacun de ces jolis villages.

Demain j'irai à Toulon, chef-lieu du département du Var. C'est un port militaire des plus importants, et une assez grande ville.

Puis, je dirai au revoir à la Côte d'Azur et à la Provence. C'est un beau pays. Quand j'aurai vendu mes châteaux en Espagne, je serai riche; alors j'y viendrai vivre. Je ne saurais rien imaginer de meilleur.

Croyez-moi sincèrement votre ami.

XVIII. Quelques Villes du sud-ouest

Toulouse, le mercredi, 31 mars

Mon cher ami,

Un proverbe ancien nous dit qu'il ne faut pas mourir sans avoir vu Carcassonne. Il m'est donc permis de mourir. Non que je le veuille, il s'en faut de beaucoup;



Cité de Carcassonne

il me reste trop de choses à faire et des endroits innombrables à voir. Mais j'ai vu Carcassonne.

La ville moderne n'offre rien d'important aux visiteurs. Ce n'est pas celle-ci qu'on vient voir. Du tout. Elle ressemble à toutes les autres petites villes de province. C'est la ville ancienne, la "cité," qui attire des voyageurs de toutes les nations.

La première vue de la cité est impressionnante. Quand même on ne saurait pas que le train s'approche de Carcassonne, on reconnaîtrait indiscutablement les enceintes crénelées, les tours, les fortifications, le château, tout cela sur un grand plateau au milieu d'une vaste plaine. Rien de plus pittoresque que cet ensemble.

Ce sont les Visigoths, ces barbares venus du nord qui conquirent la Gaule au cinquième siècle, qui commencèrent les fortifications. Depuis, on les a reconstruites et modifiées de temps en temps, mais on voit encore des parties de l'enceinte à l'état primitif. On peut même voir des traces des fortifications romaines sur lesquelles les Visigoths construisirent les leurs.

Un des architectes les plus fameux des temps modernes, c'est M. Viollet-le-Duc. Par toute la France, on voit maint monument ancien qui est actuellement plus beau à cause des restaurations qu'il y a pratiquées. Eh bien, il a entrepris de restaurer la cité de Carcassonne, et tous ceux qui la visitent lui savent bon gré de ce qu'il a fait.

Nous nous sommes promenés d'abord tout autour de la cité, entre les deux enceintes, pour admirer les tours; il y en a bien une cinquantaine. Devant l'enceinte extérieure, il y a un fossé, sur lequel on passait autrefois par un pont-levis. La vue sur la montagne Noire, au nord, dont on jouit de là, est à remarquer, et des tours on a une vue magnifique des Pyrénées, au sud-ouest.

Puis nous sommes entrés dans la ville. Car une ville véritable est environnée par ces enceintes; on y vit

tout comme dans une ville ordinaire. Il n'y a rien là à notér, sauf l'église, d'architecture romane et gothique, qui, elle aussi, a été restaurée par M. Viollet-le-Duc.

Le soir, nous avons jeté un coup d'œil sur la cité, au clair de lune. C'est tout ce qu'il y a de plus beau. Malheureusement, cinq ou six lumières électriques dans la rue montant à la cité nuisent un peu à la beauté du spectacle. Mais que voulez-vous? Il faut suivre le progrès.



La plus vieille partie de l'enceinte, Carcassonne

Ce type de la vieille ville fortifiée mérite bien une visite. Venez-y, je vous en prie, avant de mourir.

Entre Carcassonne et Toulouse le chemin de fer suit le canal du Midi, un des plus importants des nombreux canaux qui desservent toutes les parties de la France. On ne saurait exagérer l'importance de ce moyen de transport pour le commerce intérieur du pays.

Il n'y a rien d'important à voir à Toulouse; c'est plutôt un point de départ pour les montagnes. Mais il est à noter que cette ville-ci, comme tant d'autres,

possède un musée excellent. Il n'est pas comparable au Louvre, naturellement. Mais il contient quelques toiles admirables, et il est installé dans un ancien couvent qui, lui, a un cloître superbe. Ce qui est à remarquer, c'est que dans chaque ville française, quelque petite qu'elle soit, le conseil municipal fait son possible pour cultiver l'art. Pour les touristes, dites-vous. Du tout; c'est pour les habitants de la ville, qui visitent volontiers leur musée. Car tous les Français, si pauvres et illettrés qu'ils soient, aiment l'art. C'est un trait capital du caractère français.

Toulouse est l'ancienne capitale du Languedoc, province de l'époque féodale, qui tire son nom de ce que ses habitants disaient "oc" pour "oui."

Je ne sais si vous comprenez ou non la signification de ces anciennes provinces. Le Languedoc, la Gascogne, le Berri, le Nivernais, la Provence, et combien d'autres provinces, étaient autrefois des états indépendants. Mais au cours de l'histoire, elles sont toutes tombées sous la domination des rois de France. Aujourd'hui, du point de vue gouvernemental, elles n'existent plus; mais leurs habitants gardent quelques-unes des coutumes anciennes, tandis que dans chacune il existe un patois qui diffère de beaucoup de la langue pure que parlent les savants.

Vous trouvez peut-être que nous avons dû beaucoup voyager ces derniers jours. C'est vrai. La Côte d'Azur est loin d'ici, et nous avons traversé en route des villes qui mériteraient qu'on s'y arrêtât. Ainsi, par exemple, Marseille, où nous n'avons eu que le temps de jeter un

coup d'œil sur le port magnifique. Cette et Narbonne, aussi, sont des villes intéressantes, ainsi que Montpellier, où il y a une université. Mais que voulez-vous? Il faut choisir, à moins de passer une vie entière à visiter tous les coins et recoins de cette belle France,—ce qui serait fort désirable, je l'avoue.

Une heure environ après avoir quitté Marseille, le train entre dans la vallée du Rhône. Puis à Tarascon il tourne vers l'ouest, et pendant plusieurs heures on voyage à travers une vaste plaine fertile, qui s'étend des Alpes à l'est jusqu'aux Pyrénées au sud-ouest. Toute cette plaine est couverte de vignes; car la culture vignoble est une des industries principales de toute cette partie de la France. De tous les ports du Midi, soit de la Méditerranée, soit de l'Atlantique, on exporte beaucoup de vin.

Demain, nous serons aux Pyrénées. Déjà, nous en apercevons quelques cimes, au loin, et il nous tarde de voir de près quelques-uns de ces monts neigeux qui longent la frontière entre la France et l'Espagne. Je vous écrirai bientôt de quelque village au cœur même des montagnes. Jusqu'alors, au revoir.

Lourdes, le 5 avril

Mon cher ami,

C'est un heureux hasard qui nous a amenés à passer Pâques et le lendemain à Lourdes.

Cette ville est un pèlerinage. Dans une grotte près de la rivière, la Vierge aurait apparu, en 1858, à une simple paysanne illettrée, et lui aurait commandé de faire

venir beaucoup de monde pour l'y honorer. On a construit, depuis, une belle basilique au-dessus de cette grotte. Il vient des foules, de toutes les parties de la France, même de l'étranger, pour assister aux offices dans cette église et surtout à la grotte.

Autour de la grotte se voient des béquilles et d'autres



Lourdes

objets laissés là par des malades et des infirmes qui y ont été guéris.

Nous avons assisté aux vêpres, après lesquelles la paroisse de Lourdes est allée à la grotte en procession pascale. Là, on a dit un *de profundis* pour les morts de la guerre. Nous y avons écouté un sermon excellent prononcé par le directeur d'une mission qui avait sa clôture ce jour-là. Celui-ci, ainsi que les prêtres qui

l'assistaient dans la mission, avaient servi dans l'armée pendant la guerre. La loyauté et l'héroïsme des nombreux prêtres qui ont fait la guerre ont beaucoup contribué à faire renaître la religion en France. Non que les Français aient été irréligieux auparavant, mais il y en a beaucoup qui, ayant négligé l'église avant la guerre, la fréquentent aujourd'hui avec plus d'assiduité.

Le carillon de la basilique, soit dit en passant, est un des plus beaux que j'aie jamais entendus. Et je n'oublierai jamais la belle musique que nous avons entendue devant la grotte; un des chanteurs avait une voix de ténor magnifique.

Aujourd'hui, lundi de Pâques, qui est jour férié, a eu lieu le pèlerinage d'un village non loin d'ici. Nous avons croisé la procession cette après-midi comme elle retournait à son église paroissiale à la campagne. Les fidèles, menés par leur curé, portant des bannières et chantant des cantiques, formaient un spectacle touchant et impressionnant.

Je vous envoie mes bonnes amitiés.

Pau, le 7 avril

Mon cher ami,

Je vous envoie seulement un petit mot, écrit dans la gare, en attendant que le train parte. Il est impossible de vous envoyer une vraie lettre de chaque ville que je visite. Mais puisque vous viendrez un jour aux Pyrénées (c'est pour quand, ce voyage?), je tiens à vous dire une chose: ne manquez pas de descendre à Pau. Vous n'y resterez pas longtemps; quelques

heures suffiront. Car la ville elle-même n'a d'important que le château, où est né le roi Henri IV.

Mais quel site magnifique! Quel coup d'œil merveilleux sur les montagnes lointaines! Voilà le pic du Midi de Bigorre, le pic du Midi d'Ossau, et combien d'autres! Le boulevard des Pyrénées, d'où l'on a cette belle vue, est un des beaux sites de France. Et le parc, sur le prolongement du plateau où est située la ville, offre une vue qui n'est guère moins belle.

Maintenant on siffle; nous partons. Dans une heure, nous serons au pied même d'un de ces pics que nous venons d'apercevoir. A bientôt.



Gorge aux Pyrénées

XIX. Aux Pyrénées

Laruns, Basses-Pyrénées
le 9 avril 1920

Mon cher ami,

J'avais compté vous écrire hier au soir, mais . . . Nous avions parcouru vingt milles à pied depuis le matin; nous étions montés jusqu'au sommet d'une montagne, sans en avoir eu le moins du monde l'intention en partant de Laruns le matin. Vous me pardonnerez donc ma négligence; j'ai pensé à vous hier au soir, c'est tout ce que j'ai pu faire pour le moment.

Nous sommes partis aussitôt après le petit déjeuner pour faire une simple promenade. Ç'a été une course des plus paisibles pendant trois heures. Puis, un peu au-delà d'Eaux-Bonnes, station thermale à six kilomètres de Laruns, nous nous sommes aperçus que la route allait en montant très rapidement, que la vallée, qui jusque là avait été très étroite, prise dans un défilé pittoresque, se faisait plus large, permettant de mieux voir les sommets neigeux des montagnes. Alors il nous a semblé que nous pourrions, en nous dépêchant, arriver jusqu'au col. Nous avons donc décidé d'en faire l'essai. Après une longue montée, un berger qui gardait paisiblement son troupeau au bord du chemin nous a renseignés; il a dit que nous n'étions plus qu'à deux kilomètres du col. Je vais vous le dire carrément: il en a menti!

Enfin, après quatre ou cinq kilomètres encore, nous sommes parvenus à un endroit où il y avait de la neige

jusqu'aux genoux. Ce chemin-là n'est pas encore praticable aux voitures, c'est évident. N'étant pas chaussés pour marcher dans de tels tas de neige, nous avons quitté le chemin et traversé les prés, où il n'y avait de la neige que par endroits. En marchant ainsi, nous n'avons pas atteint le col; non, mais nous sommes



Routes près Laruns

montés même plus haut, car nous sommes arrivés enfin au sommet du mont Laid, à 1892 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il faisait froid là, et il y soufflait un vent terrible. De plus, il s'est mis à pleuvoir, un tout petit peu, par rafales, mais pas assez pour nous empêcher de jouir du panorama superbe. Nous étions là presque au centre des Pyrénées, sur un sommet isolé, de sorte que

nous pouvions voir tous les monts sur une distance de cent kilomètres environ.

A nos pieds, nous distinguions la route en lacets que nous avions suivie, et de l'autre côté du sommet un chemin pareil qui descend vers d'autres villages à l'est, notamment vers Cauterets, un des centres de tourisme les plus connus des Pyrénées.

Sur les montagnes d'en face, il y avait des glaciers et des névés à des endroits bien moins élevés que celui où nous nous trouvions. Car nous étions montés par un versant qui donne sur le sud et l'ouest, où le soleil avait déjà fait fondre la plus grande partie de la neige, tandis que là, sur des pentes qui sont vers le nord et l'est, la neige et la glace restent toujours bien plus tard au printemps.

Pourtant, malgré la forte altitude et les monceaux de neige accumulée, voilà des masses de jonquilles; il y en avait des centaines, et des quantités d'autres fleurs.

Un seul oiseau nous a salués au sommet: c'était un rouge-queue. Mais il y avait beaucoup d'autres oiseaux un peu au-dessous: des roitelets, des mésanges, des rouges-gorges et des pinsons.

A cinq heures précises, nous quittions le sommet. A sept heures et demie, nous étions dans l'hôtel à Laruns, à la surprise de l'hôtelier, qui nous avait crus égarés. Nous avions parcouru huit milles en deux heures et demie; pas mal, hein?

Cinq minutes plus tard, nous étions à table, nous étant lavé la figure et les mains et nous étant peignés,

vite et pas très soigneusement, cela va sans dire. Peu après neuf heures, nous étions couchés. Une minute et demie plus tard, mon compagnon ronflait; ordinairement, je ne supporte pas cela, mais cette fois, ça m'était égal. Je me suis endormi aussitôt, et j'ai dormi sur les deux oreilles pendant toute la nuit.



Au-delà d'Eaux-Bonnes

En descendant, nous avions raccourci la route de plusieurs kilomètres à force de suivre des sentiers plus raides que le chemin carrossable. Ces raccourcis sont vraiment dangereux pour ceux qui n'y sont pas habitués, et nous aurions pu tomber de manière à nous casser une jambe; mais notre bon génie, qui nous suit depuis notre départ de Paris, nous a protégés, et aucun mal ne nous est advenu.

Les Pyrénées sont moins hautes que les Alpes, et partant moins grandioses. Mais elles sont d'une beauté merveilleuse. Dans cette saison, couronnées de neige, elles sont peut-être plus belles qu'en été, quand il n'y a que les pics les plus élevés qui sont blancs.

Mais ce n'est vraiment pas le moment de venir ici.



Fermiers des Pyrénées

Aux mois de mai et de juin, quand les cols seront tous praticables, on pourra aller partout. Nous, nous avons été forcés, à cause de la neige, de renoncer à certaines excursions sur lesquelles nous avions compté; comme par exemple au lac d'Oo, et à la rue d'Enfer, près de Luchon. Mais il est impossible d'être partout à la fois. Si nous allions aux Pyrénées en mai, nous ne pourrions aller dans cette saison en Bretagne; et voilà.

A l'approche de l'hiver, au fur et à mesure que la neige descend de plus en plus bas dans les vallées, les bergers reviennent aux villages avec leurs troupeaux. Puis, pendant les longs mois d'hiver, ils ont peu de travail et ils mènent une vie des plus paresseuses; ils donnent à manger à leur bétail, voilà tout. Ils dorment; qu'y a-t-il d'autre à faire? Tous les huit jours, les paysans qui demeurent loin des villages, sur les versants, descendent sur des skis, chercher des provisions, que leurs ânes montent avec des traîneaux.

Puis au printemps, ces bergers suivent la neige fondante, ils ramènent leurs troupeaux de plus en plus haut, jusqu'aux points les plus élevés, ou du moins jusqu'aux endroits où la neige a disparu. On voit souvent des vaches, des chèvres ou des moutons sur des pentes si raides que l'on se demande comment ils peuvent s'y tenir.

Mais si la neige rend impossibles en ce moment certains buts d'excursion, il y a pourtant des compensations. J'ai déjà dit que certaines cimes qui sont ordinairement à nu sont à présent toutes blanches et par conséquent plus belles.

Ce qui est plus important, c'est que les cascades sont plus nombreuses en ce moment, et l'eau y est plus abondante, par suite de la fonte de la neige. Partout, on trouve des chutes d'eau et des rivières qui bouillonnent au fond de belles gorges sauvages.

Les Pyrénées sont moins exploitées, comme centre de tourisme, que les Alpes, surtout les Alpes suisses. Elles méritent d'être mieux connues. Mais il y a là

peut-être un certain avantage. On y rencontre presque exclusivement les originaires du pays. Pendant plusieurs jours nous n'avons pas entendu un seul mot d'anglais. Non, je dois retirer ce mot-là; beaucoup des gamins que nous avons croisés en route nous ont dit "good-bye," soit en arrivant, soit en nous quittant. Je ne doute pas que des soldats américains en permission leur aient appris cette locution.

Il y a bien entendu des villes où l'on trouve des étrangers. Telles sont Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes, près d'ici. Mais pour cette raison je préfère Laruns, où nous sommes à présent les seuls étrangers.

Les paysans que nous rencontrons sont très polis, très hospitaliers. Ils nous souhaitent le bonjour, presque tous, en passant; beaucoup d'entre eux lèvent leur béret ou nous saluent militairement. Quelques-uns veulent bien s'arrêter pour faire un brin de conversation.

Il y a peu d'industries dans les montagnes; c'est un pays de culture et de pâturage. Il y a aussi quelques mines de plomb et de cuivre, mais peu nombreuses, et des carrières d'où l'on tire du granit et du marbre. Mais les paysans tirent parti de presque tout le terrain, soit pour des jardins ou des vergers, soit pour le pâturage.

De l'autre côté de la frontière, à peu de distance, est le vallon de Roncevaux, où l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne fut attaquée traîtreusement par les Sarrasins, et où Roland fut tué. Vous avez dû lire l'histoire de ces faits dans la *Chanson de Roland;* ou

sinon, je vous conseille instamment de le faire. Vous serez obligé de lire le poème dans une traduction, car il est écrit en vieux français.

On visite aussi la Brèche de Roland, défilé fait par son épée.



Pont Napoléon, Luz-Saint-Sauveur

Ce pays est tout près de l'Espagne, et beaucoup de paysans parlent indifféremment les deux langues, le français et l'espagnol.

Un mot en terminant cette lettre. Vous viendrez bientôt aux Pyrénées, j'espère. Nous y viendrons ensemble, peut-être. Alors, faites comme moi: commencez à l'est et voyagez vers l'ouest. Au fur et à mesure qu'on avance dans cette direction les montagnes deviennent de plus en plus grandioses. Luchon, que nous avons visité d'abord, s'appelle la reine des Pyrénées. C'est en effet un bel endroit, ou du moins les environs en sont beaux; car aucune de ces villes pyrénéennes n'est par elle-même très intéressante. Mais à mon avis les environs de Luz-Saint-Sauveur l'emportent de beaucoup sur ceux de Luchon, tandis que la cam-

pagne autour de Laruns est tout ce qu'il y a de plus beau: plaines verdoyantes, rivières rapides, gorges profondes, montagnes à pic. Que voulez-vous encore?

Toute mon amitié.

XX. Au Pays des Basques

Bayonne, 12 avril

Mon cher ami,

Nous voilà installés depuis trois jours à Bayonne, jolie ville près de l'embouchure de l'Adour, avec un commerce important. C'était anciennement la capitale d'une des provinces basques.

Mais ce n'est ni à Bayonne, ni à Biarritz, à huit kilomètres d'ici sur la côte, avec une belle plage, qu'il faut aller chercher les vieilles coutumes de ce peuple étrange et intéressant. Ces villes, ayant eu trop de contact avec le monde du commerce, sont trop "civilisées."

Aussi sommes-nous partis de bonne heure hier, dimanche, pour aller à Saint-Jean-Pied-du-Port, à 52 kilomètres de Bayonne dans les Pyrénées, près de la frontière d'Espagne. Là, nous croyions être certains de trouver le vrai Basque.

La première impression que nous ayons eue dans ce petit village, c'est d'entendre un vilain phonographe. Peu rassurant, en effet!

Mais c'était là peu de chose. Il faut suivre le progrès, même dans les plus petits villages. Sitôt arrivés au centre de la ville, nous avons aperçu les préparatifs d'une fête. Voilà notre affaire. Ce n'était pas une fête régulière, comme celles qui commémorent des événements historiques. Mais ça ne faisait rien; l'important, c'était de voir les costumes et les danses du pays, d'entendre ses chansons, et de voir tous les villageois en réunion de gala. C'était la première fois

depuis la guerre qu'ils s'amusaient ainsi; tout le monde avait désiré fêter le retour des hommes de la guerre.

La fête véritable devait avoir lieu l'après-midi. Mais pendant la matinée tous les participants ont fait le tour de la ville en cavalcade, musique et bannières en tête, pour faire la quête; car il faut pas mal d'argent pour payer une fête, comme pour toute autre chose.

Voilà donc une belle cavalcade. Tous les jeunes gens étaient vêtus de blanc, avec force grelots, et force rubans de couleurs vives, portant des bérets à pompons rouges et des espadrilles.

Au milieu de cette troupe voilà des nouveaux-mariés. L'épouse était ravissante dans un costume superbe; c'est ainsi, je crois, que sont toutes les épouses! L'époux, un vieillard, portait un faux-col très haut, un habit et un chapeau haut de forme. Il se moquait ainsi des vêtements ridicules de notre civilisation tant vantée.

Pourquoi ces nouveaux-mariés? Seulement pour rire. Lorsqu'un vieillard se marie avec une jeune fille, c'est un coutume du pays qu'on aille faire tout le bruit possible devant leur maison la nuit de noces. Ceux-ci n'étaient pas vraiment des époux; c'étaient deux hommes qui les simulaient. Le curé du village avait défendu aux jeunes filles de participer à cette fête; et puisque le curé a une forte autorité parmi les Basques, il avait fallu habiller en fille un jeune homme.

En s'avançant par les rues de la ville, ces jeunes gens s'arrêtaient tous les quatre pas pour danser; ils dansaient même en marchant. De temps à autre

quelqu'un chantait une vieille chanson du pays ou jetait le cri des montagnards.

L'après-midi, après les vêpres, on s'est assemblé sur la place de pelote, à côté de l'église, où l'on a continué longtemps de chanter et de danser. Quelquefois, à l'occasion d'une telle fête, il y a un concours de poésie qui doit être très intéressant. On choisit un sujet quelconque, puis tous ceux qui le veulent improvisent des poèmes, en basque, bien entendu.

Quant à la langue de ce peuple, c'est tout ce qu'il y a de plus curieux. Elle ne ressemble à aucune autre langue européenne. C'est ce qu'on appelle une langue agglutinante; c'est-à-dire que le basque exprime beaucoup d'idées avec un seul mot, auquel vient s'ajouter une seconde racine, pour en modifier le sens.

Pour vous donner une idée de cette langue étrange, voici quelques mots copiés sur une affiche:

"Eskualduner,

"Baranthaillaren 19 etic eta marchouaren 20 artian Gobernamentic diharu galtho bat egiten du, hitzemaitez ehunaren bost libera arranda.

"Diharu plazatze hortan pharte hartuz, segur da plazamentu houn baten egitiaz eta ber demboran Frantziaren ountsa laguntziaz."

Ce que cela signifie? En voici une traduction:

"A tous les Basques,

"Du 19 février au 20 mars le Gouvernement fait un appel d'argent promettant cinq francs de rente pour cent francs.

"En prenant part à cette souscription vous faites un placement avantageux et vous venez en aide à la France."

C'est tout simplement une invitation à souscrire à l'emprunt de la défense nationale. "Subscribe to the Liberty Loan," n'est-ce pas?

Après avoir copié ces mots, j'ai prié des dames assises devant une maison de me les traduire. Mais c'était difficile, presque impossible. Elles ont avoué



Basques, tous deux

tout nettement que c'était la première fois qu'elles lisaient cette affiche. J'espère qu'elles n'en avaient pas moins souscrit à l'emprunt.

C'est qu'elles savaient très peu de français. Elles savaient quelques mots d'espagnol, mais elles parlaient de préférence leur langue maternelle, le basque. Enfin, un jeune homme instruit nous a aidés, et nous avons

réussi à mettre en français le sens de l'affiche gouvernementale.

Les Basques tiennent à leur langue, comme à toutes les vieilles coutumes du pays. Il y a des gens dans les villages qui ne comprennent pas du tout le français. Ainsi, par exemple, un garçon que j'ai photographié n'a pas compris ce que je lui disais, et il a fallu le lui faire traduire par sa sœur.

Les Basques sont vigoureux, solides, et de nature très indépendante. Ils ont un grand amour-propre de race; pour eux, tout Français d'une autre province est tout aussi étranger que nous. Pourtant, ils sont des plus loyaux envers la France, et ils ont été des soldats excellents pendant la guerre.

Quand les Basques se vêtent avec le costume du pays, ils mettent une veste rouge ou brune, un gilet blanc, une culotte blanche ou en velours noire, une large ceinture de laine rouge. Ils chaussent presque toujours des espadrilles, ou des sabots quand le temps est mauvais. Ils portent tous un béret; sur la place, pendant la fête, il y avait deux ou trois hommes, seulement, qui avaient des chapeaux. Le seul trait à noter dans le costume des Basquaises, c'est un mouchoir bleu foncé ou blanc, qu'elles portent sur le haut de la tête et flottant sur les épaules.

Quel dommage que les coutumes et les costumes régionaux disparaissent peu à peu! Ils sont si pittoresques!

Les Basques aiment passionément la pelote, qui est le jeu de paume des autres parties de la France. Dans

son roman, *Ramuntcho,* Pierre Loti a très bien décrit des parties de pelote; il y en a où il s'agit du championnat de toute une région.

Les maisons basques sont uniques. Le toit avance d'au moins un mètre devant et derrière la maison. Il est en pente, l'un des côtés étant d'ordinaire plus long



Maisons basques à Saint-Jean-Pied-du-Port

que l'autre. Au-dessus de la porte il y a une plaque qui donne des détails sur la maison: quand et par qui elle fut construite. Quelques-unes de ces maisons sont très vieilles. J'en ai vu une qui datait de 1643. Une si vieille maison, en Amérique, serait une vraie curiosité. Mais celles-ci, étant en pierre, et crépies à la chaux, sont encore bien solides.

Dans les églises il y a une tribune, quelquefois deux

ou trois, où les hommes et les garçons assistent aux offices. Quelques-unes ont même un escalier extérieur par lequel on monte dans les tribunes, sans entrer dans le bas de l'église, qui est réservé aux femmes et aux petites filles.

Les Basques demeurent tous dans les Pyrénées occidentales, des deux côtés de la frontière. Ils sont peu nombreux. Il y en a actuellement 600.000, dont la plus grande partie en Espagne.

Personne ne sait au juste quel est l'origine de ce peuple. Il y a des hypothèses diverses. Quelques savants croient qu'il remonte aux Ibères, race très ancienne qui peupla l'Espagne, la Gaule méridionale et l'Italie septentrionale bien avant l'ère chrétienne. Quoi qu'il en soit, c'est un peuple intéressant, et notre petite visite nous a procuré beaucoup de plaisir.

Cordialement à vous.

XXI. En voiture pour Paris

dans le train, Orléans,
13 avril 1920

Mon cher ami,

Nous voilà dans un train omnibus, qui nous amènera cet après-midi,—ou demain peut-être, qu'en sais-je?—à Paris. Je vais vous écrire pendant les haltes nombreuses. Si c'était un express, ce serait différent; mais un omnibus! J'aurai bien le temps d'écrire une douzaine de lettres avant d'arriver à Paris.

Nous avons couché à Orléans, belle ville sur la Loire. Naturellement, il s'y trouve des souvenirs innombrables de Jeanne d'Arc; car c'est ici qu'elle battit les Anglais en 1429, et livra la ville au roi de France. Sur sa belle statue équestre sont inscrits les mots qu'elle a prononcés en s'approchant du roi, avant la bataille: "Messire (c.-à.-d. Dieu) m'a envoyée pour secourir la bonne ville d'Orléans." Dans la cathédrale des vitraux modernes représentent diverses scènes de sa vie.

Entre Bayonne et Paris il y a bien des endroits où nous aurions voulu descendre, si nous en avions eu le temps. La Touraine, par exemple, que nous avons traversée hier, est une des plus belles provinces de la France. Nous aurions aimé y passer un mois, à visiter ses beaux châteaux. Bordeaux, où nous sommes descendus avant-hier, est un des ports commerciaux les plus importants du pays. Il a joué pendant la guerre un rôle prépondérant. Le gouvernement américain y a

fait débarquer la plus grande partie des stocks qu'il a envoyés en France pour l'armée.

Mais il y a cinq semaines que nous sommes loin de Paris, et nous tenons à y passer au moins quinze jours avant notre départ pour un nouveau voyage. Aussi parcourons-nous en quatre jours les 776 kilomètres de cette dernière étape de notre randonnée.



Berger landais avec son troupeau

Pendant plusieurs heures, après être partis de Bayonne, nous avons traversé les Landes, région au sol sablonneux, où il y a énormément d'étangs et de marécages. Un tel paysage est peu intéressant, du moins en comparaison des montagnes. Mais nous tenions à y voir un certain type des plus curieux dont nous avions lu des comptes rendus: un berger à échas-

ses. Car quelques-uns des bergers landais se promènent sur des échasses, en gardant leurs brebis parmi les masses d'ajonc qui couvrent les plaines.

Aussi sommes-nous descendus à Ychoux, petit village minuscule environné de plaines marécageuses et de forêts de pins. Nous n'avions nullement envie d'y coucher; le temps de trouver un de ces bergers pittoresques et de le photographier, c'est tout ce que nous désirions. Mais malheureusement il pleuvait à torrents lorsque nous avons trouvé le bonhomme que nous cherchions. Pas de chance. De plus, il était malade, disait-il, et non en état de se faire photographier. Même amour-propre, parmi les gens élégants des villes, ou parmi les paysans illettrés des Landes! Évidemment, nous voilà forcés d'attendre un peu, que le temps s'éclaircisse et que le bonhomme guérisse; peut-être suffirait-il de le "cultiver" un peu. Nous y sommes donc restés jusqu'au lendemain. Nous y serions restés, je crois, jusqu'à la fin du mois, s'il avait été nécessaire, afin d'avoir cette fameuse photographie.

Le lendemain matin il faisait beau. Comment retrouver notre berger? Car il est entendu qu'il ne reste pas longtemps dans un champ; il mène son troupeau un peu partout. Mais notre bon génie, dont j'ai déjà fait mention, nous a bien conduits. Au bout d'une heure, nous le voyions à deux ou trois kilomètres du village. Cette fois il se portait mieux, il voulait bien se laisser photographier, avec ou sans brebis.

Le voilà donc; je l'emporte dans mon appareil, sur ses échasses, portant une peau de mouton comme

manteau, et des "gamaches" faites également d'une peau de mouton. Ce sera un cliché des plus intéressants; dès que je l'aurai fait développer, je vous en enverrai une épreuve. Permettez-moi donc de vous présenter Bernède Bertrand, pâtre.



Berger à échasses

Pauvre bonhomme! Il ne savait ni lire ni écrire. Il parlait patois et ne comprenait pas bien le français, de sorte que nous avons été obligés de parler lentement pour nous faire comprendre.

Dans une heure nous serons à Paris. Il nous tarde d'être dans les Champs-Élysées, car les marronniers doivent y être fleuris. A vrai dire, c'est afin de jouir de ce spectacle, un des plus beaux de Paris, que nous revenons si vite. Au printemps, la ville s'offre à nous sous son plus beau jour. C'est dommage que la plupart des Américains qui viennent en Europe la voient seulement en été, lorsqu'il fait trop chaud pour la bien apprécier.

Mais je divague. J'aime tant Paris que je me mets à rêver rien que d'y penser. A bientôt donc.

XXII. Parmi les ruines

Comines (Nord), 13 mai

Mon cher ami,

Je n'avais eu aucune envie de m'arrêter ici dans ce village dévasté. Je comptais coucher ce soir à Arras. Mais le pont sur la Lys, détruit par les Allemands pendant la guerre, n'a pas encore été reconstruit, de sorte que les voyageurs qui arrivent d'Ypres sont obligés de descendre à Comines, Belgique, de traverser la frontière à pied, une distance de plus de deux kilomètres, puis de prendre ici un train français. Ce train, je l'ai manqué. Il y a presque trois heures d'attente. Et c'est la paix! A 20 heures 15 je partirai pour Lille si rien ne m'en empêche.

Me voilà donc assis sur un rocher; ma valise me sert d'écritoire.

Comines ne diffère en rien de tant d'autres villes que j'ai vues dans les régions libérées de France et de Belgique. Partout des ruines: églises, maisons, usines, édifices de toutes sortes, entièrement détruits; nous avons traversé bien des villages où il ne reste pas un bâtiment habitable. Ce que nous avons vu à Reims en décembre est le type de ce qui se voit dans tous les endroits où la guerre a passé.

Mais je n'essaierai pas de vous décrire ces scènes de dévastation. Vous en avez lu des comptes rendus, vous en avez vu des photographies sans nombre, et je ne ferais que vous ennuyer en répétant inutilement ce que vous savez déjà. Ce qu'on voit dans toutes les villes

mutilées est triste, désolant; mais c'est impressionnant en même temps, et cela vous fait admirer plus que jamais ces braves gens qui sont revenus à leurs foyers pour reprendre la vie d'autrefois.

Nous sommes allés d'abord à Reims. Comme en décembre, nous avons traversé des champs, parfois



Fort de la Pompelle

dans des tranchées. Mais on remarque tout d'abord une différence importante: une grande partie des champs a fait place maintenant à des jardins; les paysans ont dû beaucoup travailler pour transformer ainsi des terrains qui, il y a peu de temps, étaient parsemés de fils de fer barbelés, ou couverts de munitions.

Il y a naturellement des endroits où l'on n'a rien fait, comme du côté du fort de la Pompelle, à quelque dix

kilomètres de Reims. Ce fort, autrefois censé imprenable, est un tas de décombres. Pris par l'ennemi peu après le commencement de la guerre, il fut repris aux Allemands le 23 septembre 1914, et il ne retomba jamais entre leurs mains.

Près du fort on voit plusieurs chars d'assaut allemands, dont quelques-uns pris aux Anglais.



Char d'assaut allemand

Soissons: que de fois nous avons lu ce nom dans les journaux et avec quel intérêt nous avons suivi les événements qui s'y sont déroulés pendant le dernier été de la guerre! Non loin de la ville, sur la route de Paris, est un cimetière américain où sont enterrés deux milliers de nos soldats.

Saint-Quentin, autrefois une ville industrielle, main-

tenant en ruines; Maubeuge; Mons, en Belgique, ville que les troupes britanniques ont immortalisée par leur résistance lors de la retraite fameuse dans les premières semaines de la guerre; Ostende, sur la côte, où l'on voit encore des canons allemands; Ypres, scène de trois batailles acharnées, où tombèrent 250.000 Anglais; on y voit des tas de briques et de pierres qui étaient la halle aux draps, la plus belle des halles de Belgique, une vraie merveille.

Et ainsi de suite. Chaque ville, chaque hameau sur la ligne de feu évoque des souvenirs sacrés.

Nous avons visité également d'autres villes belges. Bruxelles, la capitale, est une belle ville; son palais de justice est un des plus beaux édifices publics de l'Europe. Anvers, port principal du pays, a de beaux monuments. Louvain, fameux à cause de son bel hôtel de ville et de la bibliothèque brûlée par les Allemands; Malines, Gand, Bruges; toutes ces villes, qui ont relativement peu souffert de la guerre, sont intéressantes pour le voyageur.

Peu souffert, ai-je dit? J'ai tort. Elles n'ont pas été détruites, comme des centaines d'autres villes. Mais elles ont énormément souffert, quand même. Nous ne devons pas oublier qu'elles furent, pendant presque toute la durée de la guerre, sous la domination de l'ennemi. Il y a un tout petit coin seulement du pays, au sud-ouest, qui resta indépendant. Le gouvernement se rendit au Havre, en France, lorsque les Allemands prirent Bruxelles.

Demain nous irons à Vimy, rendu fameux par les

Canadiens qui s'y battirent si courageusement en avril 1917.

Une telle excursion est fatigante. On voit des villes dévastées innombrables, des fermes détruites, des tranchées sans fin. A la longue on s'en lasse, ce qui est regrettable. Nous autres Américains, nous visitons ces champs de bataille comme autant d'objets de curiosité; puis nous oublierons peut-être. Nous oublierons ce que les Français et les Belges ne pourront jamais oublier.

L'important, c'est de nous rendre compte du rôle capital joué avant la guerre par toute cette région. Les départements du Nord, ravagés par l'ennemi, formaient non seulement une des régions agricoles les plus fertiles de la France, mais ils comprenaient également les principales villes industrielles. Par la destruction de ces villes, la vie économique de la France a été paralysée.

A Maubeuge, il y avait auparavant des établissements métallurgiques importants; aujourd'hui, il s'y trouve des tas de ferrailles et de briques. Cambrai, où l'on faisait des toiles fines; Armentières, centre de l'industrie textile du lin; Valenciennes, où l'on fabriquait des dentelles, des chaînes de fer, aussi de la verrerie et du sucre; Saint-Quentin, où se faisaient des tissus de coton et de laine; Béthune, qui avait beaucoup de fabriques de chaussures: toutes ces villes sont en ruines; il n'y reste ni usines ni machines. Lens était le centre de la production de la houille; la ville est détruite, les mines sont inondées.

Je pourrais continuer ainsi interminablement à vous énumérer des villes qui jouaient un rôle important dans la vie économique de la France, mais qui ne sont plus. Elles revivront; il n'y a pas à en douter, puisqu'elles sont françaises; mais il faudra du temps, de l'argent, énormément de courage. En attendant, la France souffre. N'oublions pas qu'elle a plus perdu par la guerre, du point de vue économique, que toute autre nation.

Recevez une cordiale poignée de main de votre ami.

XXIII. Paris en huit jours

Paris, le 15 mai

Cher Monsieur,

Je suis heureux que vous ayez décidé de venir en France cet été. Mais oui, cela me fera bien plaisir de vous servir de guide quand vous serez à Paris. Je vous montrerai tout ce qu'il y a à voir, depuis la butte Montmartre, au nord, où est située la belle basilique du Sacré-Cœur, jusqu'à,—voyons, qu'y a-t-il d'intéressant au sud? Ah oui, jusqu'à l'ancienne enceinte, qu'on est en train de démolir. Nous irons même plus loin, dans la banlieue, où se fait la culture maraîchère. Ensuite nous recommencerons, à l'est, par le cimetière du Père-Lachaise, où vous verrez les tombeaux, ornés de fleurs artificielles et de couronnes, de beaucoup de Français célèbres. De là nous parcourrons la ville jusqu'au parc et au château de Bagatelle, dans le bois de Boulogne. Oui, nous traverserons le fleuve, et nous monterons au Mont-Valérien derrière Suresnes. Sur une pente de cette colline il y a actuellement un cimetière américain où sont enterrés ceux qui sont morts dans les hôpitaux de Paris, à la suite de blessures reçues sur les champs de bataille. Puis nous reviendrons à Paris par un bateau-mouche, sur la Seine, si ces bateaux pittoresques fonctionnent cet été; en ce moment on n'en voit pas, manque de charbon, ce qui est dommage. Voilà une belle excursion.

Je regrette que votre temps à Paris soit si limité. Mais c'est inévitable, puisque vous comptez visiter

toute l'Europe en deux mois! Vous serez forcé d'aller vite, afin de voir autant que possible en très peu de temps. Et en huit jours vous pourrez voir Paris assez bien, quoique je vous conseille d'y rester plus longtemps si c'est possible. Il faudrait plusieurs jours rien que pour visiter le Louvre et le Luxembourg, sans rien dire des autres musées.

Vous m'avez demandé des renseignements sur les moyens de transport dans Paris. D'abord, quand vous serez pressé (et vous serez toujours pressé si vous voyez Paris en huit jours), je vous conseille de prendre le Métro, c.-à.-d. un train souterrain. Puis des trams et des omnibus desservent tous les quartiers de la ville; le service est moins bon et plus cher qu'avant la guerre, mais on n'a pas à s'en plaindre, en tout cas. Autrefois il y avait beaucoup de trams et d'omnibus à deux étages; alors je conseillais à mes amis qui visitaient Paris de monter à l'impériale; ainsi on voyait très bien la ville. Mais hélas! Ces anciens véhicules s'étant usés, il est devenu nécessaire d'en acheter de nouveaux qui sont sans doute plus modernes et plus commodes, mais qui sont certainement moins pittoresques.

Si vous pouvez vous installer dans une bonne pension, vous aurez des occasions excellentes de parler français. Mais je doute que vous puissiez trouver une place dans une pension pour si peu de temps. Si vous êtes obligé de prendre une chambre dans un hôtel, cela vous coûtera plus cher, sans doute, mais vous pourrez très bien prendre vos repas dans des restaurants à des prix très modérés. Il y a des établissements où l'on

prend des prix fous, mais il y en a aussi qui sont très bon marché. Et ils sont en général excellents, même les plus petits.

Il y a plusieurs endroits hors de la ville que vous pourrez visiter facilement dans une après-midi ou en partant de Paris le matin et y revenant le soir. Je ne



Dans la forêt de Meudon

pourrai vous accompagner dans toutes ces petites excursions, de sorte que je vous indiquerai dès à présent celles que je vous recommande avant tout.

Je mentionnerai d'abord Sèvres. C'est là qu'on fabrique la belle porcelaine qui est si connue partout. On peut visiter l'usine, où il y a un petit musée très intéressant. De Sèvres je vous conseille d'aller à Saint-Cloud, à travers son beau parc, et de là à la forêt

de Meudon. Vous pourrez même continuer jusqu'à Versailles, à pied. Mais ce serait là une promenade bien longue, et il vaudra mieux consacrer une journée entière à Versailles.

A Saint-Germain-en-Laye, à quelque vingt kilomètres de Paris, il y a un beau château. Il y en a également un à la Malmaison, plus près de Paris; c'est là que demeurait l'impératrice Joséphine, première femme de Napoléon Ier.

Ne manquez pas d'aller à la basilique de Saint-Denis, où sont enterrés la plupart des rois et des reines de France. Un peu plus loin, à Enghien, il y a un joli petit lac, et à Montmorency il y a une forêt qui est beaucoup visitée par les Parisiens.

Une des excursions les plus recommandées est celle de Fontainebleau, pour laquelle il faut une journée entière. Visitez le château, un des plus beaux de la France, et le parc; puis parcourez la forêt; si vous en avez le temps, poussez jusqu'à Barbizon, petit village où demeuraient et travaillaient Corot, Millet et d'autres peintres connus dont vous verrez des œuvres dans la collection Chauchard, au Louvre.

Enfin, allez voir la belle cathédrale de Chartres, dont les vitraux sont peut-être les plus magnifiques de toute la France. Chartres est à 88 kilomètres de Paris. Vous trouverez peut-être que c'est beaucoup voyager rien que pour voir une église. C'est que vous ne connaissez pas encore ces merveilleuses cathédrales gothiques qui sont une des gloires de la France; vous n'en avez pas encore subi le charme subtil. Plus tard

vous comprendrez qu'on consente à traverser la moitié de la France, s'il en est besoin, afin de faire, pour ainsi dire, un pèlerinage à telle ou telle cathédrale. Mais chacune des villes que vous visiterez ainsi est intéressante pour d'autres raisons. A Chartres il y a plusieurs vieilles maisons curieuses.

Voilà donc des endroits à visiter pendant un court séjour à Paris. Il y en a d'autres, bien entendu; mais ceux que j'ai indiqués sont à mon avis les principaux. Dès que vous saurez la date de votre arrivée, faites-la-moi savoir. Jusqu'alors, bonne chance, et une bonne traversée.

Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

XXIV. Sur la côte normande

Le Mont-Saint-Michel (la Manche)
le 19 mai 1920

Mon cher ami,

Je vous envoie un petit mot seulement de Normandie.

Le Mont-Saint-Michel est un îlot, composé d'une masse de rochers, dans une baie sur la côte de Normandie.



Mont-Saint-Michel

mandie. Au sommet se trouve une abbaye, une des plus belles églises gothiques de toute la France. Au pied des rochers sont groupés plusieurs hôtels, quelques maisons, qui composent le "village." Du côté de la mer, les rochers sont si escarpés que nulle protection n'était nécessaire aux temps anciens, où il y avait sou-

vent des guerres sur ces côtes. Mais de l'autre côté, vers la terre, l'îlot était protégé par une belle enceinte, sur laquelle on se promène, le soir, pour voir le coucher du soleil. L'îlot est relié à la terre par une digue, de construction moderne, qui le rend plus accessible, et en même temps, paraît-il, moins pittoresque.



Coin de l'escalier qui monte à l'abbaye

Nous sommes arrivés hier au soir à la marée haute. Elle était si haute que la seule entrée dans la ville, par l'enceinte, était sous 60 ou 70 centimètres d'eau. Nous sommes donc entrés triomphalement sur les épaules d'un gros pêcheur! (N'oubliez pas le pourboire, s'il vous plaît.)

J'avais déjà visité cet endroit il y a quelques années, et j'avais hésité avant d'y revenir. Il y a tant d'en-

droits à voir qu'il est impossible de revenir à tous ceux qu'on a vus auparavant, quelque beaux qu'ils soient. Mais je vous assure que celui-ci mérite bien une seconde visite.

Cet après-midi nous avons traversé la digue et fait une promenade sur la côte. Et pour que cette visite ressemble en tout à l'autre, nous avons été surpris par des averses, qui nous ont chassés dans une grange. Mais cette attente nous a valu une conversation avec deux vieilles Normandes charmantes, qui avaient quitté leur travail dans les champs pour chercher un abri comme nous. Elles étaient le type de ces Françaises admirables qui ont tant fait pour la patrie pendant la guerre, en remplaçant les hommes dans presque tous les métiers.

Aussi ne nous sommes-nous pas du tout plaints de la pluie. (On en a joliment besoin, pour les récoltes, à ce qu'il semble, en Normandie; et puisque la France a grand besoin de récoltes, nous, voyageurs, devons souhaiter qu'il pleuve souvent! Mais espérons qu'il pleuvra pendant la nuit.)

Toute mon amitié.

XXV. Scènes bretonnes

Paimpol (Côtes-du-Nord), 24 mai



Futur pêcheur d'Islande, Pors-Even

Mon cher ami,

Il est toujours intéressant de visiter la demeure d'un héros. Si c'est un héros de roman, tant mieux, surtout s'il est un personnage réel.

Je ne sais si vous connaissez *Pêcheur d'Islande*, de Pierre Loti. Sinon, lisez-le, car c'est une œuvre exquise, un des romans les plus connus de la littérature française.

Paimpol est un des nombreux ports de pêche de Bretagne. C'est d'ici que partaient chaque hiver les pêcheurs d'Islande dont Loti a si bien décrit les aventures. Il en part encore, tous les hivers, mais hélas! il y en a moins qu'autrefois; les sous-marins allemands ont fait couler au fond pas mal de bateaux de pêche paimpolais, et de plus, beaucoup de ces braves jeunes gens sont morts pour la patrie ces dernières années.

Le départ des pêcheurs a lieu vers la fin février. C'est une vraie fête pour tous les habitants de Paimpol

et des environs; fête solennelle, par exemple, et triste, car c'est une dure vie, dont les dangers sont trop connus, et il y a peu de familles qui n'aient des leurs "là-bas" sous les eaux, en Islande.

Tout le monde se rend donc à une chapelle sur la côte, où le prêtre bénit le départ. Et après, les femmes



Chapelle où le prêtre bénit le départ

y vont souvent prier pour le retour des matelots. Ou bien elles prient devant une des croix ou des simples statues de la Vierge qui abondent aux bords des chemins et des sentiers. Il y a même une croix des veuves, dédiée à celles dont les maris ont disparu "là-bas."

La vie presque tout entière de cette région est dans la pêche à la morue. Tout le monde s'intéresse au

retour des bateaux; vers la fin de l'été et en automne on guette sur les falaises de la côte ce retour tant espéré.

Mais quelques-uns de ces bateaux ne reviennent pas. Chaque année, ou peu s'en faut, le vent ou le brouillard en détruit un certain nombre. Des femmes ont beau attendre, leur mari, leur fiancé, leur fils ne reviennent



Devant la maison d'Yann, Pors-Even

pas et voilà encore des orphelins dans les Côtes du Nord. Alors on va au cimetière, où l'on élève une nouvelle croix, ou plusieurs, à la mémoire de ceux qui ont disparu là-bas. A Ploubazlanec, il y a tout un coin du cimetière consacré aux "disparus en Islande."

La petite maison d' Yann, héros du roman, est à six ou sept kilomètres de Paimpol, à l'extrémité de la presqu'île où est situé le hameau de Pors-Even.

Le roman de Loti est très connu dans ce pays-ci. Je n'oserais dire que tous les paysans l'aient lu, mais tous ceux avec qui nous en avons causé la connaissaient. Et tous, ils connaissaient et admiraient Yann. Deux dames de Pors-Even nous ont dit que c'était un grand jeune homme, large d'épaules, fort, vigoureux. Jamais de leur vie, ont-elles dit, elles n'avaient vu d'homme plus magnifique. Il n'est pas mort en Islande, comme il est raconté dans l'histoire. Au contraire, il s'est noyé presque devant sa propre maison. C'était jour de fête, le baptême du nouveau canot de sauvetage, et quelques jeunes gens s'amusaient à faire chavirer le bateau; Yann est tombé dans l'eau et n'a jamais reparu. Il a dû avoir une congestion, dit-on, car autrement un homme si vigoureux ne se serait jamais noyé si vite.

La grand'mère, Yvonne, était très âgée, comme le raconte Loti, mais elle n'avait pas l'habitude de rentrer ivre le soir; tout cela est une "histoire." Il n'y avait pas de fiancée, Gaud, non plus; mais que voulez-vous, "il faut rendre un conte intéressant," dirent nos paysannes.

La ville de Paimpol elle-même est peu remarquable; elle est trop modernisée. Mais aux environs on trouve vraiment un coin de la vieille Bretagne. Et c'est un des plus beaux paysages que j'aie jamais vus.

Salutations bien sincères de votre ami.

Rumengol, 30 mai

Mon cher ami,

On donne quelquefois à la Bretagne le nom de "pays des pardons." Un pardon est un pèlerinage, une visite à une chapelle, à un autel ou à quelque autre lieu d'assemblée religieuse. Il y en a un grand nombre en



Pardon breton

Bretagne, surtout en pleine campagne. Chacun a une journée qui lui est consacrée; quelques-uns même en ont deux, ou davantage, par an.

Aujourd'hui, fête de la Trinité, nous avons assisté au pardon de Rumengol, petit village entre Brest et Quimper. Ce pardon-ci a duré trois jours, vendredi, samedi et aujourd'hui.

Dès vendredi matin nous avons vu des paysans qui se

dirigeaient vers Rumengol. Car des fidèles y sont venus de loin, en chemin de fer, en voitures, en camions, à cheval, même à pied. A Plougastel nous avons rencontré hier des gens qui comptaient partir après leur travail et marcher pendant la nuit afin d'arriver à Rumengol ce matin; il doit y avoir au moins 25 kilo-



Autel au bord de la mer, en Bretagne

mètres entre les deux villages. Il y a des gens qui passent les trois jours au pardon, couchant n'importe où, quelques-uns dans l'église même.

Nous sommes arrivés ce matin par un train supplémentaire, qui a amené un grand nombre de pèlerins. Un des spectacles les plus intéressants de la journée c'était de voir ces pèlerins sur le chemin qui mène à Rumengol de Hanvec, où est la station du chemin de

fer la plus proche, à une distance de plus de six kilomètres.

Je ne m'efforcerai pas de vous décrire les offices eux-mêmes qui ont eu lieu dans l'église. De telles choses ne se décrivent pas. Mais il faudrait voir une telle scène pour comprendre à quel point les Bretons sont dévots.

Ces pèlerins portent presque tous le vrai costume breton, tout entier. On remarque surtout les bonnets des femmes, généralement de dentelle plus ou moins fine. Le bonnet de chaque ville, de chaque village, a sa forme particulière; il y en a qui sont très jolis. Les robes ont de larges manches de velours. On porte de plus un tablier brodé, en toile fine, ou en soie, parfois en dentelle; nous en avons vu de très beaux.

Les traits à noter dans le costume des hommes ce sont la veste, le gilet, la chemise à plastron empesé, et le chapeau de feutre noir, à rubans longs qui flottent dans le dos.

Malheureusement, on remarque ici une chose qui n'a rien de religieux. Dans la rue, même dans la cour devant l'église, il y a des baraques où l'on vend toute sorte de choses. Qu'on vende des objets de piété, et des victuailles, soit; mais c'est dommage que des mercantis viennent nuire à la beauté, à la simplicité, au charme du pardon, en offrant des choses inutiles. Nous avons même vu une loterie, chose qui n'a certainement aucun rapport avec le vrai but d'un pardon.

Mais c'est inévitable, sans doute; et c'est peu de chose, après tout. Les choses qui ont une véritable importance, ce sont la piété, la dévotion, la foi simple

de ceux qui viennent prier devant cet autel. Il n'y a pas de doute que la religion ait une place importante dans la vie de ces gens-ci.

Je vous envoie toutes mes salutations.

Quimperlé (Finisterre), 1er juin

Mon cher ami,

Il y a deux manières de visiter un pays: l'une, c'est de passer un jour ou deux dans chaque grande ville qui offre des "curiosités"; cette manière de faire a ses partisans; elle a des avantages, je ne dis pas le contraire.

L'autre, c'est de quitter autant que possible la grande route pour rechercher les petits coins: des endroits qui n'offrent rien de particulier, ni souvenir historique, ni monument notable, ni beauté exceptionelle, mais qui fournissent des occasions sans pareilles de voir la vie du peuple.

Voilà ce que nous avons fait en Bretagne. Oh, nous avons visité plusieurs grandes villes, comme Brest, par exemple, mais en général nous avons suivi la côte, nous installant pour quelque temps dans un village quelconque, et nous promenant sans plan arrêté à travers la campagne.

Nous avons utilisé des chemins de fer régionaux, la majorité à voie étroite. Ce sont des voitures peu commodes, les parcours sont longs et fatigants, il y a parfois des attentes interminables. Mais nous avons vu ainsi la vieille Bretagne et les véritables Bretons, comme nous n'aurions jamais réussi à les voir si nous n'avions fait que suivre les grandes lignes.

Il ne faut pas vous imaginer que tous les habitants de ce coin de la France portent des sabots et demeurent dans des chaumières. Il y a en Bretagne, comme partout, bien des gens qui habitent des maisons modernes, qui se vêtent comme vous et moi, en somme, qui sont relativement peu intéressants. Ce que je vais



Maison bretonne

vous dire a rapport aux paysans; je ne dis rien des autres. Car ce que nous cherchons, c'est le pittoresque, dans les costumes, les coutumes, les maisons, n'importe où.

On trouve encore un grand nombre de maisons à toiture de chaume. Mais les ardoises, à la fois plus hygiéniques et moins pittoresques, remplacent de plus en plus l'ancienne toiture. Au-dessus de la porte on voit quelquefois une croix peinte, car ces gens sont

très pieux. A l'intérieur on remarque la terre battue qui sert de plancher, et surtout le lit-clos. Celui-ci est une sorte d'armoire de bois sculpté, dans lequel sont un matelas, un oreiller, des couvertures, comme dans un lit ordinaire. En s'y couchant, on tire la petite porte pour se protéger contre l'air "nuisible" de la nuit!

Dans la basse-cour se trouve un énorme tas de fumier. Oui, c'est vrai, comme l'ont dit nos soldats revenus de France: chaque famille a son tas de fumier devant la porte, et il semble qu'elle en soit plus fière que de toute autre chose. Quoique ces paysans bretons vivent d'une manière très anti-hygiénique, ils jouissent néanmoins d'une santé de fer.

Mais il y a d'autres choses dans la basse-cour: des tas d'ajonc, utile pour en faire des feux, du foin et du goémon, si c'est près de la mer; celui-ci sert à fumer la terre. Là aussi, sous une remise, on voit des voitures à deux roues, véhicules usuels de la Bretagne, et les outils habituels d'une ferme. Parmi toutes ces choses s'agitent: oies, canards, poules, cochons, chiens et bébés, tous ensemble.

Les paysannes portent toujours des bonnets blancs, non seulement lorsqu'elles sont endimanchées, mais tous les jours, même quand elles travaillent dans les jardins et les champs, ou qu'elles font la lessive dans un étang ou un fleuve. Comme partout en province, bien des gens chaussent des sabots; mais quand ils viennent en ville il est de plus en plus habituel qu'ils portent des souliers.

Les Bretons sont de race celtique, comme les Irlandais et les Écossais. On entend souvent l'ancienne langue bretonne, langue dure, très différent du français. Il semble un peu étonnant ici, d'entendre dire "ya," comme en allemand, pour "oui."

Anatole Le Braz, professeur à l'université de Rennes,



Femmes qui font la lessive et qui bavardent

a fait une forte étude sur les mœurs, les légendes, les superstitions des Bretons. Il les a décrites dans des contes fort intéressants.

Parmi ces légendes il y en a qui racontent des aventures de saints locaux, vénérés par les ancêtres des Bretons d'aujourd'hui, avant que la province fût convertie au christianisme. Il y a quelques-uns de ces saints qui, s'il faut en croire les légendes, menaient une

vie peu sainte, selon nos idées modernes; tandis qu'il y en a d'autres qui ont été canonisés par l'Église catholique.

Inutile de vous indiquer en détail l'itinéraire que nous avons suivi; car il comprend des endroits peu importants, dont vous n'avez jamais entendu parler,



Enceinte, Dinan

et qui nous étaient inconnus, avant notre excursion, à nous aussi.

Je mentionnerai deux ou trois localités seulement. Cancale, par exemple, est célèbre par les huîtres qu'on y ramasse. Célèbre également, si je ne me trompe, par un grand nombre de peintures faites sur la côte près de là; car les falaises, la baie, avec les petits bateaux de pêche et les parcs aux huîtres, en font un rendez-vous

favori des peintres (et peut-être des soi-disant peintres; je n'en sais rien.)

Dinan, vieille ville très bien située sur la Rance, nous a beaucoup intéressés. Elle a un château, une enceinte avec plusieurs belles portes, de vieilles maisons ravissantes, et deux églises curieuses.



Vieille rue, Dinan

A Tréguier, lieu de naissance de l'écrivain-philosophe Ernest Renan, il y avait pendant la guerre un camp d'aviation américain.

Nous avons passé quelques heures seulement à Brest. Des milliers de soldats américains ont dit que cette ville n'a rien de très intéressant; je leur donne raison. Pourtant, sa rade est une des meilleures de l'Europe, et c'est un port militaire des plus importants.

Je vais vous citer les mots d'un paysan qui nous a pris dans sa voiture il y a deux ou trois jours: "Il n'y a pas de malheureux ici. Oh, il y en a un ou deux, oui, mais très peu. Car c'est un pays de petites propriétés. Chacun a assez d'argent pour vivre, quoique nous ne soyons pas riches." Puis il a ajouté, comme si c'était

une partie essentielle de son discours: "J'aime beaucoup les Américains"; ce qui nous a naturellement fait plaisir. Il aurait pu dire, à propos de la vie de ces paysans, qu'ils se contentent de peu, qu'ils travaillent dur, qu'ils vivent au jour le jour, qu'ils aiment la vie.

Salutations bien sincères.

XXVI. Vacances dans les Alpes

Chamonix (en face le mont Blanc)
25 juin 1920

Mon cher ami,

Que faites-vous de vos vacances? Vous auriez dû venir en France, afin de passer les mois de juillet et d'août dans les Alpes. Le voyage est trop coûteux,



Massif du mont Blanc

dites-vous? Ne vous troublez pas pour si peu de chose; ne savez-vous pas que tous les Américains sont riches? Du moins, ils le sont, s'il faut en croire les Européens.

Quand on entend parler des Alpes, on pense tout d'abord à la Suisse. Ce qui est bien naturel, puisque la plus grande partie des Alpes est dans ce pays-là. Mais

on a tort de s'imaginer qu'elles ne sont qu'en Suisse, car il y en a toute une partie qui appartient à la France; le pic le plus élevé de toutes les Alpes, le mont Blanc, se trouve dans le département de la Haute-Savoie.

Chamonix est un village pittoresque dans une longue vallée du même nom. Le massif du mont Blanc s'élève au sud-est à une hauteur de 4810 mètres. L'ascension en est très difficile; je ne dis pas cela d'après ma propre expérience; je ne l'ai pas faite. On monte sur des glaciers et des névés, grimpant au moyen de piolets, de cordes, d'échelles, de tous les autres accessoires d'une ascension. Et pour cela il faut des guides, qu'on est obligé de payer très cher. Inutile de vous dire que c'est seulement à cause de la dépense que je n'ai pas fait le mont Blanc! Vous, vous monterez sans doute au sommet de tous les pics les plus élevés quand vous viendrez ici. Bonne chance! Et surtout ne faites pas la descente comme notre pauvre ami, Tartarin de Tarascon, qui, vous vous le rappelez, est descendu du



Sentier du Brévent

mont Blanc sur le dos, bien plus vite qu'il n'y était monté.

Mais il y a d'autres montagnes, moins hautes, dont on peut faire l'ascension aisément sans guide, d'où l'on a une très belle vue. Du Brévent, par exemple, à 2525 mètres au-dessus du niveau de la mer, on voit un des



Sentier du Brévent

panoramas les plus splendides des Alpes. Nous y sommes montés hier. L'ascension en est assez facile; vraiment elle est plus facile que celle du Mount-Washington, dans le New-Hampshire, quoique celui-ci soit moins haut de plus de 2000 pieds. Car ici il y a un sentier excellent jusqu'au sommet, et sauf dans les endroits où l'on est obligé de traverser des champs couverts de neige, on n'éprouve aucune difficulté. Plus tard cette neige disparaîtra.

Il faisait un temps magnifique. Jusqu'à midi passé il n'y avait pas un nuage au ciel. En ce moment, quelques nuages blancs, montant des vallons, rendirent la vue plus belle encore; le mont Blanc lui-même restait



Mont Blanc



Aiguille Verte vue de la mer de Glace

toujours à découvert, et les nuages nous aidaient à mieux nous rendre compte de sa hauteur.

Au sud, on voit les montagnes du Dauphiné, c'est-à-dire de la province où est située Grenoble. A l'ouest, d'autres pics, moins connus, mais bien hauts et magnifiques. Au nord, au-delà de la vallée du Rhône, on aperçoit l'Oberland bernois, en Suisse. Puis à l'est et

au sud-est s'étend le massif du mont Blanc: l'aiguille Verte, l'aiguille du Dru, l'aiguille du Midi, le dôme du Goûter et d'autres pics fameux, et dominant tous les autres, le "roi des Alpes" lui-même.

Aujourd'hui nous avons fait l'ascension du Montenvers. Celui-ci est peu élevé, seulement 1921 mètres. De là on descend en quelques minutes à la fameuse mer de Glace, un des glaciers les plus connus du monde, celui même qu'a traversé le brave, l'héroïque M. Perrichon. (Vous devez connaître cette pièce amusante de Labiche, le *Voyage de M. Perrichon.*)

Vous savez que nous autres Américains avons la réputation de faire toujours des choses audacieuses. Eh bien, nous avons même fait la traversée du glacier sans canne! (Je dois vous dire qu'une canne ferrée est censée indispensable pour marcher sur la glace et la neige.) Pourtant, nous avons mis des chaussettes de laine sur nos souliers pour nous empêcher de glisser dans les crevasses.

Après cela, nous sommes descendus par le Mauvais Pas, où le sentier suit des degrés taillés dans le roc, et où il faut bien tenir les barres de fer qui servent de rampe. Ensuite on arrive au Chapeau, d'où l'on a un coup d'œil merveilleux sur la mer de Glace et les pics qui se dressent derrière.

On pourrait passer des semaines entières à Chamonix sans jamais s'ennuyer. Il y a toutes sortes d'excursions à faire, des ascensions et des promenades ordinaires. Le glacier des Bossons, par exemple, celui qui descend le plus bas dans le vallon, est un joli but de promenade.

On n'est même pas privé de la natation quand on est ici, comme dans bien des villes alpines. Il y a un tout petit étang. Il n'est pas plus grand que ma poche, c'est vrai; mais qu'est-ce que ça fait? Pourvu qu'on puisse y nager, c'est tout ce qu'il faut.

Je sais bien que pour vous la photographie est une



Mer de Glace

partie essentielle des vacances; et je suis tout à fait de votre avis. Eh bien, il y a ici des occasions excellentes de faire de très beaux clichés. Il y en a même trop, pour celui qui est obligé de faire attention à son porte-monnaie, car les pellicules coûtent très cher maintenant. Il y a toute sorte de sujets: les montagnes d'abord, naturellement, et les glaciers, les rivières, les cascades; les jolies forêts de sapins et de mélèzes; les paysans et

leurs chalets; les vaches et les chèvres qui paissent sur les pentes, et ainsi de suite.

Chamonix n'est pas le seul endroit des Alpes françaises où l'on puisse s'amuser; il s'en faut de beaucoup. Après avoir quitté Paris, il y a une quinzaine, nous sommes allés directement à la Grande-Chartreuse, ancien



Lac d'Annecy

monastère célèbre dans les montagnes du Dauphiné. Puis nous avons passé quelque temps à Grenoble, belle ville admirablement située dans la vallée de l'Isère. Son université est une des plus célèbres de la France. Mais puisque la ville est un centre de sports d'hiver, je craindrais de trouver difficile d'y étudier!

La France a peu de lacs. Mais pour être peu nombreux, ces lacs n'en sont pas moins beaux.

Sur le lac du Bourget, Aix-les-Bains est une ville très connue, très fashionable; elle a peu d'attraits pour moi. Mais le Bourget, village sur l'autre bord du lac, est tout ce qu'il y a de plus beau. Puis il rappelle tant de souvenirs littéraires; qui ne connaît le *Lac* de Lamartine?

Après Aix, nous sommes allés au lac d'Annecy, qui,

Lac d'Annecy

entouré de montagnes boisées, forme un des paysages les plus ravissants que nous ayons jamais vus. Quant à la natation, si vous n'êtes pas content de la petite flaque d'eau que je vous ai offerte à Chamonix, allez à Annecy. Vous aurez là un lac long de quatorze kilomètres, dont l'eau, d'un bleu merveilleux et très limpide, vous plaira, j'en suis sûr, autant que celle de vos lacs tant aimés d'Amérique.

L'été prochain vous viendrez peut-être en France. Alors nous parcourrons ensemble les Alpes françaises; nous y ferons des promenades et des ascensions. Et vous me donnerez raison, certainement, quand je dirai que c'est une des régions les plus magnifiques du monde.

Cordialement à vous.

XXVII. La Fête nationale en Alsace et en Lorraine

Metz (Moselle), 14 juillet

Mon cher ami,

Quatre heures du soir, et moi, censé infatigable, je suis assis sur un banc, dans le joli parc qui longe la Moselle, pour me reposer. Je le dis sans honte: je suis éreinté. Nous nous sommes couchés hier soir bien après minuit, et alors nous n'avons pas dormi; car sur la place devant l'hôtel on a joué aux boules toute la nuit, tandis que les sons de la musique d'un bal public, sur une place avoisinante, nous parvenaient de temps en temps. Mais il ne faut pas s'attendre à dormir la veille du 14 juillet. Et naturellement nous avons été sur pied toute la journée jusqu'à ce moment.

Je profiterai de ces quelques moments de repos pour vous écrire. Il n'y aura plus rien à voir avant ce soir, où, dans la ville illuminée, à 22 heures on tirera un grand feu d'artifice.

Je vieillis, c'est évident. Car je me rappelle une époque où je restais debout toute la nuit du 3 au 4 juillet, puis continuais à célébrer la fête toute la journée du 4, sans jamais penser à me reposer. Comme à cette époque lointaine, je tiens maintenant à tout voir; autrement, à quoi bon voyager? Et je suis sûr que rien d'important ne nous a échappé.

La célébration officielle a commencé hier au soir par la sonnerie de toutes les cloches de la ville. Puis on a eu une retraite militaire aux flambeaux. Entre autres

morceaux, la musique a joué le *Régiment de Sambre-et-Meuse,* cette marche fougueuse qui est tant aimée du maréchal Joffre. Après cela j'étais prêt à célébrer la fête nationale avec autant de conviction que n'importe quel Français.

Ce matin à six heures, nouvelle sonnerie de cloches et salves d'artillerie. Ensuite, à neuf heures, nous avons assisté à une grande revue militaire, à laquelle ont pris part une cinquantaine d'avions et des chars d'assaut. Cet après-midi il y a de nombreux bals publics sur les places et dans les rues; ils continueront ce soir, quelques-uns jusqu'au jour.

On aurait pu voir, aujourd'hui, des choses semblables dans n'importe quelle ville de France. Car il paraît que c'est là le programme traditionel de la fête nationale. Mais depuis longtemps nous tenions à passer ce jour-là en Alsace ou en Lorraine, c.-à.-d. dans l'une des provinces redevenues françaises après plus de quarante ans de domination allemande. Nous voilà donc à Metz, grande ville lorraine.

Toute la ville est pavoisée, comme du reste toute la Lorraine et toute l'Alsace. Je n'ai jamais tant vu de drapeaux américains que j'ai vu de drapeaux français dans quelques rues de Metz et dans certains villages alsaciens que nous venons de visiter. Partout, partout, du bleu, du blanc, du rouge. Bien des gens portent un insigne en fleurs: bleuet, coquelicot et marguerite.

Metz est une assez jolie ville. On y remarque tout de suite deux socles où trônaient respectivement les statues des empereurs Frédéric III et Guillaume Ier.

Elles furent détrônées le 11 novembre 1918; leurs socles offrent un piédestal admirable pour voir défiler une retraite aux flambeaux.

Sur le portail de la cathédrale on remarque une statue du prophète Daniel, avec les traits de l'empereur Guillaume II. (A cette exception près, la cathédrale



Vieilles maisons à Strasbourg

est très belle.) Jusqu'ici on n'a pas touché à ce Daniel nouveau; je me demande combien de temps il lui sera permis d'y rester.

Avant de venir en Lorraine, nous avons passé quelques jours en Alsace. Strasbourg est en même temps sa capitale, pour ainsi dire, et sa plus belle ville. Sa cathédrale est une des plus merveilleuses de l'Europe, tandis que dans les vieux quartiers, surtout dans "la

petite France," on trouve des endroits admirables pour flâner.

Après les Alpes, une visite dans les Vosges peut être comparée à une visite dans les montagnes Blanches du New-Hampshire, ou mieux encore dans les montagnes Vertes du Vermont, après un séjour dans les montagnes



Dans les Vosges

Rocheuses. Car les Vosges sont bien moins hautes que les Alpes, partant plus boisées; moins grandioses, mais très belles.

Deux excursions nous ont surtout plu: celle du couvent de Sainte-Odile, sur un pic au milieu d'une forêt ravissante près de Barr, et celle du château du Hohkœnigsbourg. Celui-ci était une propriété particulière de l'empereur Guillaume II. Ça doit faire bien plaisir

aux Alsaciens de voir flotter le drapeau tricolore sur sa tour. Je me demande s'il peut se voir de l'autre côté du Rhin, en Allemagne; avec une jumelle, je ne doute pas que ce soit possible.

De la montagne où est situé ce château on peut voir presque toutes les Vosges et la belle plaine d'Alsace, parsemée de villages, de fermes, de champs de blé et de vignobles, et au-delà du Rhin, les montagnes de la Forêt-Noire, en Bade.

Les costumes nationaux d'Alsace et de Lorraine sont tous deux très jolis. Dimanche, à Sainte-Odile, où il y avait un pèlerinage ce jour-là, nous avons vu bien des dames qui portaient le costume alsacien, dont le trait le plus remarquable est un énorme nœud noir. Puis hier et aujourd'hui, à Metz, nous avons vu l'autre costume; les Messines portent un bonnet de dentelle blanche.

Il est tout naturel, lorsqu'on voyage dans ces deux provinces, si longtemps allemandes, de se demander si ces gens sont vraiment Français de cœur, de chercher des marques de loyauté. Il n'est pas difficile d'en trouver; on en voit partout, de petites choses, c'est vrai, mais qui indiquent le sentiment des Alsaciens et des Lorrains.

Il y a quelques personnes, sans doute, qui sont encore pro-allemandes. Mais celles-là sont peu nombreuses. La forte majorité est française maintenant, et elle est restée fidèle pendant toutes les longues années de la domination allemande.

Bien des gens parlent allemand, ou du moins un

patois; disons-le tout carrément. Mais que voulez-vous? C'était forcé; pendant 48 ans la langue française était interdite, et ceux qui la parlaient frondaient ainsi le gouvernement prussien. Et tout comme nous avons vu dans les Pyrénées des Français parlant basque, d'autres en Bretagne parlant leur langue celtique, il est incontestable que ces gens-ci peuvent, même en parlant la langue des anciens conquérants, rester on ne peut plus fidèles à la France.

Nous avons vu une affiche bien impressionnante. Elle montre un soldat allemand mort couché par terre; sur sa poitrine se voit une cocarde,—le bleu, le blanc, le rouge de France. A côté une dame est en train d'écrire sur un rouleau ces mots significatifs: "Mort sous l'uniforme allemand, avec un cœur français."

Car il y avait beaucoup de jeunes gens alsaciens et lorrains qui furent forcés, contre leur gré, de se battre dans l'armée allemande pendant la Grande Guerre. Nous avons parlé longuement ce matin avec un de ceux-là.

Les affiches de Hansi, artiste alsacien, sont très connues. Une des plus célèbres, dont je vous ferai voir une reproduction, montre le retour des Français. Deux autres, de même sorte, dépeignent un village gouverné avant la guerre par les Allemands, et après la guerre par les Français; auparavant, pas un drapeau, des soldats qui emprisonnent plusieurs citoyens pour avoir osé parler français; à présent, chaque maison pavoisée, tous les habitants joyeux, chantant la Marseillaise. La cigogne même, qui a son nid sur une cheminée,

ressent la différence; autrefois elle était mélancolique, c'est évident, tandis que maintenant elle lève la tête comme pour indiquer qu'elle fête, elle aussi, le retour des Français tant aimés.

"L'oncle Hansi," aimé des Alsaciens, haï des Allemands, passa en France dès le commencement de la guerre. Après l'armistice il entra dans Colmar, sa ville natale, à la tête des poilus. Il portait l'uniforme d'officier français. Vous pouvez vous imaginer s'il fut bien accueilli! Quoique riche, il paraît qu'il garde de préférence le costume de ses chers paysans d'Alsace. Lorsque le gouvernement voulut le décorer de la Légion d'honneur, c'est en paysan qu'il vint recevoir l'accolade, à la grande joie de ses compatriotes.

Nous entendons souvent chanter et jouer la *Madelon de la victoire*, chanson qui a plus ou moins remplacé la *Madelon*, si populaire pendant la guerre. On l'entend jouer comme polka, aux bals publics; les soldats la chantent, et les jeunes écoliers aussi. L'autre jour nous en avons croisé une bande, en allant au Hohkœnigsbourg; ils parlaient presque tous allemand, mais beaucoup d'entre eux portaient un képi français, et tous chantaient à tue-tête cette jolie chanson.

Il y a dix ans, lors de ma première visite à Strasbourg, j'avais remarqué devant les boutiques de nombreuses enseignes vieilles, usées, en français. C'est que le gouvernement allemand avait défendu d'en mettre de neuves en français. Chaque fois qu'on décrochait une enseigne hors d'usage, il fallait la remplacer par une autre en allemand. Mais François

tel ou tel, cordonnier, ou tailleur, ne tenait pas à se changer en Franz N . . . ou N . . ., Schuhmacher, ou Schneider, de sorte qu'on gardait toujours les enseignes anciennes, quelque fânées et passées qu'elles fussent.

Tout cela est changé. Il y a beaucoup d'enseignes allemandes, naturellement, mais ce sont celles-là qui



Dans les Vosges: sentier du Hohkœnigsbourg
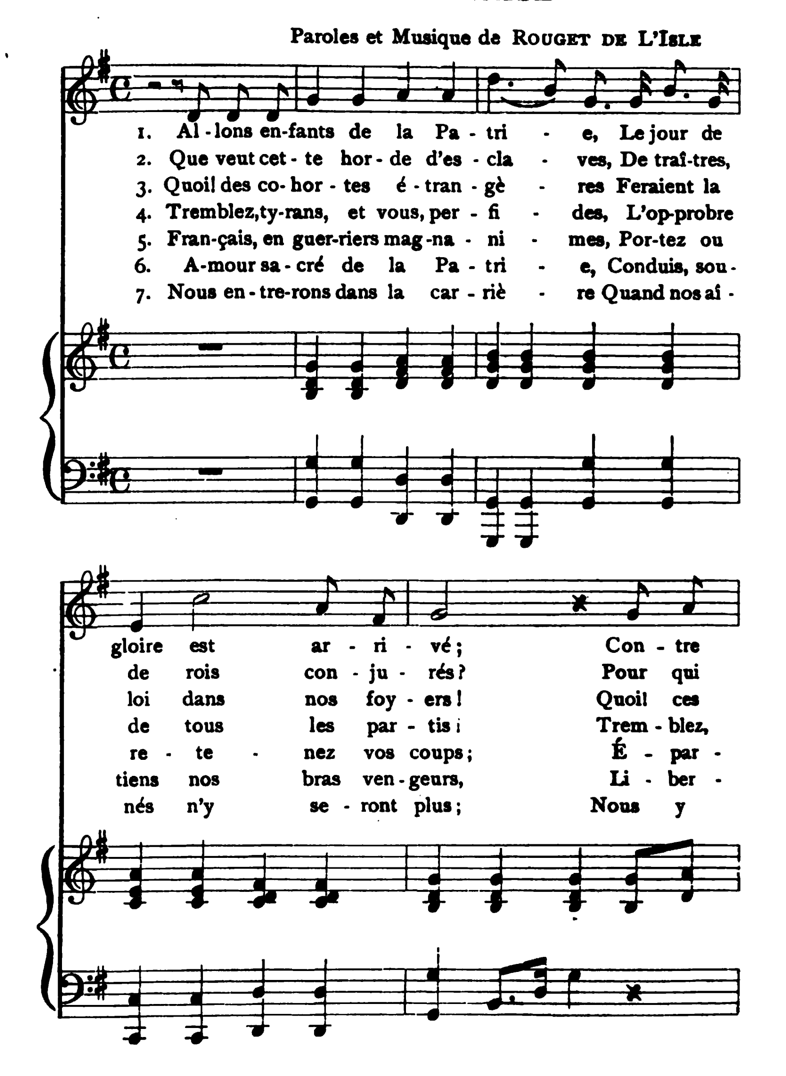
sont vieilles, tandis que les nouvelles, récemment peintes, sont en français.

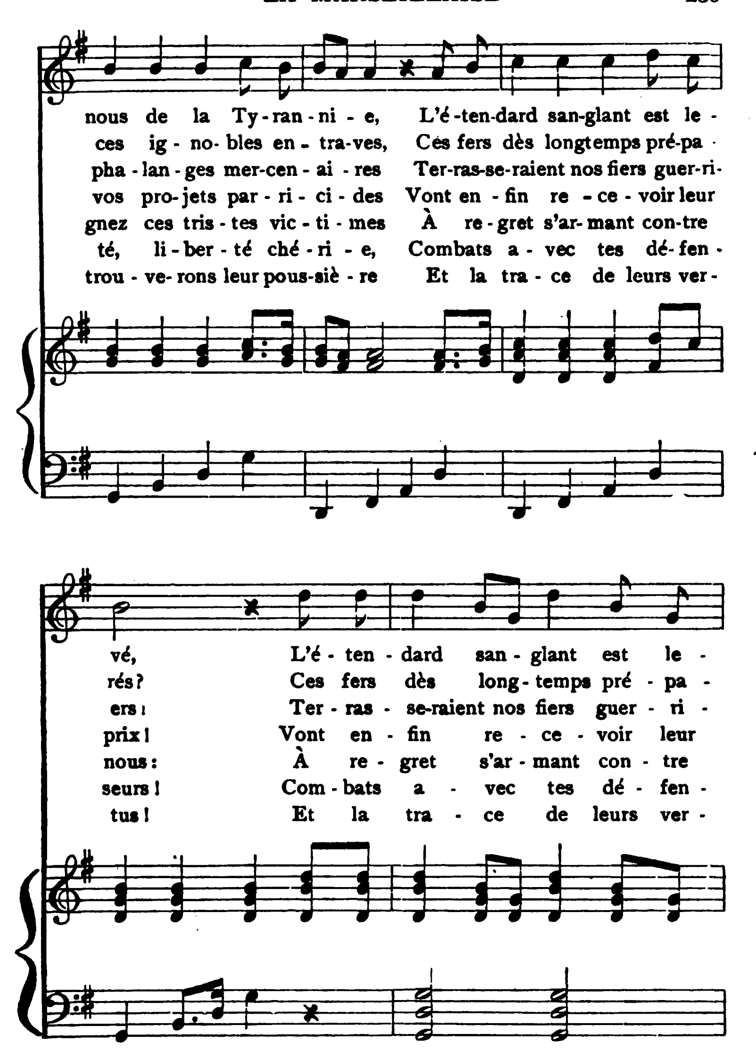
Et ainsi de suite. Je pourrais continuer pendant des heures à vous raconter de telles impressions, reçues partout dans ces deux provinces. L'Alsace et la Lorraine veulent être françaises: elles sont et seront françaises, comme elles l'ont été à leurs risques et périls pendant ces longues années, passées mais non oubliées.

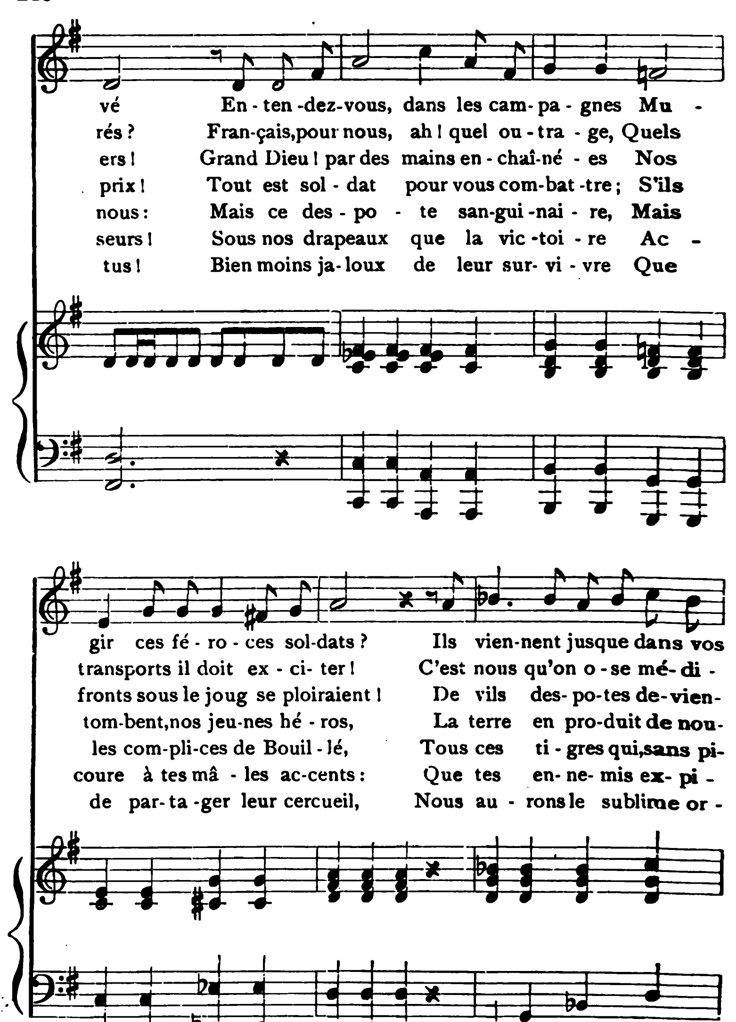
Ceci est la dernière lettre que vous recevrez de moi, venant de France. Demain nous retournerons à Paris; après y être restés deux ou trois jours seulement, nous partirons pour les États-Unis.

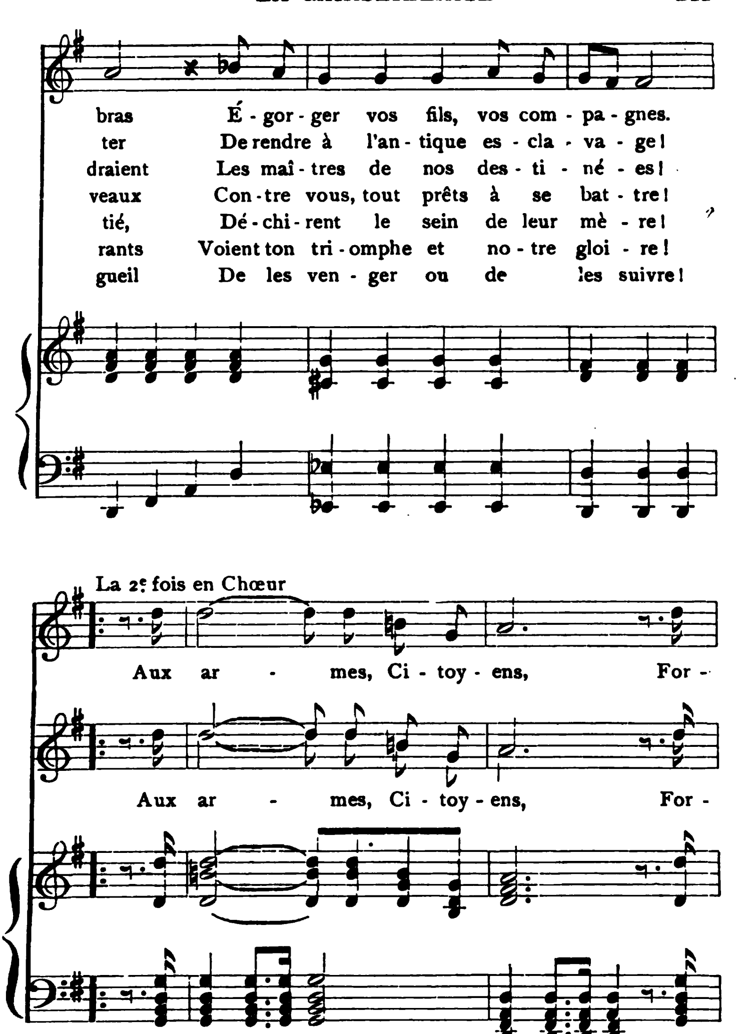
Ces quelques mois nous ont fait mieux aimer les Français, comme ils nous ont fait mieux connaître quelques parties de leur patrie éternelle et glorieuse. Il nous reste à visiter bien des endroits. Quoique la France soit bien plus petite que l'Amérique, nous ne l'avons pas encore visitée tout entière, même avec nos voyages continus de plusieurs mois. Nous y reviendrons. Quand? Ah ça, je ne sais pas. Mais bientôt; aussitôt que possible. Car, selon la parole bien connue, "Tout homme a deux patries: la sienne et puis la France."
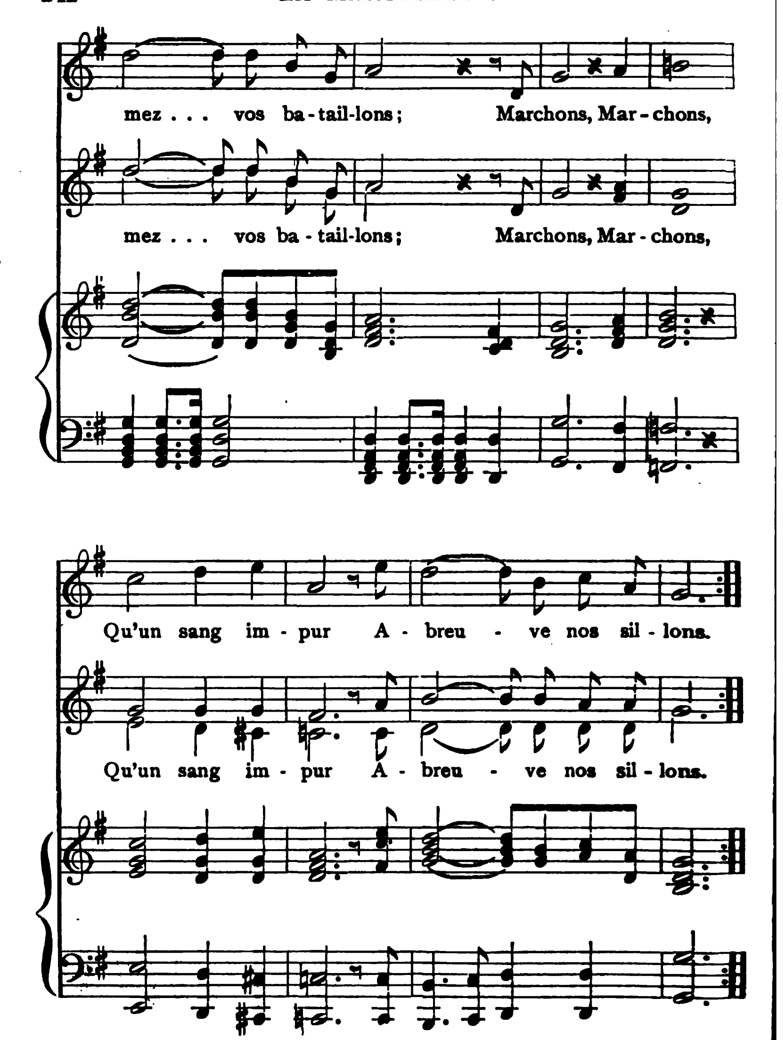
LA MARSEILLAISE




nous de la Ty-ran-ni-e, L'é-ten-dard san-glant est le-
ces ig-no-bles en-tra-ves, Ces fers dès longtemps pré-pa-
pha-lan-ges mer-cen-ai-res Ter-ras-se-raient nos fiers guer-ri-
vos pro-jets par-ri-ci-des Vont en-fin re-ce-voir leur
gnez ces tris-tes vic-ti-mes À re-gret s'ar-mant con-tre
té, li-ber-té ché-ri-e, Combats a-vec tes dé-fen-
trou-ve-rons leur pous-siè-re Et la tra-ce de leurs ver-
vé, L'é-ten-dard san-glant est le-
rés? Ces fers dès long-temps pré-pa-
ers: Ter-ras-se-raient nos fiers guer-ri-
prix! Vont en-fin re-ce-voir leur
nous: À re-gret s'ar-mant con-tre
seurs! Com-bats a-vec tes dé-fen-
tus! Et la tra-ce de leurs ver-
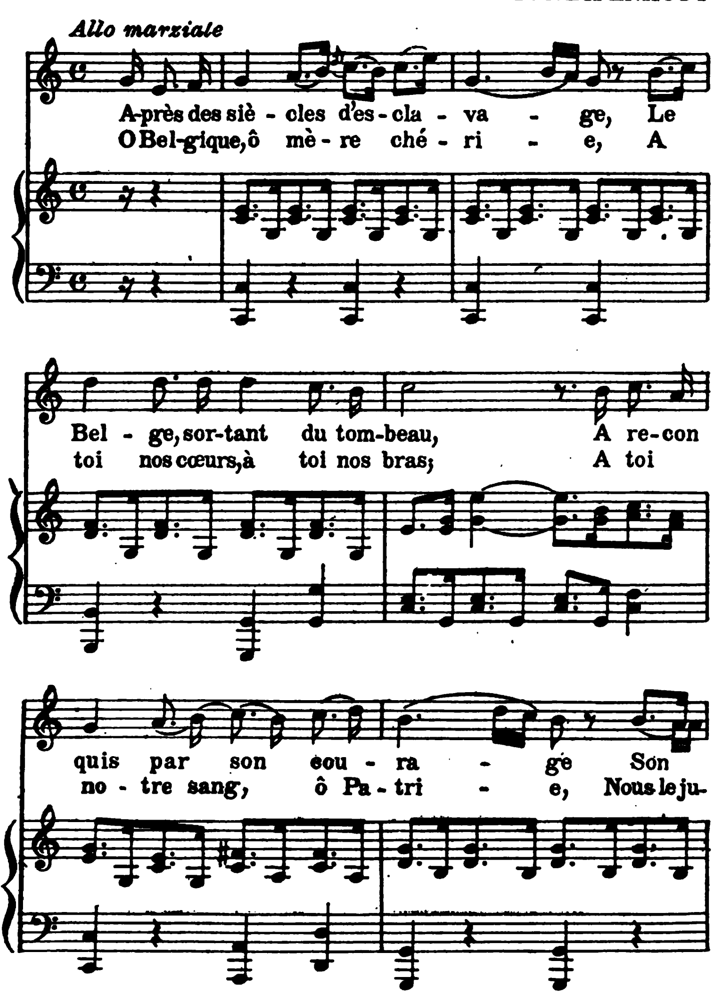

vé En - ten -dez-vous, dans les cam- pa - gnes Mu -
rés ? Fran-çais,pour nous, ah ! quel ou - tra - ge, Quels
ers ! Grand Dieu ! par des mains en - chaî-né - es Nos
prix ! Tout est sol - dat pour vous com-bat -tre ; S'ils
nous : Mais ce des - po - te san-gui -nai - re, Mais
seurs ! Sous nos drapeaux que la vic -toi - re Ac -
tus ! Bien moins ja- loux de leur sur- vi - vre Que
gir ces fé - ro - ces sol-dats ? Ils vien-nent jusque dans vos
transports il doit ex - ci- ter ! C'est nous qu'on o - se mé- di -
fronts sous le joug se ploiraient ! De vils des- po-tes de-vien-
tom-bent,nos jeu-nes hé - ros, La terre en pro-duit de nou-
les com-pli-ces de Bouil - lé, Tous ces ti - gres qui,sans pi-
coure à tes mâ - les ac-cents : Que tes en- ne- mis ex- pi -
de par- ta -ger leur cercueil, Nous au - rons le sublime or -
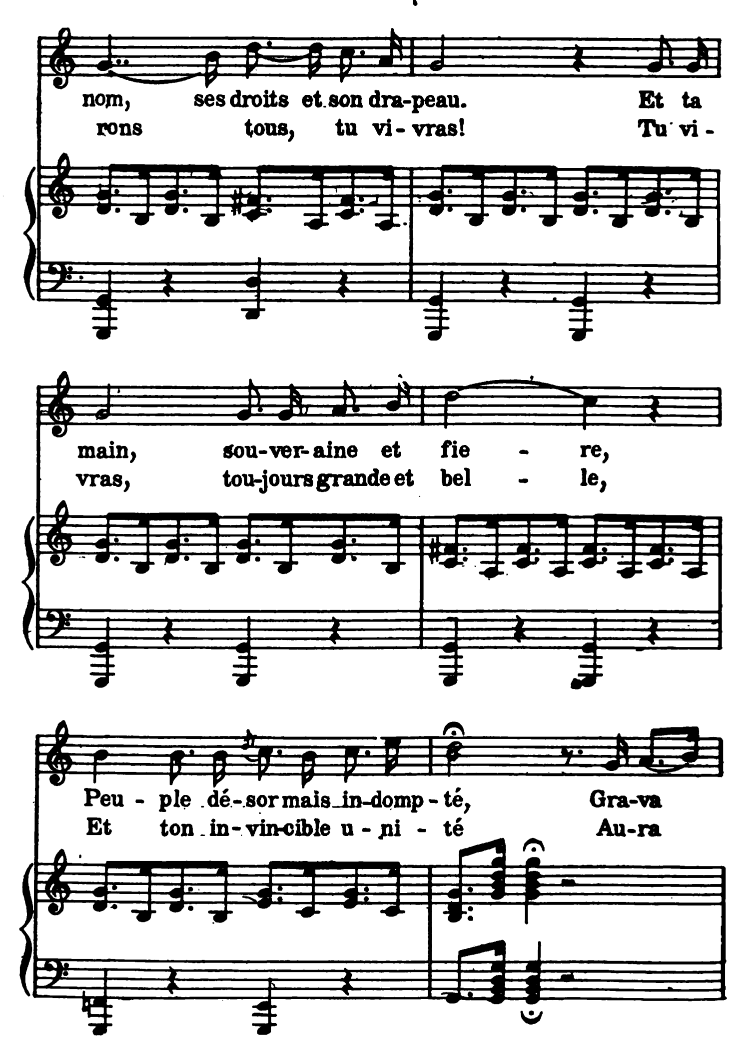

bras É - gor - ger vos fils, vos com - pa - gnes.
ter De rendre à l'an - tique es - cla - va - ge!
draient Les maî - tres de nos des - ti - né - es!
veaux Con - tre vous, tout prêts à se bat - tre!
tié, Dé - chi - rent le sein de leur mè - re!
rants Voient ton tri - omphe et no - tre gloi - re!
gueil De les ven - ger ou de les suivre!
La 2e fois en Chœur
Aux ar - mes, Ci - toy - ens, For -
Aux ar - mes, Ci - toy - ens, For -
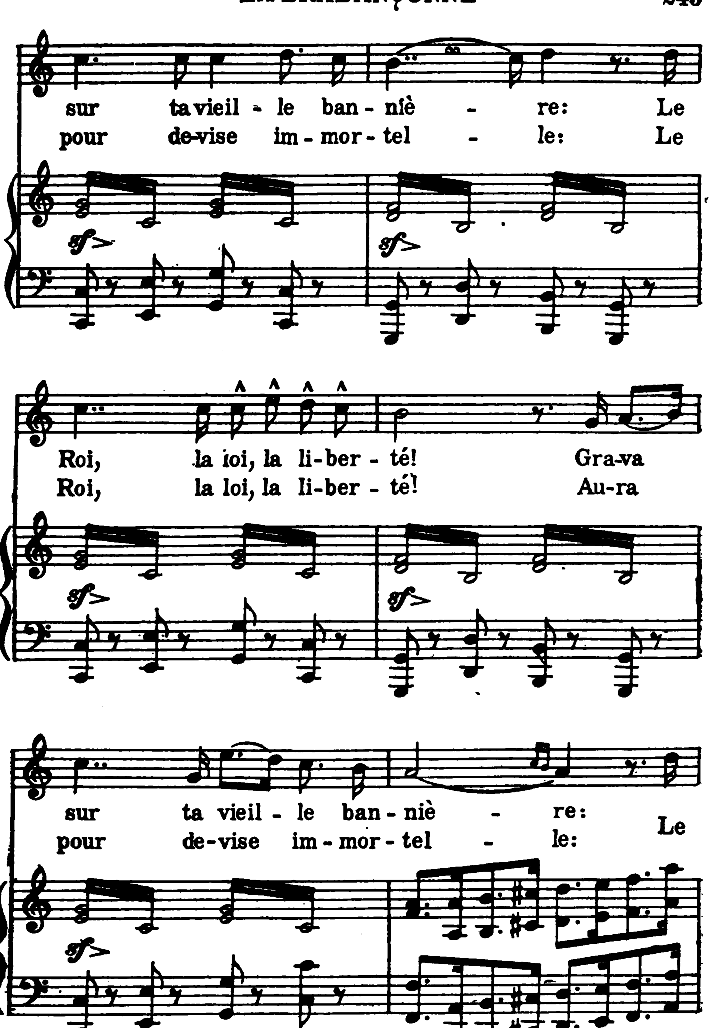

mez . . . vos ba-tail-lons; Marchons, Mar-chons,
mez . . . vos ba-tail-lons; Marchons, Mar-chons,
Qu'un sang im-pur A-breu-ve nos sil-lons.
Qu'un sang im-pur A-breu-ve nos sil-lons.
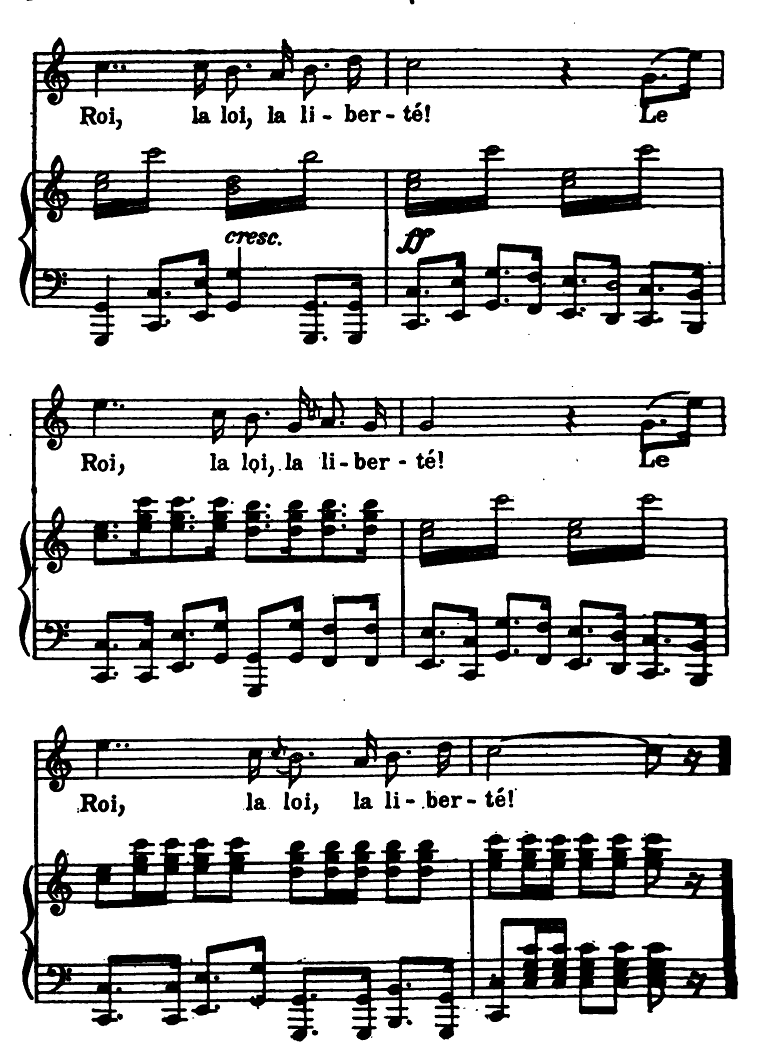
LA BRABANÇONNE

F. CAMPENHOUT




nom, ses droits et son dra-peau. Et ta
rons tous, tu vi-vras! Tu vi-
main, sou-ver-aine et fie - re,
vras, tou-jours grande et bel - le,
Peu - ple dé-sor mais in-domp - té, Gra-va
Et ton in-vin-cible u - ni - té Au-ra

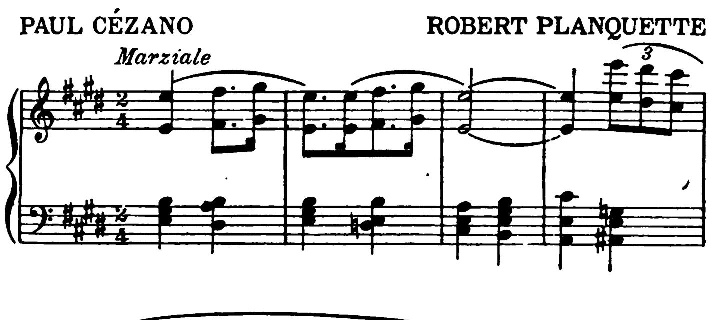

sur ta vieil - le ban - niè - re: Le
pour de-vise im - mor - tel - le: Le
sf
Roi, la loi, la li-ber - té! Gra-va
Roi, la loi, la li-ber - té! Au-ra
sf
sur ta vieil - le ban - niè - re:
pour de-vise im - mor - tel - le:
Le
sf
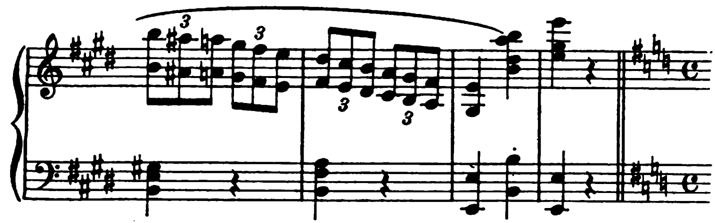

Roi, la loi, la li - ber - té! Le
cresc.
ff
Roi, la loi, la li - ber - té! Le
Roi, la loi, la li - ber - té!
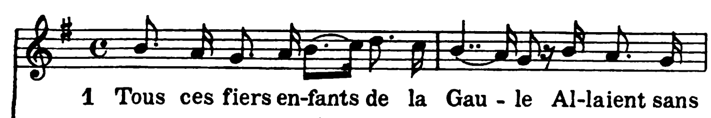


LE RÉGIMENT DE SAMBRE-ET-MEUSE
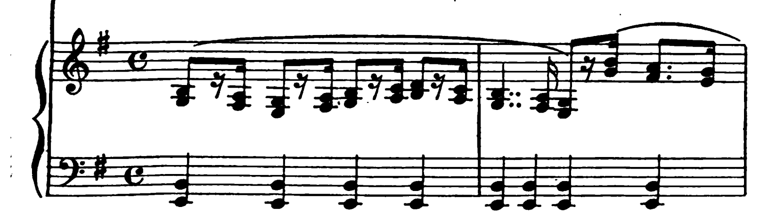
PAUL CÉZANO — ROBERT PLANQUETTE
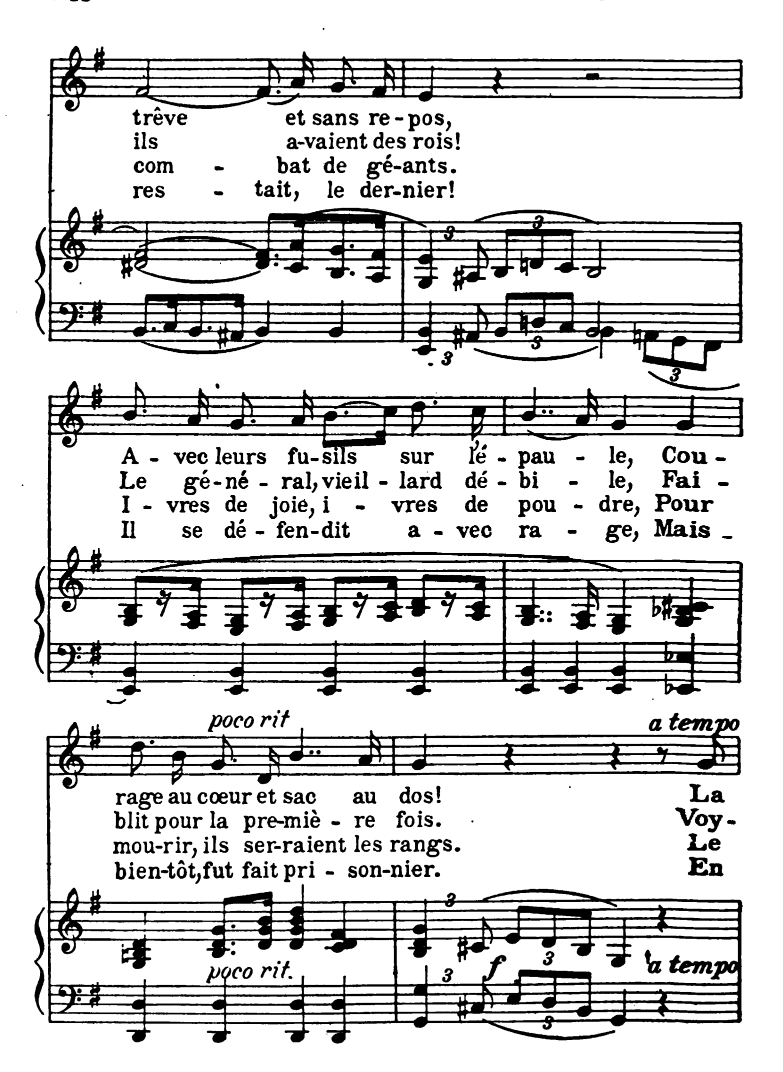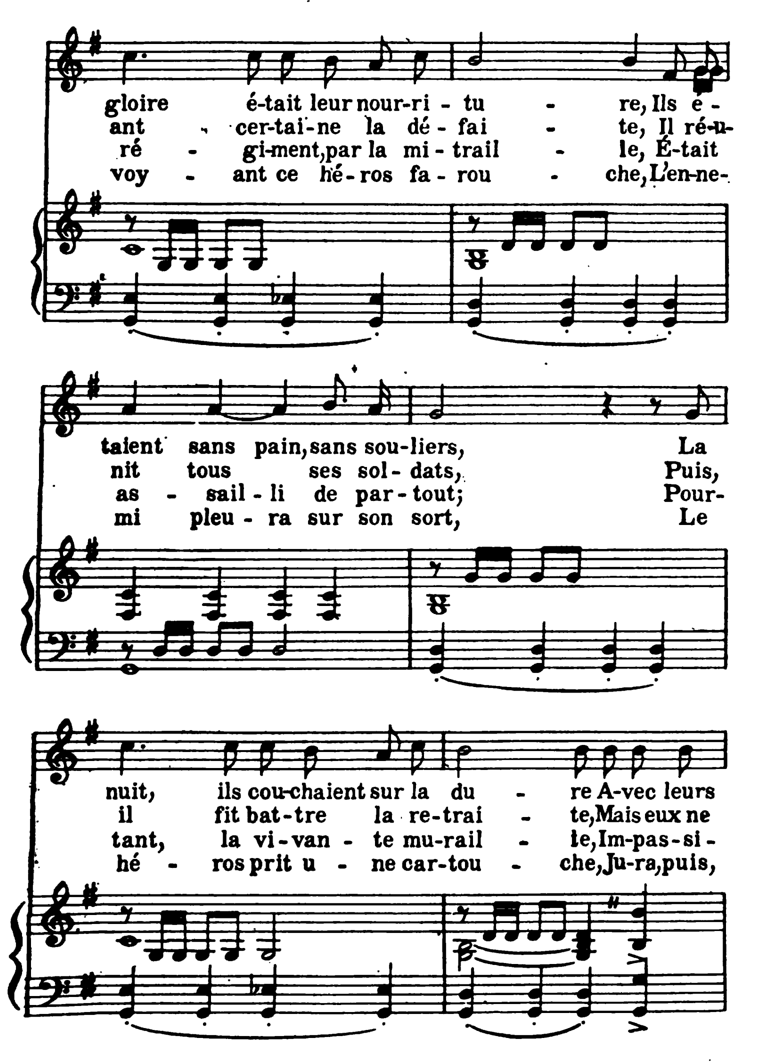






1 Tous ces fiers en-fants de la Gau - le Al-laient sans
2 Pour nous battre, ils é - taient cent mil - le, A leur tête,
3 Le choc fut sem-blable à la fou - dre, Ce fut un
4 Le nombre eut rai-son du cou-ra - ge. Un sol - dat




trêve et sans re - pos,
ils a-vaient des rois!
com - bat de gé-ants.
res - tait, le der-nier!
A - vec leurs fu-sils sur l'é - pau - le, Cou -
Le gé-né - ral, vieil - lard dé - bi - le, Fai -
I - vres de joie, i - vres de pou - dre, Pour
Il se dé - fen-dit a - vec ra - ge, Mais -
poco rit
a tempo
rage au cœur et sac au dos! La
blit pour la pre-miè - re fois. Voy-
mou-rir, ils ser-raient les rangs. Le
bien-tôt, fut fait pri - son-nier. En
poco rit.
f
a tempo


gloire été-tait leur nour-ri - tu - re, Ils é -
ant certai-ne la dé - fai - te, Il ré-u-
ré - gi-ment, par la mi - trail - le, É-tait
voy - ant ce hé-ros fa - rou - che, L'en-ne-
taient sans pain, sans sou-liers, La
nit tous ses sol - dats, Puis,
as - sail - li de par - tout; Pour-
mi pleu - ra sur son sort, Le
nuit, ils cou-chaient sur la du - re A-vec leurs
il fit bat-tre la re-trai - te, Mais eux ne
tant, la vi-van - te mu-rail - le, Im-pas-si -
hé - ros prit u - ne car-tou - che, Ju-ra, puis,

rit.

sacs pour o - reil - lers.
l'é - cou - tè - rent pas!
ble, res-tait de - bout.
se don - na la mort.
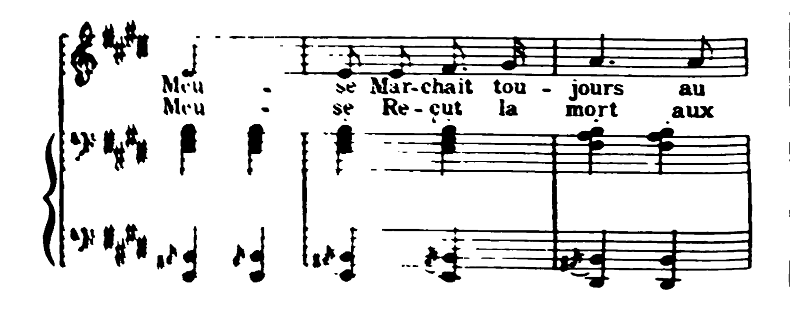
rit.
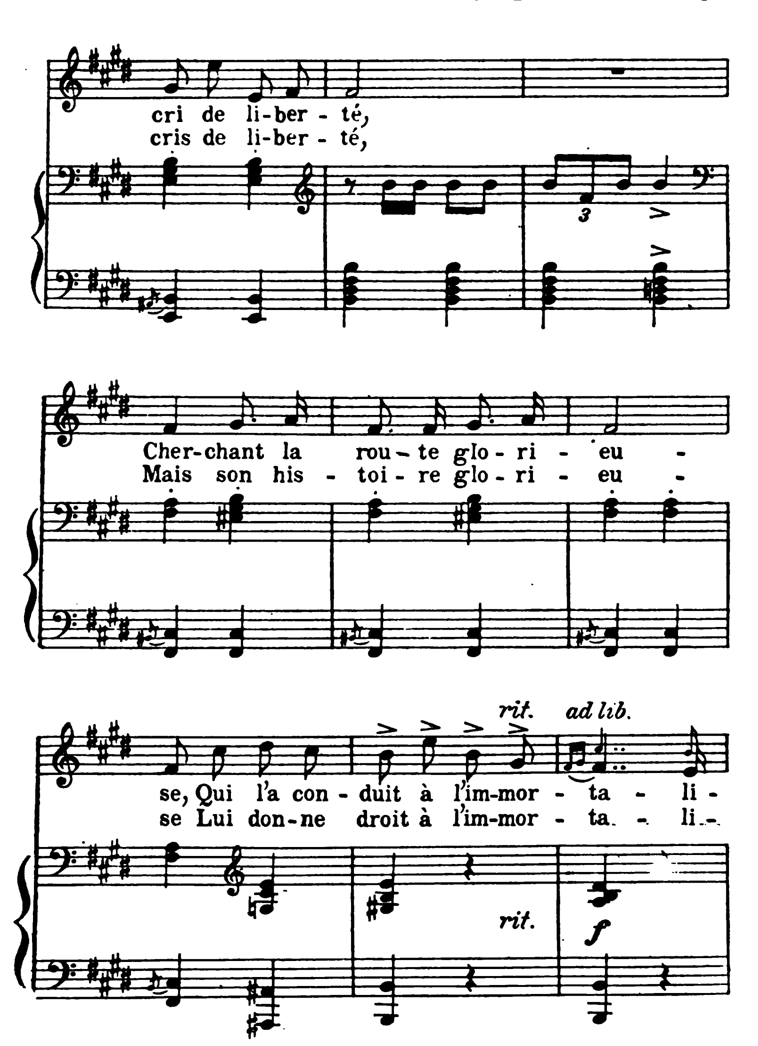
ff
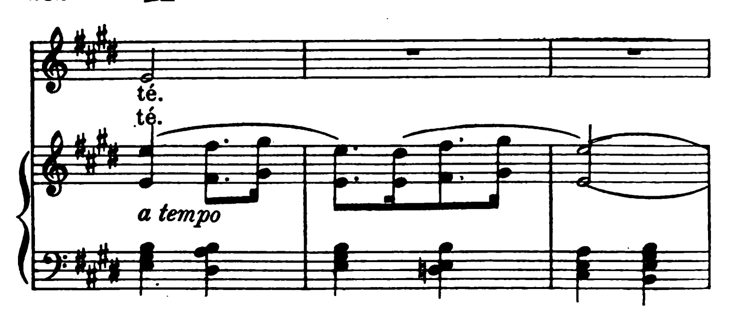
con energico
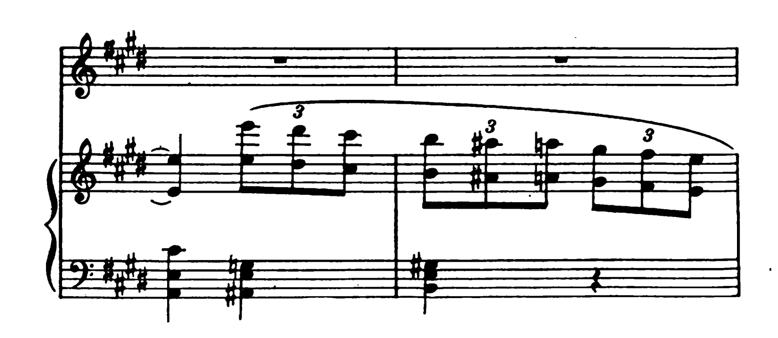
1.2.3. Le ré - gi - ment de Sambre - et -
4. Le ré - gi - ment de Sambre - et -
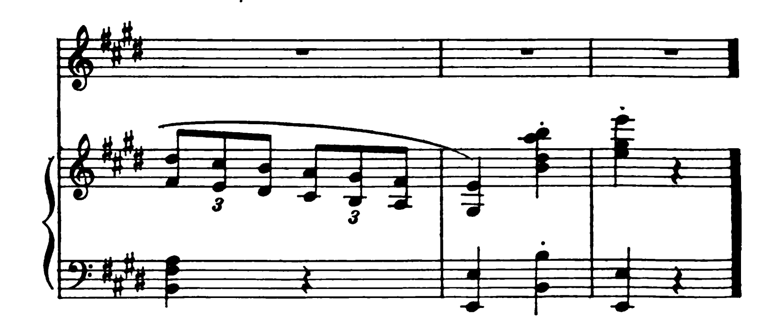
staccato
(*très sec*)




cri de li-ber - té,
cris de li-ber - té,
3
Cher-chant la rou - te glo - ri - eu -
Mais son his - toi - re glo - ri - eu -
rit. ad lib.
se, Qui l'a con - duit à l'im-mor - ta - li -
se Lui don-ne droit à l'im-mor - ta - li -
rit.
f


té.
té.
a tempo
3
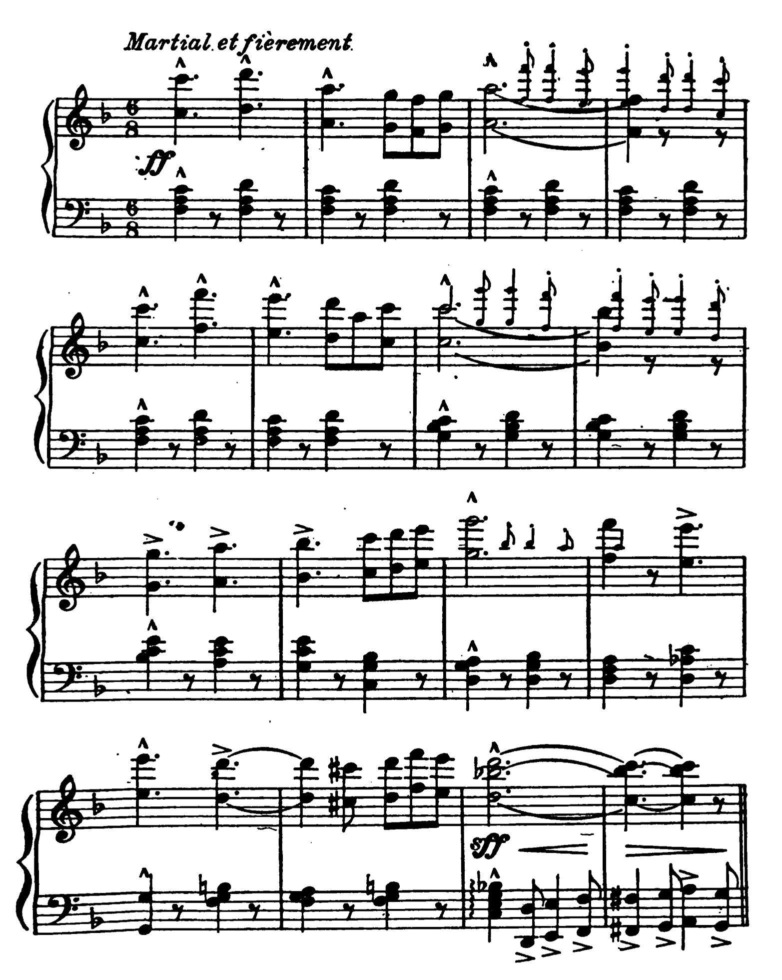

3
3
3
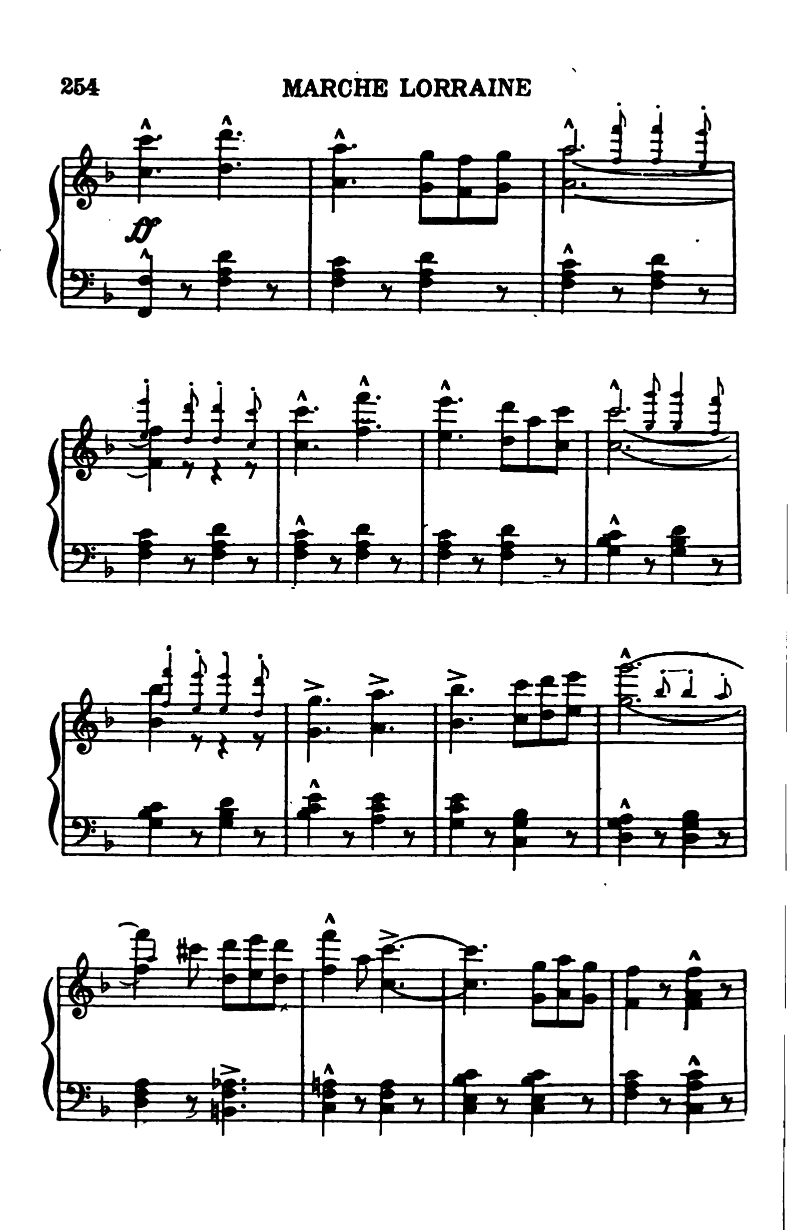

3
3
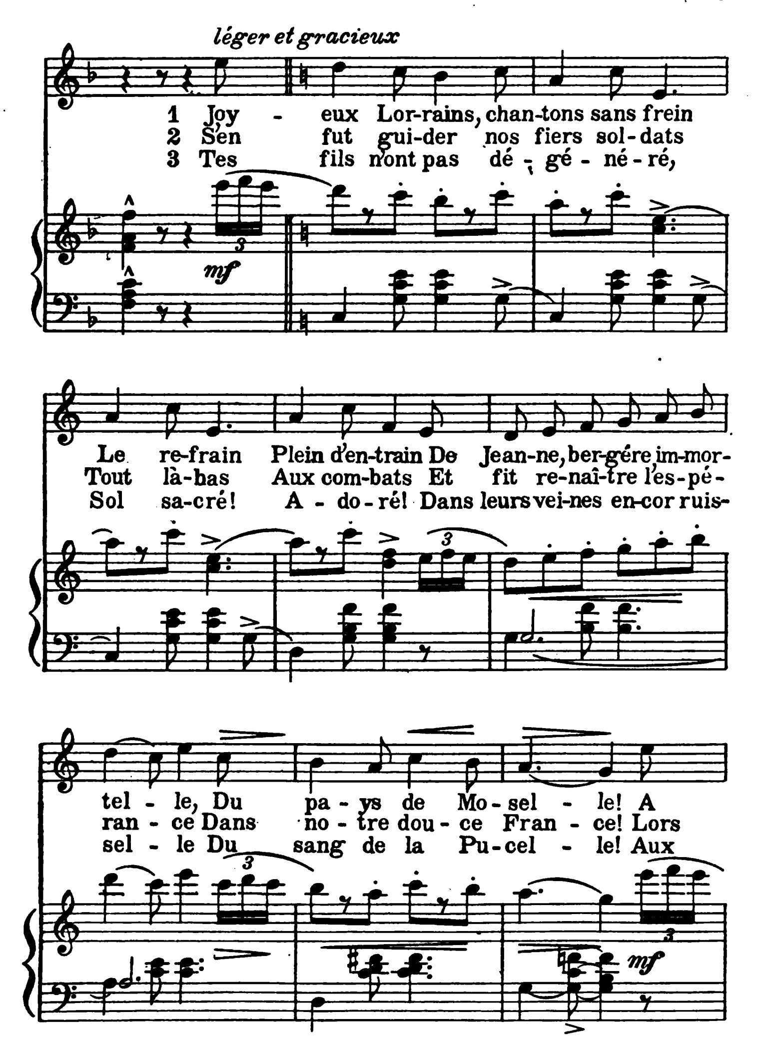
MARCHE LORRAINE
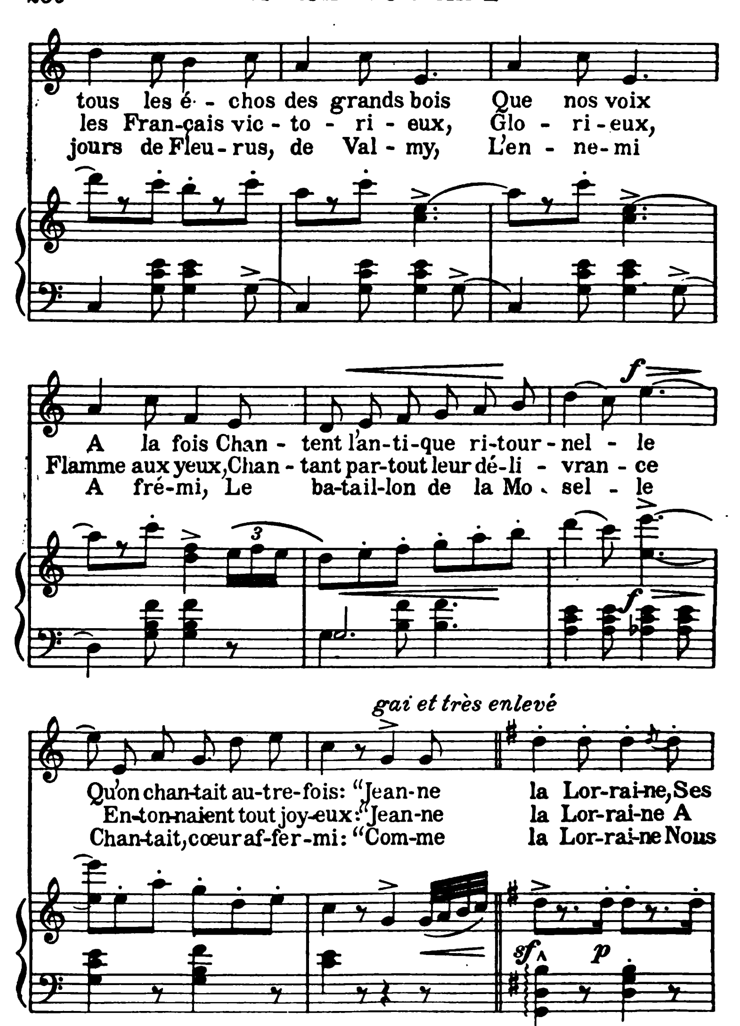
Paroles de
JULES JOUY et OCTAVE PRADELS
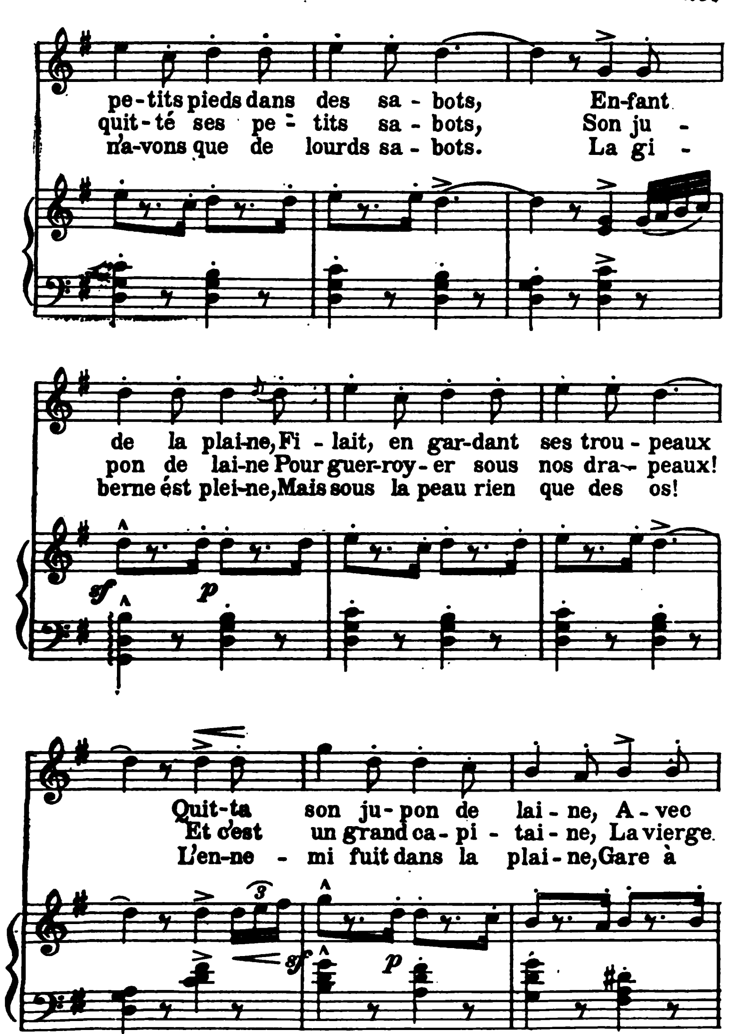
Musique de
LOUIS GANNE
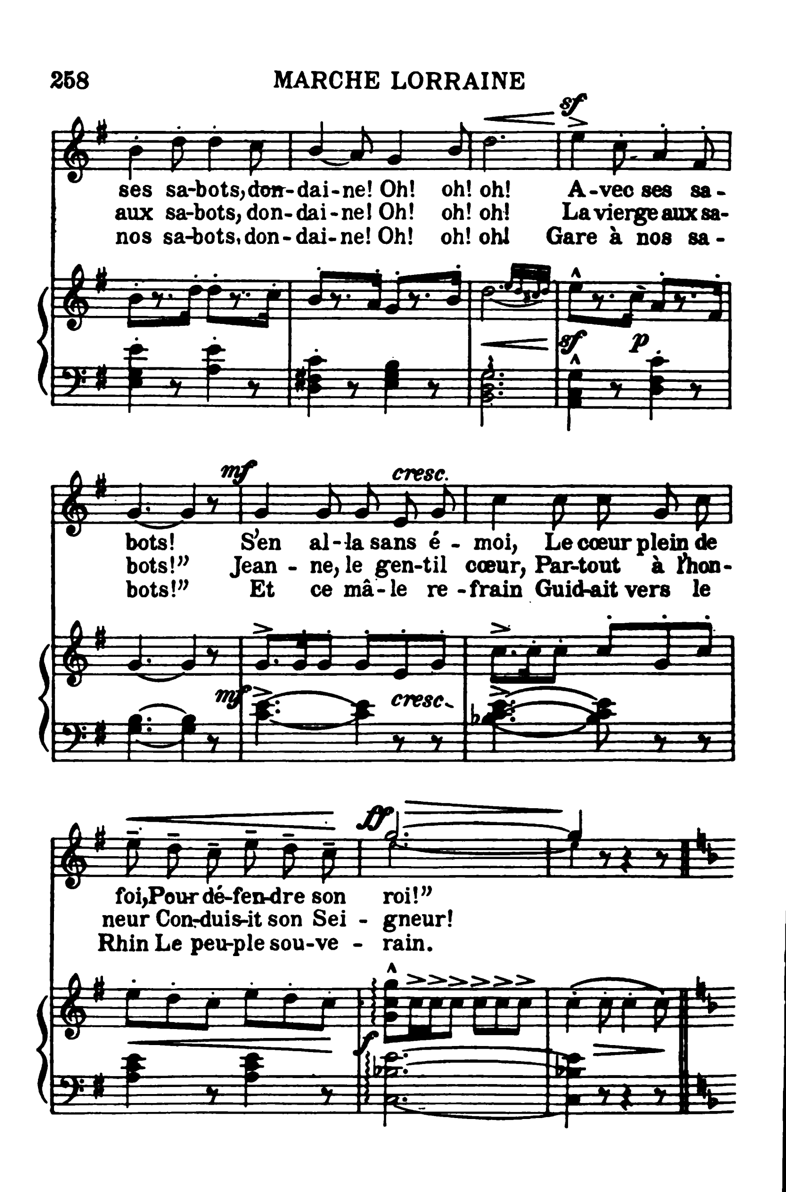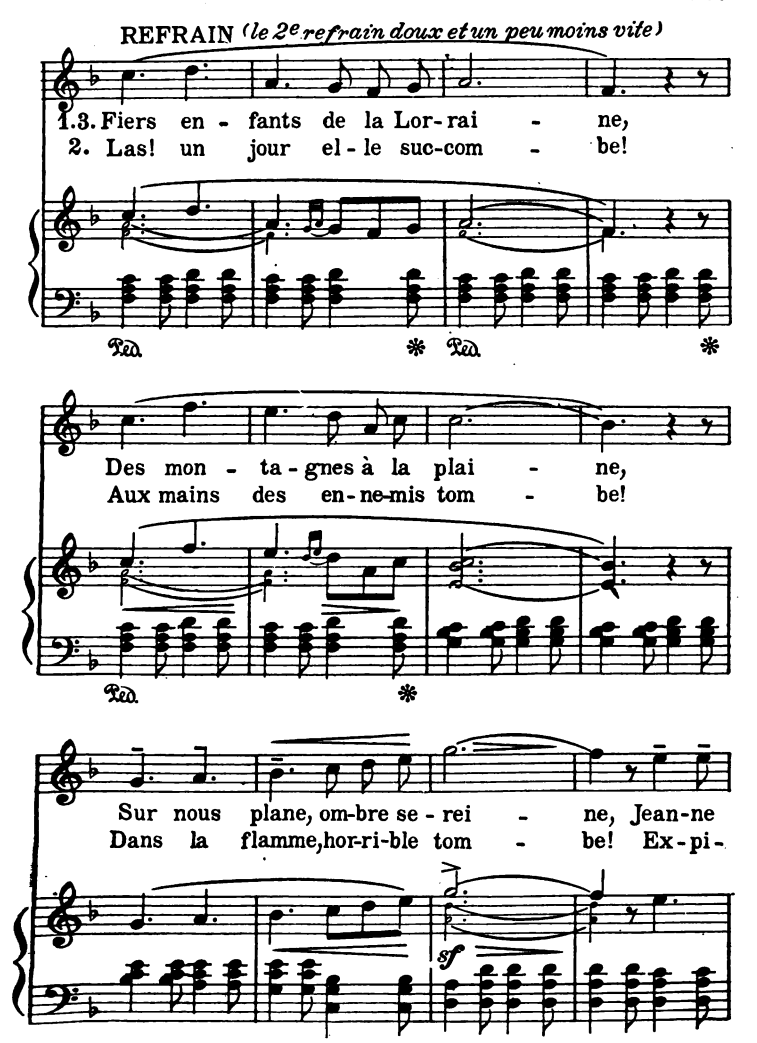



ff
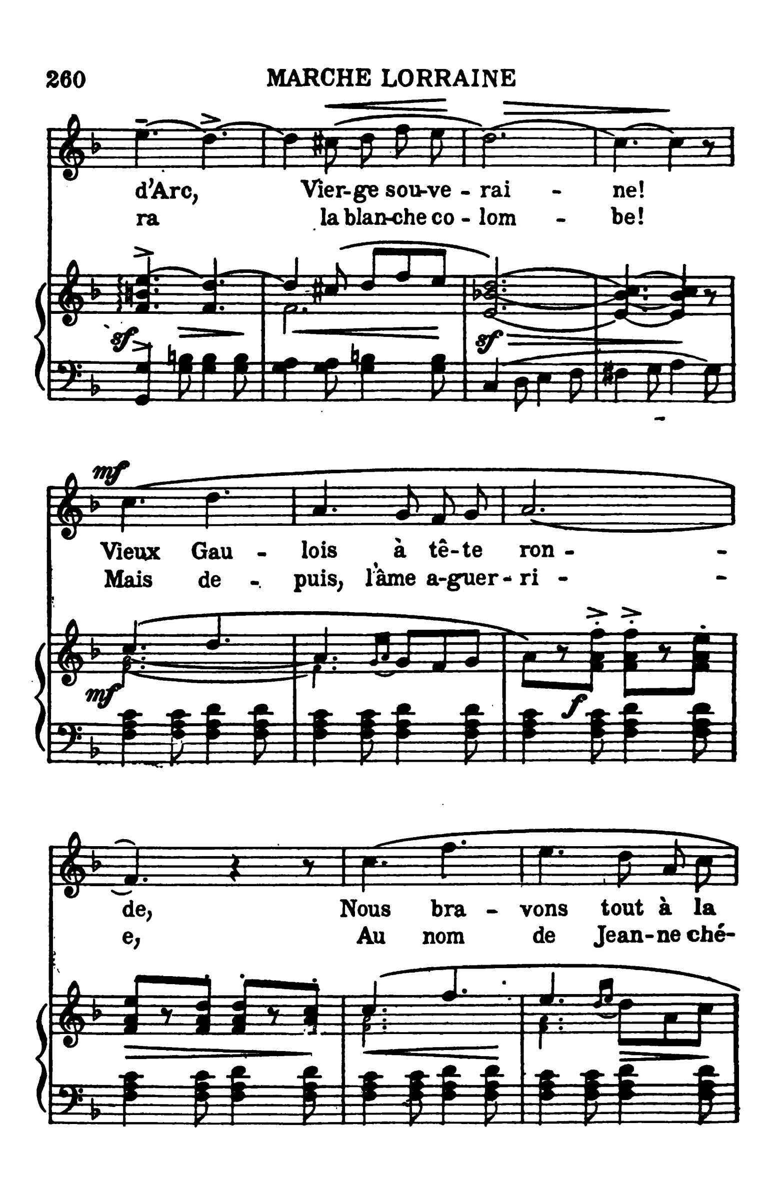

léger et gracieux
1 Joy - eux Lor-rains, chan-tons sans frein
2 S'en fut gui-der nos fiers sol-dats
3 Tes fils n'ont pas dé - gé - né - ré,
mf
Le re-frain Plein d'en-train De Jean-ne, ber-gère im-mor-
Tout là-bas Aux com-bats Et fit re-naî-tre l'es-pé-
Sol sa-cré! A - do - ré! Dans leurs vei-nes en-cor ruis-
tel - le, Du pa - ys de Mo-sel - le! A
ran - ce Dans no - tre dou - ce Fran - ce! Lors
sel - le Du sang de la Pu-cel - le! Aux
mf
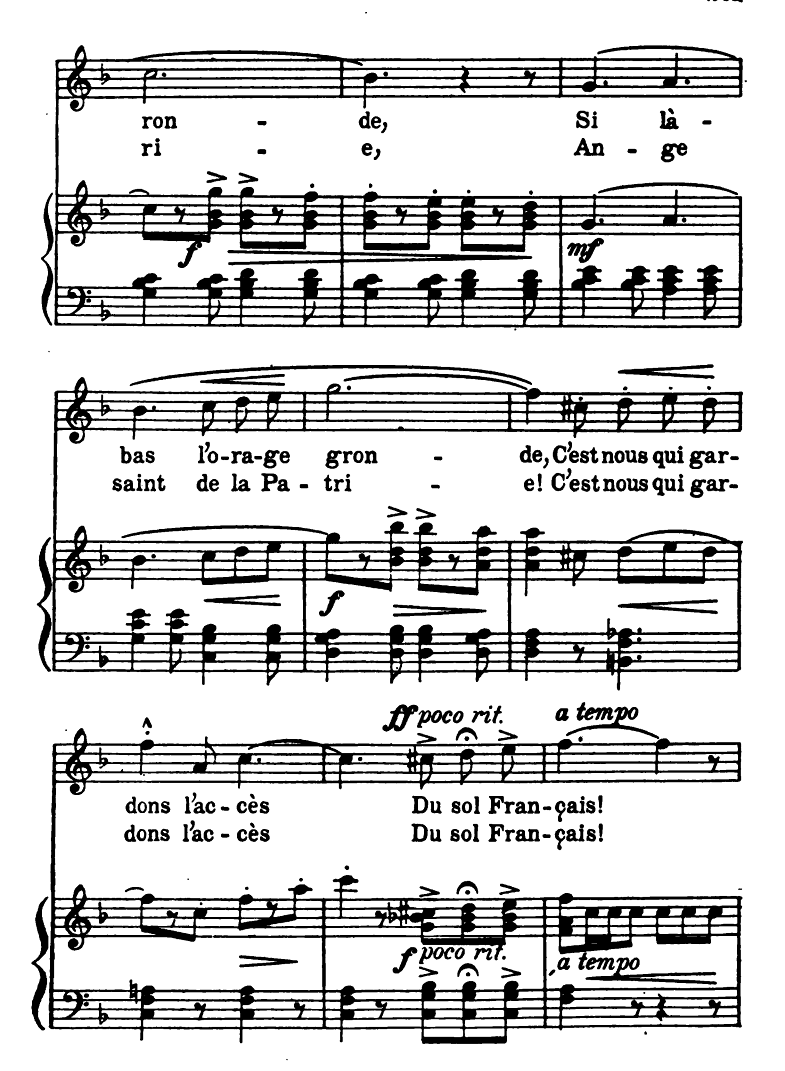

tous les é - chos des grands bois Que nos voix
les Fran-çais vic - to - ri - eux, Glo - ri - eux,
jours de Fleu - rus, de Val - my, L'en - ne-mi
A la fois Chan - tent l'an-ti-que ri-tour - nel - le
Flamme aux yeux, Chan - tant par-tout leur dé-li - vran - ce
A fré-mi, Le ba-tail-lon de la Mo - sel - le
gai et très enlevé
Qu'on chan-tait au-tre-fois: "Jean-ne la Lor-rai-ne, Ses
En-ton-naient tout joy-eux: "Jean-ne la Lor-rai-ne A
Chan-tait, cœur af-fer-mi: "Com-me la Lor-rai-ne Nous
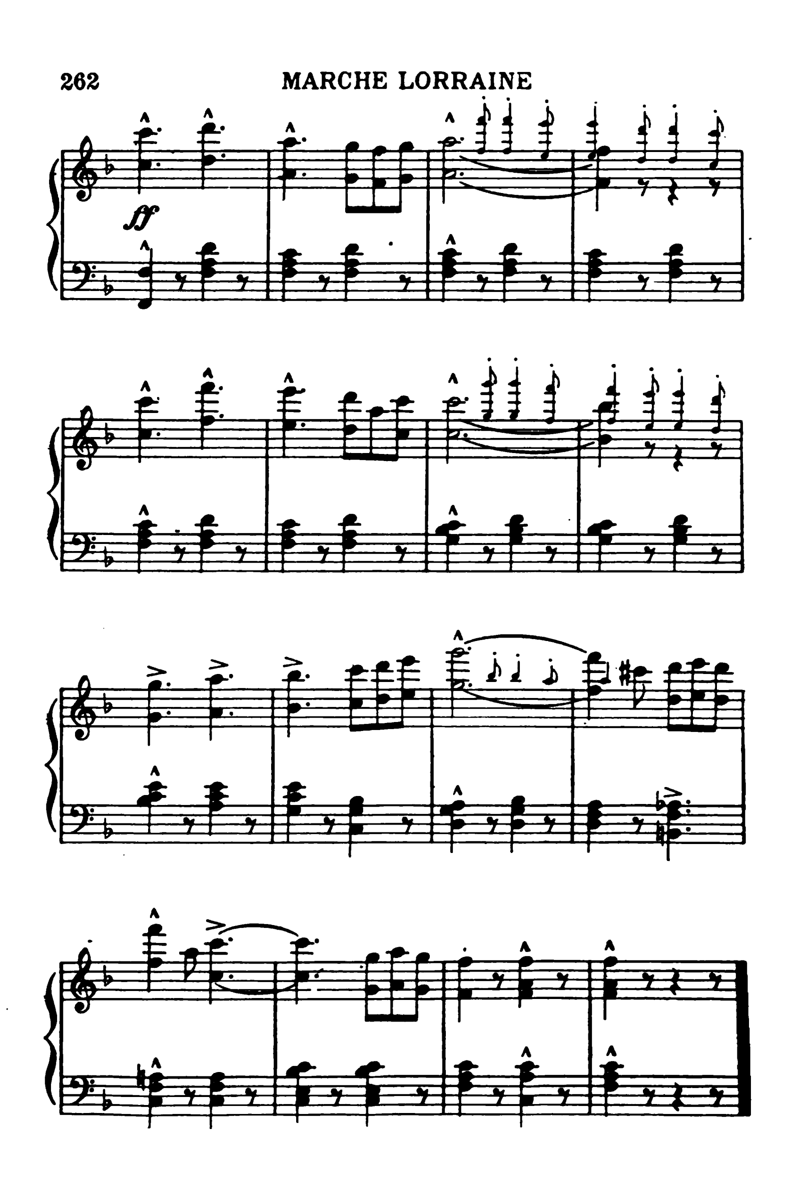

pe-tits pieds dans des sa-bots, En-fant
quit-té ses pe-tits sa-bots, Son ju-
n'a-vons que de lourds sa-bots. La gi-
de la plai-ne, Fi-lait, en gar-dant ses trou-peaux
pon de lai-ne Pour guer-roy-er sous nos dra-peaux!
berne ést plei-ne, Mais sous la peau rien que des os!
Quit-ta son ju-pon de lai-ne, A-vec
Et c'est un grand ca-pi-tai-ne, La vierge
L'en-ne-mi fuit dans la plai-ne, Gare à
sf
p


sf
ses sa-bots, don-dai-ne! Oh! oh! oh! A-vec ses sa-
aux sa-bots, don-dai-ne! Oh! oh! oh! La vierge aux sa-
nos sa-bots, don-dai-ne! Oh! oh! oh! Gare à nos sa-
sf p
mf cresc.
bots! S'en al-la sans é - moi, Le cœur plein de
bots!" Jean - ne, le gen-til cœur, Par-tout à l'hon-
bots!" Et ce mâ-le re-frain Guid-ait vers le
mf cresc.
ff
foi, Pour dé-fen-dre son roi!"
neur Con-duis-it son Sei - gneur!
Rhin Le peu-ple sou-ve - rain.
f


REFRAIN (le 2e refrain doux et un peu moins vite)
1.3. Fiers en - fants de la Lor-rai - ne,
2. Las! un jour el - le suc-com - be!
Des mon - ta - gnes à la plai - ne,
Aux mains des en-ne-mis tom - be!
Sur nous plane, om-bre se - rei - ne, Jean-ne
Dans la flamme, hor-ri-ble tom - be! Ex-pi-
sf
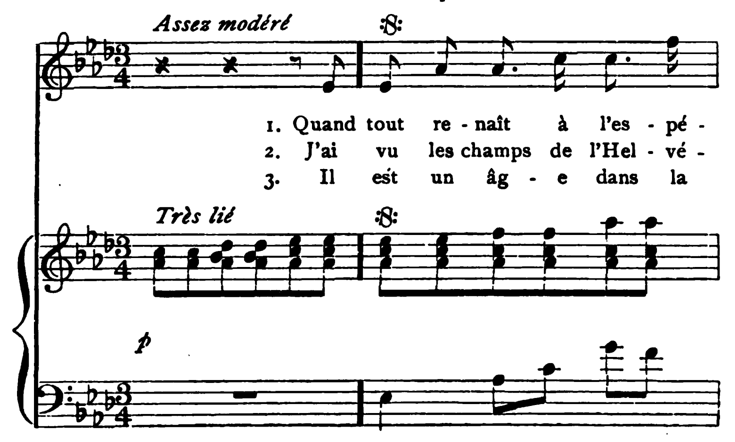

mf
sf
f
d'Arc, Vier-ge sou-ve - rai - ne!
ra la blan-che co - lom - be!
Vieux Gau - lois à tê-te ron - -
Mais de - puis, l'âme a-guer - ri - -
de, Nous bra - vons tout à la
e, Au nom de Jean-ne ché-
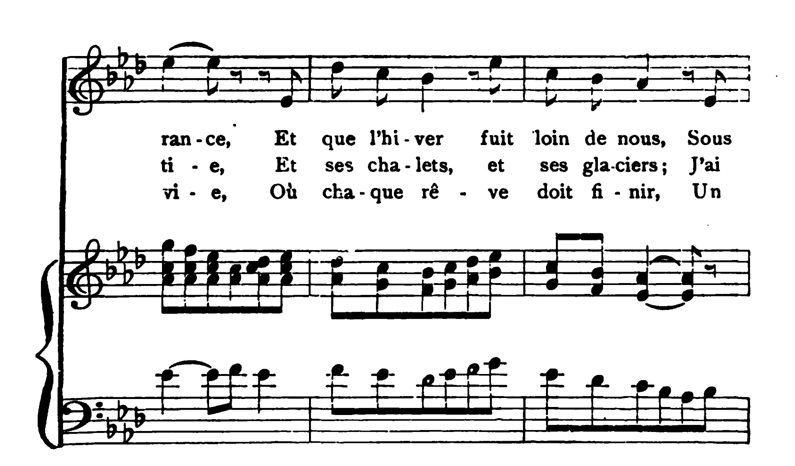

ron - de, Si là -
ri - e, An - ge
mf
f
bas l'o-ra-ge gron - de, C'est nous qui gar-
saint de la Pa - tri - e! C'est nous qui gar-
f
ff poco rit.
a tempo
dons l'ac - cès Du sol Fran - çais!
dons l'ac - cès Du sol Fran - çais!
f poco rit.
a tempo
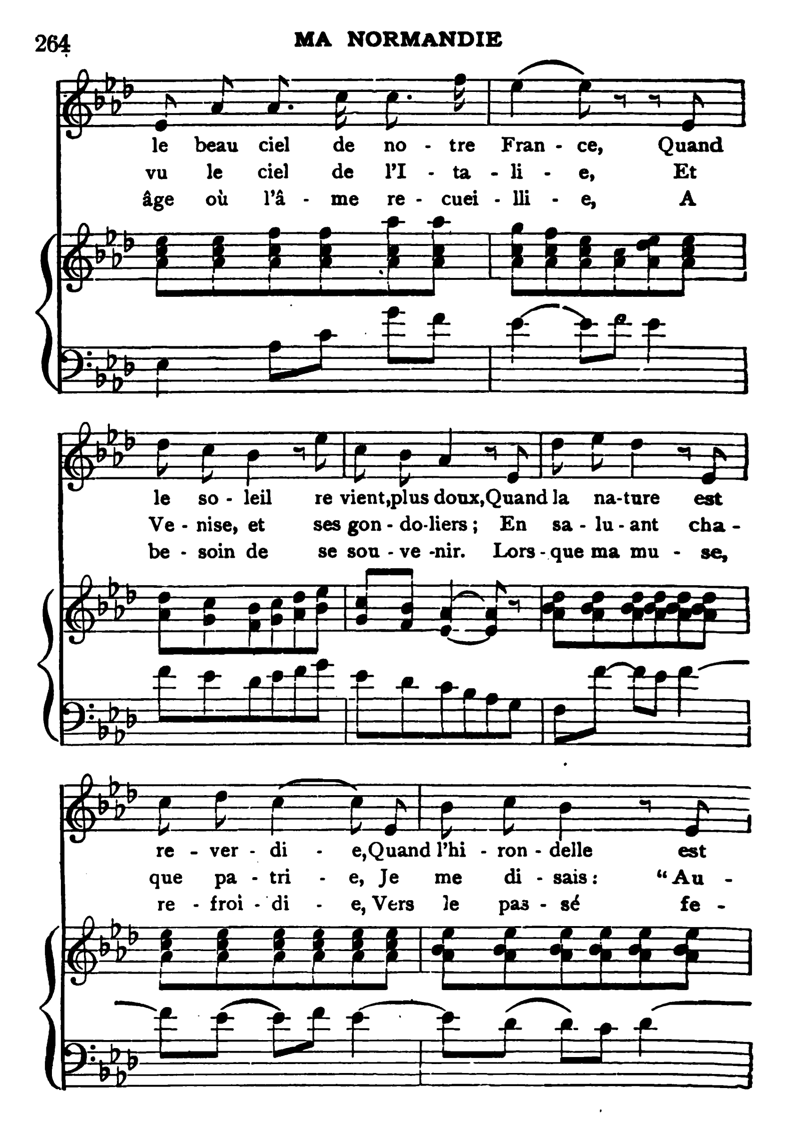

ff
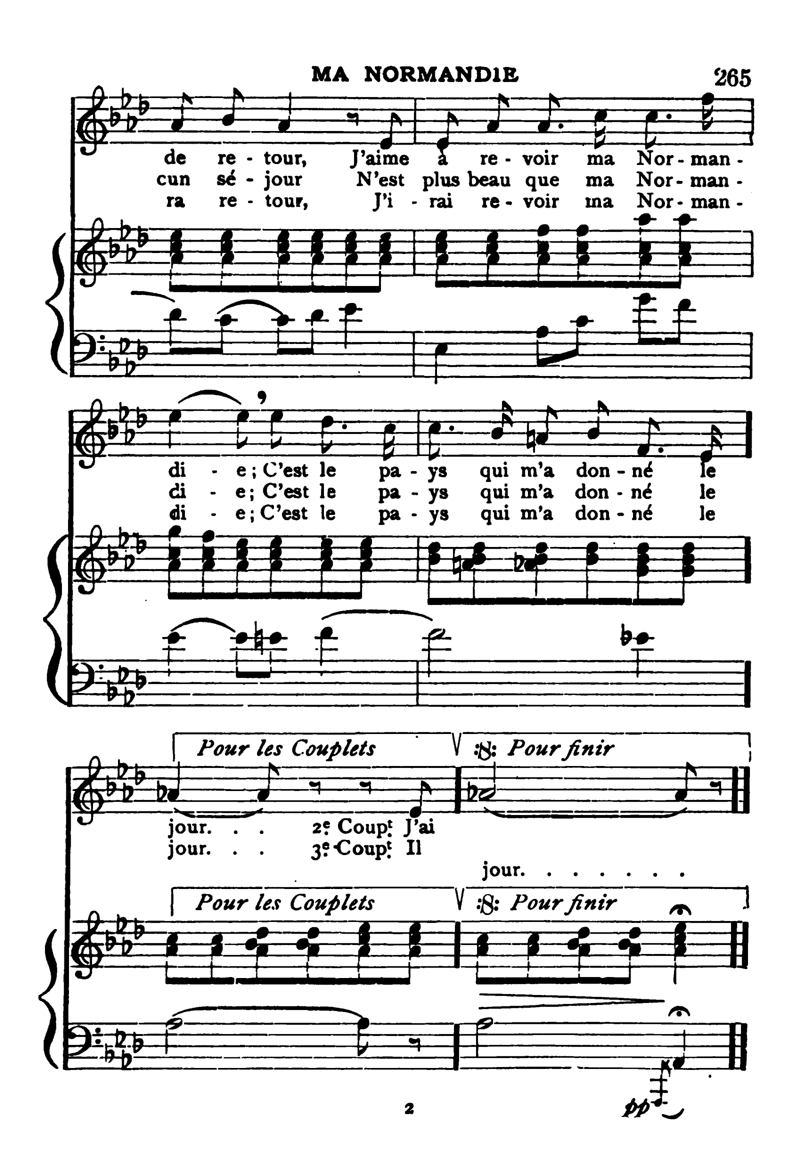
MA NORMANDIE

Paroles et Musique de FRÉDÉRIC BÉRAT



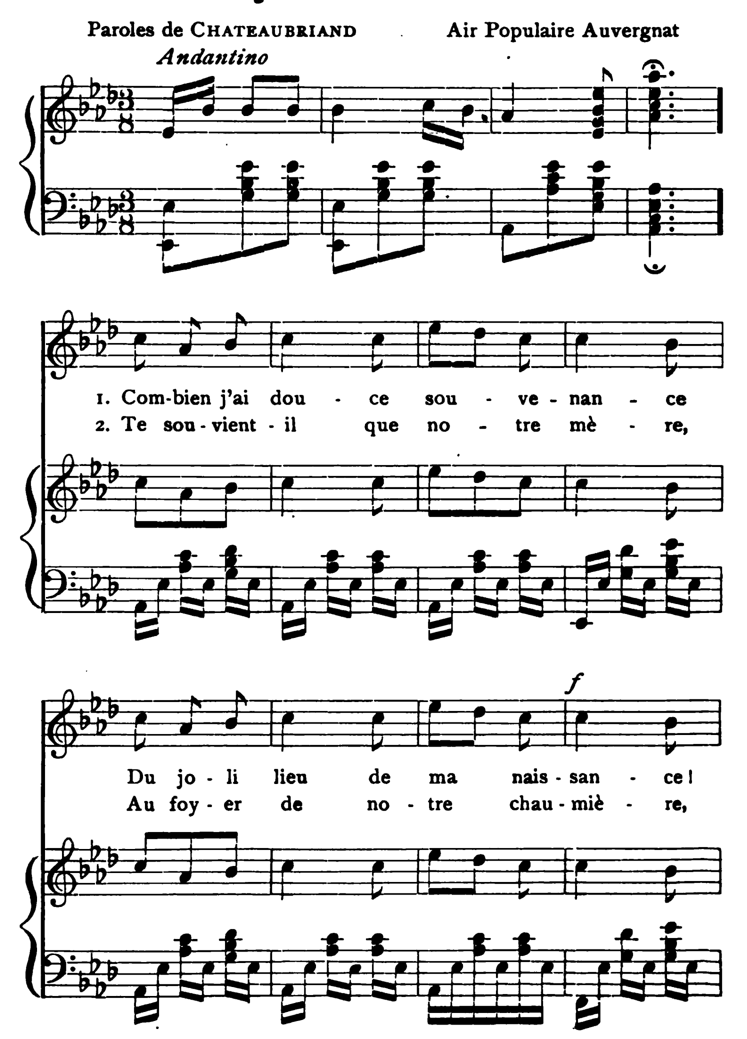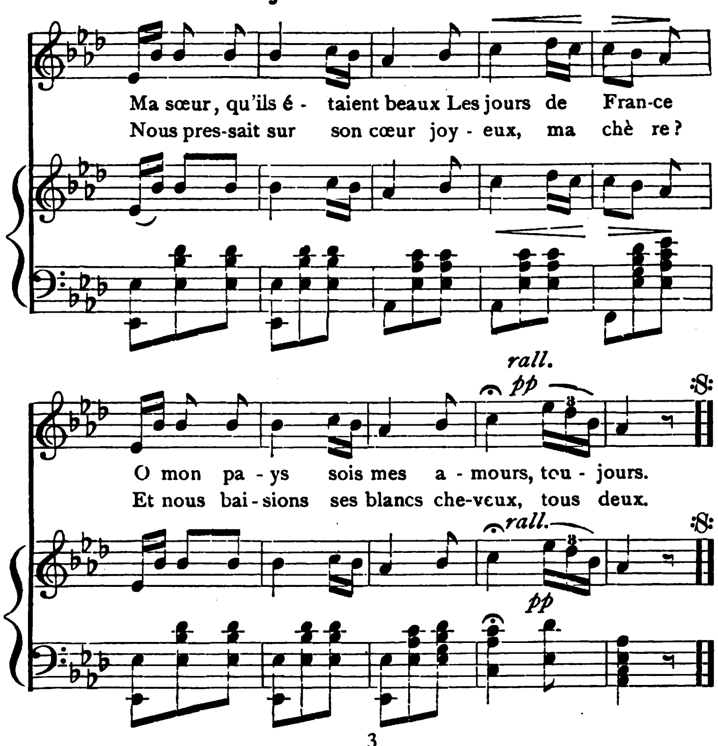



le beau ciel de no - tre Fran - ce, Quand
vu le ciel de l'I - ta - li - e, Et
âge où l'â - me re - cuei - lli - e, A
le so - leil re vient, plus doux, Quand la na-ture est
Ve - nise, et ses gon - do-liers; En sa - lu - ant cha -
be - soin de se sou - ve -nir. Lors - que ma mu - se,
re - ver - di - e, Quand l'hi - ron - delle est
que pa - tri - e, Je me di - sais: "Au -
re - froi - di - e, Vers le pas - sé fe -


de re - tour, J'aime à re - voir ma Nor - man -
cun sé - jour N'est plus beau que ma Nor - man -
ra re - tour, J'i - rai re - voir ma Nor - man -
di - e; C'est le pa - ys qui m'a don - né le
di - e; C'est le pa - ys qui m'a don - né le
di - e; C'est le pa - ys qui m'a don - né le
Pour les Couplets
Pour finir
jour. . . 2e Coupt J'ai
jour. . . 3e Coupt Il
jour. . . . . . .
Pour les Couplets
Pour finir
pp

COMBIEN J'AI DOUCE SOUVENANCE

Paroles de CHATEAUBRIAND — Air Populaire Auvergnat
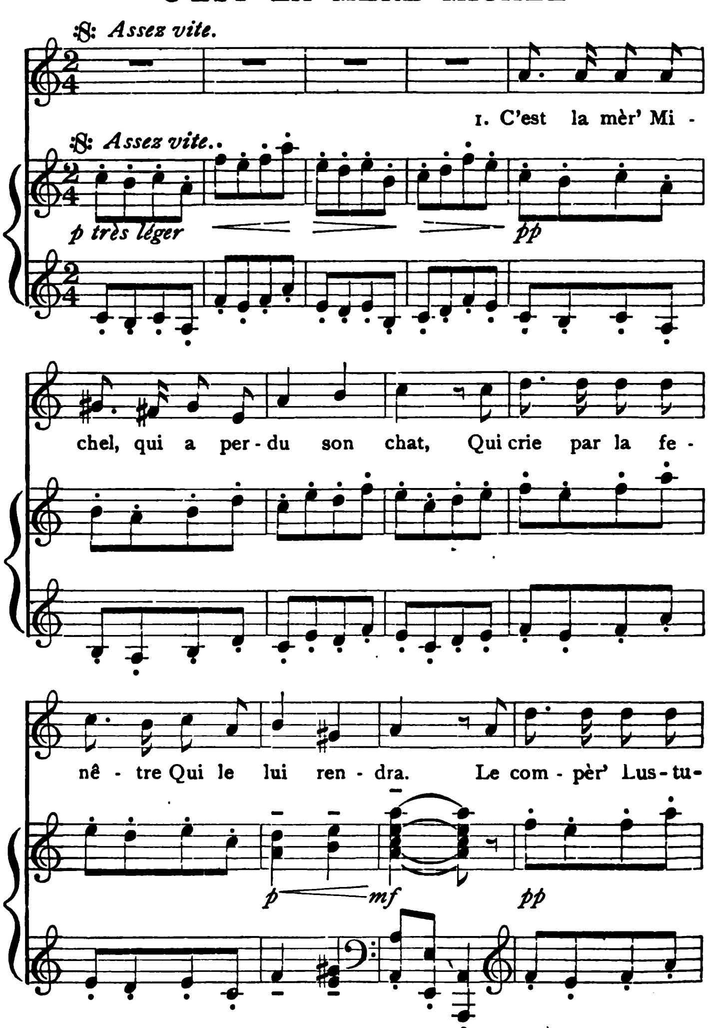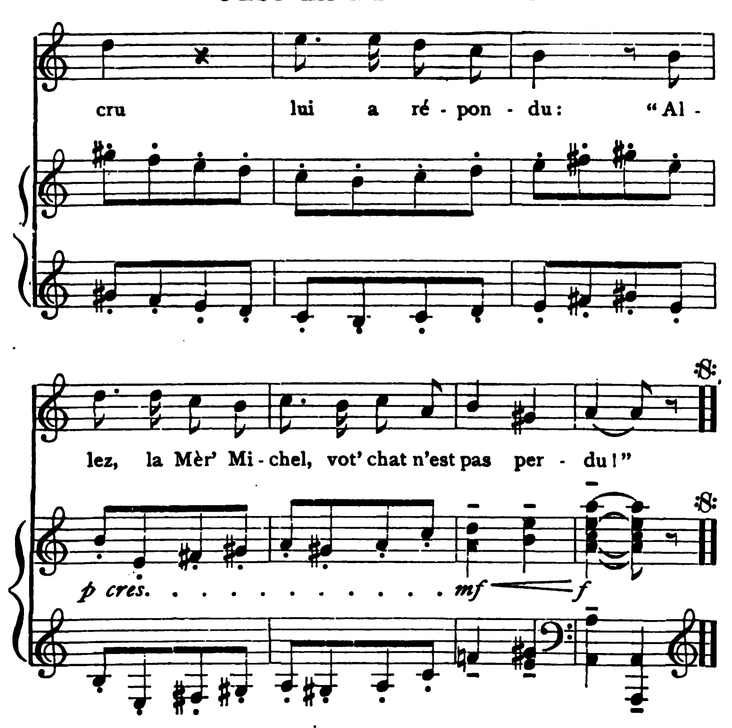




3

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore
Et de cette tant vieille Tour
Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour?

4

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile
Et du soleil couchant sur l'eau
Si beau!


Assez vite.
1. C'est la mèr' Mi - chel, qui a per - du son chat, Qui crie par la fe - nê - tre Qui le lui ren - dra. Le com - pèr' Lus - tu-
Assez vite.
p très léger
pp
p
mf
pp
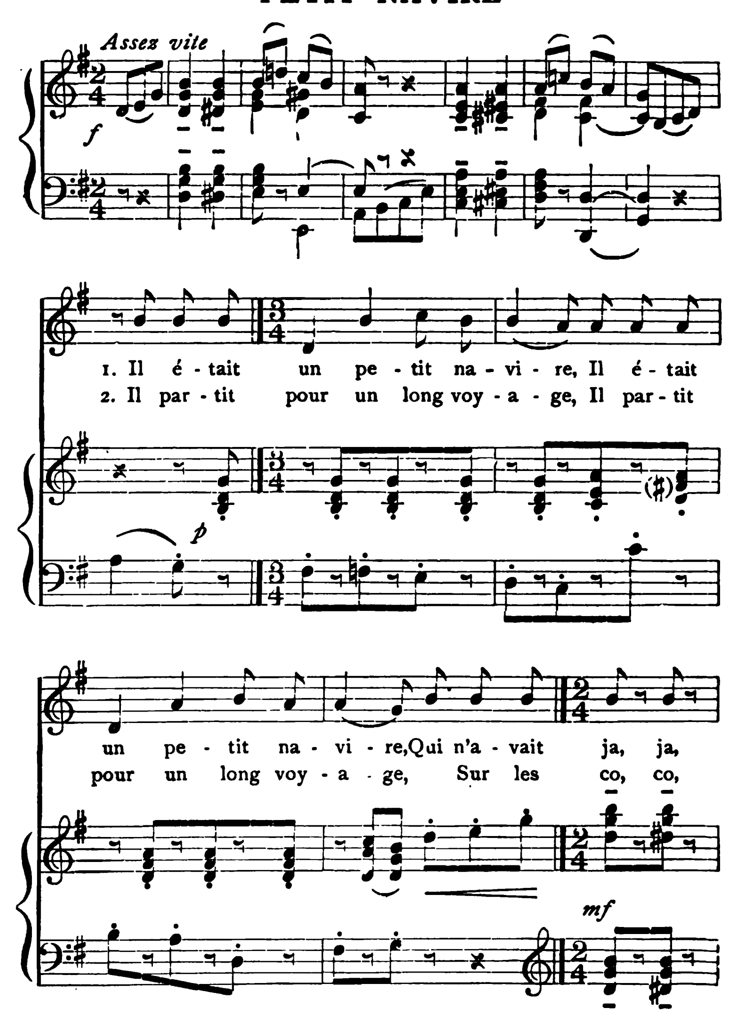


2
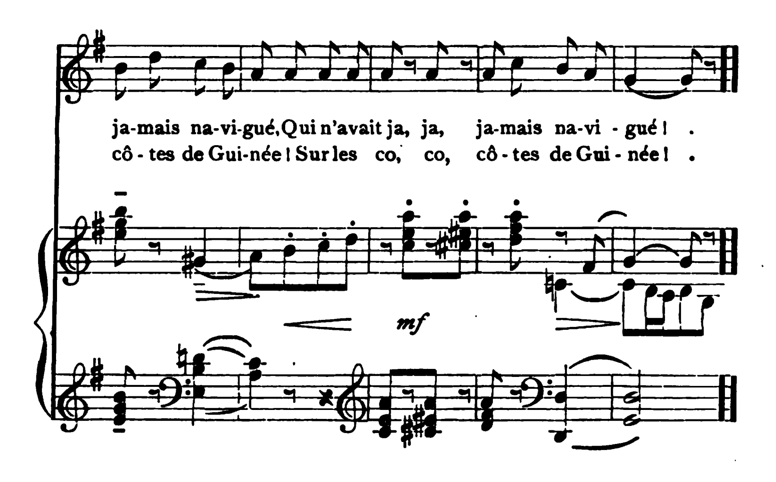
C'est la Mèr' Michel qui lui a demandé:
" Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé?"
Le Compèr' Lustucru lui a répondu:
" Donnez un' récompense, il vous sera rendu."

3

Et la Mèr' Michel a dit: "c'est décidé!
Rapportez-moi mon chat, vous aurez un baiser."
Le Compèr' Lustucru, qui n'a pas voulu,
Lui dit: " Pour un lapin votre chat est vendu!"

HISTOIRE NAVRANTE D'UN PETIT NAVIRE





3 ‖: Au bout de cinq à six semaines: ‖
‖: Les vivres vint vint vinrent à manquer ! : ‖

4 ‖: On tira-z-à la courte paille : ‖
‖: Pour savoir qui, qui, qui, serait mangé ! : ‖

5 ‖: Le sort tomba sur le plus jeune : ‖
‖: Qui n'avait ja, ja, jamais navigué ! : ‖

6 ‖: Il monta dans la grande hune, : ‖
‖: Et vit la mer, mer, mer de tous côtés ! : ‖

7 ‖: Oh ! Sainte Vierge ma Patronne : ‖
‖: C'est donc moi qui, qui, qui, serai mangé ! : ‖

8 ‖: On le mangea-z-à la sauce blanche : ‖
‖: Avec des sal, sal, salsifis mal frits ! : ‖

9 ‖: Si cette histoire vous amuse : ‖
‖: Nous zallons la, la, laisser de côté ! : ‖

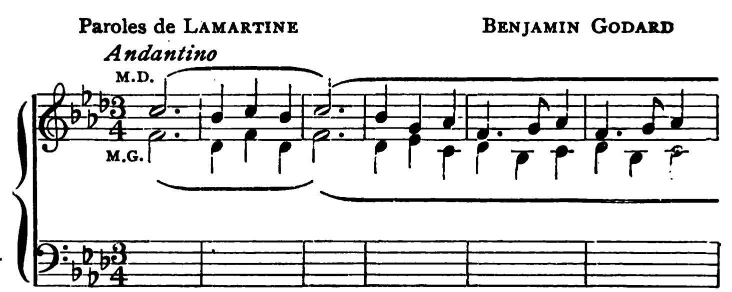
10 ‖: Si au contrair' ell' vous embête : ‖
‖: Nous zallons la la la recommencer ! : ‖

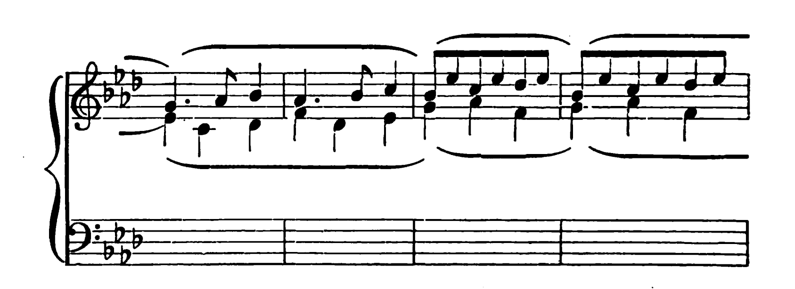
BERCEUSE DE JOCELYN

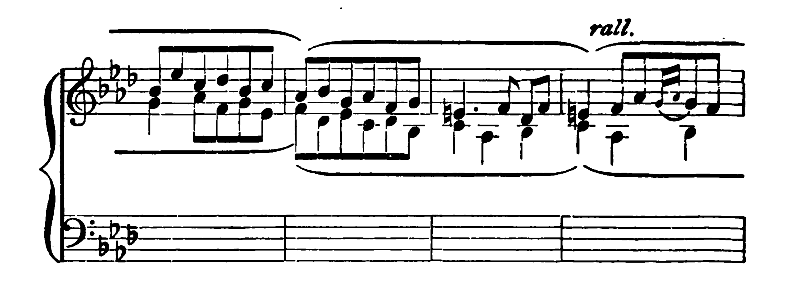
Paroles de LAMARTINE
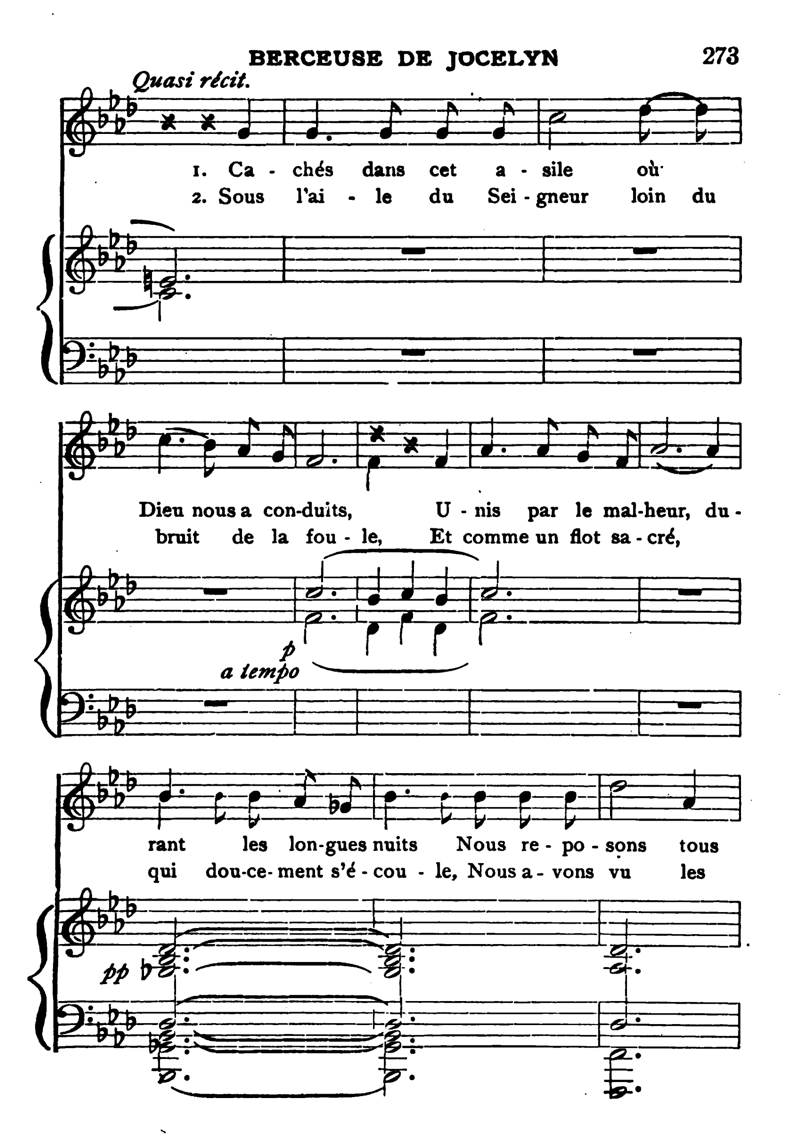
BENJAMIN GODARD
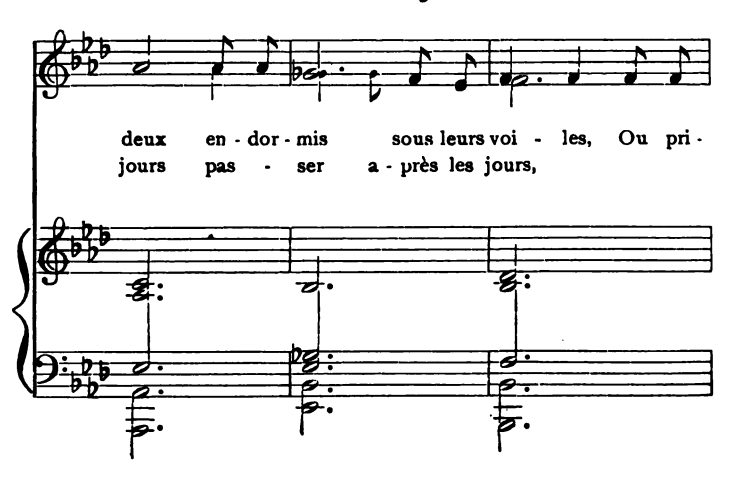
Andantino
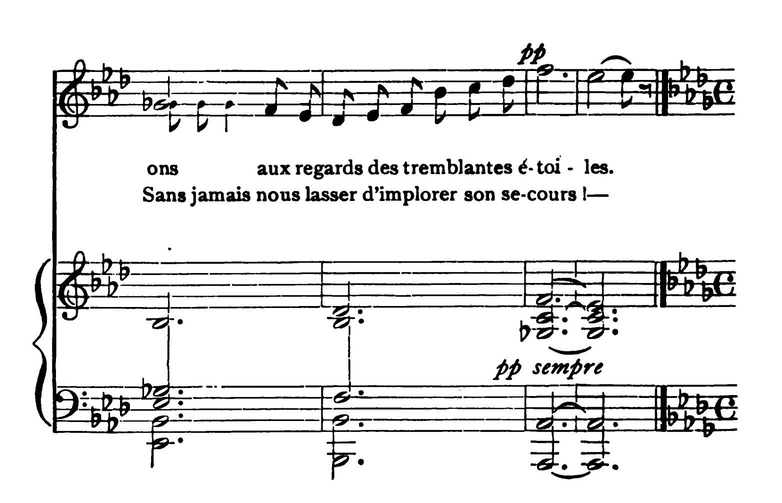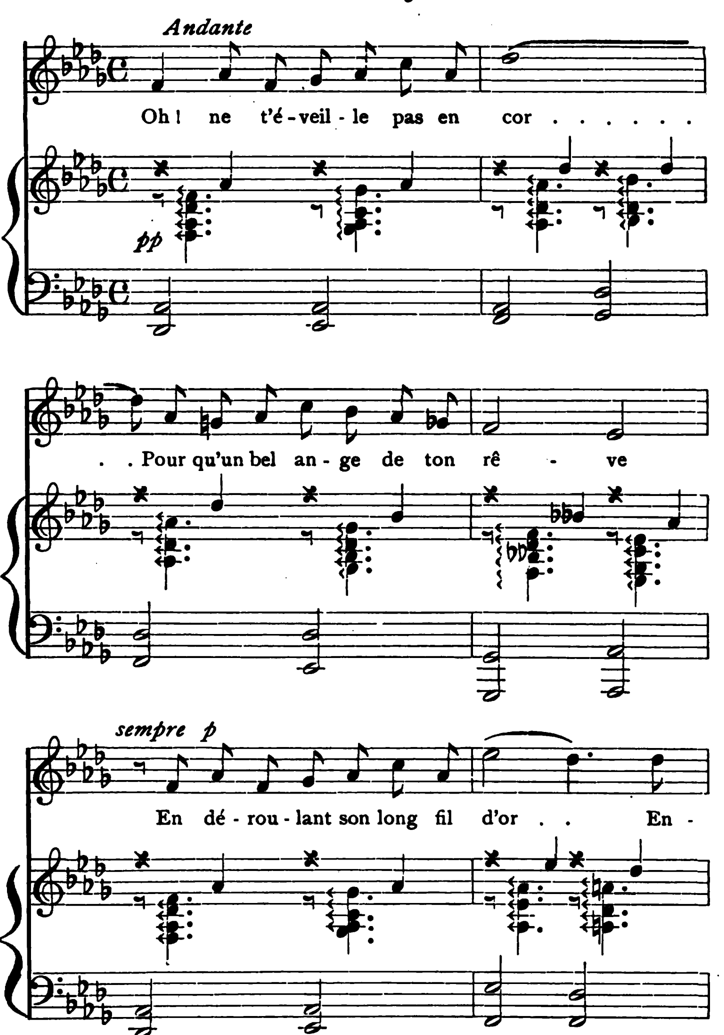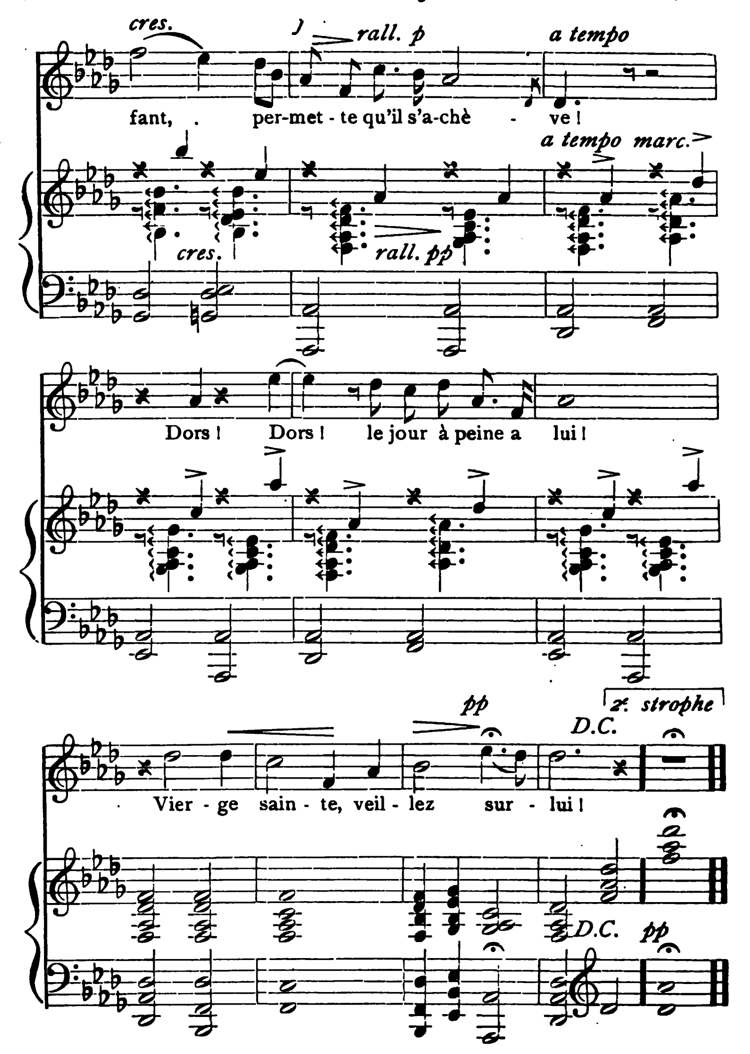







Quasi récit.
1. Ca - chés dans cet a - sile où
2. Sous l'ai - le du Sei - gneur loin du
Dieu nous a con-duits, U - nis par le mal-heur, du -
bruit de la fou - le, Et comme un flot sa - cré,
p
a tempo
rant les lon-gues nuits Nous re - po - sons tous
qui dou-ce- ment s'é - cou - le, Nous a - vons vu les
pp


deux en - dor - mis sous leurs voi - les, Ou pri -
jours pas - ser a - près les jours,


pp
ons aux regards des tremblantes é- toi - les.
Sans jamais nous lasser d'implorer son se-cours !—
pp sempre


Andante
Oh! ne t'é-veil-le pas en cor . . . .
pp
. . Pour qu'un bel an-ge de ton rê - ve
sempre p
En dé-rou-lant son long fil d'or . . En-


cres.
rall. p
a tempo
fant, per-met - te qu'il s'a-chè - ve !
a tempo marc.
cres.
rall. pp
Dors ! Dors ! le jour à peine a lui !
pp
2e strophe
D.C.
Vier - ge sain - te, veil - lez sur - lui !
D.C.
pp

NOTES

1. 4. **la saison avancée:** *the lateness of the season.*

1. 9. **entrera:** after **quand** introducing a real future action, the future tense must be used, although in English the present is more usual. Compare this with the following sentence, where the present is used because the action is present, that is, general: **Quand nous sortons nous portons des chapeaux,** *When we go out we wear hats.*

1. 15. **avant d'arriver:** *before arriving.* In French, when a preposition governs a verb, the infinitive is the form used, except after **en,** which takes the gerund, e.g. **en allant.** In English, the gerund form in *ing* is generally used after prepositions.

1. 24. **il faudra:** *we shall have to.* The verb **falloir** implies absolute necessity. It is best to feel the meaning of the word, in each case, in the French, then to express it in English as seems best. Note that the pronoun, "we," is understood, as is usual with this impersonal verb.

2. 15. **à la craie:** *with chalk; a chalk mark.*

2. 18. **se forme:** in French the reflexive is commonly used in place of the passive, which is more common in English, thus: *is being formed,* or *being made up.*

2. 22. **anglais:** the student may as well distinguish at the beginning the various uses of words of nationality: **anglais** is primarily an adjective, and as such is always spelled with a small letter—**le livre anglais;** used as a noun, when written with a small letter it always means the language—**parlez-vous anglais?;** when capitalized it means a native of the country—**l'Anglais,** *the Englishman.* It varies, like all adjectives, for gender and number. So also, **français,** *French;* **le français,** *French* (the language); **le Français,** *the Frenchman.* After **parler,** the article is usually omitted.

3. 1. **de:** omit in translation.

4. 17. **il était:** *there was;* in prose **il y avait** would be the normal expression.

5. 10. **on se sert:** the present of the verb is used with **depuis** to express an action which HAS BEEN going on and still IS going on at the time of speaking. In English the present perfect is used: *they have been using . . . since.* Note that **depuis la guerre** means *since the beginning of the war.*

5. 12. **on n'emploie plus que: ne . . . plus** means *no longer;* **ne . . . que,** *only;* but *no longer only* expresses a quite different idea in English. Translate: *they now use only.*

5. 17. **entendu parler:** *heard spoken*, or simply *heard*.

5. 20. **aurions pu: pouvoir** has the meanings of both the English verbs *can* and *may* or *might*. But since these verbs are defective in English, various circumlocutions are necessary to conjugate them, while the French verb has a complete (although irregular) conjugation. Translate: *we might have telegraphed*.

6. 1. **à** : *with*. A prepositional clause with **à** serves to describe, to characterize, the preceding noun. This is a room "which has two beds in it," or "with two beds."

6. 6. **le:** omit in translation. **Le** refers to the clause which follows; many cases will be noted in the text in which **le** is used as here, or to represent a preceding clause.

6. 6. **à:** *by*. Note how frequently French uses a different preposition from the English.

7. 1. **faire monter vos bagages:** *have your baggage taken up;* cf. 5, 17.

7. 7. **devons:** one of the common meanings of **devoir** is that of an obligatory future, *to be to*. We *are to live*, because we have taken upon ourselves the ordering of the future, in this particular matter.

7. 19. **le:** cf. 6, 6.

8. 9. **qu'est-ce que c'est?:** *what is that?* A longer form, **qu'est-ce que c'est que cela?**, is often used.

8. 11. **devez:** here **devoir** has the fundamental idea of duty. Translate: *you must*.

8. 17. **marché aux fleurs:** *flower market*. Here the preposition has the meaning *destined for*.

8. 25. **de:** *in;* note that **de** is the regular preposition after a superlative.

9. 1. **ravissante:** this is one of several words which, translated literally, would seem extravagant, or even absurd, but which are in good usage in French.

9. 3. **en:** literally *of it;* construe with **édifices** and translate *its*.

9. 14. **là-dessus:** literally *on it; on that subject*, or *about it*.

9. 30. **des:** *on the*.

10. 26. **après avoir lu:** *after reading*. Note that **après** takes the infinitive, like other prepositions (cf. 1, 15), and that this must be the perfect infinitive.

13. 11. **à la ligne:** need not be translated; the expression is frequently added to **pêcheur** to indicate an angler, or an amateur fisherman, as distinguished from the one who makes fishing his business, and engages in it on a large scale.

13. 13. **ils ne s'en font pas:** slang, corresponding pretty closely to the American "they should worry."

13. 15. **à mettre, à jeter:** *putting, throwing;* with **rester, être occupé**, and certain other verbal expressions, to be learned by ob-

servation, **à** with the infinitive expresses the same idea as the gerund form in *ing* of the English verb.

13. 24. **Quel**: *who*. **Qui** would imply that the questioner wishes to know the gentleman's name; **quel** asks merely his profession.

13. 27. **bleu horizon: bleu** is the noun; **horizon** is used as an adjective.

13. 30. **est en train de faire**: literally *is in the act of making;* translate simply *is making*. So often to express the idea of the English progressive form of the verb.

15. 5. **puisse**: the subjunctive is used after a superlative, and after **seul**, *only*, and a few other expressions which suggest the superlative.

16. 3. **qu'elle soit**: *whether she is*.

17. 4. **à deux roues**: *two-wheeled carts;* cf. 6, 1.

17. 5. **doit**: *must*, in the sense of probability.

17. 24. **1919: dix-neuf cent dix-neuf**, or **mil neuf cent dix-neuf.**

20. 1. **1793: dix-sept cent quatre-vingt-treize,** or **mil sept cent . . .**

21. 4. **1871: dix-huit cent soixante et onze** (**soixante-onze**), or **mil huit cent . . .**

21. 23. **ne peut: pas** may be omitted with **pouvoir, savoir, oser, cesser,** and **bouger.**

21. 24. **qui ne soient**: *but what are*. **Pas** is omitted because this clause is dependent on a negative clause.

22. 1. **à** (**au**): *from*.

22. 22. **il reste**: *there remains*. This impersonal use of **il** is a common construction, and will be noted frequently in the text.

22. 24. **voudrais**: *want*, or *should like*.

23. 7, 8. **1778, 1914: dix-sept cent soixante-dix-huit, dix-neuf cent quatorze,** or **mil sept cent . . .**, etc.

25. 9. **comme**: *in the way of*.

25. 10. **pourrions**: *we might;* cf. 5, 20.

26. 4. **omelette nature**: *plain omelet*; literally, *natural*, or *according to nature;* the words **à la** are understood.

26. 22. **avec**: *with it*. This construction is common in French, although in English a preposition should not end a sentence.

27. 18. **en**: omit; translate *to do likewise*.

27. 21. **il aurait fallu dire**: *he should have said*. **Devoir** is not used because no moral obligation is implied; here it is absolute necessity of a certain kind.

27. 26. **comme**: cf. 25; 9, *for* might be used here in translating.

28. 2. **tarte aux cerises**: cf. 6, 1.

28. 21. **de**: omit.

29. 14. **comme**: *as to;* cf. 25, 9.

29. 21. The author cannot guarantee that these figures will remain as given! One may as well face the dreadful thought that as

the cost of living fluctuates, the **couvert** may cost one or two cents more; perhaps it may at some time cost less!

31. 3. **La peinture que voici:** *this* (emphatic) *painting.*

31. 3. **qui:** *omit,* and translate the verbs by the present participles.

31. 8. **270: deux cent soixante-dix.**

31. 12. **il y a bien longtemps de cela:** *that was a long time ago.*

31. 22. **accourue:** supply *which had.*

31. 28. **dite:** *called.*

32. 6. **même** after a noun means *very.*

34. 3. **qui:** cf. 31, 3.

34. 13. **ce mot de:** omit **de.**

34. 26. **que voilà:** cf. 31, 3.

35. 5. **en:** *as a.*

35. 9. **tout en** (or **en** alone) with the gerund signifies *while.*

36. 2. **1431: quatorze cent trente et un,** or **mil quatre cent . . .**

36. 6. **dit:** cf. 31, 28.

37. 7. **1914: dix-neuf cent quatorze** or **mil neuf cent . . .**

37. 14. **176e: cent soixante-seizième.**

37. 27. **1915: dix-neuf cent quinze,** or **mil neuf cent . . .**

38. 4. **sur:** *for a distance of.*

38. 21. **avoir:** in printed or written directions the infinitive is often used with the meaning of the imperative.

38. 24. **311e: trois cent onzième.**

38. 29. **depuis:** cf. 5, 10. But here the present tense is not used; the action is not now going on, but continued almost up to the present time.

39. 4. **des plus violents:** one form of the so-called superlative absolute. Translate: *a most violent bombardment.*

40. 2. **en face même:** *right opposite;* cf. 32, 6.

40. 8. **qu'enflamme:** note the inversion of verb and subject.

41. 6. **il y a . . . que** with the present tense is a variant of the construction with **depuis;** cf. 5, 10.

41. 8. **penser à:** *to think of* or *about.*

41. 15. **le** replaces the adjective **étroites.**

42. 1. **ce qui:** *which;* **ce** is used to show that the antecedent of the relative pronoun is the whole clause which precedes.

42. 5. **je ne comprends pas qu'on trouve:** *I do not understand why one considers,* or *see why one should consider.* **Trouve** is subjunctive.

42. 14. **mon Dieu!** perhaps no better illustration of the force of habit could be found than the fact that the French use this expression very commonly without realizing in the least that it is profane! A conversation could hardly be said to be French which did not contain this expression at least once or twice. In translating use some much milder expletive, such as "Heavens!"

42. 17. **du tout:** supply **pas.**

42. 27. **de**: omit.
43. 13. **la**: *a*; French uses the definite article in this construction, English, the indefinite.
43. 22. **ne fût-ce que**: *if only*; more literally, *were it only*.
44. 6. **si pauvre qu'elle soit**: *however poor it may be*.
44. 7. **qui n'ait**: cf. 21, 24.
44. 26. **d'ici quelques jours**: *during*, or *within*, *the next few days*.
44. 28. **ait**: subjunctive of characteristic.
45. 4. **se disait**: *said he was*; cf. Latin indirect discourse.
45. 6. **de**: omit.
45. 23. **si**: in contradiction of a negative statement, *yes* is **si**.
48. 17. **deux fois plus chers**: *twice as expensive*, not literally, *twice more expensive*, which would really be in English three times as expensive.
49. 15. **persécutait depuis**: **depuis** with the imperfect expresses an action which HAD BEEN going on and still WAS going on at the time of speaking; cf. 5, 10.
50. 1. **voici venir**: *here comes*.
51. 20. **Käse**: pronounced Kezə.
51. 21. **fromage**: what boy has not expressed his contempt for another by calling him "you poor cheese!"
53. 7. **à regarder**: *by looking at*, or simply, *looking at*; cf. 13, 15.
55. 5. **que** (qu') replaces **lorsque.**
55. 6. **par**: *in*; omit **un.**
56. 29. **le** (l'): *so*.
57. 8. **pouvant**: translate by a relative clause.
58. 4. **à eux**: emphasizes **leur.**
58. 7. **bien**: translate *perhaps;* or better still, leave it untranslated and express its meaning with a shrug of the shoulders.
58. 30. **la Madeleine=l'église de la Madeleine.**
60. 2. **ne**: used in a clause dependent on a comparative. For **l'** cf. 41, 15.
60. 19. **qu'on voie**: *let one see;* subjunctive with the force of the imperative.
60. 29. **le=le faire**; omit in translating.
61. 2. note carefully the difference between **toute la nuit** and **toutes les nuits.**
62. 1. **les Invalides=l'hôtel des Invalides.**
64. 2. **tant**: *so*, modifying the adjective.
64. 13. **des plus intéressantes**: cf. 39, 4.
64. 28. **président du conseil des ministres**: note this, the correct title of the head of the government in France. He should not be called "prime minister."
65. 11. **ne**: omit in translating; required after an affirmative verb of fearing. Note that verbs of fearing take the subjunctive.

67. 1. **ils ne passeront pas**: the French watchword during the Germans' onslaught on Verdun.

67. 28. **Fryatt**: killed by the Germans for having defended his ship from a submarine attack.

69. 11. **collaborateurs**: i.e. members of the Cabinet.

70. 2. **veut**: *is trying to.*

71. 8. **saccager, brûler, détruire**: translate all these infinitives by the past participles; cf. 5, 17.

75. 29. **être terminée depuis**: cf. 5, 10; apply the principle literally, then put into more idiomatic English.

75. 30. **aurions dû quitter**: *ought to have left.* Like **pouvoir** (cf. 5, 20) **devoir** has a complete conjugation, but its various English equivalents are defective.

76. 18. **me les faire expliquer**: the two pronouns are the objects of **expliquer.**

77. 15. **de (d')**: omit in translating.

77. 15. **3.000.000: trois millions; 39.600.000; trente-neuf millions six cent mille; 1.385.000: un million trois cent quatre-vingt-cinq mille.**

78. 22. **on ne peut plus sérieux**: *most serious;* another form of the superlative absolute; cf. 39, 4.

80. 10. **balle-patte**: not given in Larousse. Similarly, the names of many of our children's games would not be found in the English dictionaries. But the games are none the less genuine!

80. 21. **c'est tout ce qu'il y a de plus intéressant**: *it is most interesting.* Another form of the superlative absolute: cf. 39, 4.

82. 5. **celle**: translate *one*; not, as usually, *the one.*

82. 21. **croyait visiter**: *thought she was visiting.*

83. 24. **poche restante**: the expression for "general delivery" is **poste restante**; hence the street urchin's pun.

85. 2. **premier étage**: the first floor above the street floor, which is called the **rez-de-chaussée.**

86. 4. **me faire**: literally *make myself*, hence *become.*

86. 17. **puissent**: subjunctive of characteristic.

87. 24. **voilà**: *that is;* supply **une chose.**

89. 19. **élections récentes**: January 17, 1920, Paul Deschanel was elected President of the Republic. But owing to an accident which seriously affected his health, M. Deschanel was obliged to resign in November of the same year, when Alexandre Millerand was chosen to succeed him.

91. 6. **grosse Bertha** (*German*): the long-range gun that bombarded Paris.

93. 2. **dans**: the ordinary preposition for *in* with the name of a city is **à**; but here the idea is "inside the city," in contrast to "outside the walls."

94. 24. **autres:** omit in translating. **Autres** is generally used with a noun of nationality or profession in distinguishing one class from all others.

97. 19. **que:** translate *if*.

98. 9. **au gars:** in English, subject of the infinitive.

99. 13. **de répondre:** historical infinitive, as in Latin; use present indicative in translating.

101. 2. **qui:** the antecedent of a relative pronoun is usually omitted in epigrammatic statements.

106. 5. **qu':** *whether*.

108. 7. **a avancé l'heure:** the "daylight saving" law went into effect February 15.

109. 1. **Gustave Lanson:** professor in the University of Paris, whose *Histoire de la littérature française* is a standard work.

110. 9. **a dû vendre:** *must have sold*; past tense of the "must" of probability.

110. 18. **très connu:** note that in English, since *very* cannot modify a past participle, we must say *very well known*.

113. 11. **l'Almanach Hachette:** similar to our *World Almanac*.

114. 26. **se faire expliquer: se** is indirect object of **expliquer.**

117. 1. **qui sonne:** cf. 31, 3.

117. 17. **en: remercier de,** *to thank for*.

119. 13. **vingt degrés:** Centigrade, of course. What is it in Fahrenheit?

122. 13. **il aurait fallu voir:** cf. 27, 21.

123. 22. **vous:** *for you*; cf. Latin ethical dative.

123. 23. **longs d'un mètre:** *a meter long*; cf. Latin ablative of measure.

125. 30. **à bientôt:** a cordial way of saying "good-bye," implying, as is obvious, the hope that the speakers will meet again soon.

128. 9. **à noter:** translate in the passive.

129. 1. **aujourd'hui même:** *this very day*; cf. 32, 6.

129. 17. **sur: gagner sur,** *to win over*, or *from*.

135. 8. **elle avait 108 mètres de haut:** *it was 108 meters high*.

137. 18. **à:** *by*.

138. 3. **voitures:** refers here to the body of the auto, the "car," itself.

138. 10. **bien autrement:** *far more*.

142. 19. **que:** *let*.

142. 24. This formula for closing a letter, like many others, seems stilted, even absurd, if translated literally. But is it any more ridiculous than many English forms for opening or closing a letter?

144. 9. Music. **danse:** note that in singing this mute **e** is pronounced. For a more complete discussion of the rules for singing French, see notes, Page 286.

148. 6. **des:** *of the,* not partitive.

149. Heading. **Alpes maritimes:** the name of the department in which the town is situated. So frequently in other letters.

149. 5. **trompe: pas** may be omitted after **si** meaning *unless.*

151. 28. **faudrait:** cf. 27, 21.

152. 9. **ne . . . pas que:** *not only.*

153. 23. **aussi:** when the verb and subject follow it in inverted order, **aussi** means *so, thus.* Note the order here: **aussi,** noun subject, verb, pronoun repeating subject.

155. 6. **en:** *to change itineraries* is **changer d'itinéraire;** hence **en.**

159. 9. **que sais-je encore?:** literally, *what else do I know?* Translate: *I don't know what else.*

160. 15. **même:** here an adverb.

162. 15. **de beaucoup:** *by far;* cf. 123, 23.

163. 22. **châteaux en Espagne:** to the French these take the place of the "ships" which will "come in" some day and make Americans rich. "When my ship comes in!" "Castles in Spain," however, is also used in English, but is more literary.

165. 23. **bien une cinquantaine:** cf. the English colloquial expression, "a good fifty"; *at least fifty.*

167. 4. **lui:** the disjunctive personal pronoun, used for emphasis, is hard to translate here, but its force is felt in French; "in turn" is only an approximate rendering.

167. 13. **ce que:** *the fact that.*

167. 26. **avons dû voyager:** *must have travelled.*

168. 26. **aurait apparu, . . . commandé:** *is said to have appeared, . . . commanded.* The conditional is used when the speaker or writer merely quotes a statement, assuming no responsibility for its truth.

172. 13. **allait en montant:** the use of this form emphasizes the idea expressed in English by the progressive form of the imperfect: *was going up, was climbing.*

172. 23. **en:** untranslatable. The word contains some such idea as "in respect to the idea just mentioned."

174. 21. **rouge-queue:** this redstart is not at all like the American bird of the same name. It is more closely related to the thrushes than to the warblers.

174. 29. **nous étant lavé . . . peignés:** note the different constructions in the two reflexive verbs, the first taking an indirect object, the second a direct object. Note also the construction with parts of the body: indirect personal pronoun object, and definite article.

178. 29. **avez dû:** cf. 110, 9.

182. 26. **en fille:** *as a girl.*

184. 8. **en:** literally, *on account of it, on that account;* translate *had none the less subscribed.*

185. 12. **des plus loyaux:** still another form of the superlative absolute.

187. 7. **peu:** *not very.*

187. 14. **bien:** *long.*

188. 18. **en**=**de descendre;** either omit in translating, or translate the clause: *had had time to.*

190. 7. **le temps de:** translate *long enough to.*

192. 10. **c'est la paix:** during the entire war, whenever anything went wrong, the byword was "**c'est la guerre.**"

196. 21. **Cambrai:** the English word *cambric* comes from the name of this town, where it was first made.

197. 4. **il n'y a pas à:** supply some such word as "reason," "possibility," before **à;** translate *it is not to be doubted,* or *one cannot doubt it.*

198. Salutation. **cher Monsieur:** the more formal salutation and the expression used in closing this letter indicate that it is to a mere acquaintance, not to an intimate friend.

201. 27. **c'est que:** *that is because.*

202. 1. **qu'on consente:** translate *how one can consent.*

206. 19. **il:** impersonal; **en** is the partitive pronoun.

206. 24. **la fin février:** supply **de,** which is frequently omitted in such expressions, stating an approximate period of time.

208. 10, 11. **disparu, disparus: disparaître** is one of a number of verbs which are conjugated either with **avoir** or with **être** according as they express an action or a state.

209. 19. **ivre:** a careful rereading of the story fails to substantiate the impression that Loti meant us to believe that Yvonne had any such habit. The reference is given in the text merely because the Paimpol peasants of today, like those in the story, evidently do have this impression.

215. 11. **il semble qu'elle en soit:** *it seems as if,* or *as though, it were.* The usual construction with **sembler** alone. But cf. **il me (lui,** *etc.*) **semble que** with indicative.

216. 4. **ya:** the German word, although pronounced like this one, is spelled *ja.*

216. 14. **en:** omit in translating: cf. 172, 23.

222. 5. **du Brévent:** *from le Brévent.*

226. 12. **trouver difficile:** in English supply "it."

226. 13. **pour être . . . beaux:** *although not very . . . are none the less beautiful:* cf. 184. 8.

227. 5. **qui ne connaît: pas** is omitted in a rhetorical question.

229. Heading. **Moselle:** the name of the department that coincides with the part of the old province of Lorraine ceded to Germany in 1871.

229. 14. **où:** *when.*

230. 1. **le Régiment de Sambre-et-Meuse:** for this song see Page 247.
230. 15. **c'est là:** *that* (emphatic) *is.*
231. 6. **à cette exception près:** translate *with this exception;* what is it literally?
231. 7. **jusqu' ici:** *up to the present time, so far,* or *as yet.*
232. 10. **du:** translate *to the.*
233. 2. **se voir:** use passive in translating.
233. 10. **costumes nationaux:** see illustrations Pages 70 and 90.
235. 13. **en:** cf. 182, 26.
235. 26. **c'est que:** *the fact is;* cf 201, 27.
236. 2. **Franz . . . Schneider:** the German equivalent of **François . . . tailleur. N** . . . stands for *Name,* the German word for *name.*

238. **La Marseillaise.** There is only one thing of importance which needs explanation in order that the elementary student may be able to read French poetry. This is the treatment of mute **e**'s. The principle is very simple: in poetry all silent syllables, or those containing mute **e,** have their full value, except (1) before an initial vowel or silent **h** of a following word and (2) at the end of a line. In singing, however, a mute **e** at the end of a line has full value. Thus line 1 contains 9 syllables, mute **e** in **pa-tri-e** counting as a full syllable.

The ultimate aim in the study of a foreign language should be to read and to understand the literature in the language itself, without translating into one's own tongue. By the time the elementary student using this book has reached these few pages of songs, he should be at least sufficiently advanced to be able to read a poem without being told the exact meaning of each word in its peculiar poetical use; given the fundamental meaning, he should be able to feel the significance of the word in the particular place which he is studying. Hence no attempt is made, in either notes or vocabulary, to explain the numerous cases in which words are used in poetical meanings. Such explanations would tend to destroy the student's appreciation of the beauty of what he reads, and without that appreciation, the reading of poetry in any language is a waste of time.

La Marseillaise is distinctively the national anthem of France. It was composed on the spur of the moment, in 1792, by Rouget de L'Isle (or Lisle), a young army officer on duty in Strasbourg. Austria, Prussia, and Spain were at this time forming a coalition to put down the revolution and restore the monarchy. The mayor of Strasbourg expressed the wish that a new war-song might be written to inspire new enthusiasm in the soldiers at this critical time, and in the course of a single evening the young musician wrote both the

words and the music of this song. It was sung for the first time at Marseilles on June 25, 1792, and it was introduced into Paris by soldiers from that city, whence comes the name, *le Chant des Marseillais*, or *la Marseillaise*.

Verse 1.

de la Tyrannie: construe after **l'étendard sanglant.**

Chorus. **aux armes:** *to arms.*

citoyens: the only title used by the revolutionists, as a mark of equality.

qu'un . . . abreuve: *let . . . drench.*

Verse 2. **dès:** *for.*

Verse 3. **feraient:** used to express irony and surprise; so also the following conditionals.

ploiraient = ployeraient.

Verse 5. **à regret:** *with regret*, or *regretfully.*

ce despote: Louis XVI, the king.

Bouillé: one of the ablest of the royalist generals.

Verse 6. **que . . . accoure:** *let . . . run up* or *hasten.*

Verse 7, called the children's verse.

leur survivre: note the indirect object.

253. **Marche lorraine:** Verse 1. **dondaine:** meaningless syllables, forming a sort of refrain.

Verse 2. **s'en fut = s'en alla.**

Verse 3. **Fleurus, Valmy:** famous French victories of the Revolutionary period.

263. **Ma Normandie.**

Frédéric Bérat: 1800-1855; he wrote many songs, most of which are in praise of his native province, Normandy.

Verse 1. **que:** repeats *quand.*

Verse 3. **il est:** cf. 4, 17.

où: *when.*

266. **Combien j'ai douce souvenance.**

Francois-René de Chateaubriand: 1768-1848; the forerunner of the Romantic school, which meant freedom from the various restrictions that had bound French literature during the classical period.

Verse 1. **qu'ils étaient beaux, les jours:** *how beautiful* or *lovely were the days.*

Verse 2. **te souvient-il:** *do you remember*; the impersonal use of the verb is poetical.

pressait, baisions: *used to press, kiss* or *would press, kiss.*

Verse 3. **Dore:** a small stream in the central part of France.

268. **C'est la Mère Michel:** a folk-song.

Verse 1. **mèr':** note the elision of mute **e**; if it were left, it would make an extra syllable, and the words would not fit the music. So *compèr'*, *vot'*, etc.

par la fenêtre: *out of the window.*

allez: *go on*, or perhaps "come off."

270. **Histoire navrante d'un petit navire.**

Verse 1. **Il était**: cf. 4, 17.

Verse 3. **cinq à six**: cf. English "five or six."

vint: here of course not the third singular form of the verb, but simply a way of indicating the repetition of the first syllable of **vinrent,** to correspond with **ja, ja,** in verse 1 and **co, co,** in verse 2.

Verse 4. **-z-à**: an example of *fausse liaison*, or "false linking," common among the lower classes of people.

courte paille: this custom of drawing for the shortest straw, the holder of which shall be "it" in the game, is common among children.

Verse 8. **-z-à**: cf. note verse 4.

à: *with*; this preposition is common on bills-of-fare.

Verse 9. **zallons**: cf. note verse 4; this example shows the real purpose of the *fausse liaison*, to give a strong **z** sound to the word. Strictly speaking this is not "fausse liaison," since **s** of **nous** would link as **z**; but the use is analogous.

Verse 10. **contrair' ell'**; cf. Mère Michel, verse 1; in **contraire** the **e** would not be pronounced anyway, since it comes before an initial vowel in the following word.

272. **Berceuse de Jocelyn**: "Jocelyn" is a long poem by Lamartine set to music by Godard. Alphonse de Lamartine, 1790-1869, is best known as a poet; he was one of the leaders of the Romantic school. Godard, 1849-1895, was a well-known French composer.

Refrain. **permette qu'il s'achève**: the verb depends upon **pour que**; **il** refers to **ton rêve.**

veillez: Catholics always use the plural form in addressing God, and similarly the Virgin; Protestants address God in the second singular.

EXERCISES FOR CONVERSATION

Each exercise is based on the French text of the corresponding chapter. All questions are to be answered by complete sentences.

I

A quelle époque les deux Américains arrivent-ils en France? Que disent-ils en voyant enfin la côte de France? Pourquoi déjeunent-ils tout de suite? Qu'est-ce qu'ils ont à faire avant d'arriver? Pourquoi? Qu'est-ce qu'ils remarquent quand ils commencent à entrer dans le port? Combien de temps restent-ils au Havre? Quelles sont les deux choses qu'il est défendu d'importer? Pourquoi? Pourquoi ne visite-t-on pas maintenant leurs malles? Pourquoi le douanier fait-il une marque à la craie sur leurs valises? Après avoir retenu un compartiment dans le train, que font-ils? Avec qui parlent-ils? Quelles langues parle-t-il? Quelle est la meilleure manière d'apprendre à parler une langue étrangère? Que signifient les inscriptions en allemand qu'on voit sur certains wagons? Qu'y a-t-il à voir entre Le Havre et Paris? Qu'est-ce qui a rendu fameuse la ville d'Yvetot? De qui l'auteur se moque-t-il, et pourquoi? Quand le train arrive à Paris, que font Fred et James? Comment la chambre est-elle éclairée? Pourquoi ont-ils laissé leurs malles à la gare? Que veut dire "tout compris"? Que comptent-ils faire après avoir dîné?

Imaginez-vous que vous venez d'arriver en France, comme les deux Américains dont il est question dans ce livre. Racontez ce que vous avez fait et vu pendant votre premier jour en France.

IIa

(as far as page 15, line 14)

Où nos amis vont-ils pour commencer leur première promenade? Quel temps fait-il? Que veut dire "Métro"? Qu'y a-t-il à voir dans l'île de la Cité? Pourquoi nos amis ne visitent-ils pas ce matin la Sainte-Chapelle? Dites ce que vous savez sur l'architecture gothique. Où se passent les événements racontés dans *Notre-Dame de Paris?* Quels théâtres se voient sur la rive droite de la Seine? Qui est

Sarah Bernhardt? Qu'est-ce que c'est que la Conciergerie? Quel pont nos amis traversent-ils? A quoi servent les kiosques qu'ils voient? Un comité d'ingénieurs étudie depuis des années une certaine question: pourquoi? Dites comment les pêcheurs de la Seine s'amusent. Combien de poissons prennent-ils? De quelle couleur est l'uniforme du poilu? Qu'est-ce que c'est que le Louvre? Que voit-on en regardant en amont de la Seine?

Racontez ce que vous avez fait dans l'île de la Cité; ce que vous avez vu le long de la Seine.

IIb

(to end of chapter)

Que fait-on sur les quais? Que font les camions qui s'y trouvent? Décrivez la vie des gens qui demeurent sur les péniches. De quoi est-ce que les voitures à deux roues sont remplies? Qu'est-ce que c'est que le palais du quai d'Orsay? Sur quelle place nos Américains arrivent-ils? Quels édifices fameux voient-ils de là? Quel dôme voient-ils, un peu plus loin? Pourquoi les Champs-Élysées sont-ils surtout magnifiques en avril? Qu'est-ce que c'est que l'hôtel Crillon? Dites quelque chose de la statue de Strasbourg. Qui nos amis voient-ils dans le jardin? Que font les enfants? Quand ils s'arrêtent au milieu du jardin, que voient nos amis? Qu'est-ce que c'est que la Comédie-Française? Qui est Gambetta? Comment trouvez-vous la citation, "à la jeunesse des écoles"? Qui est La Fayette? Que savez-vous d'Alan Seeger et de Norman Prince?

Pendant le déjeuner vous discuterez, naturellement, les diverses choses que vous avez vues pendant le matin. Décrivez donc la place de la Concorde; avant d'en faire la description, étudiez bien l'illustration. Racontez tout ce que vous avez vu dans le jardin des Tuileries.

III

Que fait-on quand on déjeune à la carte? Où peut-on trouver de bons restaurants à Paris? Combien de choses y a-t-il à manger? Qu'est-ce que c'est qu'un hors-d'œuvre? Pourquoi les Américains ne prennent-ils pas d'olives? Parlez du beurre: les Français en

prennent-ils beaucoup? et les Américains? Quelle est la première chose que nos amis commandent? Que prennent-ils après? Pourquoi le mot "rosbif aux pommes" semble-t-il étrange? Comment sert-on les légumes dans les restaurants français? Que veut dire "un biftek bien saignant"? Que nos amis prennent-ils comme dessert? Qu'est-ce qu'ils achèteront vers la fin de l'après-midi? Après avoir fini le repas, que dit-on au garçon? Que fait-on ensuite? Qu'est-ce que c'est que le couvert? Pour éviter la dépense, que font certaines gens, au lieu de payer une serviette deux fois par jour? Après avoir fait l'addition, que faut-il se rappeler? Et en sortant, qu'est-ce qu'on donne au garçon?

Après avoir quitté le restaurant, vous rencontrez un ami; dites-lui ce que vous avez mangé. Racontez les diverses choses que vous avez trouvées étranges, dans le restaurant.

IV

Qu'est-ce que c'est que le Panthéon? Qu'est-ce qu'on y voit? Pourquoi le Panthéon est-il intéressant? Que représente la première peinture? Où est le tombeau de saint Denis? Qui est sainte Geneviève? Dites ce que vous savez de sa vie. Que savez-vous des Huns? Qui est Charlemagne? Quand fut-il couronné empereur? Parlez de la jeunesse de Jeanne d'Arc. Que fit-elle ensuite? Décrivez sa mort. Que fit le brave prêtre? Que voit-on à Rouen? Quels monuments neufs voit-on au Panthéon? Comment trouvez-vous les mots inscrits sur le monument à la Convention Nationale? Qu'est-ce que c'est qu'une citation? Pourquoi le sous-lieutenant au 176ᵉ régiment d'infanterie fut-il cité? Qu'est-ce que c'est que le service de renseignements? Combien de citations affiche-t-on? Que fit le brancardier au 311ᵉ d'infanterie? Pour qui a-t-on érigé le Panthéon? Comment trouvez-vous le poème de V. Hugo?

Racontez ce que vous avez vu au Panthéon. Parlez des citations que vous venez de lire, et de la bravoure des poilus.

V

Que veut dire le mot "flâner"? Où nos Américains se promènent-ils? Pourquoi ces vieilles rues sont-elles intéressantes? Pourquoi y

a-t-il peu de place sur les trottoirs? Quel écrivain fameux demeurait dans ce quartier? Qu'est-ce qu'il a écrit? Qu'est-ce que c'est qu'une boucherie chevaline? Comment trouvez-vous la viande de cheval? Qu'est-ce que c'est qu'une charcuterie? Que nos amis voient-ils de plus vieux que les maisons? Qu'est-ce que c'est qu'une baladeuse? Comment Fred a-t-il compris ce que disait le vendeur? Que savez-vous de Jules César? Où y a-t-il des amphithéâtres romains? Que voit-on dans presque toutes les maisons françaises? Qu'est-ce que c'est qu'une balayeuse? De quoi faut-il se garder en traversant les rues? Qu'est-ce que c'est qu'une colonne d'affichage? Quelle affiche a amusé les Américains? Qu'est-ce que c'est que le Mont-de-Piété? Qu'est-ce que c'est que le Bottin? Comment trouvez-vous l'habitude de mettre le menu à la devanture d'un restaurant français? Combien de boutiques y a-t-il dans cette vieille rue? Quand nos amis ont faim, qu'est-ce qu'ils achètent? Comment la dame fait-elle l'addition? Quelle manière préférez-vous? Pourquoi faut-il s'habituer à l'autre manière de compter? Dites quelque chose de la vie chère en France. Quelles fleurs peut-on acheter dans les rues? Combien de mendiants nos amis ont-ils vus à Paris? Que font les Français quand passe un corbillard? Pourquoi les enfants que nos amis ont vus entraient-ils dans l'église? Qu'est-ce que c'est qu'une crèche? Que fait le Kaiser dans la réclame? D'où vient l'expression "on les a"?

Racontez les choses intéressantes que vous avez vues dans les vieilles rues où vous venez de vous promener. Énumérez autant que possible des choses que vous avez vues exposées devant les boutiques et dans les voitures.

VI

Que font les riches la veille de Noël? Mais puisque nos Américains ne sont pas riches, que font-ils? A quelle heure quittent-ils la maison? Où voit-on le plus grand nombre de personnes? Qu'est-ce qui se vend aux baraques? Pourquoi les Américains achètent-ils du gui? Que font les enfants français en se couchant la veille de Noël? Qu'est-ce qu'on remarque devant les cafés? Quel temps fait-il ce soir? Que font les consommateurs lorsqu'il fait froid? Pourquoi

nos Américains ne font-ils pas leurs emplettes dans ces boutiques? Quelles choses utiles remarquent-ils? Où vont-ils pour se divertir? Aimez-vous le cinéma? Où la foule fait-elle cercle? Pourquoi la plupart de ces gens sont-ils venus sur les boulevards? Que font les sergents de ville pour régler la circulation? A quelle heure se met-on vraiment à faire le réveillon? Où nos amis vont-ils à minuit, et pourquoi? Quels arbres remarquent-ils des deux côtés de l'église? Décrivez la crèche qu'ils voient dans l'église. Que pensez-vous de ceux qui disent que les Français sont tous irréligieux? Comment bien des touristes visitent-ils Paris?

Dites comment vous avez fait le réveillon à Paris. Qu'avez-vous fait chez vous la veille de Noël?

VII

Quand nos amis ont visité les Invalides, qu'est-ce qui les a intéressés le plus? Qui est Guynemer? Qu'y a-t-il d'autre à voir aux Invalides? Qu'est-ce que c'est que le Panthéon de la Guerre? Pourquoi les petits portraits sont-ils intéressants? Que voit-on au centre de la toile? Qui sont groupés sur le perron? Combien de portraits y a-t-il dans cette partie de la peinture? Quelles sont les femmes? Quels drapeaux voit-on au premier plan? Qui est Clémenceau? Qui est Poincaré? Dites ce que vous savez du maréchal Foch; du maréchal Joffre; du maréchal Pétain; du général de Castelnau. Pourquoi Gallieni est-il fameux? Qu'est-ce que c'est que Saint-Cyr? Quel uniforme les soldats français portaient-ils au commencement de la guerre? Pourquoi a-t-on adopté le bleu horizon? D'où vient l'expression "ils ne passeront pas"? Château-Thierry, Bois-Belleau, l'Argonne: pourquoi ces noms sont-ils historiques pour nous autres Américains? Qui est Lloyd-George? Haig? Kitchener? Bishop? Edith Cavell? Pourquoi le cardinal Mercier est-il admiré partout? Que fit le garçon à la bicyclette? Qu'est-ce que c'est qu'un Garibaldien? Qu'est-ce qui se trouve en face du Temple? Qui est Herbert Hoover? Pourquoi est-ce que certaines nations latines sont représentées avec les États-Unis? Quelles sont les deux jeunes filles qui se voient à gauche du Temple?

Dites ce que vous savez des divers Américains mentionnés dans ce chapitre. Parlez d'une des batailles mentionnées.

VIII

Qu'y a-t-il au musée de Cluny? Que savez-vous du boulevard Saint-Michel? Qu'est-ce que c'est que la Sorbonne? Qu'est-ce que c'est qu'une école professionnelle? Qui est Alfred de Musset? Qu'est-ce qui intéresse surtout les Américains dans les fêtes? Pourquoi nos amis n'arrivent-ils jamais à temps? Pourquoi tiennent-ils à être dans le jardin à midi? Qu'est-ce que c'est qu'un arrondissement? une mairie? En combien de départements la France est-elle divisée? Qu'est-ce que c'est que le quartier latin? Pourquoi est-ce que les étudiants se sont assemblés? Pourquoi notre ami est-il content que le chauffeur soit forcé de s'arrêter? En arrivant au jardin qu'est-ce que nos amis voient d'abord? Qui tiennent-ils à voir? Que font les collégiens et les garçons? Décrivez le jeu qu'on appelle "le drapeau." Qu'est-ce que c'est que le balle-patte? En jouant au football français, qu'est-ce qu'il est interdit de faire? En voyant les mots "aux trois mousquetaires," pourquoi James se demanda-t-il s'il était en plein 16 siècle? Pourquoi a-t-on donné ce nom au restaurant?

Imaginez-vous que vous êtes sur le boulevard Saint-Michel, et que vous devez conduire un ami américain à travers le quartier latin; vous tenez à lui faire voir tout ce qu'il y a d'intéressant. Servez-lui donc de guide.

IX

Qu'est-ce que c'est que le Marais? Que fit l'Américaine dont il s'agit dans la plaisanterie? Qu'est-ce que c'est que l'Oratoire? Qui est Fénelon? Qu'est-ce que c'est qu'un gréviste? Que veut dire "poste restante"? Parlez des boîtes aux lettres. Combien de distributions de lettres y a-t-il par jour à Paris? Que voit-on dans la rue de Venise? (voir l'illustration) Pourquoi James a-t-il raison de lire les affiches? Que portent les pompiers parisiens? Si vous découvriez un incendie à Paris, que feriez-vous? Pourquoi les incendies sont-ils moins dangereux en France qu'en Amérique? Qu'est-ce que c'est qu'un stoppeur? Imaginez-vous que votre professeur a des marrons à vendre: achetez-lui en. D'où vient le nom de la place des Vosges? Que voit-on au numéro 6? Où est-ce que M. Poincaré est né? Que

firent les protestataires de Bordeaux? On nomme M. Clémenceau le père la Victoire; pourquoi? Pourquoi le magasin des 100.000 Chemises est-il fermé? Comment trouvez-vous cette coutume? Pourquoi nos amis n'auront-ils pas besoin de revenir à ce magasin-ci? Qu'est-ce qui se passa en 1918 à l'église Saint-Gervais?

Vous avez découvert un incendie dans le quartier du Marais; dites à votre ami ce que vous avez fait pour faire venir les pompiers, et tout ce qui s'est passé. Achetez une demi-douzaine de faux-cols.

X

Où vont nos amis dimanche matin? Pourquoi? Comment les riches arrivent-ils au marché? Et les pauvres? Où sont les baraques et les voitures des vendeurs? Qu'est-ce qui se vend? Combien de légumes pouvez-vous nommer? Lesquels de ces légumes aimez-vous? Y en a-t-il que vous n'aimez pas? Qu'est-ce que c'est qu'une primeur? Nommez autant de fruits que possible. Comment emporte-t-on ses emplettes? Trouvez-vous que nous autres Américains sommes trop prodigues de papier? Comment les choses qui se vendent aux Halles Centrales sont-elles arrangées? Au marché de la porte d'Italie? Quelles fleurs connaissez-vous? Pourquoi les Français préfèrent-ils le lait sucré? Quelle est la musique que nos amis entendent? Aimez-vous les escargots? Que font nos amis, au lieu d'aller déjeuner dans un restaurant? Est-ce que les vendeurs restent toute la journée au marché? Que fait la femme que nos Américains remarquent? Pourquoi ces gens viennent-ils marchander ces vêtements usés? James trouve une occasion d'épargner deux ou trois sous: comment? Quels objets voit-il qui sont de véritables occasions? Que fait le bateleur? Que fait le gars? Dites pourquoi le bateleur vend des bouts de papier.

Racontez deux ou trois choses curieuses que vous avez remarquées au marché. Vous habitez Paris et vous avez besoin de toute sorte de choses,—choses à manger, vêtements, et ainsi de suite; allez donc sur le marché et faites vos provisions.

XI

Quel temps fait-il lorsque nos amis se promènent aux Champs-Élysées? Qu'est-ce que c'est qu'un guignol? Qu'est-ce que l'apache vient de faire? Que fait l'agent de police? Que répondent les enfants? Pourquoi le petit pleure-t-il? Qu'y a-t-il d'autre pour amuser les enfants? Décrivez le marché aux timbres. Dites pourquoi James trouve qu'il doit peser moins que lorsqu'il est parti d'Amérique. Que fait-il pour se peser? Comment la bascule indique-t-elle le poids? Que fait-on pour changer les kilos en livres? Qu'est-ce que c'est qu'un refuge? Le héros de quel conte demeurait près de l'Étoile? Pourquoi les armées prussiennes se sont-elles avancées sous l'Arc de triomphe? En 1919, quelles armées ont fait la même chose? Pourquoi? Qui veillent sur la plupart des bébés qu'on voit dans l'avenue du Bois de Boulogne? Au jardin du Luxembourg? Pour apprécier la vie parisienne, quelles parties de la ville faut-il visiter? Pourquoi ne peut-on pas patiner au Bois? Où va-t-on pour le patinage? Pourquoi nos amis quittent-ils les avenues? Que fait le garçon qui court vers eux? Que fait la vieille qu'ils aperçoivent? Pourquoi? Que remarquent-ils sur les arbres? Que portent les Français en jouant au football? Comment se vêt-on pour le football américain? Pourquoi y a-t-il tant de mots anglais dans le vocabulaire des sports? Nos amis visitent le Bois vers le quinze février, mais le soleil se couche à six heures passées; expliquez le pourquoi.

Décrivez votre collection de timbres. (Si vous n'en avez pas, je vous conseille d'en faire une; vous achèterez donc des timbres au marché.) Décrivez ce que vous avez vu en vous promenant au Bois.

XII

Pourquoi est-ce que nos amis s'arrêtent sur le quai Voltaire? Quelles sortes de livres y trouvent-ils? Que font les gens qui se trouvent devant les boîtes? Comment les œuvres de Rousseau sont-elles reliées? D'où viennent ces livres-ci? Quelle histoire, sous forme de drame, joue-t-on de temps à autre à l'Odéon? Parmi les personnes qui viennent ici tous les jours, il y en a qui n'achètent jamais rien; que font-ils donc? Quelles œuvres de Hugo pouvez-vous

nommer? Quels livres de classe remarque-t-on? Comment joue-t-on actuellement l'*Aiglon*, de Rostand? Pour quel conte a-t-on offert un prix? Qu'est-ce que c'est que l'*Illustration?* le *Petit Larousse?* Où cherche-t-on les livres de référence dont on a besoin? Expliquez ces mots: "tu reverras ta Paname." Pourquoi les bonnes viennent-elles chez les bouquinistes? Quand on désire jouer aux échecs, où peut-on aller? Où trouve-t-on surtout des gravures? Où trouve-t-on les livres récents? Que trouve-t-on en général chez les bouquinistes? Comment vend-on généralement les livres en France? Si l'on désire faire relier ses livres, que fait-on?

Décrivez votre visite chez les bouquinistes: nommez autant que possible des livres que vous y avez remarqués. Vous avez un certain livre que vous désirez faire relier; faites tous les arrangements nécessaires.

XIII

Qui est M. Rouchaud? Pourquoi s'est-il arrêté en passant? Pourquoi tient-il à ce que les Américains lisent ce livre? Que dit-on du temps qu'il fait? Quel temps fait-il ordinairement en hiver à Paris? Pourquoi les Américains ne se sont-ils pas plaints, quand ils souffraient du froid? Comment les maisons sont-elles chauffées en Amérique? en France? Pour combien de jours 500 kilos de charbon suffiraient-ils chez vous? Quel contraste y a-t-il à noter entre les Français et les Américains? Qu'est-ce que c'est qu'un cache-nez? Qu'est-ce qui a amusé et ennuyé les Américains? Que pense M. Rouchaud de cette habitude américaine de dormir les fenêtres ouvertes? Et vous, qu'en pensez-vous? Pourquoi les Français n'ouvrent-ils pas les fenêtres en se couchant? Qu'est-ce que c'est qu'une blanquette? Qu'est-ce qu'il aurait fallu dire, quand l'Américain a sonné l'hôtelier? Pourquoi a-t-on défendu l'emploi des serpentins, le mardi gras? Que fait-on pour célébrer la mi-carême? Comment le petit déjeuner français diffère-t-il du repas qu'on fait en Amérique en se levant? Que mangez-vous le matin? Que pense M. Rouchaud des *breakfast foods* américains? Décrivez les pains français. Comment les porte-t-on chez soi? Que pensez-vous de l'habitude de faire ouvrir la porte par un concierge? Quand vous

rentrez tard chez vous, que faites-vous? Que fait-on en province? Expliquez le mot "rez-de-chaussée". Quel reproche est-ce que James fait aux Français? Que veut dire "une nuit blanche"?

Vous demeurez dans une pension parisienne; vous avez l'intention de rentrer tard ce soir. Demandez une clef au concierge; expliquez pourquoi vous en désirez une. Vous venez de passer des nuits blanches; allez vous plaindre, à la préfecture de police, des bruits qui vous ont empêché de dormir.

XIV

Quels bâtiments remarque-t-on entre les avenues qui débouchent sur la place? Que faut-il traverser pour arriver au palais? Qu'est-ce qui se trouve au beau milieu du palais? Où est la chapelle? Pourquoi? Expliquez le mot de Louis XIV, "l'état, c'est moi." Décrivez la transformation de Versailles, au temps de Louis XIV. Qu'y a-t-il à l'intérieur du palais? Où sont les meubles qui s'y trouvaient sous les rois? Que firent les représentants du tiers état, en 1789? Pourquoi cette date est-elle importante? Quels deux événements se passèrent dans la galerie des Glaces? Où est la table sur laquelle le traité fut signé? Qui est Molière? Le Nôtre? Rochambeau? La Fayette? Expliquez l'importance de la bataille de Tours. Qui est Jeanne d'Arc? Que fit-elle à Orléans? Qu'est-ce qui se passa à Lens? Expliquez l'importance de la bataille d'Yorktown. Parlez de la mort de Napoléon. Expliquez "grandes eaux." Quelle différence remarque-t-on entre le jardin derrière le grand palais et celui du petit Trianon? Que faisait la reine Marie-Antoinette?

Racontez les faits principaux de la vie de Napoléon.

XV

Pourquoi est-ce que nos Américains sont allés à Reims en décembre, puisqu'ils avaient l'intention d'y retourner au printemps? Où est-ce que les Français construisent leurs nouvelles habitations? Quelle vallée est-ce que le train suit? Qu'est-ce qui se passa dans cette vallée? A Château-Thierry? Que voit-on après avoir quitté cette ville? En quel état est la cathédrale de Reims? Qu'est-ce que nos amis ont fait d'abord? Que voit-on à Berry-au-Bac? Qu'est-ce

qui reste actuellement de cette sucrerie? (voir l'illustration) La butte 108: que signifie le chiffre? Qui est Hindenburg? Qu'est-ce que c'est que la ligne Hindenburg? Comment les abris de cette ligne étaient-ils éclairés? Maintenant que faut-il pour y descendre? Pourquoi est-il dangereux de marcher dans les champs? Comment les Américains ont-ils reconnu les prisonniers allemands? Pourquoi est-il rare que l'un des prisonniers essaie de s'échapper? Qui sont occupés au service des chemins? En quel état sont les routes? Parlez du chauffeur. Qu'est-ce que c'est qu'un aumônier? Dites quelque chose du guide à la cathédrale. Qu'est-ce qui se passa dans la cathédrale la veille de Noël? Que signifient les lignes blanches qu'on voit dans les champs? Pourquoi ne pourra-t-on jamais cultiver ce sol-là? Qu'est-ce que c'est qu'un gourbi? Pourquoi est-ce que l'un des gamins s'est écrié "attention"? Pourquoi les voyageurs sont-ils entrés dans une maison? Quelle critique les Rémois font-ils du conseil municipal?

Imaginez-vous que vous êtes le chauffeur qui a conduit nos voyageurs à Berry-au-Bac. Servez-nous de guide; expliquez-nous ce que nous voyons en route. Avec un autre élève, répétez la conversation que vous avez faite avec la femme qui vous a donné l'hospitalité.

XVI

Quel est le monument principal d'Avignon? Qui en fit commencer la construction? Quelle salle a intéressé les voyageurs? Décrivez-la. Décrivez la vue dont on jouit des tours. Qui est Tartarin? Que fit la mule du conte? Qu'est-ce qui a rendu fameux le pont d'Avignon? Quelle fête est-ce que nos voyageurs ont vue? Comment les Avignonnais l'ont-ils célébrée? Qui est Madelon? Pourquoi a-t-on remis la fête au dimanche? Quelle chose bien moderne a-t-on vue sur la place?

Servez-nous de guide dans la ville d'Avignon.

Pourquoi les Tarasconnais se hélaient-ils la nuit après avoir quitté le club? Arles est fameuse à cause de quoi? Qu'est-ce qui avait lieu autrefois aux Arènes? Et maintenant? Qu'est-ce qu'on a

découvert dans l'ancien théâtre? Décrivez les rues d'Arles; le boulevard. Parlez des Arlésiennes. D'où vient-il qu'on voit des traits grecs? Qui est Mistral? Qu'est-ce que c'est que le mistral? Quels arbres remarque-t-on surtout en venant à Arles?

Avec votre compagnon de voyage (c.-à-d. un autre élève), discutez ce que vous venez de voir à Arles.

XVII

Où est-ce que l'Américain s'est baigné le dernier jour d'hiver? Quel temps a-t-il fait ce jour-là? Quel temps fait-il ordinairement dans le Midi? Que font les paysans? Quelles sont les deux industries principales de cette région? Quelles fleurs remarque-t-on surtout? Que fait-on des fleurs qui ne servent pas à faire des parfums? Quels arbres voit-on qui ne poussent pas ordinairement dans la Nouvelle-Angleterre? Décrivez les montagnes qui se voient tout autour. Où sont-elles? Décrivez la ville de Vence. Pourquoi les paysans ont-ils fait des terrasses? Pourquoi ont-ils fait des canaux? Que voit-on au loin? Qui fait des communiqués à la population de Vence? Qu'est-ce qu'il annonce le plus souvent? Pourquoi est-ce que tant d'étrangers passent l'hiver à Nice? Que visite-t-on à Cimiez? Quelle est la chose la plus intéressante de Nice? Qu'est-ce que c'est que le chemin de la Corniche?

Après avoir bien étudié les photographies de Nice, décrivez la ville.

Pourquoi les voyageurs n'ont-ils pas suivi leur itinéraire? Qu'est-ce qu'ils avaient compté faire? Où est l'Algérie? Quelle est la meilleure manière de voyager? D'où vient la renommée de Grasse? Combien de fleurs emploie-t-on chaque année pour faire des parfums? Quelle autre industrie a-t-on développée à Grasse? Décrivez les rues de Grasse. Qu'est-ce qu'une station hivernale? Que fait-on à Thorenc? Pourquoi nos amis n'y sont-ils pas allés cet hiver? Parlez des trois cyprès fameux près de Grasse. Expliquez l'importance de la bataille de Waterloo. Décrivez les gorges du Loup. (voir les photographies) Que voit-on au-dessus de la ravine? dans les champs?

Vous avez quitté Grasse ce matin, pour aller à Thorenc; maintenant vous êtes de retour dans l'hôtel à Grasse. Dites-nous comment vous avez passé la journée.

Décrivez le vallon où nos Américains se sont reposés. Avant de s'asseoir, qu'est-ce qu'ils ont fait? Qu'est-ce qui a attiré les paysans? De quoi ont-ils parlé? Qui les a rejoints? Décrivez le pays. Que faisait-on dans la forêt ravagée par le feu? Que fait-on, malheureusement, dans une telle forêt aux États-Unis? A quoi sert le bois de ces arbres morts? Dites comment beaucoup de touristes s'amusent. Quels arbres abondent à Hyères? Pourquoi construisait-on les villes anciennes sur les pentes des montagnes? Qu'est-ce que c'est qu'une saline? Qu'est-ce qui est difficile quand on voyage par le chemin de fer du Sud de la France?

Avec un autre élève (ou plusieurs), faites une conversation imaginaire avec les paysans d'Hyères.

XVIII

Que dit le proverbe? Qu'est-ce qui attire les voyageurs à Carcassonne? Quand le train s'approche de Carcassonne, comment reconnaît-on la cité? Qui commencèrent les fortifications? En quel état sont-elles maintenant? Qui est Viollet-le-Duc? Qu'est-ce que les Américains ont fait d'abord? Que voit-on au sud-ouest? Qu'y a-t-il à voir dans la ville? Qu'est-ce que nos amis ont fait le soir? Qu'ont-ils remarqué entre Carcassonne et Toulouse? Qu'y a-t-il à noter à Toulouse? De quel trait du caractère français parle-t-on? Qu'est-ce que c'est que le Languedoc? Qu'est-ce qu'un patois? Qu'est-ce que nos Américains ont fait à Marseille? Dans quelle vallée voyage-t-on entre Marseille et Tarascon? Où seront nos amis demain?

Ayant manqué un train, vous avez été obligé de rester toute une après-midi à Toulouse; dites comment vous vous êtes amusé.

Qu'y a-t-il au-dessus de la grotte de Lourdes? Pourquoi y vient-il des foules? Que voit-on autour de la grotte? Qu'est-ce que c'est qu'un *de profundis?* Parlez du directeur de la mission. Qu'est-ce

qui a beaucoup contribué à faire renaître la religion en France? Parlez de la musique que nos amis ont entendue à Lourdes. Décrivez la procession qu'ils ont croisée.

Où écrit-on un petit mot? Qu'est-ce qu'on attend? Pourquoi l'Américain tient-il à ce que son ami vienne à Pau? Qu'y a-t-il d'important dans la ville? Où est le parc? Dites comment la ville est située.

Racontez ce que vous avez fait à Pau.

XIX

Pourquoi notre ami n'a-t-il pas écrit une lettre hier soir? Qu'avait-il eu l'intention de faire, en partant le matin? Qu'est-ce que nos amis ont remarqué, au-delà d'Eaux-Bonnes? Décrivez la vallée. Qu'est-ce qu'ils ont décidé de faire? Qu'est-ce que le berger a dit? Où sont-ils parvenus? Où sont-ils allés, en quittant le chemin? Où sont-ils arrivés enfin? Quel temps y faisait-il? Qu'y avait-il sur les montagnes d'en face? Pourquoi y avait-il moins de neige sur le versant par lequel nos amis étaient montés, que sur les autres pentes? Qu'ont-ils remarqué, malgré la forte altitude? A quelle heure ont-ils quitté le sommet? Qu'ont-ils fait avant de se mettre à table? A quelle heure se sont-ils couchés? Que fait quelquefois un de nos voyageurs? Que fait alors son compagnon? Mais cette fois-ci, qu'a-t-il fait? Comment ont-ils raccourci la route, en descendant? Qu'est-ce qu'ils auraient pu faire, sur les raccourcis dangereux? Quel est le meilleur moment d'aller aux Pyrénées? Que font les bergers à l'approche de l'hiver? Au printemps? Que voit-on souvent sur les pentes? Quelles gens voit-on, presque exclusivement, aux Pyrénées? D'où vient-il que certains gamins ont parlé anglais? Pourquoi nos amis ont-ils aimé Laruns? Que font les paysans, en passant? Qu'y a-t-il de l'autre côté de la frontière? Où peut-on lire les faits de Roland? Qu'est-ce que la Brèche de Roland? Pourquoi est-ce bien de voyager de l'est vers l'ouest, aux Pyrénées?

Vous êtes actuellement au sommet du mont Laid. Décrivez, aussi minutieusement que possible, la vue. Vous êtes un berger pyrénéen. Décrivez votre vie pendant l'hiver.

XX

Depuis combien de temps est-ce que nos amis sont installés à Bayonne? Pourquoi n'y voit-on pas les vieilles coutumes basques? Où sont-ils donc allés? Qu'est-ce qu'ils ont entendu, peu après leur arrivée? Qu'ont-ils aperçu, sitôt arrivés au centre de la ville? Que devait-on fêter? Qu'est-ce que les participants ont fait pendant la matinée? Qui étaient au milieu de la troupe? Comment l'époux était-il habillé? Pourquoi avait-on habillé en fille un jeune homme? Que faisaient les jeunes gens en s'avançant? Que firent-ils sur la place de pelote, après les vêpres? Quelle est la signification des mots basques du texte? Pourquoi les dames ont-elles trouvé difficile de traduire ces mots? Puisque le garçon ne comprenait pas le français, qu'est-ce que nos amis ont fait? Décrivez les Basques. Décrivez leur costume. Qu'est-ce que c'est que la pelote? Décrivez les maisons basques. Pourquoi y a-t-il des tribunes dans les églises?

Faites une conversation avec le jeune homme instruit qui vous a traduit l'affiche. Vous parlerez, naturellement, des Basques et de leurs coutumes; vous lui poserez des questions, et il vous expliquera toute sorte de choses.

XXI

Qu'est-ce que c'est qu'un train omnibus? un express? Qu'est-ce que nos Américains ont vu à Orléans? Pourquoi ne sont-ils pas descendus dans tous les endroits intéressants entre Bayonne et Paris? Que visite-t-on en Touraine? Qu'est-ce que c'est que Bordeaux? Quelle région nos amis ont-ils traversée? Que tenaient-ils à y voir? Combien de temps comptaient-ils rester à Ychoux? Pourquoi y ont-ils couché? Quand ont-ils fait la photographie désirée? Où ont-ils trouvé le berger? Comment le berger se portait-il, quand ils l'ont vu pour la première fois? le lendemain? Que veut dire le mot "appareil," dans le texte? "cliché"? Comment les Américains ont-ils parlé avec le berger? Pourquoi? Que voit-on aux Champs-Élysées au mois d'avril? Quel est le meilleur moment de visiter Paris? Quel temps y fait-il lorsque la plupart des Américains le visitent?

Étudiez bien les deux photographies qui montrent le berger à échasses; figurez-vous que c'est vous qui les avez faites, et racontez comment vous les avez faites. Décrivez tout ce qu'on y voit.

XXII

Où est-ce que notre ami avait compté coucher le 13 mai? Pourquoi a-t-il renoncé à y coucher ce soir-là? Que veut dire "à 20 heures 15"? Où notre ami a-t-il écrit cette lettre? Que voit-on à Comines? Quelle impression a-t-on en voyant les villages dévastés et les gens qui y reviennent? Quelle ville est-ce que nos amis ont visitée d'abord? Quelle différence ont-ils remarquée? Qu'ont-ils vu au fort de la Pompelle? Qu'est-ce qui s'y passa pendant la guerre? Qu'est-ce qui se passa à Soissons? à Mons? à Ypres? Quel bel édifice a été détruit à Ypres? Qu'est-ce que c'est que Bruxelles? Anvers? Qu'est-ce qui se passa à Louvain? Quelle partie de la Belgique ne tomba pas sous la domination de l'ennemi? Où est-ce que le gouvernement belge se rendit? Que savez-vous de cette ville? Qu'est-ce qui se passa à Vimy? Pourquoi est-il regrettable qu'on se lasse d'une excursion aux champs de bataille? Expliquez l'importance des départements ravagés par l'ennemi. Comment arrive-t-il que les mines de Lens sont inondées? Comment sait-on que ces villes revivront? Que ne faut-il jamais oublier?

Imaginez-vous que vous venez de visiter une ville quelconque sur la ligne de feu, et que vous avez parlé longuement avec un paysan qui y est revenu. Dites-nous ce qu'il vous a raconté de sa vie et de ses souffrances. (Pour cela ce sera bien la peine de penser aux divers livres, articles, etc., que vous avez lus, décrivant la vie dans les régions dévastées.)

XXIII

Que désire le monsieur qui a décidé de venir en France? Que répond notre ami? Que lui montrera-t-il? Que fait-on actuellement de l'ancienne enceinte de Paris? Qu'est-ce que c'est que la culture maraîchère? Qu'y a-t-il d'intéressant au Mont-Valérien? Qu'est-ce que c'est qu'un bateau-mouche? Pourquoi les bateaux-mouches ne fonctionnent-ils pas en ce moment? Qu'est-ce que cet Américain

compte faire? Que peut-on voir à Paris en huit jours? Quand on est pressé que prend-on à Paris? Quelle différence remarque-t-on entre les trams actuels et ceux d'il y a dix ans? Pourquoi doute-t-on que ce touriste puisse trouver une place dans une pension? Où ira-t-il donc? Où dînera-t-il ordinairement? Pourquoi visite-t-on Sèvres? Jusqu'où peut-on continuer? Où est Saint-Germain-en-Laye? Qui est Joséphine? Que voit-on à Saint-Denis? à Enghien? à Montmorency? à Fontainebleau? Qui est Millet? Qu'est-ce qui est surtout à remarquer à Chartres? Dès que cet Américain saura la date de son arrivée en France, que fera-t-il?

Maintenant cet Américain vient d'arriver à Paris. Vous, qui y avez passé plusieurs mois, vous devez lui servir de guide. Choisissez deux endroits qui vous ont surtout intéressé; décrivez-les-lui; dites-lui tout ce que vous comptez lui montrer.

XXIV

Qu'est-ce que le Mont-Saint-Michel? Qu'est-ce qui se trouve au sommet? au pied? Que fait-on généralement sur l'enceinte, après dîner? Comment nos amis sont-ils entrés dans la ville? Pourquoi ça? Pourquoi avaient-ils hésité avant de revenir au Mont-Saint-Michel? Ont-ils regretté d'y être revenus? Qu'est-ce qu'ils ont fait pendant l'après-midi? Pourquoi sont-ils entrés dans une grange? Qui ont-ils trouvé là? Pourquoi ne se sont-ils pas plaints de la pluie?

Racontez, plus minutieusement que dans le texte, votre entrée dans la ville.

XXV

Qu'est-ce que c'est que *Pêcheur d'Islande?* Qu'est-ce que c'est que Paimpol? Qui partent de Paimpol chaque hiver? Pourquoi en part-il moins qu'autrefois? Dans quelle saison a lieu le départ des pêcheurs? Que fait tout le monde alors? Que font les femmes après? A quoi tout le monde s'intéresse-t-il? Que fait-on en automne? Pourquoi y a-t-il quelques bateaux qui ne reviennent pas? Que fait-on alors? Où est la demeure d'Yann? Qu'est-ce que les habitants de ce village ont dit de lui? Décrivez la manière de sa mort. Qui est Yvonne? Qui est Gaud?

Vous habitez Paimpol. Vous n'avez jamais été en Islande, mais vous avez bien des amis et des parents qui y vont, chaque hiver. Racontez ce que vous faites pendant leur absence.

Qu'est-ce que c'est qu'un pardon? Où y en a-t-il un grand nombre? Où est Rumengol? Comment y vont les fidèles? Où couchent-ils? Décrivez le costume des Bretonnes; celui des hommes. Que vend-on devant l'église? Quelle opinion a-t-on des Bretons après avoir assisté à un pardon.

De quelle manière préférez-vous visiter un pays? Pourquoi? Qu'est-ce que nos amis ont fait en Bretagne? Quels chemins de fer ont-ils utilisés? Qu'est-ce qu'ils ont cherché? Décrivez les toitures des maisons. Que voit-on souvent au-dessus de la porte? à l'intérieur? Qu'est-ce qu'un lit-clos? Pourquoi les paysans tirent-ils la porte du lit-clos en se couchant? Que remarque-t-on dans la basse-cour? Où est-ce que les paysannes font la lessive? Qui est Anatole Le Braz? Qu'a-t-il fait? Que savez-vous des saints bretons? Que voit-on à Cancale? à Dinan? Que disent les soldats américains qui ont passé des semaines à Brest? Pourquoi cette ville est-elle importante?

Imaginez la conversation que nos amis ont faite avec le paysan breton qui les a pris dans sa voiture.

XXVI

Que faites-vous ordinairement de vos vacances? Pourquoi n'allez-vous pas en France? A quoi pense-t-on quand on entend parler de la Suisse? Quel est le pic le plus élevé des Alpes? Où se trouve-t-il? Comment fait-on l'ascension du mont Blanc? Pourquoi nos amis n'en ont-ils pas fait l'ascension? Comment est-ce que Tartarin est descendu du mont Blanc? Qu'est-ce que c'est que le Brévent? le Mount-Washington? Quel temps faisait-il lorsque nos amis ont fait l'ascension du Brévent? Décrivez la vue, quand les nuages sont montés des vallons. Que voit-on au sud? au nord? Qu'est-ce que c'est que la mer de Glace? Comment fait-on ordinairement la traversée du glacier? Qu'est-ce que c'est

que le Mauvais Pas? le Chapeau? Décrivez l'étang où nos amis ont nagé. Que dit notre ami de la photographie? Pourquoi dit-il qu'il y a trop d'occasions de faire de la photographie? Que photographie-t-il? Pourquoi craindrait-il de trouver difficile d'étudier à Grenoble? Que savez-vous des lacs de France? Décrivez les environs d'Annecy. De quelle couleur est l'eau du lac d'Annecy? Si vous allez en France l'été prochain, combien de temps passerez-vous dans les Alpes? Que ferez-vous là?

Étudiez bien toutes les photographies qui montrent les Alpes; faites une description nette de Chamonix et de ses environs. Vous avez passé huit jours à Chamonix; racontez les diverses choses que vous avez faites pour vous divertir.

XXVII

Pourquoi est-ce que notre ami est fatigué? A quelle heure s'est-il couché hier soir? Pourquoi n'a-t-il pas dormi? Pourquoi fête-t-on le 14 juillet? Qu'est-ce qui se passera ce soir? Que veut dire "à 22 heures"? Quand il était jeune, que faisait notre ami la veille du 4 juillet? Pourquoi fêtons-nous ce jour-là? Comment a-t-on commencé la célébration à Metz? Quel morceau de musique est-ce que nos amis ont reconnu? Qu'est-ce qui s'est passé à neuf heures du matin? Et pendant l'après-midi? Si nos amis avaient été à Paris le 14, qu'y auraient-ils vu? Pourquoi tenaient-ils à passer ce jour-là en Alsace ou en Lorraine? Qu'ont-ils remarqué dans toutes les villes alsaciennes et lorraines qu'ils ont visitées? Que portaient bien des gens? Pourquoi? Pourquoi n'y a-t-il pas de statues sur les socles que nos amis ont remarqués? Qu'est-çe qu'ils ont remarqué à la cathédrale? Qu'est-ce que c'est que "la petite France"? Décrivez les Vosges. Qu'est-ce que c'est que le Hohkœnigsbourg? Qu'est-ce qui se voit sur la tour du château? Pourquoi ça doit-il faire plaisir aux Alsaciens? Quel est le trait le plus remarquable du costume des Alsaciennes? de celui des Messines? Qu'est-ce qu'on se demande, en visitant ces provinces? Quelle langue y entend-on souvent? Pourquoi? Que signifient les mots que la dame écrit sur le rouleau de l'affiche? Que fait la cigogne de l'affiche? Où est son nid? Qui est Hansi? Comment se vêt-il de préférence? Qu'est-ce que c'est

que la *Madelon de la victoire?* Parlez des enseignes qu'on remarque maintenant à Strasbourg, et de celles d'il y a dix ans. Que veut dire "Franz N..., Schneider"? Qu'est-ce que nos amis comptent faire, après avoir quitté Metz?

Imaginez une conversation que vous avez faite avec un jeune homme lorrain ou alsacien. Il vous décrira sa vie avant et pendant la guerre. Vous êtes à Colmar lorsque les troupes françaises y entrent, après l'armistice. Dites ce que vous avez vu, ce que vous avez fait; décrivez vos émotions. N'oubliez pas l'oncle Hansi.

EXERCISES FOR TRANSLATION INTO FRENCH

Each exercise is based on the French text of the corresponding chapter

I

1. Fred is glad to be in France. At last he arrives at Le Havre.
2. He will be on the deck when the boat touches the pier.
3. He has already packed his trunk, and has nothing to do before getting off.
4. Fred and his friend have checked their trunks for Paris.
5. The two travelers have nothing to declare and they leave the pier at once.
6. The little Russian speaks French and English after a fashion.
7. James speaks only English, but he hopes that he will speak French in a few months.
8. There is a railway car that Germany turned over to France after the armistice.
9. There are many things to see on the way.
10. At last the Americans arrive in Paris; the train stops and they get out.
11. At the hotel Fred says: "Please show us a good moderate-priced room.
12. "The room looks onto the street; it is very fine, but the price is high."

IIa

(as far as page 15, line 14)

1. It is pleasant this morning. We will go to the oldest part of the city.
2. We have arrived at (*sur*) a square which is called the flower market.
3. "What is that?" "It is a hospital."
4. On the other side of the street are the police headquarters.
5. "What is the steeple at the left? It is very beautiful."
6. How beautiful the cathedral is!
7. The Americans will often come to this beautiful church.

8. After reading Victor Hugo's novel they will look for the various places which are described in the book.
9. Many prisoners were kept in the Conciergerie. Queen Marie-Antoinette was imprisoned there.
10. When the population became greater the city spread out.
11. "What is the bridge that we are crossing?" "It is the New Bridge, the oldest one in the city."
12. Newspapers are sold at those kiosks at the edge of the sidewalk.
13. For years a committee has been studying the floods which have caused much damage.
14. These fishermen almost never catch any fish, but I hope they will catch some big fish today.
15. Many street cars start from here.

IIb

(to end of chapter)

1. Many vessels are unloading at the wharves along the river.
2. Trucks, which come there to pick up the merchandise, will take it to its destination.
3. Many boatmen live on these barges; they live a peaceful life there.
4. When a boat passes under a bridge, they lower and raise the smokestack.
5. The woman who is in the cart is having a good time.
6. We are in one of the most beautiful squares in the world.
7. On the other side of this square, opposite an obelisk, is the Strasbourg statue.
8. Instead of returning to the square, at the right, let's follow this avenue.
9. Alsace is no longer German, but the statue always has many flowers, just the same.
10. Let us go toward the east now. We shall come back to this square often.
11. This family has gathered in the garden and is eating luncheon there.

12. The father never has time to go home for luncheon, and the children join him here.
13. It is mild today, and there are many people in the garden.
14. Near here there are expensive stores and excellent restaurants. We shall come here often!
15. The statue was erected by the American children. Those who do not understand French read the inscription in English.

III

1. I understand "à la carte," but I do not understand the other way of ordering a meal; please explain it to me.
2. I prefer to eat luncheon in a little restaurant.
3. I shall practise the use of French. Then, too, I do not understand French money very well.
4. There are several good restaurants near here; there are many in Paris.
5. We are finally becoming accustomed to many things that seemed strange when we arrived.
6. There are so many things to eat that I shall never succeed in choosing.
7. In French restaurants one pays for the butter that one eats; but many people get along without butter.
8. What is a châteaubriant? It is a sort of beefsteak; I am going to order one.
9. Fred changes his mind. He will not take any fish, but will order a beefsteak with potatoes.
10. The waiter, in asking a question, uses a word that the American does not understand.
11. If you are still hungry, you might order some apples or some cakes.
12. As for me, I shall get along without dessert. We might order some cheese.
13. After walking all the afternoon, I shall be hungry and then I shall buy some fruit.
14. One must not complain about the prices. Everything that we have eaten was good.

15. I shall pay for what I have eaten. And I shall remember that the waiter wants a tip.

IV

1. I shall take you this morning to that beautiful building that you see off there.
2. "What is it?" "It is the Pantheon." "Oh, yes, I remember it."
3. The paintings that one can see there, representing various scenes in history, show the glory of France.
4. This painting shows Saint Denis baptizing some people. That was many centuries ago.
5. Another painting represents an event that took place after Saint Genevieve's death.
6. Her tomb is not in the Pantheon; at the present time it is near here, in a church that we shall visit later.
7. Here is the saint, watching over the sleeping city. She will feed Paris; the city is threatened with danger.
8. Pope Leo III crowned Charlemagne emperor on Christmas day, 800. That is an important date.
9. Joan of Arc, who attends the anointing of the king, used this white flag in the battles.
10. When you go to the square where Joan was burned, you will see these very houses.
11. They are now finishing a monument which is to commemorate the victory.
12. You have just spoken to me of the citations; show them to me, please.
13. The courageous soldier of whom mention is here made (of whom it is question here), was wounded several times.
14. We remember Hugo's beautiful hymn. He speaks of those who died for the fatherland.
15. This temple commemorates also those who are kindled by the example of those who have died.

V

1. It hasn't rained for a long time. Let us take a walk.
2. These streets are very narrow, and in my opinion they are the most interesting in the city.
3. "Do you like horse meat?" "I have never eaten any, thank you."
4. The poor people are becoming accustomed to such things. They eat anything (*emphatic*) without complaining.
5. Here is something older than the houses that you have shown me.
6. Do you understand what that man is saying, the one who is in front of that two-wheeled cart?
7. Every family, however poor it may be, has a few flowers in the house. Many families have birds.
8. Take care not to wet your feet. There is a great deal of water in the gutter.
9. This street is very clean. The street-sweeper sweeps it every day.
10. When they arrived in Paris they discovered that the cost of living was very high there, as in America.
11. But there are a few things that are sold cheap; as, for example, the marvelous raincoats that this sign advertises.
12. "Before you go into the restaurant do you read the menu in the window?" "Yes, then I know what I can expect."
13. When one is used to it this way of counting, by cents, instead of using the ordinary terms, is simple enough. But one must get used to it.
14. Flowers are twice as high at the present time as before the war. Still, they are cheap, and a lot of them are sold on the streets and in the squares.
15. Do you remember the beggar in Hugo's novel, who used to stand in front of this very church? Jean Valjean finally recognized him.
16. From time to time one discovers a house where some French author lived. Many important events have taken place there.

VI

1. We shall not go to bed until very late this evening; we are going to celebrate Christmas Eve.
2. But we are not willing to eat supper in a big restaurant; it is too expensive, and we are not rich enough for that.
3. We shall have a good time watching the crowd on the boulevards; that is what our French friend has proposed to us.
4. Let's start right away. That suits me. We might wait until the people have had dinner.
5. What is that booth that I have just seen? Things are sold there.
6. I can afford a quarter of a pound of candied chestnuts. Let's buy some.
7. Those people stay there as long as they wish, watching people pass; but when it snows, they must be cold.
8. "Do you want to go to the 'movies'?" "Yes, we will amuse ourselves there for an hour or two. Then we shall take a walk later."
9. Let's watch those people. They have come to have a good time, and they have gathered around that vender. See! He is beginning to make an automatic toy walk.
10. Do you recognize the ballad that the crowd is singing? We heard it the other day. Somebody is singing out of tune!
11. Most of those who have come to the boulevards to celebrate only amuse themselves in the crowd. But there are many people who will go to some church later.
12. I have just seen many interesting things on the boulevards; people have gone there to spend the night amusing themselves.
13. But there are thousands of people who celebrate Christmas Eve in a very different way.
14. They (*ceux-ci*) attend the midnight mass. Only superficial tourists imagine that all French are frivolous.
15. Before you judge the French, see the good sides of their life. Too many people see only the things which are less good.

VII

1. We might pass several hours here. But since we are anxious to visit the War Pantheon, let us go there at once.
2. What interested us most, of all that one can see at the Invalides, was (*c'est*) Guynemer's "Spad."
3. Look at those sketches; the artists made them on the battle-fields.
4. Some of these heroes are blind, some are mutilated. Many are dead; they died for their country.
5. On the steps of this beautiful temple there are 5000 heroes; nearly all died under fire.
6. A big 75 mm. cannon, captured from the Germans, is in the foreground; it is on some torn flags.
7. We recognize at once the three marshals, President Poincaré, and Clémenceau, who is called "Father Victory."
8. When everyone feared that Paris would be taken, the government went to Bordeaux.
9. Many men died at Verdun, but the defense of this city broke the morale of the Germans, thank God.
10. We see represented generals, presidents, Red Cross nurses, kings, the Belgian cardinal, whom everyone admires so much, and many other people.
11. Please tell me who is the Belgian boy with the bicycle.
12. This woman, kneeling on the steps of the mausoleum, symbolizes the thousands of noble French women who have given all to the fatherland.
13. Several Latin nations, as well as China, entered the war following America's example, a fact which (*ce qui*) is represented on the canvas.
14. This woman, who represents France, will not give up her alliance with Russia.
15. The Bolshevist is trying to terrorize her. But he is afraid of her and has dropped his torch.
16. For more than forty years France wept for her two lost provinces. Now, thank God, they have become French again.

17. Do not refuse to France the position of honor that she deserves. She has done everything for the civilized world.
18. She has seen many cities destroyed, fine cathedrals burned; she has suffered far (*bien*) more than our country.

VIII

1. Before long we shall visit the Cluny Museum, where there are dishes, old jewelry, and many other interesting things.
2. The new avenues which were built at the time of Napoleon III are broader than those we passed through a few days ago.
3. Those young men who are carrying books and papers in their portfolios are students in the university; they take courses in one of the trade schools.
4. French students use portfolios to carry books, while many Americans use leather bags.
5. Please tell me what a lycée is. The lycée resembles the American high school.
6. Those who are interested in fairs and festivals find some almost always in Paris. Of course the same booths are used for each fair.
7. You ought to have arrived earlier; the mass must be over. You left the house too late.
8. Our friends are anxious that we should discover everything in Paris. We leave the house early and return late; we have already discovered many things.
9. It is not necessary for me to understand all the terms that are used in speaking of French government.
10. But there are a few. Please explain them to me.
11. The present population of France is a little less than 40,000,000.
12. The Latin Quarter has been famous for centuries. One sees many teachers and students there, for most of the schools are in this quarter.
13. The taxi-driver didn't pay attention to the students. But finally he had to stop short. Good for the students!
14. Do you know what I am anxious to have you see?

15. You have just explained to me what a lycée is. Now we see some students from one of these schools; they are playing football.
16. It will be interesting to eat dinner in this little restaurant. It may be that Dumas dined here too. For his "Three Musketeers" used to live near here.

IX

1. I know an American lady who made a mistake when she went to Paris for the first time. She saw a sign, "the Louvre," in front of a big store.
2. She spent a whole day in that store, and thought she was visiting the famous museum.
3. Let's mail these letters at once; they have been in my pocket long enough. I always forge my letters.
4. Don't make a mistake; put your letters in that letter box, not (*non*) in this fire-alarm box.
5. I wonder why they hide the letter boxes; I almost never see one. But there are more than I used to think.
6. Always read the signs and advertisements. You will see many curious things in that way.
7. How proud that fireman must be! He is wearing a beautiful, shiny helmet. Let us become firemen.
8. There's a fire. Quick! Break the glass in that fire-alarm box and call the firemen. They will come before long.
9. Hello! (*allô*) Are you a fireman? Well, a fire has broken out in Venice Street; come quickly, and especially, don't forget your handsome helmet.
10. My coat caught on a nail, but I carried it to a mender, and I have been looking for the mend for weeks.
11. I shall never be able to find it. That's no joke. But hold on (*tiens*), it was the other sleeve that caught.
12. I am grateful to you for the skill with which you mended my coat.
13. We bought a franc's worth of chestnuts of a man in Vosges Square.

14. They stayed for a long time in the Hugo museum, talking about his works and about the two provinces which France ceded to Germany after the Franco-Prussian war.
15. For Hugo and Clémenceau never gave up the hope of giving them back to France.
16. I am glad you have finally got used to this custom. Although the store is closed, they have not put up the blinds.
17. At least, I can see the collars in the window; I can come back tomorrow, to buy some.

X

1. Let us visit a market. Let us go there on foot. We shall see many things on the way.
2. Everybody buys his provisions at the markets; people of all classes go there.
3. Booths and carts are lined up along the street for several kilometers. More than twenty kinds of things are sold there.
4. "Do you know the names of all these vegetables?" "No, I don't know them all." "Nor I, either."
5. If you go to the Central Market today you will no doubt see asparagus, lettuce, cauliflowers, and many other vegetables.
6. You can buy meat, fish, fruit, clothing, eggs, butter, soap, and many other things at the market, even condensed milk.
7. Let us stay outdoors, and eat our luncheon on the way. It's a fine day.
8. These venders will go away soon. But there are some who will stay here until evening. They will cook some meat and eat luncheon here.
9. Let us buy some rubber heels. We shall buy some worn clothing and some old sweaters, and thus we shall save some money.
10. If we hunt for several hours in that pile of old iron, perhaps we shall find the keys we lost the other day.
11. What is going to happen now? That man is going to do some tricks. Let us watch him.

12. He will give us five francs if we jump over that bit of paper without touching it. I think I shall not get the money; I shall never be able to imitate him.

XI

1. Let's take a walk in the Champs-Élysées. It is mild and pleasant and everybody will be walking there this afternoon.
2. The child has just told the policeman that he is a rascal. He will thrash the poor "apache."
3. The people who are present like to watch the children (who) have a good time. That does not surprise me, for they give themselves up entirely to the show.
4. Do they know that the man with the sword is going to kill the policeman? The one who makes the dummies go knows.
5. We shall come back to the postage-stamp market tomorrow. We may find some bargains.
6. Those Polish stamps must be very valuable. I shall buy some when I come back.
7. When she left America she weighed 150 pounds, but she must weigh less now, for she has been taking long walks for several weeks.
8. What is the use of multiplying by 2 1-5, since we understand kilos so well?
9. July 14, 1919, when we arrived at the Étoile, many American soldiers were advancing with some soldiers of our allies under the Arch of Triumph.
10. Those who pass only a few days in Paris think that French mothers never take walks with their children; which is not true at all.
11. We have been walking for an hour, and we have just been talking about the children whom we have seen in the parks.
12. From time to time there is a little ice on this lake, but I have never seen enough for skating.
13. That boy must be cold. He is tipping his hat; I think he wants to ask you a question.

14. What is happening over there? Some women are picking up wood.
15. Poor women! If they did not have these dead branches which have fallen from the trees, they would not have any fire, and they would be cold.
16. When Frenchmen play football they wear running pants. The game is so different from American football that it is not necessary to wear all sorts of thick clothes.
17. American soldiers have played baseball so often in France that the French must know this game. But they prefer football.
18. The sun is setting and it will soon be dark. Although we haven't any bicycles, we shall arrive in the city soon.

XII

1. We are going to attend a lecture by Mr. Lanson. But we shall stop here now, since the lecture takes place at four o'clock.
2. These secondhand books are interesting; they are sold very cheap.
3. Some financial difficulty must have caused the sale of this fine private library.
4. What does that box contain? It contains only modern works.
5. Since we expect to read Hugo's works this winter, we shall buy his novels here on the way back from the Sorbonne.
6. I am only reading these books, for nothing. But I may find something that I need.
7. "Do you intend to go to Spain?" "Yes, later. I shall read this book; it must be very interesting."
8. What a lot of French grammars! Can it be that French children don't like grammar? I never saw such children!
9. We shall get rid of these books as quickly as possible. We want to read some of these plays.
10. What a pity that you do not know Daudet's short stories! He has written some which are charming.

11. You need a dictionary. Buy one in a bookstore; there aren't any dictionaries here.
12. There must be some books of reference that we shall need when we study the history of France.
13. If I need a dictionary I shall buy one. But I shan't buy an encyclopedia; I shall find many of them at the National Library.
14. It is one of the most famous libraries in the world. We shall go there often when we have begun to study.
15. I had a dream last night. I have come here to consult this little book; I want to have my dream explained.
16. Will you permit me to consult your "Key to the Dreams" without paying anything?
17. Tomorrow, when I have more money, I shall buy a copy of this book, but I am obliged to consult it at once, in order to know what my dream means.
18. When we have bought all the books that we need, we shall go to the Café de la Régence and play checkers.
19. This book has just come out. I shall buy a copy of it and have it bound.
20. I am very fond of this book. Many excellent books are appearing now, and I intend to buy copies of them.

XIII

1. Here is a young man who was introduced to me the other day. I am glad to see him again. I made his acquaintance at the theater.
2. He is anxious for me to read a book about which he spoke to me. He has come to hand it to me.
3. The more one travels, the more one likes to travel. Before visiting a country I read books about the customs of its inhabitants.
4. It is mild today. We are lucky, since we have no coal.
5. It is only rarely cold in Paris. This winter we are not warm enough in our rooms, even when it is (a) warm (day), but we do not complain.

6. Sometimes there is coal in France, but since the war there is never enough, and the French suffer from the cold.
7. But they get along. For most private houses are heated only by open fires (*use word for* fireplace); and very little coal is enough.
8. Tell me what amused you most of all that you saw in Paris.
9. What is the use of heating my room during the night, since I sleep with my windows wide open?
10. You should have seen what the French students were doing the other day when we took a walk on the boulevards.
11. What he missed in France more than anything else was (*c'est*) the mince pie that he used to eat with breakfast at home!
12. We shall buy some bread at the baker's. But he won't wrap it up: we shall carry it home under our arms without any paper.
13. When we come home late at night we have the janitor open the door, since we have no key.
14. If we had had a key we should have opened the door and gone in without disturbing anybody. But no, we had to ring for the janitor.
15. We are complaining about the automobile horns, which make so much noise during the night that we cannot rest. But what is the use of complaining?

XIV

1. When they reached (arrived at) Versailles they saw the beautiful palace where the peace treaty was signed.
2. After looking at the square and the barracks they went at once to the palace.
3. In the palace there are some beautiful paintings and some interesting old furniture.
4. The representatives said that before separating they would give France a constitution.
5. We saw many well-known works of art. We went through the very room in which the peace treaty was signed.

6. Please tell me why King Henry IV was obliged to fight in order to enter Paris. Was he not a Frenchman?
7. The French fought here to defend their country. This whole region was destroyed.
8. General Rochambeau and General Washington took Yorktown. That was one of the most important battles in the American Revolution.
9. If we go to the other wing of the palace we shall see paintings representing Napoleon's career.
10. Soon after beginning his public career Napoleon won a battle from the Austrians.
11. One could spend a whole afternoon looking at these works of art. But let's go down now. We shall take a walk in the park.
12. After seeing the canals and the beautiful trees in the park we went to the Trianon.
13. Queen Marie Antoinette used to come here often to look at the flowers and trees. She loved nature.

XV

1. I have just visited Reims and some other cities which have suffered from the war.
2. I was anxious to see these Frenchmen who have come back so courageously to their cities to take up again the life of other days.
3. They use the very stones of their destroyed houses to build new homes.
4. The Reims cathedral is still one of the most beautiful in the whole world, but it has suffered from the Germans' bombardments.
5. I will tell you what we saw at Berry-au-Bac: big piles of old iron, pitiful (*triste*) ruins of a sugar refinery.
6. This hill was several meters higher before the war than it is now.
7. The shelters which we saw not far from there, on the Hindenburg line, used to be lighted by electricity.

8. In the region around Craonne there are many shells and hand grenades in the trenches. If one kicked a grenade it might explode.
9. We recognized the German prisoners by their olive-green uniforms. They were not working hard.
10. The tires must be worn out after a few weeks in this sticky mud, on these frightful roads.
11. We do not know what those brave soldiers suffered.
12. My friend was sitting in front with the chauffeur, who served through the whole war and who gave us information about what we saw.
13. For more than two years he stayed in the trenches before Verdun, serving his country the best he could.
14. They are to restore the beautiful cathedral the best they can. But they will never be able to restore the statues destroyed by the Germans.
15. This French woman is not complaining about the explosion which has broken a pane of glass.
16. She and her husband have just built this little house on the very site of the old house destroyed by the Germans.
17. Those brave French people who have suffered so much will sacrifice everything, will die if needs be, to defend their country.

XVI

1. Pope Clement and his successors lived in the famous old city that I have just visited. It is a most interesting city.
2. The palace, which served for many years as barracks, is now being restored.
3. The mule in (*de*) Daudet's story went up onto the same tower from which we cast a glance over the valley of the Rhone.
4. But she came down with more difficulty than we; for the stairway was dark and she was afraid of it. They took her down by means of a crane.
5. If you want to dance, go onto what remains of the Avignon bridge.

6. What remains of the old wall, constructed by the popes, is very picturesque.
7. The people of Avignon celebrated Mid-Lent for the first time today. It is a most interesting festival.
8. They put off the festival till Sunday; for they had to work last Thursday.
9. We arrived just in time to see the procession and the masquerade ball. We were lucky.
10. The photographer that we saw right in the middle of the square was making a moving-picture film.
11. When we passed through Tarascon, Tartarin was taking a walk in the square; at least (*du moins*), I imagined it was Tartarin.
12. After leaving the square we shall call to each other, to give each other courage. But we shall not venture on that suspension bridge!
13. We saw a famous statue at the Louvre, which was discovered in Arles.
14. I only tell you what we saw. But we were told that this palace used to have central heating.
15. Like Paris, many country towns have boulevards lined with cafes.
16. This poet is interested only in the study of the old customs of Arles.

XVII

1. The sun is shining and it is perfect weather. There is no wind and it is very warm. We are stretched out under the olive trees.
2. The peasants do not pick the olives; they knock them off the branches.
3. They will pick them up and put them in their baskets. Then they will make olive oil.
4. We have seen millions of flowers which will serve to make perfumery. Quantities are sold, also, at the markets.
5. We liked the double anemones that we saw more than any other flowers.

6. We had never seen crocuses before except in gardens. There are enormous quantities of them.
7. The orange trees that we saw were covered with fruit; behind these trees there were mountains covered with snow.
8. Engineers who construct railroads in the Alps overcome enormous difficulties.
9. The town crier will come into this square this evening and announce a moving-picture show. Then he will go through several narrow streets.
10. Many of the inhabitants of Nice speak Italian; at least, when they speak French one often hears Italian words.
11. All these old mountain towns are worth visiting. This one surpasses all the others.
12. We expect to go to Algeria. But if we like the French Alps we shall give up that trip.
13. If we do not go to Algeria, we shall be able to stay here longer and we shall know the Alps thoroughly. It is better to stay here.
14. I cannot explain to you now the processes by which they make perfumery. We had them explained to us this morning.
15. If you are not busy, let's go to Thorenc this morning for winter sports.
16. We'll spend the day skating; but we'll come back here to spend the night.
17. The air is scented with the odor of the roses that fill the hotel garden.
18. We almost decided to spend several days walking in the beautiful gorges.
19. Let us stay here, where it is warm. We'll clear a little land and grow peas and strawberries. I am sure we shall be happy.
20. After saying good-day to the children we shall take a photograph of the garden.
21. The camera is enough to interest them, and they will soon leave their work and come and have a bit of conversation.

2. Those who study geology find interesting mountains here. And there are enormous quantities of birds and flowers.
23. Before taking a photograph of this forest we shall watch those peasants who are cutting down dead trees.
24. Do you remember the peasant who was cooking his meal in the forest? How we pitied him! But he was happy.
25. Before going to Paris, we should be glad to spend weeks here in the Alps.
26. After traveling on narrow-gauge railroads all day, I cannot imagine anything better than this beautiful city.

XVIII

1. I shall not die without having seen Carcassonne. It is an interesting old city. We have seen it today.
2. There is nothing important in the modern city, which resembles many others that we have seen.
3. The towers and walls are very picturesque. Barbarians, who came from the north, began them.
4. We are grateful to the famous architects for what they do to restore the old monuments.
5. Those who come to visit Carcassonne first take a walk between the walls, then enter the city.
6. All French cities, however small they may be, do all they can to cultivate art.
7. You must have passed through many interesting cities. We have traveled much. But one cannot stop in all the places that are worth visiting.
8. We entered the valley of the Rhone and came to Tarascon. After leaving that city we crossed the fertile plain which extends to the mountains.
9. I long to be in the very heart of the Pyrenees. After spending weeks in cities, I shall be glad to be in the country and to see the mountains close to.
10. Sick people came to Lourdes, attended the services at the cave near the river, and were cured.
11. My friend writes me that he is anxious to visit the mountains.

12. While waiting for us to come to France he is writing letters to us each week.
13. We shall be in France soon, and we shall visit many of the beautiful cities that he has just seen.
14. I have just received a letter written at the very foot of a mountain.
15. Before receiving it, I was anxious to visit France; now I long to be with my friend.

XIX

1. We could not write to you last night. But we always think of you.
2. We have no intention of taking a walk in the village. We are starting to climb to the top of a mountain.
3. We notice that the valley is becoming wider; now we can see many snow-capped peaks.
4. If we hurry we can reach the pass before night. Let us try it.
5. We are now only six kilometers from the summit. Hurry. We shall soon reach a place where there is a lot of snow.
6. It is cold here and it is beginning to rain. But the view is marvelous, for we are 6000 feet above sea level.
7. Since this slope is toward the south, the sun will soon melt all this snow.
8. We have washed our faces and hands and combed our hair. We left the top at just 4.30.
9. I shall go to bed early this evening, and shall go to sleep at once. If my companion snores, I shall put up with it.
10. My friend and I are accustomed to these steep paths. But those who come down by short cuts sometimes fall and break a leg.
11. When we come back to the Pyrenees in June, we can take the excursions we had counted on and which we are obliged to give up now.
12. When the snow comes down into the valleys the shepherds will lead their flocks to the village.

13. There is not much to do; they will feed their cattle, sleep, and live a lazy life.
14. But in the spring, when the snow has disappeared, and the peaks are bare, they will go to the highest points in the mountains.
15. We do not doubt that those who live in this village have met many soldiers on furlough.
16. This peasant will lift his cap when he passes, for he is very polite. I think he will stop; are you willing to talk (*causer*) with him?
17. Charlemagne's army must have been attacked near here. When you study old French you will read the story of these deeds.
18. The rivers will become more and more rapid; those that we shall see near the frontier will surpass by far those we see here.

XX

1. We arrived early this morning at a little Basque town near Spain. The customs of the Basques are strange and interesting.
2. That wretched phonograph is the first thing we hear. That is not very reassuring. But that makes no difference.
3. As soon as we reach the square we shall see the preparations for the festival.
4. The festival is to take place in the square in front of the church. Now the participants are taking a collection.
5. It will take quite a lot of money to pay for this procession; the newly-weds will pay for the band.
6. We shall not make fun of the costumes; these clothes are not so ridiculous as those of our boasted civilization.
7. The old man whom you see, wearing a high collar and a tall hat, is to marry that beautiful girl.
8. This afternoon we shall gather in the square and we shall hear old Basque songs.
9. Those songs must be very interesting; but since these people do not speak French, I do not know what they mean.

10. After translating what we have copied, the ladies will read the whole poster. They have never read it.
11. I do not understand what they are saying. I am going to have that young man translate it for me.
12. What a pity that we do not understand what Loti has described!
13. There are often interesting handball matches. We saw one after reaching the little town about which I wrote to you.

XXI

1. If we were in an express, we should reach Paris this afternoon.
2. Before writing to my other friends I shall tell you what we did in Ychoux, where we spent the night.
3. If I had the time, I should like to tell you what we saw in Orleans. That is where Joan of Arc helped the king.
4. We have been away from America for several weeks, and we shall spend three months more (*encore trois mois*) traveling in France.
5. After crossing the Landes, we reached Touraine. We were anxious to see some castles, but we did not have time.
6. We saw a most interesting shepherd who was walking about on stilts.
7. I have no idea of spending the night in Ychoux, but I am anxious to photograph this shepherd and his sheep.
8. But it is raining now, and I shall be obliged to wait until we can get that photograph.
9. I think I have mentioned my good fairy. This morning we found the shepherd in a field a few kilometers from here.
10. Are you feeling better today, sir? Are you willing to permit me to take your photograph?
11. As soon as we have reached Paris we shall have these films developed.
12. When I introduced my friend to the shepherd I was obliged to speak French, since he (*celui-ci*) does not understand English.

13. As soon as we are in Paris we shall go to the Champs-Élysées. The trees must be very beautiful now.
14. I long to see the chestnut trees; they are probably in blossom now.
15. It is too bad it is so warm in summer. As soon as it is too warm in Paris, we shall start for another trip,

XXII

1. We had no idea, when we started this morning, of getting out at Comines.
2. But there is no bridge across the Lys, so that the Belgian train cannot enter France.
3. The Germans destroyed this bridge. It will be rebuilt soon.
4. If we try to describe to you what we have seen, we shall only bore you.
5. The French will come back into these devastated cities; as soon as they have returned, they will take up again their former life.
6. The peasants who have returned must have filled in (*combler*) many trenches, for there are gardens here now.
7. The events that took place at Ypres immortalized the brave British troops who fell there.
8. Those who return to these devastated regions suffer tremendously; a pile of bricks and stones is all that they find of what was a town.
9. Do you realize the importance of the innumerable cities of France and Belgium that the Germans destroyed?
10. These regions include large cities and fertile fields.
11. It will take much money and many years to rebuild these cities which have suffered so much.
12. If you should visit these regions, you might realize what they have suffered. France is still suffering.

XXIII

1. Our friends are glad that we are in Paris, for they have decided to visit France.

2. When they (have) come to France they will see all there is to see in Paris.
3. It is too bad that the boats are not running; but there is so little coal!
4. We are sorry that our friends cannot stay longer; but they expect to see all there is to see in Europe in very little time.
5. If you are in a hurry, take a subway train; but when you have more time, take a street car.
6. We do not complain about the service; but before the war it was better and less expensive.
7. There are no two-storied omnibuses now; these picturesque vehicles have got worn out.
8. We doubt whether our friends can settle in a boarding house; if they expected to stay longer, they could find one.
9. But if they settle in a hotel they will take their meals in little restaurants. That will cost them less.
10. They will leave Paris in the morning in order to visit places outside the city, but they will come back at night.
11. When they have visited Sèvres they will continue as far as Saint Cloud, through the park.
12. It is better to take a street car or a train to go to Versailles, when one has little time.
13. But if our friends could stay in Paris longer I should advise them to go there on foot, through the beautiful Meudon Forest.
14. It will take a whole day to go to Fontainebleau. When they have seen the castle they will go through the forest.
15. I am glad we have visited Chartres and know its cathedral; for we can show our friends all there is to see there when they come to France.
16. As soon as they have reached Paris they will let us know.

XXIV

1. The church of Mont-Saint-Michel is at the top of a mass of rocks, on the Norman coast.

2. It is on a little island connected with the mainland by a modern causeway.
3. When we arrived there the tide was high.
4. We saw the sunset from the wall, where we took a walk after dinner.
5. One doesn't come back to visit all the churches that one sees, however beautiful they are.
6. But this is one of the most beautiful churches in France. We saw it years ago, and if it is possible we shall come back after a few years.
7. The Normans need rain; so we shall not complain if it rains today. But when it rains we shall seek shelter in a barn.

XXV

1. The hero of Loti's novel was (is) a real person, who lived on the Breton coast.
2. If you have not read this work, read it when you can. It describes some adventures of the fishermen who set out each winter for Iceland.
3. German submarines sunk so many fishing boats that there are fewer now than before the war.
4. This poor woman who is praying before this cross had three sons before the war. But they all died for their country.
5. It is in vain for this woman to wait; her husband will not come back, for a submarine sunk his boat.
6. At the end of the peninsula is a chapel, where the women go to pray and wait for the return of the fishing boats.
7. But there are some who wait in vain; their husbands' boats have been destroyed in Iceland.
8. Those who know the novel say that the hero must have been a strong young man.
9. Yann and several friends rocked the boat. They all fell into the water and Yann was drowned.
10. We shall start after our work, in order to attend the *pardon*. We shall meet many peasants who started this morning.

11. We shall see some who expect to spend the night there; there must be at least a thousand peasants at the *pardon* now.
12. It is too bad these profiteers mar the beauty of the pilgrimage. There is no doubt that they have sold useless things.
13. We shall leave the large cities in order to see the life of the peasants.
14. We shall travel by narrow-gauge railroads and shall often walk across fields.
15. If we only visit the large cities we shall never succeed in seeing "old Brittany." The little places have nothing exceptional to offer.
16. Some travelers imagine they can find what they are looking for if they only follow the trunk lines.
17. They stay only two or three days in Brittany, and when they start for Paris they imagine they have seen what they were looking for.
18. The peasants went to bed in a sort of cupboard. They protected themselves from the dangerous night air.
19. Although we do not protect ourselves from the night air, we enjoy splendid health.
20. These peasant women are wearing wooden shoes now, for they are going to the river, where they will do the washing.
21. But this afternoon, when they come into town, they will wear shoes and will be dressed in their Sunday clothes.
22. This interesting novel describes legends and customs that the author studied in Brittany.
23. When we go to Brittany our itinerary will include many places that we have never heard of.
24. Although the peasant is not rich, he says he is satisfied with little and has enough money.
25. He might have added that the Bretons like the Americans that they saw during the war, which would have pleased us.

XXVI

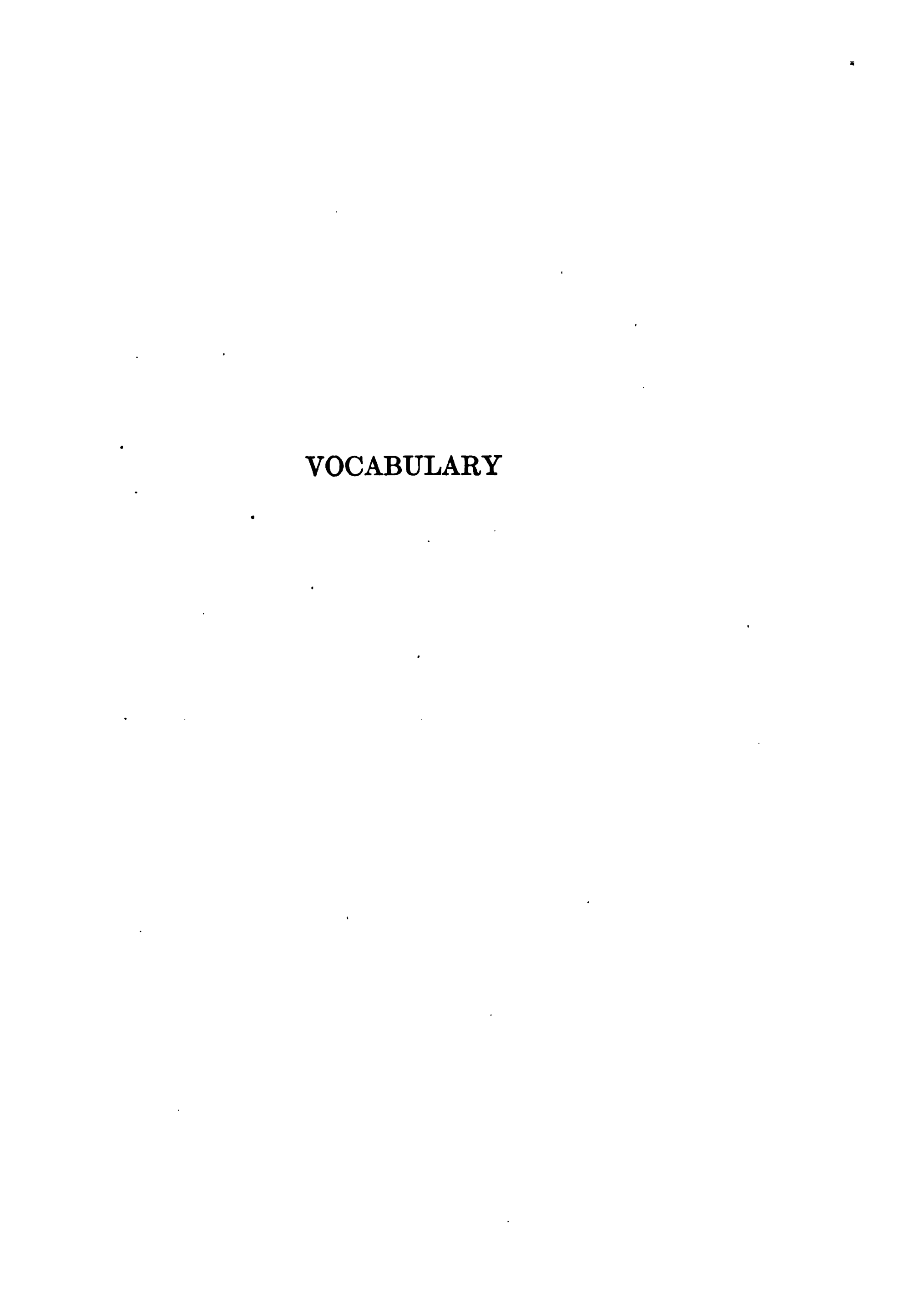
1. They ought not to have spent their vacation in America.
2. They ought to have believed what Europeans tell us, that all Americans are rich; then they would have come to France.
3. We often think of the Alps; which is natural, since we spent the month of June at Chamonix.
4. These men have climbed Mont Blanc. They came down faster than they went up.
5. We remember the magnificent view that we had from Le Brévent, more than 8000 feet above sea level.
6. This mountain is the very one that Mr. Perrichon saw from the glacier.
7. All (those) who have studied French must know him; you remember that he crossed the glacier.
8. When we cross the glacier we shall put on woolen socks over our shoes. They will prevent us from slipping.
9. We might slip into a crevasse if we crossed the glacier without a cane.
10. Provided you can buy enough films, you will take many photographs in the Alps.
11. Those who have to pay attention to their pocketbooks find too many chances to take photographs.
12. At Chamonix, the only place where we could swim was (*c'est*) in a little pond.
13. We left Paris a month ago and came to the Alps after spending two weeks at Grenoble.
14. We have not seen all the beautiful mountains that we want to see; far from it!
15. After leaving Grenoble we went to Lake Annecy; my friend says it is the most beautiful lake he has ever seen.

XXVII

1. Although we went to bed a little after midnight, we did not expect to sleep.
2. Nobody sleeps the night before the 14th! And now we are tired out, and we are sitting in the park.

3. When we have rested a little, we shall write to our friends. There is nothing to see now.
4. What is the use of staying up all night if you are so tired the next day that you cannot celebrate?
5. But nothing interesting escapes us; I am sure of it. We are seeing all there is to see.
6. We shall go to bed before midnight tonight, but we shall not sleep; we must not think of sleeping!
7. If we had been in Paris today, we might have seen a similar celebration.
8. For more than five years we have been anxious to spend a week in Lorraine.
9. We have just seen the cathedral. We wondered how long "Emperor William" would be permitted to stay there, representing the prophet Daniel.
10. After traveling in the Alps, I came to the Vosges, which can be compared to the American mountains that we know so well.
11. I might have spent the whole summer in Switzerland, but I was anxious to spend a few days in Strasbourg.
12. We do not doubt that the French flag on the castle can be seen in Germany.
13. There must be Alsatians who speak French; but even those who speak German are faithful to France.
14. Many Alsatians fought in the German army against their will.
15. These people are joyful, for now they dare to speak French. They will not be imprisoned for having sung the Marseillaise.
16. The children often go to the castle which, before the war, was the (*une*) private property of Kaiser William.
17. When we went there we saw some; we heard them sing *Madelon* and other French songs at the top of their voices.
18. The tailor is not anxious to put up a German sign in front of his shop, for he is French, and has been for many years.

19. After leaving Strasbourg we stayed a few days in Lorraine, then we started for Paris.
20. Although we have spent several months in France, we shall want to come back soon.
21. If we start for France next summer—no, I do not say *if*, but *when* we start for France—we shall be happy.



VOCABULARY

ABBREVIATIONS

abbrev.	abbreviation	*inf.*	infinitive
adj.	adjective	*interj.*	interjection
adv.	adverb	*interr.*	interrogative
art.	article	*m.*	masculine
comp.	comparative, comparison	*part.*	partitive
conj.	conjunction, conjunctive	*pers.*	personal
contr.	contraction	*pl.*	plural
dem.	demonstrative	*poet.*	poetical
disj.	disjunctive	*poss.*	possessive
e.g.	for example	*p. p.*	past participle
excl.	exclamation	*prep.*	preposition
f.	feminine	*pres.*	present
fig.	figuratively	*pron.*	pronoun
fut.	future	*rel.*	relative
impers.	impersonal	*sing.*	singular
ind.	indicative	*subj.*	subjunctive
indef.	indefinite.	*v.*	see

VOCABULARY

Only such proper nouns are included in this vocabulary as are of different form in the two languages, or which, while of the same form, seem likely to present some difficulty.

a *v.* **avoir**
à to, at, in
abandonner to abandon
abattre to bring down, strike
abbaye *f.* abbey
abdication *f.* abdication
abîmer to destroy, ruin
abondant abundant
abonder to be abundant
abréger to abridge
abreuver to soak, drench, fill
abri *m.* shelter; dugout
absolument absolutely
absorber to absorb
académie *f.* academy
accent *m.* accent
accès *m.* access, approach
accessible accessible
accessoire *m.* accessory
accident *m.* accident
accolade *f.* kiss, embrace; **recevoir l'accolade** to be made *or* dubbed a knight
accompagner to accompany
accomplir to accomplish
accourir, accourant, accouru, accours, accourus, *fut.* **accourrai** to run up
accoutumer to accustom; **s'accoutumer** to become accustomed
accueillir to welcome
accumuler to heap up
acharné furious, desperate
acharnement *m.* fury
achat *m.* purchase
acheter to buy
achever to finish, complete
acquérir to acquire
acquitter to acquit
acrobate *m.* acrobat
acrobatique acrobatic
acte *m.* act
action *f.* action
actuel present, present-day
actuellement at the present time
addition *f.* addition; bill, check (*in restaurant*)
adieu *m.* good-bye, farewell
administratif administrative
administration *f.* administration
administrer to administer
admirable admirable
admirablement admirably
admirer to admire
admission *f.* admission

adonner to give over, devote
adopter to adopt
adorer to worship, adore
adresse *f.* address; skill
advenir, *p.p.* **advenu,** to befall
affaire *f.* affair; **voilà notre affaire** that was (*or* is) what we were (are) looking for *or* what we wanted (want)
affamé starved, famished
affermi strengthened, firm, steady
affichage *m.* bill-posting
affiche *f.* poster, sign
afficher to post
affreux frightful
afin de in order to
agaçant annoying
âge *m.* age
âgé aged, old
agent *m.* agent, policeman; **agent de police** policeman
agglutinant agglutinating
agile agile
agir to act; **s'agir de** to be a question of
agiter to shake, wave; **s'agiter** to move
agneau *m.* lamb
agrandir to enlarge
agréable agreeable, pleasant
agricole agricultural
aguerrir to train to war, harden
ah! ah!
ai *v.* **avoir**
aide *m.* assistant
aide *f.* aid, help, assistance
aider to aid, help
aigle *m.* eagle
aiglon *m.* eaglet
aiguille *f.* needle
aile *f.* wing
aille *v.* aller
ailleurs elsewhere; **d'ailleurs** besides
aimable kind
aimer to love, like; **aimer mieux** to like better, prefer
aîné older, elder; **les aînés** the old people
ainsi thus; **ainsi que** as well as; **pour ainsi dire** so to speak; **ainsi de suite** so forth, so on
air *m.* air, appearance
airain *m.* brass; *poet.* trumpet
aise, bien aise glad
aise *f.* ease
aisément easily
ait *v.* **avoir**
ajonc *m.* gorse
ajouter to add
alentour around
alerte *f.* alert, alarm; **en alerte** on the alert
Alexandre *m.* Alexander
Algérie *f.* Algeria
aligner to line up
allée *f.* path
Allemagne *f.* Germany
allemand German
aller to go; **s'en aller** to go away; **allons** *excl.* come!

alliance *f.* alliance
allié *m.* ally
allier to ally, form an alliance
allô hello (*used on telephone*)
allumer to light
allumette *f.* match
almanach *m.* almanac
alors then
Alpes *f. pl.* Alps
alpin Alpine
alsacien Alsatian
amant *m.* lover
âme *f.* soul
amener to bring, lead
américain American
Amérique *f.* America
ami *m.* friend
amical friendly
amicalement in a friendly way, cordially
amiral *m.* admiral
amitié *f.* friendship
amonceler to pile up
amont: en amont (de) up (stream)
amour *m.* love
amoureux in love; *as noun* lover
amour-propre *m.* pride
amphithéâtre *m.* amphitheater
amuser to amuse; **s'amuser** to have a good time
an *m.* year
anarchie *f.* anarchy
ancêtre *m.* ancestor
ancien, -ne ancient, old; (*before noun*) former
anciennement formerly
âne *m.* ass, donkey
anémone *f.* anemone
ange *m.* angel
anglais English
angle *m.* angle, corner
Angleterre *f.* England
animal *m.* animal
animation *f.* animation, movement, excitement
année *f.* year
annonce *f.* announcement
annoncer to announce, advertise
anti-hygiénique unhygienic
antique antique
Antoine *m.* Anthony
Anvers Antwerp
août *m.* August
apache *m.* street tough
apercevoir, apercevant, aperçu, aperçois, aperçus, *fut.* **apercevrai** to perceive
aperçu *m.* glance, glimpse
apéritif *m.* appetizer
apostolat *m.* apostleship
apothéose *f.* apotheosis, glorification
apôtre *m.* apostle
apparaître, apparaissant, apparu, apparais, apparus to appear
appareil *m.* apparatus; **appareil photographique** camera
appartement *m.* apartment
appartenir, appartenant, appartenu, appartiens, appartins, *fut.* **appartiendrai** to belong

appât *m.* bait
appel *m.* appeal, call
appeler to call; **en appeler** to appeal; **s'appeler** to be called
appellation *f.* appellation, term
apporter to bring, carry
apprécier to appreciate
apprendre, apprenant, appris, apprends, appris to learn; teach
apprennent *v.* **apprendre**
apprentissage *m.* apprenticeship
approche *f.* approach
(s')approcher to approach
après *prep.* after
après que *conj.* after
après-demain day after tomorrow
après-midi *m. or f.* afternoon
aquarelle *f.* water color
aqueduc *m.* aqueduct
arabe Arabic
arbre *m.* tree
arc *m.* arch
architecte *m.* architect
architecture *f.* architecture
archive *f.* archive
ardoise *f.* slate
arène *f.* arena
argent *m.* money
argenté silvery
argot *m.* slang
aristocratique aristocratic
arithmétique *f.* arithmetic
Arlésien,-ne *m. or f.* inhabitant of Arles
arme *f.* arm
armée *f.* army
armer to arm
armistice *m.* armistice
armoire *f.* cupboard
arracher to snatch, tear away
arranger to arrange
(s')arrêter to stop; **un plan arrêté** a definite plan
arrière-garde *f.* rear guard
arrivée *f.* arrival
arriver to arrive; succeed; happen
arrondissement *m.* arrondissement, district
art *m.* art
artichaut *m.* artichoke
article *m.* article
artifice *m.* artifice; **feu d'artifice** fireworks
artificiel artificial
artillerie *f.* artillery
artiste *m.* artist
as *m.* ace
ascension *f.* ascent
asile *m.* refuge, shelter
asperge *f.* asparagus
asphodèle *m.* asphodel
asphyxiant asphyxiating
aspiration *f.* aspiration
aspirer to aspire
assaillir to assail
assaut *m.* assault
assemblée *f.* assembly
(s')assembler to assemble
asseoir, asseyant, assis, assieds, assis to seat; **s'asseoir** to sit down

assez enough; quite
assiduité *f.* assiduity, constancy, diligence
assiéger to besiege
assis *v.* **asseoir**
assis seated, sitting
assistant *m.* one present
assister to be present; assist
assurer to assure
Atlantique Atlantic
atmosphère *f.* atmosphere
atroce atrocious
attaquer to attack
attardé late, belated
attarder to delay
atteindre to reach
attendre to wait; **attendre que** *with subj.* wait until; **s'attendre à** expect; **en attendant** in the meantime
attente *f.* waiting, wait
attention *f.* attention; **faire attention** to pay attention
attirer to attract
attitude *f.* attitude
attrait *m.* attraction
attrister to sadden, grieve
au *contr.* **à le**
auberge *f.* inn
aucun: ne . . . aucun no, none
audacieux audacious, bold
au-delà (de) beyond
au-dessous (de) below
au-dessus (de) above
aujourd'hui today
aumône *f.* alms, gift
aumônier *m.* chaplain
auparavant before, formerly
auprès de beside
auquel *rel. pron., contr.* **à lequel**
aur- *v.* **avoir**
aussi also; *in comp.* as
aussitôt (que) as soon (as); right away
autant as much
autel *m.* altar
auteur *m.* author
autobus *m.* motor-omnibus
automatique automatic
automne *m. or f.* autumn
automobile *m. or f.* automobile; *often contracted, as in English, to* **auto**
autorité *f.* authority
autour (de) around
autre other; **autre chose** else; **qu'y a-t-il d'autre** what else is there?
autrefois formerly
autrement otherwise
Autriche *f.* Austria
autrichien Austrian
auvergnat of Auvergne
aux *contr.* **à les**
auxerrois of Auxerre
auxquels, auxquelles *rel. pron., contr.* **à lesquels,** *etc.*
avait *v.* **avoir**
avance: d'avance in advance
(s')avancer to advance
avant, avant de *prep.* before
avant que *conj.* before

avantage *m.* advantage
avantageux advantageous, becoming
avant-hier day before yesterday
avec with
aventure *f.* adventure
(s')aventurer to venture
avenue *f.* avenue
averse *f.* shower
avertisseur *m.* warner; **avertisseur d'incendie** fire-alarm box
aveugle blind
avez, aviez *v.* **avoir**
aviateur *m.* aviator
aviation *f.* aviation
Avignonnais *m.* inhabitant of Avignon
avion *m.* aëroplane, airplane
avis *m.* opinion; **changer d'avis** to change one's mind; **à mon avis** in my opinion
avoir, ayant, eu, ai, eus, *fut.* **aurai,** *pres. subj.* **aie** to have; **y avoir** there to be; **il y a** there is, are; **il y avait** there was, were; *etc.*
avoisinant neighboring
avons *v.* **avoir**
avouer to confess, admit
avril *m.* April
ayant, ayez *v.* **avoir**
azur *m.* azure, blue

Bade *f.* Baden
bagage *m.* baggage
bagatelle *f.* trifle
baie *f.* bay
baigner to bathe
bain *m.* bath
baiser to kiss
baisser to lower; go down
bal *m.* ball
baladeuse *f.* pushcart
balai *m.* broom
balançoire *f.* swing
balayer to sweep
balayeuse *f.* street-sweeper
balcon *m.* balcony
ballade *f.* ballad
balle *f.* ball; bullet
balle-patte *a sort of* football; *(explained in text)*
banane *f.* banana
banc *m.* bench
bande *f.* band
banlieue *f.* suburbs
bannière *f.* banner
baptême *m.* baptism, christening
baptiser to baptize, christen
baraque *f.* hut, booth
barbare barbarous; *as noun* barbarian
barbelé barbed
barrage *m.* barrage
barre *f.* bar
bas low
bas *m.* lower part
bas *m.* stocking
bascule *f.* weighing machine
basilique *f.* basilica
Basquaise *f.* Basque woman
basque Basque

basse-cour *f.* barnyard
bassin *m.* basin, pond
bataille *f.* battle
bataillon *m.* battalion
bateau *m.* boat; **bateau à vapeur** steamboat; **bateau-mouche** passenger boat *on the Seine at Paris*
bateleur *m.* juggler, mountebank
batelier *m.* boatman
bâtiment *m.* building
bâtir to build
bâton *m.* stick
battre to beat; **se battre** to fight
bavarder to chatter, gossip, talk
beau, bel, belle, beaux beautiful, fine; **avoir beau faire** to do in vain
beaucoup much, many
beauté *f.* beauty
bébé *m.* baby
belge Belgian
Belgique *f.* Belgium
belle *v.* **beau**
bénéfice *m.* benefit
bénir to bless
béquille *f.* crutch
berceuse *f.* lullaby
béret *m.* cap
berger *m.* shepherd
bergère *f.* shepherdess
bernois Bernese, of Berne
Berri (le) *m.* Berry
besoin *m.* need; **avoir besoin de** to need; **si besoin est, s'il en est besoin** if need be, if necessary
bétail *m.* cattle
bête stupid
bêtise *f.* stupid thing
betterave *f.* beet
beurre *m.* butter
bibliothèque *f.* library
bicyclette *f.* bicycle
bien well; very; all right; indeed; **bien que** although; **bien** *with part. art.* much, many
bien *m.* good
bien-être *m.* well-being, comfort
bientôt soon
bienvenu (le) welcome
bière *f.* beer
biftek *m.* beefsteak
bijouterie *f.* jewelry
biscuit *m.* cracker
bizarre strange, queer, whimsical
blague *f.* joke
blan-c, -che white; **une nuit blanche** a sleepless night
blanquette *f.* stew, fricassee
blé *m.* wheat
blesser to wound
blessure *f.* wound
bleu blue
bleuet *m.* cornflower
blockhaus (*German*) blockhouse
blouse *f.* blouse
bobsleigh *m.* bobsleigh, *a sort of* double-runner
boche *term of contempt for* German
bœuf *m.* ox; beef

boire to drink
bois *m.* wood
boisé wooded
boisson *f.* drink
boîte *f.* box; **boîte aux lettres** letter box
bolcheviste *m.* Bolshevist, Bolshevik
bombardement *m.* bombardment
bon, -ne good
bonbon *m.* bonbon, candy
bonheur *m.* happiness, good luck
bonhomme *m.* fellow
boniment *m.* speech
bonjour *m.* good day, good morning
bonne *f.* maid
bonnet *m.* cap
bonsoir *m.* good night, good evening
bord *m.* edge
border to border, line
borne-fontaine *f.* water post (*faucet at side of street*)
borner to limit
bosquet *m.* grove
botanique *f.* botany
botte *f.* boot
botte *f.* bunch, bouquet
bouche *f.* mouth; **bouche d'eau** water plug, hydrant
boucherie *f.* butcher's shop
boue *f.* mud
boueux muddy
bougie *f.* candle
bouillir to boil
bouillonner to ripple, rush (*of stream*)
boulanger *m.* baker
boule *f.* bowling
boulevard *m.* boulevard
bouquiner to hunt after *or* browse among old books
bouquiniste *m.* dealer in old and second-hand books
bourbon Bourbon (*name of royal family*)
bourgeois *m.* citizen
Bourgogne *f.* Burgundy
bourrique *f.* donkey
bout *m.* end; **bout de papier** bit of paper
boutique *f.* shop
boutiquier *m.* shopkeeper
bouton *m.* button; bud
boyau *m.* bowel; communication trench
Brabançonne *f.* *Belgian national anthem*
brancardier *m.* stretcher-bearer
branche *f.* branch
bras *m.* arm
brasier *m.* coal pan, brazier
brave brave, good
braver to brave
bravoure *f.* bravery
brebis *f.* sheep
brèche *f.* breach, notch
bref, brève brief
Bretagne *f.* Brittany
breton Breton, of Brittany

brigade *f.* brigade
brillant brilliant, shiny
briller to shine; **faire briller** to show, show off, display
brin *m.* bit
brique *f.* brick
briser to break
britannique British
broché paper-covered
brochure *f.* pamphlet, magazine
broder to embroider
brosse *f.* brush
brouillard *m.* fog
bruit *m.* noise
brûler to burn
brun brown
Bruxelles Brussels
bruyère *f.* heather
buisson *m.* bush
Bulgarie *f.* Bulgaria
bûcher *m.* funeral pile, pyre
bûcheron *m.* woodcutter
bureau *m.* office; **bureau de tabac** tobacco shop; **bureau de poste** post office
buste *m.* bust
but *m.* aim, object, purpose; **but d'excursion** place for a trip; **dans ce but** for this purpose
butte *f.* mound, hill

ça *abbrev., colloquial for* **cela**; **ça et là** here and there
c.-à.-d. = **c'est-à-dire** *v.* **dire**
cabaret *m.* wine shop
cache-col *m.* muffler; **cache-nez** *sometimes used as a variant*
cacher to hide
cactus *m.* cactus
cadeau *m.* present, gift
cadre *m.* frame
café *m.* coffee; café, restaurant
cage *f.* cage
cagna *f.* dugout
caillou *m.* pebble, stone
caisse *f.* packing case, box; cashier's desk
calciner to calcine, burn
calme *m.* calm
camion *m.* truck
camp *m.* camp; side (*in a game*)
campagne *f.* country; campaign
canadien Canadian
canal *m.* canal
canard *m.* duck
candidat *m.* candidate
canne *f.* cane
canon *m.* cannon, gun
canonisation *f.* canonization
canoniser to canonize
canot *m.* boat
cantique *m.* hymn
canton *m.* canton, subdistrict
caoutchouc *m.* rubber
capitaine *m.* captain
capital capital, chief, main, important
capitale *f.* capital
car *conj.* for
caractère *m.* character
cardiaque cardiac, of the heart

cardinal *m.* cardinal
carillon *m.* (set of) chimes
carotte *f.* carrot
carré square
carrément squarely, point blank
carrière *f.* quarry; career
carrossable passable for carriages, carriage-
carte *f.* card, menu; map, chart
cartouche *f.* cartridge
cas *m.* case; situation
cascade *f.* cascade
caserne *f.* barracks
casier *m.* set of pigeonholes; square (*on checker- or chessboard*)
casino *m.* casino
casque *m.* helmet
casser to break
cathédrale *f.* cathedral
catholique Catholic
cause *f.* cause; **à cause de** because of
causer to cause; talk
causerie *f.* conversation
cavalcade *f.* parade, procession
cavalier *m.* horseman, horseback rider
cave *f.* cellar
caveau *m.* vault
ce *dem. pron.* it, this, that
ce, cet, cette, *pl.* **ces** this, that; these, those
céder to yield, cede
ceinture *f.* belt, sash
cela *dem. pron.* that
célébration *f.* celebration
célèbre celebrated
célébrer to celebrate
celtique Celtic
celui, celle, ceux, celles *dem. pron.* this, that, the one, he, she, *etc.*
celui-ci, celle-ci, *etc.*, **this** one, the latter
censé reputed, supposed
cent one hundred
centaine *f.* about a hundred, a hundred or so
centime *m.* centime
centimètre *m.* centimeter
central central
centre *m.* center
cependant however
cercle *m.* circle; **faire cercle** to gather in a circle, form a circle
cercueil *m.* coffin; grave, tomb
cérémonie *f.* ceremony
cerise *f.* cherry
certain certain
certainement certainly
César *m.* Caesar
cesse *f.* ceasing
cesser to cease, stop
ceux *v.* **celui**
chacun *pron.* each, each one
chagrin *m.* trouble, sorrow
chaîne *f.* chain
chair *f.* flesh
chaise *f.* chair
chalet *m.* cottage (*of a type peculiar to the Alps*)

chaleur *f.* heat
chambre *f.* room; **chambre à coucher** bedroom
champ *m.* field; **champ de courses** race track
championnat *m.* championship
chance *f.* good luck; **avoir de la chance** to be in luck, lucky
chandail *m.* sweater
changement *m.* change
changer (de) to change
chanson *f.* song
chant *m.* song, anthem, hymn
chanter to sing
chanteur *m.* singer
chapeau *m.* hat
chapelle *f.* chapel
chaque *adj.* each
char *m.* car, chariot; **char d'assaut** "tank"
charabia *m.* gibberish
charbon *m.* coal
charcuterie *f.* pork-butcher's shop
chargé in charge
Charlot *m.* Charlie
charmant charming
charme *m.* charm
charrette *f.* cart
chartreuse *f.* Carthusian monastery *or* convent
chasse *f.* hunting
châsse *f.* reliquary, shrine
chasser to drive
chasseur *m.* hunter; rifleman
chat *m.* cat
château *m.* castle
châteaubriant *m.* rump steak
châtelet *m.* little castle; **le Châtelet** *a theater in Paris*
chaud hot, warm; **faire chaud** to be hot *or* warm (*of weather*)
chaudement warmly
chauffage *m.* heating
chauffer to heat, warm
chauffeur *m.* chauffeur, driver
chaume *m.* thatch
chaumière *f.* thatched cottage
chaussée *f.* street (*exclusive of sidewalks*); roadway
chausser to wear on the feet; **être chaussé** to have on the feet
chaussette *f.* sock
chaussure *f.* shoe, boot
chaux *f.* whitewash
chavirer to upset; **faire chavirer le bateau** to upset the boat
chef-d'œuvre *m.* masterpiece
chef-lieu *m.* chief town, county seat
chemin *m.* road; way; **chemin de fer** railroad, railway
cheminée *f.* chimney, fireplace; smokestack
chemise *f.* shirt
chêne *m.* oak
chêne-liège *m.* cork oak
cher, chère dear; high
chercher to look for; try; **aller chercher** to go for; **venir chercher** to come for

chéri beloved, cherished
cheval *m.* horse; **chevaux de bois** "flying horses," merry-go-round; **à cheval** on horseback
chevalier *m.* knight
chevaline *adj. f.* of horses, horse-
cheveux *m. pl.* hair
chèvre *f.* goat
chez at the house of; among
chic fine, "swell"
chien *m.* dog
chiffre *m.* figure, number
chimie *f.* chemistry
chinois Chinese
choc *m.* shock
chocolat *m.* chocolate
chœur *m.* choir
choisir to choose
choix *m.* choice
chose *f.* thing
chou *m.* cabbage; **chou de Bruxelles** Brussels sprouts
chou-fleur *m.* cauliflower
chrétien, -ne Christian
christianisme *m.* Christianity
chute *f.* fall
ciel *m.* sky, heaven
cigare *f.* cigar
cigarette *f.* cigarette
cigogne *f.* stork
cime *f.* summit, peak
cimetière *m.* cemetery
cinéma *m.* moving-picture show *or* theater
cinématographique moving-picture (*adj.*)
cinq five
cinquante fifty
cinquantaine *f.* about fifty, fifty or so
cinquième fifth
circonstance *f.* circumstance
circulation *f.* circulation, movement of traffic
circuler to circulate, move around
cirer to shine
citation *f.* quotation, citation
cité *f.* city
citer to cite, quote
citoyen *m.* citizen
citronnier *m.* lemon tree
civil civil
civilisation *f.* civilization
civiliser to civilize
clair *m.* light; **au clair de lune** in the moonlight
clameur *f.* clamor, outcry
classe *f.* class
classique classic, classical
clause *f.* clause
clef *f.* key
cliché *m.* negative
client *m.* client, customer
climat *m.* climate
climatérique climatic
cloche *f.* bell
cloître *m.* cloister
clos closed
clôture *f.* close; **avoir sa clôture** to close, come to an end
clou *m.* nail

club *m.* club
cocarde *f.* cockade
cochon *m.* pig
cœur *m.* heart; **de cœur** at heart
cohorte *f.* cohort
coin *m.* corner
col *m.* pass (*in mountains*)
colère *f.* wrath, anger
collaborateur *m.* colleague
collaboration *f.* collaboration
collection *f.* collection
collège *m.* school
collégien *m.* schoolboy
coller to paste, stick
colline *f.* hill
colombe *f.* dove
colombier *m.* dovecote, pigeon house
colonel *m.* colonel
colonie *f.* colony
colonne *f.* column
combat *m.* combat
combattant *m.* combatant
combattre to combat, fight
combien how much, how many; how
combler to fill up
comédie *f.* comedy
comité *m.* committee
commandant *m.* commander, commandant
commander to command, order
comme as, like, how
commémoratif commemorative
commémorer to commemorate
commencement *m.* beginning
commencer to commence, begin
comment how; *excl.* what!
commerce *m.* commerce, business, trade
commercial commercial
commode convenient
commune *f.* parish, town; **la Commune** the Commune (*a revolutionary committee*)
communiqué *m.* communication
communiquer to communicate
compagne *f.* companion
compagnie *f.* company
compagnon *m.* companion
comparable comparable
comparaison *f.* comparison
comparer to compare
compartiment *m.* compartment
compatriote *m.* compatriot
compensation *f.* compensation
compère *m.* "daddy"
complet complete
complètement completely
complice *m.* accomplice
compliment *m.* compliment
compliqué complicated
composé composed
composer to compose, make up
comprendre, comprenant, compris, comprends, compris, *pres. subj.* **comprenne** to understand; include; **y compris** including
compte *m.* account; **compte rendu** account; **en fin de compte** at the very end, finally

compter to count; expect
comte *m.* count
concentrer to concentrate, condense
conception *f.* conception
concierge *m. or f.* janitor, janitress
conciergerie *f.* porter's *or* janitor's lodge; **la Conciergerie** *a prison in Paris*
concorde *f.* peace
concours *m.* competition
condenser to condense
condition *f.* condition
conduire, conduisant, conduit, conduis, conduisis to conduct, lead, take
conduite *f.* conduct
conférence *f.* conference; lecture
confetti *m. pl.* (*Italian*) confetti
confiance *f.* confidence
confit candied, sugared
confiture *f.* jam
confort *m.* comfort
congeler to freeze; **viande congelée** cold-storage meat
congestion *f.* cramp
conjuré conspiring
connaissance *f.* knowledge, acquaintance
connaître, connaissant, connu, connais, connus to know
conquérant *m.* conqueror
conquérir, conquérant, conquis, conquiers, conquis to conquer
conquête *f.* conquest
consacrer to consecrate, devote
conseil *m.* council; counsel
conseiller to counsel, advise
consentir to consent
conséquent: par conséquent consequently
considérer to consider
consister to consist
consommateur *m.* consumer, customer
consommé *m.* consommé, soup
conspuer to scorn, flout, hoot at
constater to state *or* lay down as a fact
constitution *f.* constitution
construction *f.* construction
construire, construisant, construit, construis, construisis to construct
consulter to consult
contact *m.* contact
conte *m.* short story
contemporain contemporary
contenir to contain
content glad, happy, satisfied
contenter to satisfy; **se contenter** to be satisfied
contien-s, -t, contiennent *v.* **contenir**
continu continuous
continuer to continue
contracter to contract
contraire *m.* contrary; **au contraire** on the contrary
contraste *m.* contrast
contre against

contribuer to contribute
convaincre to convince
convenir to suit; **en convenir** to agree; **c'est convenu** that's agreed, granted
convention *f.* convention
conversation *f.* conversation
convertir to convert
conviction *f.* conviction, enthusiasm
convient *v.* **convenir**
copie *f.* copy
copier to copy
coq *m.* cock, rooster
coquelicot *m.* poppy
corail *m.* coral
corbillard *m.* hearse
corde *f.* rope
cordial cordial
cordialement cordially
cordonnier *m.* shoemaker
cornet *m.* horn, cone
corniche *f.* cornice
correspondre to correspond
corrompre to corrupt
cortège *m.* procession
corvée *f.* fatigue party, detail; fatigue duty
costume *m.* costume
côte *f.* coast
côté *m.* side; **à côté de** beside; **de côté** aside; **du côté de** around, in the region around, in the direction of
coton *m.* cotton
couche *f.* layer
coucher to lay down; spend the night, sleep; **se coucher** to lie down, go to bed; **être couché** to be in bed *or* lying down
coucher *m.* setting; **coucher du soleil** sunset
couler to flow; **couler au fond** to sink; **faire couler au fond** to sink
couleur *f.* color
coup *m.* blow; **coup d'œil** glance; **tout d'un coup** all of a sudden
couper to cut
couplet *m.* stanza
cour *f.* court, yard
courage *m.* courage
courageusement courageously
courageux courageous
courber to bend
courir, courant, couru, cours, courus, *fut.* **courrai** to run
couronne *f.* crown
couronnement *m.* crowning, coronation
couronner to crown
cours *m.* course; walk, parade; **cours d'eau** stream
course *f.* race; trip; **course aux chevaux** horse race; **course aux taureaux** bull fight
court short
courtisan *m.* courtier
couteau *m.* knife
coûter to cost
coûteux costly, expensive
coutume *f.* custom

couvent *m.* convent
couvert *m.* cover, things on the table
couverture *f.* blanket
couvrir, couvrant, couvert, couvre, couvris to cover
craie *f.* chalk
craindre, craignant, craint, crains, craignis to fear
se cramponner to cling
crânerie *f.* boldness
cratère *m.* crater
crèche *f.* cradle; day nursery
crénelé crenelated, notched, battlemented
crépir to rough cast, plaster; **crépir à la chaux** to whitewash
creuser to dig
crevasse *f.* crevice, crack, crevasse
cri *m.* cry
crier to cry
crieur *m.* crier
crise *f.* crisis, shortage
critique *m.* critic
critique *f.* criticism
critiquer to criticize
crocus *m.* crocus
croire, croyant, cru, crois, crus to believe, think
croisée *f.* cross
croiser to pass
croissant *m.* crescent (*a kind of roll*)
croix *f.* cross
croquet *m.* croquet
cross-country *m.* cross-country racing
croyant believing, religious
crue *f.* flood, high water
cruel cruel
cruellement cruelly
cueille *v.* **cueillir**
cueillir to pick
cuiller *f.* spoon
cuir *m.* leather
cuire to cook; **faire cuire** to cook
cuisine *f.* cooking
cuisinier *m.* cook
cuit *v.* **cuire**
cuivre *m.* copper
culotte *f.* knee breeches; running pants
culte *m.* worship
cultiver to cultivate
culture *f.* cultivation, farming
curé *m.* curate, priest
curieux curious
curiosité *f.* curiosity; sight
cycliste *m.* bicyclist
cygne *m.* swan
cyprès *m.* cypress tree

d'abord at first, in the first place
dame *f.* lady; *pl.* checkers
danger *m.* danger
dangereux dangerous
dans in, into
danse *f.* dance
danser to dance
d'après after, for; according to
date *f.* date

dater to date
datte *f.* date
Dauphiné (le) *m.* Dauphiny
davantage more
de of; from; with; by
débarcadère *m.* wharf, landing pier
débarquer to disembark
débarrasser to free, rid; **se débarrasser de** to get rid of
débile feeble, weak
débiter to utter, recite, say
déborder to overflow
déboucher to run (into)
debout standing; up; **rester debout** to stay up; stand
début *m.* beginning, outbreak
débuter to begin; make one's first appearance
décembre *m.* December
décharger to unload
déchirer to tear
déchirure *f.* tear
décider to decide; **se décider** to decide (*implying some difficulty in coming to the decision*)
décision *f.* decision
déclarer to declare
décombres *m. pl.* rubbish, ruins
décorer to decorate
découverte *f.* discovery
découvrir, découvrant, découvert, découvre, découvris to discover; uncover; **se découvrir** to take off one's hat; **à découvert** uncovered
décrire to describe
décrit *v.* **décrire**
décrocher to take down
dédier to dedicate
défaite *f.* defeat
défendre to defend; forbid
défense *f.* defense; prohibition, interdiction
défenseur *m.* defender
défilé *m.* defile, pass
défiler to march past
définir to define
définitif final
définitivement definitely, definitively
défricher to clear
dégât *m.* damage
dégénérer to degenerate
degré *m.* degree; step
dehors outdoors
déjà already
déjeuner to breakfast; eat luncheon
déjeuner *m.* luncheon; **petit déjeuner** breakfast
délégué *m.* delegate
délicieux delicious; delightful
délire *m.* delirium; enthusiasm
délivrance *f.* deliverance
demain tomorrow
demande *f.* demand, request
demander to ask; **se demander** to wonder
demeure *f.* dwelling place
demeurer to dwell, live; remain
demi half

démolir to demolish
démontrer to demonstrate, show
dense dense
dent-de-lion *f.* dandelion
dentelle *f.* lace
départ *m.* departure
département *m.* department
dépasser to surpass, extend beyond
(se) **dépêcher** to hurry
dépeignent *v.* **dépeindre**
dépeindre to depict
dépense *f.* expense
déplaire to displease
déplu *v.* **déplaire**
déposer to deposit, put down
dépôt *m.* depository, depot
de profundis *m.* (*Latin*) de profundis("out of the depths"; *first words of Psalm 130, used in the prayers for the dead*)
depuis since; from
député *m.* deputy
déranger to disturb
dériver to derive
derni-er, -ère last
dernièrement recently, lately
(se) **dérouler** to unroll, unfold, develop, take place
derrière behind
des *contr.* **de les**
dès *prep.* as early as
dès que *conj.* as soon as
désastre *m.* disaster
descendre to descend, go down; get out; take down, lower
descente *f.* descent
description *f.* description
désigner to designate, refer to
désirable desirable
désirer to desire, want, wish
désireux desirous, anxious
désolant disheartening, distressing
désolation *f.* desolation
désorienter to turn from the east; **être désorienté** to lose one's way, be lost
désormais henceforth
despote *m.* despot
despotique despotic
dessein *m.* design, drawing
dessert *m.* dessert
desservir, desservant, desservi, dessers, desservis to serve
dessinateur *m.* designer
destination *f.* destination
destinée *f.* destiny
destiner to destine, intend
destruction *f.* destruction
détachement *m.* detachment
détail *m.* detail
détenir to detain, keep
détenu *v.* **détenir**
détester to detest
détrôner to dethrone
détruire to destroy
détruit *v.* **détruire**
dette *f.* debt
deuil *m.* mourning
deux two
deuxième second

devant before, in front of
devanture *f.* store front, window
dévastation *f.* devastation
dévaster to devastate
développer to develop
devenir, devenant, devenu, deviens, devins, *fut.* **deviendrai,** *pres. subj.* **devienne** to become
devise *f.* device, motto
devoir *m.* duty
devoir, devant, dû, dois, dus, *fut.* **devrai,** *pres. subj.* **doive** must, ought, to be to; (*see notes*)
dévorer to devour
dévot devout
dévotion *f.* devotion
dévoué devoted
dévouement *m.* devotion
dévouer to devote
diable *m.* devil
dictionnaire *m.* dictionary
Dieu *m.* God· **Dieu merci** thank God
différence *f.* difference
différent different
différer to differ, be different
difficile difficult
difficilement with difficulty
difficulté *f.* difficulty
dignité *f.* dignity
digue *f.* dike, causeway
dimanche *m.* Sunday
dîner to dine
dire, disant, dit, dis, dis to say; **c'est-à-dire** that is to say, that is; **on dirait** one would think
directement directly
directeur *m.* director
direction *f.* direction
diriger to direct; **se diriger** to proceed
discours *m.* speech
discret discreet, prudent
disparaître, disparaissant, disparu, disparais, disparus to disappear
distance *f.* distance
distinctement distinctly
distinction *f.* distinction
distinguer to distinguish
distribution *f.* distribution
dites *2nd pl. pres. ind.* **dire**
divaguer to wander, digress
diver-s, -ses *pl.* various
divertir to amuse, entertain
divin divine
diviser to divide
division *f.* division
dix ten
dix-huit eighteen
dix-huitième eighteenth
dix-sept seventeen
dix-neuf nineteen
doctorat *m.* doctorate, doctor's degree
domaine *m.* domain
dôme *m.* dome
domestique domestic

domestique *m.* servant
domination *f.* domination
dominer to dominate
dommage: être dommage to be too bad; **quel dommage** what a pity, what a shame
donc so, then
donner to give; to open, face (*of a room*)
dont of which, of whom, whose
dorénavant henceforth
dormir, dormant, dormi, dors, dormis to sleep
dos *m.* back; **dans le dos** down one's back
d'où whence
douane *f.* customs, customhouse
douanier *m.* customs official
double double
doucement gently
douceur *f.* sweetness, comfort. charm
doute *m.* doubt
douter (de) to doubt
doux mild, sweet, gentle, delightful; **faire doux** to be mild
douzaine *f.* dozen
douze twelve
dramatique dramatic
drame *m.* drama
drap *m.* cloth
drapeau *m.* flag
se dresser to rise
droit *m.* right; law; **avoir droit** to have a right
droit straight
droite *f.* right, right hand
drôle funny
dru sturdy, strong
du *contr.* **de le**
dû *p. p.* **devoir**; *adj.* due
duc *m.* duke
dur hard
durant during
dure *f.* bare ground *or* floor
durée *f.* duration

eau *f* water
écarter to turn aside; **s'écarter** to step aside
échanger to exchange
(s')échapper to escape
échasse *f.* stilt
échecs *m. pl.* chess
échelle *f.* ladder
écho *m.* echo
éclair *m.* éclair
s'éclaircir to clear off
éclairer to light
éclat *m.* fragment, splinter
éclater to burst, break out
école *f.* school
écolier *m.* schoolboy
économie *f.* economy
économique economic
écossais Scotch
s'écouler to flow away, glide away
écouter to listen (to)
écrevisse *f.* crawfish, crab
s'écrier to cry out

écrire, écrivant, écrit, écris, écrivis to write
écritoire *f.* writing desk
écrivain *m.* writer
écurie *f.* stable
édifice *m.* edifice, building
édifier to erect
édition *f.* edition
éducation *f.* education
effacer to efface
effet *m.* effect, thing; **en effet** in fact, indeed
effleurer to skim over, touch lightly
effondrer to fall in, break up
s'efforcer to strive, attempt
effort *m.* effort
effrayer to frighten
égal equal; **être égal** to be all the same
également equally; also, likewise
égard *m.* respect; **à cet égard** in this respect
s'égarer to lose one's way; **égaré** lost
église *f.* church
égorger to cut the throat of, slaughter
égyptéen Egyptian
eh! eh! eh bien! well then! well!
Elbe *f.* Elba
électeur *m.* elector, voter
élection *f.* election
électricité *f.* electricity
électrique electric
élégant elegant
élève *m. or f.* pupil
élever to raise; bring up (*a child*); **élevé** high; **s'élever** to rise
élire to elect
elle-même herself, itself
éloge *m.* praise
éloigné distant
élu *v.* **élire**
Élysée *m.* Elysium; **Champs-Élysées** *famous drive and promenade in Paris*
émancipation *f.* emancipation
embaumé scented
embellir to beautify
embêter to tire, weary, bore
embouchure *f.* mouth
émoi *m.* anxiety, emotion
émouvant moving
émouvoir to move, fill with emotion
empêcher to prevent; **s'empêcher de faire** to keep from doing
empereur *m.* emperor
empeser to starch
empire *m.* empire
emplacement *m.* site
emplette *f.* purchase
emplir to fill
emploi *m.* use
employé *m.* employee
employer to use
emporter to carry away, bring away, take away; **l'emporter sur** to surpass, excel

emprisonner to imprison
emprunt *m.* loan
ému *v.* **émouvoir**
en in, into; *with material* of: *e.g.* **en bois** of wood, wooden, *etc.*
en *part. pron.* of it, of them, some, any
en *pers. pron.* of it, of them, its, their
enceinte *f.* wall
enchaîner to enchain
enchanté delighted
enchanteur enchanting, delightful
encombrer to obstruct, crowd, block up
encore still; **encore une fois** again; **encore un** another
encourager to encourage
encyclopédie *f.* encyclopedia
endimancher to dress in one's Sunday clothes
endormi asleep
endormir to put to sleep; **s'endormir** to go to sleep
endroit *m.* place; **par endroits** in places
endurance *f.* endurance
endurcir to harden
énergie *f.* energy
énergique energetic
enfant *m. or f.* child
enfer *m.* hell
enfin finally; in fine; after all
enflammer to inflame, kindle, excite
engagement *m.* engagement
engager to advise; **s'engager** to enter, penetrate
engin *m.* engine, instrument
englober to encompass, include, cover
enlever to take away
ennemi *m.* enemy; *also used as adj.*
ennuyer to bore, make tired; **s'ennuyer** to get tired
énorme enormous
énormément enormously; **énormément de** a vast amount *or* number of
enregistrer to register; **faire enregistrer** to check (*baggage*)
enseigne *f.* sign
enseignement *m.* instruction
enseigner to teach
ensemble together
ensemble *m.* whole
ensuite then, next
entendre to hear; **bien entendu** of course; **(c'est) entendu** (that's) understood
enterrer to bury
enthousiasme *m.* enthusiasm
enti-er, -ère entire; **en entier** in entirety
entièrement entirely
entonner to intone, strike up
entourer to surround
entrain *m.* spirit, life, enthusiasm
entraîner to train
entraves *f. pl.* fetters

entre between; **d'entre eux** of them
(s')entrecroiser to cross
entrée *f.* entrance
entremêler to mix up
entreprendre, *p. p.* **entrepris** to undertake
entrer to enter
entresol *m.* mezzanine floor
entretenir to have a conversation with, talk with; **s'entretenir** to talk, converse
énumérer to enumerate
envelopper to wrap up
enverrai *v.* **envoyer**
envers towards
envie *f.* desire; **avoir envie de** to have a mind to, have an idea of
environ about
environ *m.* surrounding place
s'envoler to fly away
envoyer to send
épais thick
épargne *f.* saving
épargner to save, spare
épatant astonishing; *slang* "corking"
épaule *f.* shoulder
épée *f.* sword
épice *f.* spice; **pain d'épice** gingerbread
épinards *m. pl.* spinach
époque *f.* epoch, time, period
épouse *f.* bride
époux bridegroom; **des époux** bride and groom
épreuve *f.* proof, print; trial, ordeal
éprouver to experience, feel
équestre equestrian
équivaloir to be equivalent
équivalant *v.* **équivaloir**
ère *f.* era
éreinter to wear out
ériger to erect
errer to wander
escadrille *f.* squadron
escalier *m.* stairs, stairway
escargot *m.* snail
escarpé steep
esclavage *m.* slavery
esclave *m.* slave
espadrille *f.* sandal, *cloth shoe with rope bottom*
Espagne *f.* Spain
espagnol Spanish
espèce *f.* species, kind
espérance *f.* hope
espérer to hope
espion *m.* spy
espoir *m.* hope
esquisse *f.* sketch
essai *m.* trial, attempt
essayer to try
essence *f.* gasoline
essentiel essential
essentiellement essentially
essuyer to wipe off; sustain, undergo
est *v.* **être**
est *m.* east
estampe *f.* print, engraving

et and
établir to establish
établissement *m.* establishment
étage *m.* floor, story
étang *m.* pond
étape *f.* stage
état *m.* state, condition; **homme d'état** statesman
été *m.* summer
étendard *m.* standard, flag
(s')étendre to extend, stretch out
étendue *f.* extent
éternel, -le eternal
êtes *v.* **être**
Étienne *m.* Stephen
étoffe *f.* cloth
étoile *f.* star; **à la belle étoile** under the open sky, in the open air
étonnant astonishing
étonner to astonish; **s'étonner** to be astonished
étrange strange
étranger, -ère foreign; **à l'étranger** in foreign countries
étranger *m.* foreigner
être, étant, été, suis, fus, *fut.* **serai,** *pres. subj.* **sois** to be
étroit narrow
étroitement closely
étude *f.* study; **forte étude** extensive *or* exhaustive study
étudiant *m.* student
étudier to study
eu, eurent, eut *v.* **avoir**
européen, -ne European
eux *disj. pers. pron.* them
(s')éveiller to awaken
événement *m.* event
évêque *m.* bishop
évidemment evidently
évident evident
éviter to avoid
évoquer to evoke, call up
exact exact
exagérer to exaggerate
examen *m.* examination
examiner to examine
excellent excellent
excepté except
exception *f.* exception; **par exception** as an exception
exceptionnel exceptional
excès *m.* excess
exciter to excite
exclusivement exclusively
excursion *f.* excursion, trip
exécrable execrable, abominable, terrible, awful
exécuter to execute
exemplaire *m.* copy
exemple *m.* example; **par exemple** for example; indeed! to be sure!
exercer to exercise, train; **s'exercer dans** to practice; **exercer un métier** to follow a trade
exercice *m.* exercise, practice
exigeant exacting
exiger to require, demand
exil *m.* exile
exister to exist

expédier to ship, send
expérience *f.* experience
expirer to expire
explication *f.* explanation
expliquer to explain
exploiter to exploit
exploser to explode; **faire exploser** to explode
explosion *f.* explosion
exporter to export
exposer to expose, display, place, set forth
exposition *f.* exposition, exhibition
express *m.* express
exprimer to express
exquis exquisite
extérieur exterior, outer
extraire to extract
extrême extreme
extrémité *f.* extremity, end

fable *f.* fable
fabrication *f.* manufacture
fabrique *f.* factory
fabriquer to manufacture
façade *f.* façade, front
face: **en face (de)** opposite
fâcheux unfortunate
facile easy
facilement easily
façon *f.* fashion, way; **sans façon** familiarly, offhand, without ceremony
faculté *f.* faculty
fagot *m.* fagot
faiblir to weaken
faillir +*inf.* to be on the point of; **il a failli tomber** he nearly fell
faim *f.* hunger; **avoir faim** to be hungry; **avoir grand'faim** to be very hungry
faire, faisant, fait, fais, fis, *fut.* **ferai,** *pres. subj.* **fasse** to make, do; **ne faire que** +*inf.* to do nothing but *or* only . . .; **faire faire** to have made; **faire venir** to send for; **faire voir** to show; **faire un cours** to give *or* teach a course; **faire la guerre** to serve in the war, go through the war; **faire une malle** to pack a trunk; **faire place à** to give way to; **faire une promenade** to take a walk; **faire retour** to return; **faire beau** to be pleasant (*of weather*); **faire bon** to be good; **cela ne fait rien** that makes no difference, does not matter; **qu'est-ce que ça fait?** what difference does that make?; **se faire à** to become accustomed to
fait *m.* fact; deed
faites *v.* **faire**
falaise *f.* cliff
falloir to be necessary; to take (*impers.*); **comme il faut** in the right way, properly; **il me faut** I need; **peu s'en faut** nearly; **il s'en faut de beaucoup** far from it

fallu *v.* **falloir**
fameux famous
familier familiar, well known
famille *f.* family
famine *f.* famine
fané faded
farouche fierce
fashionable fashionable
fasse *v.* **faire**
fatigant tiring, tiresome
faudr-a, -ait *v.* **falloir**
faut *v.* **falloir**
faute *f.* fault; **faute de** for lack of
faux false; **chanter faux** to sing out of tune
faux-col *m.* collar
faveur *f.* favor
favorable favorable
favori favorite
favori *m.* whisker
femme *f.* woman, wife
fenêtre *f.* window
féodal feudal
fer- *v.* **faire**
fer *m.* iron
fer-blanc *m.* tin
férié: **jour férié** holiday
ferme *f.* farm
fermer to close
fermier *m.* farmer
féroce fierce
ferraille *f.* old iron, junk
ferrer to furnish with iron; **canne ferrée** iron-tipped cane
fertile fertile
fête *f.* festival, holiday
fêter to celebrate
feu *m.* fire; **au feu** under fire
feuille *f.* leaf; sheet of paper
feutre *m.* felt
février *m.* February
fiancé *m.* fiancé, betrothed
fiancée *f.* fiancée, betrothed
fidèle faithful; **les fidèles** the worshipers
fier proud
figure *f.* face; figure
figurer to figure, appear; **se figurer** to imagine; **figurez-vous** just think
fil *m.* thread; wire; **fil(s) de fer barbelé(s)** barbed wire
file *f.* file, line
filer to spin
filet *m.* net; **filet aux provisions** market bag
fille *f.* daughter, girl; **jeune fille** girl
fillette *f.* young girl, lass
film *m.* film (*moving picture*)
fils *m.* son
fin *f.* end
fin fine
financier financial
finir to finish; **finir par** +*inf.* to . . . finally; **sans jamais en finir** without ever getting through
firent, fit *v.* **faire**
fixe fixed
flambeau *m.* torch
flamme *f.* flame

flâner to stroll, prowl around
flaque *f.* puddle, pool
flèche *f.* steeple
fleur *f.* flower; blossom
fleurir to blossom; **fleuri** in blossom
fleuve *m.* river
florissant flourishing
flot *m.* wave, flood, stream
flotter to float; sail
foi *f.* faith
foin *m.* hay
foire *f.* fair
fois *f.* time; **à la fois** at once, at the same time
foncé dark
fonctionner to function, work, run
fond *m.* bottom; **à fond** thoroughly; **au fond** in the background
fonder to found
fondre to melt; **faire fondre** to melt
font *v.* **faire**
fontaine *f.* fountain
fonte *f.* melting
football *m.* football
force *f.* strength; **à force de** by dint of
force *adv.* much, many
forcé compulsory, necessary
forcer to force, oblige
forêt *f.* forest
formalité *f.* formality
format *m.* (*of books*) size, shape
forme *f.* form
former to form
formidable formidable
fort strong; **au plus fort de l'attaque** in the thick of the attack; **c'est trop fort** that is too much; (*of population*) large; (*of altitude*) high; **forte étude** exhaustive study
fort *m.* fort
fortification *f.* fortification
fortifier to fortify
fortune *f.* fortune
fossé *m.* ditch, moat
fou wild, crazy; **prix fou** enormous price
foudre *f.* thunderbolt
fougue *f.* impetuosity; **avec fougue** impetuously, enthusiastically
fougueux spirited
foule *f.* crowd; lot, quantity
fourchette *f.* fork
fournir to furnish
fourrure *f.* fur
foyer *m.* hearth; home
frais, fraîche fresh
frais *m. pl.* expenses
fraise *f.* strawberry
franc *m.* franc
fran-c, -che free, frank
fran-c, -que Frank, Frankish
français French
franchement frankly
franco-allemand Franco-Prussian
François *m.* Francis

frapper to strike; **frappant** striking, impressive
frein *m.* restraint
frémir to shudder, tremble
fréquenter to frequent
fresque *f.* fresco
frire, *p.p.* **frit** to fry
frivole frivolous
froid *m.* cold; **faire froid** to be cold (*of weather*); **avoir froid** to be cold (*of persons*)
fromage *m.* cheese
fronder to oppose, defy
front *m.* front; forehead
frontière *f.* frontier
fronton *m.* pediment
fruit *m.* fruit
fruitier *adj.* fruit- fruit-bearing
fuir to flee
fumer to fertilize, manure
fumier *m.* manure
funèbre *adj.* funeral
fur: au fur et à mesure (que) in proportion (as), as fast (as)
fu-rent -ssent -ssions, fut, fût *v.* **être**
furtif furtive
fusil *m.* gun

gâcher to spoil, fritter away
gage *m.* pawn
gagner to gain, earn, win
gala: de gala gala day, festive
galant gallant
galerie *f.* gallery
Galles *f.* Wales
gamache *f.* slipper, shoe; *a Landais word, applied to the special type of footgear mentioned in the text*
gamin *m.* urchin, boy
Gand *m.* Ghent
garantir to guarantee
garçon *m.* boy, fellow; waiter
garder to keep, guard; **se garder de** to take care not to
gare *f.* station
gare *interj.* beware of
Garibaldien *m.* Garibaldian
garnison *f.* garrison
gars *m.* boy
Gascogne *f.* Gascony
gaspiller to waste
gâteau *m.* cake
gauche *f.* left
Gaule *f.* Gaul
gaulois Gallic; *also as noun* native of Gaul
gavroche *m.* street urchin
gaz *m.* gas
gazon *m.* lawn
géant *m.* giant
gelée *f.* frost; **gelée blanche** hoarfrost
général general
général *m.* general
généralement generally
génération *f.* generation
généreusement generously
Gênes *f.* Genoa
génie *m.* genius; **notre bon génie** our good fairy

genou *m.* knee; **à genoux** on one's knees, kneeling
gens *m. and f. pl.* people; **jeunes gens** young men
gentil good, kind
géographie *f.* geography
géologie *f.* geology
Georges *m.* George
geste *m.* gesture
giberne *f.* cartridge pouch *or* box
gibier *m.* game
gigot *m.* leg (of lamb)
gilet *m.* vest
giroflée *f.* gillyflower, stock
glace *f.* ice; mirror
glacier *m.* glacier
gladiateur *m.* gladiator
glisser to slip
gloire *f.* glory
glorieux glorious
gluant sticky
goémon *m.* seaweed
gondolier *m.* gondolier
gorge *f.* gorge; throat
gotha *f.* gotha (*German bombing airplane*)
gothique Gothic
gourbi *m.* hut, dugout
goûter to eat a light lunch
goûter *m.* luncheon
gouvernement *m.* government
gouverner to govern
gouverneur *m.* governor
grâce *f.* grace, mercy; **grace à** thanks to
graisse *f.* grease
grammaire *f.* grammar
grand great, large; tall
grand'chose much
Grande-Bretagne *f.* Great Britain
grandiose grand
grand'mère *f.* grandmother
grange *f.* barn
granit *m.* granite
gras fat
gratis free
gratuit free
grave grave
gravement gravely
graver to engrave
gravure *f.* engraving, print
gré *m.* gratitude; **contre leur gré** against their will; **savoir (bon) gré** to be (very) grateful
grec, grecque Greek
gredin *m.* villain, rascal
grenade *f.* hand grenade
grève *f.* beach; strike
gréviste *m.* striker
grièvement gravely
griller to toast
grimper to climb
grive *f.* thrush
gronder to roar, rumble
gros big
grotte *f.* cave
groupe *m.* group
grouper to group, gather
grue *f.* crane
gruyère *m.* Gruyère cheese

guère: ne . . . guère hardly, scarcely
guérir to cure; get well
guerre *f.* war
guerrier *m.* warrior
guerroyer to wage war
guetter to watch for
gui *m.* mistletoe
guichet *m.* gateway, archway, opening
guide *m.* guide.
guider to guide
guignol *m.* Punch and Judy
Guillaume *m.* William
guillotine *f.* guillotine
Guinée *f.* Guinea
guinguette *f.* public house

habiller to dress
habit *m.* dress coat
habitable inhabitable
habitant *m.* inhabitant
habitation *f.* habitation, dwelling place
habiter to dwell, live
habitude *f.* habit, custom
habitué *m.* regular customer
habituel habitual, usual
habituer to accustom
'haïr to hate
'halle *f.* market; hall; **halle aux draps** cloth hall
'halte *f.* halt, stop
'hameau *m.* hamlet
hameçon *m.* hook
'hardi bold
harmonieux harmonious
'hasard *m.* chance
'haut high; **en haut** upstairs; **chapeau haut de forme** tall hat
'haut *m.* top
'hauteur *f.* height
hebdomadaire weekly
hectare *m.* hectare (*about 2 1-2 acres*)
'hein *excl.* eh
hélas alas
'héler to hail, call
Helvétie *f.* Helvetia, *old name* (*poet.*) *for* Switzerland
Henri *m.* Henry
hérésie *f.* heresy
hérétique *m. or f.* heretic
héroïne *f.* heroine
héroïque heroic
héroïsme *m.* heroism
'héros *m.* hero
hésiter to hesitate
heure *f.* hour; o'clock, time; **tout à l'heure** just now (*past*), soon, right away (*future*); **de bonne heure** early
heureusement fortunately
heureux fortunate; happy, glad
'heurter to hit; stumble upon
hier yesterday
hirondelle *f.* swallow
histoire *f.* history; story
historique historic
hiver *m.* winter
hivernal *adj.* of winter, winter-

'homard *m.* lobster
homme *m.* man
Hongrie *f.* Hungary
honneur *m.* honor
honorer to honor
'honte *f.* shame
hôpital *m.* hospital
horaire *m.* horarium, time-table
'horde *f.* horde
horizon *m.* horizon
horreur *f.* horror; **quelle horreur** how horrible! how terrible!
horrible horrible
'hors de outside of, out of
'hors-d'œuvre *m.* extra, appetizer
hospitalier hospitable
hospitalité *f.* hospitality
hôte *m.* host, landlord
hôtel *m.* hotel; **hôtel de ville** city hall
hôtelier *m.* hotel-keeper
'houille *f.* coal
'houx *m.* holly
'huer to hoot at, shout at
huile *f.* oil
'huit eight; **huit jours** a week; **tous les huit jours** once a week, every week
'huître *f.* oyster
humain human
humble humble
humidité *f.* humidity, dampness
humoristique humorous
'hune *f.* top
'hutte *f.* hut
hygiénique hygienic
hymne *m.* hymn
hypothèse *f.* hypothesis

Ibères *m. pl.* Iberians
ici here
idéal *m.* ideal
idée *f.* idea
ignoble ignoble
ignorant ignorant
ignoré unknown
il *pers. pron.* he, it; *impers.* it, there; **il y a** there is, there are; ago
île *f.* island
illettré illiterate
illuminer to illuminate
illustration *f.* illustration
illustre illustrious
îlot *m.* little island
ils *pers. pron.* they
imaginaire imaginary
(s')imaginer to imagine
imiter to imitate
immatriculation *f.* matriculation
immédiatement immediately
immortaliser to immortalize, make immortal
immortalité *f.* immortality
immortel immortal
impassible impassive, unmoved
impératrice *f.* empress
impériale *f.* top of a 'bus *or* tram car
imperméable *m.* raincoat

implorer to implore
importance *f.* importance
important important
importer to import; be important; **n'importe quoi** never mind what, anything (*emphatic*); **n'importe quel** any (*emphatic*); **n'importe où** anywhere; **peu leur importe** it makes little difference to them; **qu'importe** what difference does it make?
imposant imposing
impossibilité *f.* impossibility
impossible impossible
imprenable impregnable, untakable
impression *f.* impression
impressionnant impressive
imprévu unforeseen
imprimer to print
improviser to improvize
impur impure
incapable incapable, unable
incendie *m.* fire
incessant incessant, unceasing
incident *m.* incident
inconnu unknown
incontestable incontestable
inconvénient *m.* harm
incroyable incredible
indemnité *f.* indemnity
indépendance *f.* independence
indépendant independent
indien Indian; **à la file indienne** (in) single file
indifféremment indiscriminately, equally well
indigène native
indiquer to indicate, point out
indiscutablement indisputably
indispensable indispensable
individu *m.* individual, fellow
indomptable indomitable
indompté unconquered
industrie *f.* industry
industriel industrial
industrieux industrious
inégal unequal, uneven
inévitable inevitable
infanterie *f.* infantry
infatigable tireless, indefatigable
inférieur inferior, lower
infini infinite
infiniment infinitely, very much
infirme infirm, disabled
infirmière *f.* nurse
influence *f.* influence
infortuné unfortunate
ingénieur *m.* engineer
innocent innocent
innombrable innumerable
inoccupé unoccupied
inondation *f.* flood
inonder to flood
inouï unheard of, unprecedented, extraordinary
s'inquiéter to be anxious, worry
inscription *f.* inscription
inscrire, *p. p.* **inscrit** to inscribe
insecte *m.* insect
insigne *m.* badge, insignia

insolent insolent
inspecteur *m.* inspector
installer to install, settle, set up
instamment earnestly, urgently, strongly
instar: à l'instar de like
institut *m.* institute
institution *f.* institution
institutrice *f.* governess
instruction *f.* instruction
instruit educated
insuffisant insufficient
insupportable unendurable
intacte intact, untouched
intelligent intelligent
intention *f.* intention; **avoir l'intention de** to intend to
interdire, *p. p.* **interdit** to forbid
intéressant interesting
intéresser to interest; **s'intéresser à** to be interested in
intérêt *m.* interest
intérieur *m.* interior
intérieur internal
interminable interminable, endless
interminablement interminably, endlessly
interroger to question
intimité *f.* intimacy; **vivre dans l'intimité de** to live on intimate terms with
intituler to entitle; **s'intituler** to be entitled
introduire, *p. p.* **introduit** to introduce
inutile useless; **inutile de dire** no need of saying
inutilement uselessly
invalide *m.* invalid
invincible invincible
invitation *f.* invitation
irlandais Irish
irons *v.* **aller**
irréligieux irreligious
isolé isolated
Islande *f.* Iceland
israélite Israelitish, Jewish
Italie *f.* Italy
italien Italian
itinéraire *m.* itinerary
ivre tipsy, drunk

Jacques *m.* James
jaloux jealous, desirous
jamais ever; **à jamais** forever; **ne . . . jamais** never
jambe *f.* leg
jambon *m.* ham
janvier *m.* January
Japon *m.* Japan
jardin *m.* garden
jasmin *m.* jasmin
jaune yellow
je I
Jean *m.* John
Jeanne *f.* Joan
jetée *f.* pier
jeter to throw, cast
jettatura *f.* (*Italian*) evil eye
jeu *m.* game
jeudi *m.* Thursday

jeune young
jeunesse *f.* youth
jockey *m.* jockey
joie *f.* joy
joindre, joignant, joint, joins, joignis to join, add; **se joindre à** to join
joli pretty
joliment very much
jonquille *f.* jonquil
jouer to play
joueur *m.* player
joug *m.* yoke
jouir de to enjoy
joujou *m.* plaything, toy
jour *m.* day; light; **sous son plus beau jour** under the most favorable conditions; **au jour le jour** day by day
journal *m.* newspaper
journée *f.* day
joyeux joyful
juger to judge
juillet *m.* July
juin *m.* June
Jules *m.* Julius
jumelle *f.* binoculars, opera *or* field glasses
jupon *m.* petticoat
jurer to swear
jusqu'à *prep.* until; as far as; **jusqu'ici** as far as this, up till now
jusqu'à ce que *conj.* until
jusque even, as far as
juste just; **au juste** exactly
justement just, as it happens
justice *f.* justice

képi *m.* soldier's service cap
khaki *m.* khaki
kilo, kilogramme *m.* kilogram
kilomètre *m.* kilometer
kiosque *m.* kiosk

la *v.* **le**
la *conj. pers. pron.* her, it
là there
là-bas yonder, over there
laborieux laborious, hard-working
labourer to plow
lac *m.* lake
lacet *m.*: **en lacets** winding
lâche cowardly
là-dessus thereupon
laid homely, ugly
laine *f.* wool
laisser to leave; let, allow
lait *m.* milk
laitue *f.* lettuce
là-là *excl.* "gosh," "good-night!"
lampe *f.* lamp
landais of the Landes
lande *f.* heath, moor
langue *f.* language
lanterne *f.* lantern, tower
lapin *m.* rabbit
laquelle *v.* **lequel**
large broad, wide
largeur *f.* width
las *interj.* alas

lasser to tire; **se lasser** to become tired
latin Latin
laurier *m.* laurel; *fig.* honor
laver to wash
lavoir *m.* washhouse
lawn-tennis *m.* tennis
le, la, l', les the
le *pers. pron.* him, it
lecture *f.* reading
légende *f.* legend
léger light
légion *f.* legion
légume *m.* vegetable
lendemain *m.* next day
lentement slowly
lentille *f.* lens
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles *rel. pron.* which
les *v.* **le**
les *pers. pron.* them
lessive *f.* washing
lestement nimbly, quickly, lightly
lettre *f.* letter
leur *pers. pron.* to them
leur *adj.* their
leur: le leur, la leur, les leurs *poss. pron.* theirs
levée *f.* raising
lever to raise; **se lever** to arise, get up
levier *m.* lever
liaison *f.* junction, union, connection
libérer to liberate
liberté *f.* liberty
libraire *m.* bookseller
librairie *f.* bookshop, bookstore
libre free
librement freely
lierre *m.* ivy
lieu *m.* place; **au lieu de** instead of; **avoir lieu** to take place
ligne *f.* line; **ligne de feu** firing line; **grande ligne** trunk line (*railroad*)
limiter to limit
limpide limpid, clear
lin *m.* linen
liquide liquid
lire, lisant, lu, lis, lus to read
liste *f.* list
lit *m.* bed; **lit-clos** closed bed (*described in text*)
littéraire literary
littérature *f.* literature
littoral *m.* coast, shore
livre *m.* book; **livre de classe** textbook
livre *f.* pound
livrer to give over, deliver; **se livrer** to devote one's self
local local
localité *f.* locality
locataire *m.* tenant
locution *f.* expression
loger to lodge, quarter, house
loi *f.* law
loin far; **au loin** in the distance; **de loin** from afar
lointain distant

Londres *m.* London
long, longue long; **à la longue** in the long run, after a while; **le long de** along
longer to go *or* be alongside, line
longtemps *adv.* a long time
longuement at length
lorrain of Lorraine; *noun* Lorrainer, native of Lorraine
lors then
lors de at the time of
lorsque when
lot *m.* prize
loterie *f.* lottery
louer to praise
lourd heavy
loyal loyal
loyauté *f.* loyalty
lu *v.* **lire**
luge *f.* sled (*coasting*)
lui *conj. pers. pron.* to him
lui *disj. pers. pron.* he, him
lui *p. p.* **luire**
luire to shine, dawn
lumière *f.* light
lundi *m.* Monday
lune *f.* moon
Lutèce *f.* Lutetia (*old Roman name of Paris*)
lutte *f.* struggle
lycée *m.* lyceum, school
lyrique lyric

ma *v.* **mon**
machine *f.* machine
Madame *f.* Madam, Mrs.
Madeleine *f.* Magdalene
Madelon *f.* Madeleine
magasin *m.* store
Mages *m. pl.* Magi, Wise Men of the East
magnanime magnanimous
mai *m.* May
main *f.* hand
maint many a
maintenant now
maintenir to maintain
maire *m.* mayor
mairie *f.* mayor's office
mais but; **mais oui** why yes
maison *f.* house
maisonnette *f.* cottage
maître *m.* master
maîtresse *f.* sweetheart
majesté *f.* majesty
majestueux majestic
majorité *f.* majority
mal *m.* harm
mal poorly, badly; **pas mal de** quite a lot of
malade ill, sick
mâle manly, strong, vigorous
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune
malheureusement unfortunately
malheureux unfortunate, poor
malle *f.* trunk
maman *f.* mamma
manche *f.* sleeve; **la Manche** the English Channel
mandarine *f.* mandarin orange

manger to eat; **donner à manger** to feed
manière *f.* manner, way; **de manière à** in such a way as to
manifestation *f.* manifestation, demonstration
mannequin *m.* dummy, puppet
manœuvre *f.* manœuvre, operation
manque *m.* want, lack; **manque de** for lack of
manquer to be lacking, fail; miss; **n'y manquez pas** do not fail (to do so); **il me manque** I miss it
manteau *m.* cloak
maquereau *m.* mackerel
maraîcher of market gardens; **culture maraîchère** market gardening
marais *m.* marsh
marbre *m.* marble
marchander to bargain
marchandise *f.* merchandise
marche *f.* march; **en marche** under way
marché *m.* market; **bon marché** cheap
marcher to march, walk, go; work
mardi *m.* Tuesday; **mardi gras** Shrove Tuesday (*last day before Lent*)
mare *f.* pool
marécage *m.* marsh, swamp
marécageux marshy, swampy
maréchal *m.* marshal
marée *f.* tide
marguerite *f.* marguerite, daisy
mari *m.* husband
marier to marry (*perform the ceremony*); **se marier** to marry, get married; **nouveaux-mariés** "newly-weds"
maritime maritime; naval
marmite *f.* kettle, shell
Maroc *m.* Morocco
marque *f.* mark; trade-mark, brand
marquer to mark
marron *m.* chestnut; **marron glacé** candied chestnut
marronnier *m.* chestnut tree
mars *m.* March
Marseille *f.* Marseilles
martyr *m.* martyr
martyriser to martyrize, make to suffer martyrdom
masquer to mask, disguise; **bal masqué** masquerade ball
masse *f.* mass, quantity
massif *m.* solid mass, group (of mountains); clump (of bushes)
matelas *m.* mattress
matelot *m.* sailor
matériaux *m. pl.* materials
maternel maternal; **langue maternelle** mother tongue
matin *m.* morning
matinée *f.* morning
Maure *m.* Moor
mausolée *m.* mausoleum

mauvais bad
maxime *f.* maxim
me *conj. pers. pron.* me, to me
mécanique mechanical
méchant naughty
médaille *f.* medal
médecine *f.* medicine
méditation *f.* meditation
méditer to meditate
Méditerranée *f.* Mediterranean
mégarde: par mégarde by mistake, inadvertently
meilleur better, best
mélancolique melancholy
mélange *m.* mixture
mêler to mix, mingle; **se mêler de** +*inf.* to concern one's self with, take charge of, take part in
mélèze *m.* larch
même same; *after noun* very
même even; **quand même, tout de même** just the same, all the same; **de même** the same thing, likewise
mémoire *f.* memory
menacer to threaten
ménagère *f.* housekeeper
mendiant *m.* beggar
mendier to beg
mener to lead, take
mention *f.* mention
mentionner to mention
mentir to lie
menu *m.* menu, bill of fare
mépris *m.* scorn, disregard
méprisable despicable, contemptible, to be looked down upon
mer *f.* sea
mercanti *m.* profiteer
mercenaire mercenary, hireling
merci thanks, thank you
mercredi *m.* Wednesday
mère *f.* mother
méridional southern
méritant deserving, worthy
mériter to merit, deserve, be worth
merveille *f.* marvel, wonder; **à merveille** marvelously, wonderfully
merveilleux marvelous
mésange *f.* titmouse
messe *f.* mass
messieurs *m. pl.* (*sing.* **monsieur**) gentlemen
Messine *f.* woman of Metz
messire *m.* (*old French*) sir, master
mesure *f.* measure
métallurgique metallurgical
métier *m.* trade
mètre *m.* meter
métropolitain metropolitan; **le Métro(politain)** *name of Paris underground railway system*
mets *m.* dish, food
mettre, mettant, mis, mets, mis to put; **se mettre à** to begin; **se mettre à table** to sit down

meuble *m.* piece of furniture; *pl.* furniture
meubler to furnish
mi-carême *f.* Mid-Lent
miche *f.* loaf of bread
mi-chemin: à mi-chemin halfway
midi *m.* noon; south
miel *m.* honey
mieux better; **tant mieux** so much the better, all the better; **de son mieux** the best he can (could, *etc.*)
mignon cute, cunning
milieu *m.* middle; **au beau milieu** right in the middle
militaire military
militairement in a military fashion
mille thousand
mille *m.* mile
millier *m.* thousand
million *m.* million
mimosa *m.* mimosa
mine *f.* mine
ministère *m.* ministry
ministre *m.* minister
minuit *m.* midnight
minuscule tiny, diminutive
minute *f.* minute
minutieusement minutely
miracle *m.* miracle
miraculeux miraculous
mis *v.* **mettre**
misérable miserable, wretched
misère *f.* misery
mission *f.* mission
mistral *m.* north wind
mitraille *f.* grapeshot
mobile mobile, moving
modèle *m.* model, pattern
modéré moderate
moderne modern
moderniser to modernize, make modern
modeste modest
modifier to modify
mœurs *f. pl.* manners, customs
moi *disj. pers. pron.* I, me
moindre *adj.* less
moineau *m.* sparrow
moins *adv.* less; **le moins** the least; **au moins, du moins** at least; **à moins de** *prep.* unless; **à moins que** *conj.* unless
mois *m.* month
moisson *f.* harvest
moitié *f.* half
moment *m.* moment
mon, ma, mes my
monastère *m.* monastery
monceau *m.* pile, heap
monde *m.* world; people, society; **tout le monde** everybody
monnaie *f.* change, money
monôme *m.* single-file procession
monopole *m.* monopoly
monsieur, *pl.* **messieurs** gentleman; sir, Mr.
mont *m.* mount
montagnard *m.* mountaineer

montagne *f.* mountain
montagneux mountainous
montée *f.* climb
monter to go up, climb; *transitive* to take up, carry up
montrer to show
monument *m.* monument
se moquer de to make fun of
moral *m.* morale, spirits
morceau *m.* piece
mort *f.* death
mort *p. p.* **mourir**; *as adj.* dead
morue *f.* cod, codfish
mot *m.* word; **au mot** literally
motocyclette *f.* motorcycle
mouche *f.* fly
mouchoir *m.* handkerchief, kerchief
mouiller to wet
mourir, mourant, mort, meurs, mourus, *fut.* **mourrai,** *pres. subj.* **meure** to die
mousquetaire *m.* musketeer
mouton *m.* sheep
mouvement *m.* movement, motion, activity
moyen *m.* means; **au moyen de** by means of
mugir to roar
mule *f.* mule
mulet *m.* mule
multiplier to multiply
municipal municipal
munition *f.* munition, ammunition
mur *m.* wall
mûr ripe
muraille *f.* wall
mûrir to ripen, mature
muse *f.* muse
musée *m.* museum
musique *f.* music; band
mutiler to mutilate
myosotis *m.* forget-me-not

nager to swim
naïf simple
naissance *f.* birth
naître to be born
natal native
natation *f.* swimming
nation *f.* nation
national national
naturaliste *m.* naturalist
nature *f.* nature
naturel natural
naturellement naturally
navet *m.* turnip
naviguer to navigate, sail
navire *m.* ship
navrant heartbreaking, heartrending
ne . . . *negative particle*; *v. other part of combination* **ne . . . pas, ne . . . rien,** *etc.*
né *p. p.* **naître**
néanmoins nevertheless
nécessaire necessary
nécessité *f.* necessity
nef *f.* nave
négligence *f.* negligence
négliger to neglect

neige *f.* snow
neiger to snow
neigeux snowy, snow-capped
net clear; **s'arrêter net** to stop short
nettement frankly, flatly
nettoyer to clean
neuf new
neuf nine
neuvaine *f.* neuvaine, nine-days' devotion
neuvième ninth
névé *m.* snow field
nez *m.* nose
ni . . . ni neither . . . nor
nid *m.* nest
nier to deny
niveau *m.* level
noble noble; *as noun* nobleman
noces *f. pl.* wedding
Noël *m.* Christmas; **le petit Noël** Santa Claus
nœud *m.* knot, bow
noir black
noircir to blacken
nom *m.* name
nombre *m.* number
nombreux numerous; (*of population*) large
nommer to name
non no
non que not that
nord *m.* north
normal normal
normand Norman
Normandie *f.* Normandy
nos *v.* **notre**
nostalgie *f.* homesickness
notable notable
notamment notably
noter to note
notre, *pl.* **nos** our
nôtre: le nôtre, la nôtre, les nôtres *poss. pron.* ours
nourrice *f.* nurse
nourrir to feed
nourriture *f.* nourishment, food
nous we, us
nouv-eau, -el, -elle new: **de nouveau** anew, again; **nouveau venu** newcomer
nouvellement newly
novembre *m.* November
(se) noyer to drown
nu bare; **à nu** bare
nuage *m.* cloud
nue *f.* cloud
nuire à to harm, injure, mar
nuisent *v.* **nuire**
nuisible harmful, injurious
nuit *f.* night
nul, nulle: ne . . . nul *adj.* no
nullement: ne . . . nullement by no means, not at all
numéro *m.* number
numéroter to number

obélisque *m.* obelisk
objet *m.* object
oberland *m.* (*German*) highland
obliger to oblige

obscur dark; **faire obscur** to be dark
observer to observe
obtenir to obtain
obtient *v.* **obtenir**
obus *m.* shell
occasion *f.* occasion, chance; bargain; **d'occasion** second-hand
occasionner to occasion, cause
occidental western
occupé busy
occuper to occupy
odeur *f.* odor
œil, *pl* **yeux** *m.* eye
œuf *m.* egg; **œuf sur le plat** baked *or* shirred egg
œuvre *f.* work
offert *v.* **offrir**
office *m.* service, worship
officiel official
officiellement officially
officier *m.* officer
offrir, offrant, offert, offre, offris to offer; **s'offrir** to afford
oh! oh! ah!
ohé! *excl.* halloo! hi there!
oie *f.* goose
oignon *m.* onion
oiseau *m.* bird
olive *f.* olive
olivier *m.* olive tree
ombre *f.* shade; spirit
omelette *f.* omelet
omettre to omit
omnibus *m.* omnibus; **train omnibus** accommodation train, "local"
on *indef. pron.* one, they, you, *etc.*
oncle *m.* uncle
onze eleven
opéra *m.* opera
opérer to work, come about
opinion *f.* opinion
orage *m.* storm, thunderstorm
orageux stormy
orange *f.* orange
oranger *m.* orange tree
oratoire *m.* oratory, prayer room
orchidée *f.* orchid
ordinaire ordinary; **d'ordinaire** ordinarily
ordinairement ordinarily
ordonner to order
opposé opposite
opprobre *m.* opprobrium, reproach
or now
or *m.* gold
ordre *m.* order
oreille *f.* ear; **dormir sur les deux oreilles** to sleep soundly
oreiller *m.* pillow
organiser to organize
orgue *m.* organ
orgueil *m.* pride
originaire native
original original
origine *m.* origin
orner to adorn
orphelin *m.* orphan

os *m.* bone
oser to dare
Ostende Ostend
ou or
où where; in which
oublier to forget
ouest *m.* west
oui yes
outil *m.* tool
outrage *m.* outrage
ouverture *f.* opening
ouvrier *m.* workman
ouvrir, ouvrant, ouvert, ouvre, ouvris to open

page *f.* page
païen pagan
paille *f.* straw
paimpolais of Paimpol
pain *m.* bread, loaf of bread; **petit pain** roll
paisible peaceful
paisiblement peacefully.
paissent *v.* **paître**
paître to pasture, graze
paix *f.* peace
palais *m.* palace; **palais de justice** courthouse
paletot *m.* overcoat
palmier *m.* palm tree
pancarte *f.* placard
panier *m.* basket
panique *f.* panic
panorama *m.* panorama
pantalon *m.* trousers
pape *m.* pope
papier *m.* paper
papillon *m.* butterfly
paquebot *m.* steamer
Pâques *m. pl.* Easter
par by; per; with; through; **par ici** around here; **par-ci par-là** here and there
paraître to appear
paralyser to paralyze
parc *m.* park; **parc aux huîtres** oyster bed
parce que because
parcourir, parcourant, parcouru, parcours, parcourus, *fut.* **parcourrai** to go through *or* over
parcours *m.* trip
pardessus *m.* overcoat
pardon *m.* pardon; pilgrimage (*in Brittany*)
pardonner to pardon, forgive
pareil like, similar; equal
parent *m.* parent, relative
paresseux lazy
parfait perfect
parfaitement perfectly; certainly
parfois sometimes
parfum *m.* perfume
parfumerie *f.* perfume factory
parisien Parisian
parler to speak
parmi among
paroisse *f.* parish
paroissial *adj.* parish, parochial
parole *f.* word, saying

parricide parricidal, murderous
parsemer to strew, spread
part *f.* part; **prendre part** to participate; **à part** apart (from); **autre part** elsewhere; **quelque part** somewhere
partager to share
partant hence
parti *m.* advantage; party; **tirer parti** to take advantage
partenaire *m.* partner
participant *m.* participant
participe *m.* participle
participer to participate
particulier particular, own, peculiar, private
particulièrement particularly
partie *f.* part; match, game; **faire partie de** to be a part of, to serve in
partir, partant, parti, pars, partis to depart, start
partisan *m.* partisan, adherent
partout everywhere
parut *v.* **paraître**
parvenir, parvenant, parvenu, parviens, parvins, *fut.* **parviendrai,** *pres. subj.* **parvienne** to reach, arrive
pas *m.* pace, step; pass; **tous les quatre pas** every few steps, every little ways
pas: ne . . . pas not
pascal *adj.* Easter
passage *m.* passage
passant *m.* passer-by
passer to pass; **se passer** to take place; **se passer de** to do without, get along without; **passé** used up
passionnément passionately
patate *f.* sweet potato
patinage *m.* skating
patiner to skate
pâtisserie *f.* pastry; pastry-shop
patois *m.* dialect
pâtre *m.* shepherd
patrie *f.* country, fatherland
patrimoine *m.* patrimony
patriote *m.* patriot
patronne *f.* patron saint, patroness
patte *f.* paw
pâturage *m.* pasturage, grazing
paume *f.* palm (of the hand); **jeu de paume** handball
pauvre poor
pauvrette *f.* poor thing
se pavaner to strut
paver to pave
pavillon *m.* pavilion, lodge
pavoiser to deck with flags
payer to pay, pay for; **se payer la tête de** (*slang*) to criticize roundly; (*cf. our slang* "to use his head for a football")
pays *m.* country
paysage *m.* landscape
paysan *m.* peasant
paysanne *f.* peasant
peau *f.* skin

Peau-Rouge *m.* "Redskin," American Indian
pêche *f.* fishing
pêcheur *m.* fisherman
peigner to comb the hair
peindre, peignant, peint, peins, peignis to paint
peine *f.* trouble; **ce n'est pas la peine** it is not worth while; **homme de peine** hard-working man, drudge; **à peine** scarcely, hardly
peintre *m.* painter
peinture *f.* painting
pèlerin *m.* pilgrim
pèlerinage *m.* pilgrimage; place of pilgrimage
pellicule *f.* film (*photography*)
pelote *f.* handball
pendaison *f.* hanging
pendant during
pendant *m.* companion piece
pendre to hang
pénétrer to penetrate
péniche *f.* barge
pensée *f.* thought
penser to think
pension *f.* boarding house
pente *f.* slope; **en pente** sloping
perche *f.* pole
perdre to lose
père *m.* father
perfide faithless
péril *m.* peril
période *f.* period
périodique *m.* periodical
permettre, permettant, permis, permets, permis to permit, allo
permission *f.* permission; **en permission** on leave, on furlough
perron *m.* flight of steps
persécuter to persecute
persévérant persevering
personnage *m.* personage, person
personne *f.* person; *m.*: **ne . . . personne** nobody
perspective *f.* perspective, view
peser to weigh
petit *adj.* little; *as noun* little one, child
pétrole *m.* kerosene, oil
peu *adv.* little; **un peu partout** nearly everywhere, pretty much everywhere; **depuis peu** lately, recently; **avant peu** before long; **peu de chose** little; **peu à peu** little by little
peuplade *f.* people, tribe
peuple *m.* people; common people, lower class
peupler to people, settle in
peur *f.* fear; **avoir peur** to be afraid; **de peur que** for fear that
peut *v.* **pouvoir**
peut-être perhaps
peuvent, peux *v.* **pouvoir**
phalange *f.* phalanx, band
phare *m.* lighthouse
philosophe *m.* philosopher

phonographe *m.* phonograph
photographe *m.* photographer
photographie *f.* photograph; photography
photographier to photograph
photographique photographic
pic *m.* peak; **à pic** perpendicularly
pie *f.* magpie
pièce *f.* piece; play; **une pièce de 75** 75 mm. gun; *adv.* apiece
pied *m.* foot; **à pied** afoot, on foot
piédestal *m.* step
pierre *f.* stone; **pierre de taille** quarried *or* cut stone
Pierre *m.* Peter
piété *f.* piety; **objets de piété** religious goods
piéton *m.* pedestrian
pieux pious
pieusement piously
pigeon *m.* pigeon
pignon *m.* gable; **être à pignon** to have a gable end
pin *m.* pine
pinson *m.* finch, chaffinch
piolet *m.* (*stick armed with a pick, used in climbing; translate*) pick
pique-nique *m.* picnic
pis *adv.* worse; **tant pis** so much the worse, all the worse
pitié *f.* pity
pittoresque picturesque
place *f.* room; square; place, seat; **place d'armes** parade ground
placement *m.* investment
plage *f.* beach
plaindre, plaignant, plaint, plains plaignis to pity; **se plaindre** to complain
plaine *f.* plain
plaire, plaisant, plu, plais, plus to please; **s'il vous plaît** if you please
plaisanterie *f.* joke
plaisir *m.* pleasure; **faire plaisir** to please, give pleasure
plan *m.* plan; **au premier plan** in the foreground
plancher *m.* floor
planer to hover; look down
plante *f.* plant
planter to plant
plaque *f.* plate, slab
plastron *m.* shirt front
plat *m.* dish
platane *m.* plane tree
plateau *m.* plateau
plein full; **en plein jour** in broad daylight; **en plein hiver** in the dead of winter; **en pleine campagne** in the open country; **en plein 16e siècle** in the heart of the 16th century
pleurer to weep, weep for
pleuvoir, pleuvant, plu, pleut, plut, *fut.* **pleuvra** to rain
plomb *m.* lead

ployer (*poet*) = **plier** to bend
plu *v.* **plaire**
pluie *f.* rain
plumeau *m.* feather duster
plumet *m.* plume
plupart *f.* majority, most
plus more; plus; **le plus** the most; **en plus** in addition, extra; **de plus** moreover; **de plus en plus** more and more; **plus . . . plus** the more . . . the more; **ne . . . plus** no longer, no more; **non plus** either
plusieurs several
plutôt rather
pneu *m.* tire
poche *f.* pocket
poêle *m.* stove
poème *m.* poem
poésie *f.* poetry
poète *m.* poet
poétique poetical, of poetry
poids, *m.* weight
poignée *f.* shake; **poignée de main** handshake
poilu *m.* *literally* "hairy"; (*term applied to French soldier during the Great War*) poilu
point *m.* point; **à point** in time
point: ne . . . point not (*emphatic*)
pointe *f.* point
poire *f.* pear
poisson *m.* fish
poitrine *f.* chest
poli polite
police *f.* police
politique political
politique *f.* politics
polka *f.* polka
Pologne *f.* Poland
polonais Polish
pomme *f.* apple; **pomme de terre** potato
pompier *m.* fireman
pompon *m.* topknot
pont *m.* deck; bridge
pont-levis *m.* drawbridge
populaire popular
population *f.* population
porc *m.* pork
porcelaine *f.* porcelaine
porche *m.* porch
port *m.* port, harbor
portail *m.* portal, doorway
porte *f.* door, gate
porte-bonheur *m.* good-luck bringer, charm
porte-monnaie *m.* pocketbook
porter to carry, take, bear; wear; strike (*blow*); **se porter** to be (*of health*); to advance
portrait *m.* portrait
poser to ask
position *f.* position
posséder to possess
possible possible; **(tout) son possible** all he (it) can, his (its) utmost
postal postal
poste *m.* post

poste *f.* mail; **mettre à la poste** to mail
pot *m.* pot, jug; **pot-au-feu** soup, stew
potage *m.* soup
potager: jardin potager kitchen garden, vegetable garden
poudre *f.* powder
poulain *m.* colt
poule *f.* hen
poulet *m.* chicken
poupée *f.* doll
pour *prep.* for; **pour dix sous** ten cents' worth
pourboire *m.* tip, gratuity
pourpre purple
pourquoi why; **pourquoi faire** what for
pourr- *v.* **pouvoir**
poursuite *f.* pursuit
pourtant however
pourvoir to provide
pourvu que provided that
pousser to push; drive; grow; **faire pousser** to grow, raise
poussière *f.* dust
pouvoir, pouvant, pu, puis *or* **peux, pus,** *fut.* **pourrai,** *pres. subj.* **puisse** to be able; **se pouvoir** (*impers.*) to be possible
praticable passable
pratique *f.* practice
pratique practical
pratiquer to make
pré *m.* meadow
précédent preceding
précepteur *m.* tutor
prêcher to preach
précis exact; **à cinq heures précises** at five o'clock exactly
prédicateur *m.* preacher
prédire to predict
préfecture *f.* prefecture, office of prefect; **préfecture de police** police headquarters
préférence *f.* preference
préférer to prefer
préfet *m.* prefect
premier first
prendre, prenant, pris, prends, pris to take; catch; **prendre à** to take from
préparatif *m.* preparation
préparer to prepare
prépondérant preponderant, leading
près (de) near; **de pres** near to, close at hand; **à peu près** nearly, about; **à . . . près** except for . . .
présent present
présenter to present; introduce
président *m.* president
présider to preside over
presque almost, nearly
presqu'île *f.* peninsula
pressé in a hurry, hurried
presser to press
prêt ready
prêtre *m.* priest

prier to pray, beg; **je vous en prie** I beg of you
prière *f.* prayer
primeur *f.* early fruit *or* vegetable
primevère *f.* primrose
primitif primitive
prince *m.* prince
principal principal
printanier of spring
printemps *m.* spring
prirent, pris, prissent *v.* **prendre**
prisonnier *m.* prisoner
privé private
priver to deprive
prix *m.* price; prize, reward
pro-allemand pro-German
probablement probably
procédé *m.* process
procession *f.* procession
prochain next
proche near
proche *m.* relative
proclamer to proclaim
(se) procurer to procure, get
prodigue wasteful, extravagant
production *f.* production
produire to produce
produit *m.* product
professeur *m.* professor, teacher
professionnel professional; **école professionnelle** trade school
profiter to profit, take advantage
profond deep
programme *m* program
progrès *m.* progress
projet *m.* project
projeter to project
prolongement *m.* continuation, extension
promenade *f.* walk; promenade
promener to move, drive, give a ride to; **se promener** to walk, take a walk, ride
promettre to promise
promontoire *m.* headland, promontory
prononcer to pronounce; **prononcer un sermon** to preach a sermon
prononciation *f.* pronunciation
prophète *m.* prophet
propos: **à propos** appropriate; **à propos de** in regard to, speaking of
proposer to propose
propre clean; (*before noun*) own
proprement properly; **proprement dit** properly speaking
propriétaire *m.* proprietor, owner
propriété *f.* property
protection *f.* protection
protectorat *m.* protectorate
protéger to protect
protestataire *m.* protester
protestant *m.* Protestant
protester to protest
provençal of Provence; **le provençal** Provençal, language of Provence
proverbe *m.* proverb

province *f.* province; **en province** in the country; **ville de province** country town
provision *f.* provision
provisoire temporary
provisoirement provisionally, temporarily
prussien Prussian
pu *v.* **pouvoir**
public public
publier to publish
pucelle *f.* maiden
puis then
puisque since
pur pure
puiss- *v.* **pouvoir**
purée *f.* pulp; **purée de pommes** mashed potato
pyramide *f.* pyramid
pyrénéen Pyrenean, of the Pyrenees
Pyrénées *f. pl.* Pyrenees

quai *m.* wharf
qualité *f.* quality
quand when; **quand même** even if, even though; just the same, all the same
quant à as for
quantité *f.* quantity
quarante forty
quart *m.* quarter; quarter of a pound
quartier *m.* quarter, section
quasi almost
quatorze fourteen
quatorzième fourteenth
quatre four
quatrième fourth
que *interr. pron.* what; *excl.* how; **que de** how much, how many
que *rel. pron.* whom, which, that
que *conj.* that; as; *with comp* than; **ne . . . que** only
quel *interr. adj.* what, which; *excl.* what a; **quel que . . .** whatever . . .
quelconque any, some . . . or other
quelque some; *pl.* few; **quelque . . . que** however . . .
quelqu'un(e), *pl.* **quelques-un(e)s** *pron.* some one, some
quelquefois sometimes
quenouille *f.* distaff
(se) quereller to quarrel
question *f.* question
quête *f.* collection
queue *f.* tail; **faire la queue** to form *or* stand in line
qui *interr. pron.* who, whom
qui *rel. pron.* who, which, that
quincaillerie *f.* hardware
quinze fifteen
quinzième fifteenth
quinzaine *f.* fortnight
quitter to leave
quoi *interr. pron.* what; **à quoi bon** what's the use; **il n'y a pas de quoi** you are welcome; **quoi qu'il en soit** however that may be

quoique although
quotidien daily

raccourci *m.* short cut
raccourcir to shorten
race *f.* race
racine *f.* root
raconter to tell
rade *f.* harbor
radis *m.* radish
rafale *f.* squall
rafraîchir to refresh
rage *f.* rage, passion
raid *m.* raid
raid steep
rail *m.* rail
raison *f.* reason; **raison d'être** reason for being, use; **avoir raison** to be right; **avoir raison de** to get the better of; **donner raison à quelqu'un** to think *or* agree that some one is right
raisonnable reasonable
ramasser to pick up, gather
ramener to bring back
rampe *f.* handrail
randonnée *f.* pleasure trip
rang *m.* row; rank
rapide rapid
rapidement rapidly
rappeler to recall, remind, call back; **se rappeler** to remember
rapport *m.* connection; **avoir rapport à** to have reference to
rapporter to bring back
rare rare
rarement rarely
rassurant reassuring
ravager to ravage
ravi delighted
ravine *f.* ravine
ravissant ravishing, charming, great
ravitaillement *m.* revictualing
ravitailler to revictual
rayon *m.* ray
rayonnant radiant
réalité *f.* reality
récemment recently
récent recent
réception *f.* reception
recevoir, recevant, reçu, reçois, reçus, *fut.* **recevrai,** *pres. subj.* **reçoive** to receive
rechercher to search, look for
récitatif *m.* (*music*) recitative
réclame *f.* advertisement
réclamer to claim
recoin *m.* nook, by-place
récolte *f.* crop, harvest; harvesting
recommander to recommend
recommencer to begin again
récompense *f.* reward
reconnaissance *f.* reconnoitring expedition
reconnaissant grateful
reconnaître, reconnaissant, reconnu, reconnais, reconnus to recognize
reconquérir to reconquer

reconquis *v.* **reconquérir**
reconstruire to reconstruct, rebuild
recours *m.* recourse
recteur *m.* director
reçu, reçut *v.* **recevoir**
recueiller- *v.* **recueillir**
recueillir to collect
recueilli (*from* **se recueillir** to collect oneself) calm, still, wrapped in contemplation
redevable indebted
redevenir to become again
redevenu *v.* **redevenir**
redire to say again, repeat
réel real
référence *f.* reference
réfléchir to reflect
refrain *m.* refrain
(**se**) **refroidir** to cool
refuge *m.* refuge, "island" *or* "isle of safety" (*in middle of street, where pedestrians are safe from vehicles*)
refuser to refuse
regard *m.* glance
regardant close, stingy
regarder to look at
régence *f.* regency
régiment *m.* regiment
région *f.* region
régional regional, local
régir to govern
régler to regulate
regret *m.* regret; **à regret** with regret
regrettable regrettable, to be regretted
regretter to regret, be sorry; regret *or* mourn the loss of
régulier regular
reine *f.* queen
rejoindre, rejoignant, rejoint, rejoins, rejoignis to join, meet
se réjouir to rejoice
relativement relatively
reléguer to relegate, consign
relève *f.* relief
relever to relieve
relier to connect; bind
relieur *m.* bookbinder
reliure *f.* binding
religieux religious
religion *f.* religion
remarquable remarkable; worthy of note
remarquablement remarkably
remarquer to notice
remercier to thank
remettre to hand over, hand; put off
remis *v.* **remettre**
remise *f.* shed
rémois of Reims; **Rémois** *m.* citizen of Reims
remonter to go *or* come up again; go back
remorqueur *m.* towboat
rempart *m.* rampart
remplacer to replace
remplir to fill
remporter to win

remuer to stir, turn up
renaître to be born again
rencontre *f.* meeting, conjunction, coincidence; **à sa rencontre** to meet him *or* her
rencontrer to meet
rendez-vous *m.* place of meeting, resort
rendre to give back; render, make; **se rendre** to betake one's self, go; **se rendre compte de** to take into account, realize
renommé famous
renommée *f.* renown, fame
renoncer (à) to give up
renseignement *m.* information
renseigner to inform, direct
rente *f.* income
rentrer to return; go home
(se) répandre to spread
reparaître to reappear
réparer to repair
reparu *v.* **reparaître**
repas *m.* meal
se repentir to repent
répéter to repeat
répondre to answer
repos *m.* rest
se reposer to rest
reprendre, reprenant, repris, reprends, repris, *pres. subj.* **reprenne** to take up again; take back, retake
représentant *m.* representative
représenter to represent
reprise *f.* darn, repair; time (*repeated*), recurrence; **à plusieurs reprises** several times
reproche *m.* reproach
reprocher to reproach
reproduction *f.* reproduction
république *f.* republic
réputation *f.* reputation
réseau *m.* network, system
réséda *m.* mignonette
réserver to reserve
résistance *f.* resistance
respect *m.* respect
respectif respective
respectivement respectively
ressembler à to resemble
ressentir to feel
ressource *f.* resource
restaurant *m.* restaurant
restauration *f.* restoration
restaurer to restore
reste *m.* rest, remainder, remains; **du reste** moreover, in fact; by the way; however
rester to remain
restriction *f.* restriction
résultat *m.* result
résumé *m.* summary, summing up
retenir to retain, engage, reserve; withhold
retenu, retiendrons *v.* **retenir**
retirer to withdraw, take back
retomber to fall again
retour *m.* return; **de retour** back
retourner to return
retraite *f.* retreat

retrouver to find again
réunion *f.* meeting
réunir to unite, gather; **se réunir** to gather
réussir to succeed
revanche *f.* revenge
rêve *m.* dream
(se) **réveiller** to awaken
réveillon *m.* Christmas Eve feast *or* revel; **faire le réveillon** to celebrate Christmas Eve
revenir, revenant, revenu, reviens, revins, *fut.* **reviendrai,** *pres. subj.* **revienne** to come back, return
rêver to dream
réverbère *m.* street lamp
reverdir to become green again
reverras *v.* **revoir**
revivre to live again
revoir to see again; **au revoir** farewell, good-bye
révolution *f.* revolution
revue *f.* review; magazine
rez-de chaussée *m.* ground floor
Rhin *m.* Rhine
riche rich
richement richly
ridicule ridiculous
rien: ne . . . rien nothing; **rien que** merely
rigole *f.* trench, gutter, drain
rigueur *f.* rigor; **de rigueur** indispensable
rire to laugh; **pour rire** as a joke, in jest, for fun
rire *m.* laughter
risque *m.* risk
ritournelle *f.* ritornelle (*sort of* refrain)
rivaliser avec to rival
rive *f.* bank
rivière *f.* river
robe *f.* dress
robinet *m.* faucet
roc *m.* rock
rocher *m.* rock
rocheux rocky
roi *m.* king
roitelet *m.* kinglet
rôle *m.* role, part
romain Roman
roman *m.* novel
roman Norman, Romanesque (*architecture*)
rond round
rond *m.* ring, circle
ronde: à la ronde around
ronfler to snore
rosace *f.* rose window
rosbif *m.* roast beef
rose *f.* rose
roseau *m.* reed
rossignol *m.* nightingale
rôtir to roast; **faire rôtir** to roast
rôtisserie *f.* roasting *or* cooking room *or* shop
rotonde *f.* rotunda
roue *f.* wheel
rouer: rouer de coups to thrash soundly
rouge red

rouge-gorge *m.* redbreast, robin
rouge-queue *m.* redstart
rouillé rusty
rouleau *m.* scroll
roulette *f.* roulette, wheel
Roumanie *f.* Rumania
route *f.* route, way, road; **grande route** main road, highway; **en route** on the way
royal royal
royaume *m.* kingdom
ruban *m.* ribbon
rue *f.* street
ruelle *f.* lane, alley
ruine *f.* ruin
ruisseau *m.* brook; gutter
ruisseler to stream, run
russe Russian
Russie *f.* Russia

sa *v.* **son**
sable *m.* sand
sablonneux sandy
sabot *m.* wooden shoe
sac *m.* bag, knapsack
saccager to sack, plunder
sach- *v.* **savoir**
sacre *m.* consecration
sacré sacred
sacrifice *m.* sacrifice
sacrifier to sacrifice
saigner to bleed; **saignant** rare (*meat*)
saint holy, sainted; *as noun* saint
Saint-Cyrien *m.* pupil of Saint-Cyr
Sainte-Hélène *f.* Saint Helena
sais, sait *v.* **savoir**
saison *f.* season
salamandre *f.* salamander, air-tight stove
saline *f.* salt works, salt garden
salé salty, salt
salle *f.* room; **salle à manger** dining-room
salon *m.* drawing-room; exhibition; reception
salsifis *m.* salsify (*plant with an edible root*), oyster plant
saluer to salute, greet
salutation *f.* salutation, greeting
salve *f.* salute, volley
samedi *m.* Saturday
sang *m.* blood
sang-froid *m.* coolness
sanglant bloody
sanguinaire bloodthirsty
sans without
santé *f.* health
sapin *m.* fir tree
sarcler to weed
sardine *f.* sardine
Sarrasins *m. pl.* Saracens, Moors
saturer to saturate
sauce *f.* sauce
saucisson *m.* sausage
sauf save, except
saur- *v.* **savoir**
sauter to jump; **faire sauter** to blow up
sauvage wild
sauver to save

sauvetage *m.* saving; **canot de sauvetage** life-saving boat
sauveur *m.* savior
savant learned; *m.* learned man, savant
Savoie *f.* Savoy; **Haute-Savoie** Upper Savoy
savoir, sachant, su, sais, sus, *fut.* **saurai** to know; **autant que je sache** so far as I know; **je ne saurais** I cannot; **savoir (bon) gré** to be (very) grateful
savon *m.* soap
sceau *m.* seal
scène *f.* scene; stage
sculpter to carve
sculpture *f.* sculpture
second second
secondaire secondary
secourant *v.* **secourir**
secourir to succor, relieve, help
secours *m.* help
secrétaire *m.* secretary
secteur *m.* sector
section *f.* section
seigneur *m.* lord
sein *m.* breast
seize sixteen
seizième sixteenth
séjour *m.* sojourn, stay; abode, place, region
séjourner to sojourn
sel *m.* salt
selon according to
semaine *f.* week
semblable à like, similar
sembler to seem; **à ce qu'il semble** apparently, it seems
semelle *f.* sole
semer to sow; scatter
sénat *m.* senate
sens *m.* sense, meaning
sentier *m.* path
sentiment *m.* sentiment
(se) séparer to separate
sept seven
septembre *m.* September
septentrional northern
sépulcre *m.* sepulchre
sépulture *f.* burial
ser- *v.* **être**
Serbie *f.* Serbia
serein serene
sergent *m.* sergeant; **sergent de ville** policeman
série *f.* series
sérieux serious; **au sérieux** seriously
serin *m.* canary
serment *m.* oath; **faire un serment** to take an oath
sermon *m.* sermon
serpentin *m.* paper streamer
serrer to clasp, shake; **serrer les rangs** to close ranks; **le cœur serré** feeling a sharp pain, poignant grief
serrure *f.* lock
service *m.* service
serviette *f.* napkin; portfolio

servir, servant, servi, sers, servis to serve; **servir de** to serve as; **se servir de** to use
ses *v.* **son**
seul alone; single
seulement only
shrapnell *m.* shrapnell (*shell filled with bullets*)
si if; so; yes.
si . . . que however . . .
siècle *m.* century
siège *m.* seat; siege
siéger to sit
sifflement *m.* whistling
siffler to whistle; **on siffle** the whistle blows
signer to sign
signification *f.* significance, meaning
significatif significant
signifier to signify, mean
sillonner to furrow, streak
simple simple
simplement simply
simplicité *f.* simplicity
simuler to simulate, take off, imitate
sincère sincere
sincèrement sincerely
singulier singular
sinon otherwise
sirène *f.* automobile horn
site *m.* site, spot
sitôt as soon as
situé situated
six six
ski *m.* ski
sobre sober
social social
société *f.* society
socle *m.* pedestal
sœur *f.* sister
soi oneself
soi-disant self-styled, would-be, so-called
soie *f.* silk
soient *v.* **être**
soigneusement carefully
soin *m.* care; **avoir soin** to take care
soir *m.* evening
soirée *f.* evening
soit *v.* **être**; **soit . . . soit** either . . . or; **soit** all right
soixante sixty
soixante-douze seventy-two
sol *m.* soil, ground
soldat *m.* soldier
soleil *m.* sun; **il fait du soleil** the sun shines
solennel solemn
solidarité *f.* solidarity
solide solid, husky
somme *f.* sum; **en somme** in fine, in short
sommes *v.* **être**
sommet *m.* summit, top
somptueux sumptuous, splendid
son, sa, ses his, her, its
son *m.* sound
songe *m.* dream
sonner to ring, ring for

sonnerie *f.* ringing
sont *v.* **être**
sort *m.* lot, fate
sortant *v.* **sortir**
sorte *f.* sort, kind; **de la sorte** thus; **de sorte que** so that (*result*)
sortir to go *or* come out
sot foolish, silly
sottement foolishly
sou *m.* sou, cent
souffler to blow
souffrance *f.* suffering
souffrir, souffrant, souffert, souffre, souffris to suffer
souhaiter to wish
soûl *m.* fill, heart's content
soulier *m.* shoe
soupe *f.* soup
souper to eat supper, sup
souple supple, limber
souplesse *f.* suppleness, flexibility
sous under; in the time of
souscription *f.* subscription
souscrire to subscribe
souscrit *v.* **souscrire**
sous-lieutenant *m.* second lieutenant
sous-marin *m.* submarine
sous-officier *m.* noncommissioned officer
sous-préfet *m.* subprefect
soutenir, soutenant, soutenu, soutiens, soutint to sustain, keep up
souterrain subterranean, underground
souvenance *f.* memory, remembrance
souvenir *m.* memory, remembrance
se souvenir de to remember
souvent often
souverain sovereign
se souvient *v.* **se souvenir**
spécial special
spécimen *m.* specimen, example
spectacle *m.* spectacle, sight, show
splendide splendid
sport *m.* sport
sportif interested in *or* given to sports; **peu sportif** not very much interested in sports
station *f.* station
stationner to stand, remain
statue *f.* statue
stock *m.* stock, supply
stopper to mend, darn
stoppeur *m.* mender
strophe *f.* stanza
stupide stupid
style *m.* style
subir to undergo
sublime sublime
subtil subtle
successeur *m.* successor
succession *f.* succession
succomber to succomb
succursale *f.* branch
sucre *m.* sugar

sucrer to sugar, sweeten; **non-sucré** unsweetened
sucrerie *f.* sweetmeat, sweet; sugar refinery
sud *m.* south
sud-est *m.* southeast
sud-ouest *m.* southwest
suffire to suffice, be enough; **il suffit de l'appareil** the camera is enough *or* all that is necessary
suffisant sufficient
suffisent *v.* **suffire**
suffrage *m.* suffrage, vote
suis *v.* **être**
suisse Swiss
Suisse *f.* Switzerland
suite *f.* continuation: **tout de suite** at once, right away; **et ainsi de suite** and so on, and so forth; **par suite de** as a result of; **à la suite de** in the train of, consequent upon
suivant next
suivre, suivant, suivi, suis, suivis to follow; **suivre un cours** to take a course
sujet *m.* subject
superbe superb
superficiel superficial
superficiellement superficially
supérieur superior
superstition *f.* superstition
supplément *m.* supplement, extra
supplémentaire extra
supporter to support, bear, put up with
sur on
sûr sure
surmonter to surmount
surpasser to surpass
surplomber to overhang
surprendre to surprise
surpris *v.* **surprendre**
surprise *f.* surprise
surtout especially
survenir to take place, occur
survenu *v.* **survenir**
survivre to survive
suspendre to suspend, hang; **pont suspendu** suspension bridge
symbolique symbolic
symboliser to symbolize
système *m.* system

tabac *m.* tobacco
table *f.* table; **à table** seated at table
tableau *m.* picture; **tableau noir** blackboard
tablier *m.* apron
tailler to cut
tailleur *m.* tailor
talon *m.* heel
tandis que while
tant so much, so many; **tant bien que mal** after a fashion; **tant que** as long as
tape *f.* slap, pat
tapis *m.* carpet

tapisserie *f.* tapestry
Tarasconnais *m.* inhabitant of Tarascon
tard late
tarder *impers.:* **il me tarde** I long
tarte *f.* tart
tas *m.* pile
taureau *m.* bull
taxi *m.* taxi, taxicab
Tchéco-Slavie *f.* Czecho-Slovakia
tel, telle such; **tel ou tel** such and such, so and so
télégraphe *m.* telegraph
télégraphie *f.* telegraphy
télégraphier to telegraph
Télémaque *m.* Telemachus
téléphone *m.* telephone
téléphoner to telephone
tellement so, to such an extent
témoin *m.* witness
température *f.* temperature
tempête *f.* tempest, storm
temple *m.* temple
temps *m.* time; weather; **de temps en temps, de temps à autre** from time to time; **en même temps** at the same time
tendre to hold out
tendre tender
tenir, tenant, tenu, tiens, tins, *fut.* **tiendrai,** *pres. subj.* **tienne** to hold; **tenir à** to be fond of; be anxious to; **tenir à ce que** to insist, be anxious; **se tenir** to hold on; **se tenir debout** to stand
tenez *excl.* see here! well!
tennis, lawn-tennis *m.* tennis
ténor *m.* tenor
terme *m.* term
terminer to end
terrain *m.* ground
terrasse *f.* terrace
terrasser to knock down, crush
terre *f.* land, earth; **terre cuite** terra cotta; **par terre** on the ground
terreur *f.* terror
terrible terrible
territoire *m.* territory
terroriser to terrorize
tête *f.* head; **en tête** at the head, front, on ahead
textile textile
thé *m.* tea
théâtre *m.* theater; *collectively* plays, theatrical works
thème *m.* theme
théorie *f.* theory
Thérèse *f.* Theresa
thermal thermal; **station thermale** hot mineral spring station *or* resort
tiens *excl.* gee! my! see here!
tient *v.* **tenir**
tiers third
tigre *m.* tiger
timbre(-poste) *m.* stamp, postage stamp
tirer to draw; take; derive; shoot; **se tirer d'affaires** to get along

tissu *m.* cloth
titre *m.* title
toast *m.* toast
toi *disj. pers. pron.* thou, you
toile *f.* canvas; cloth
toit *m.* roof
toiture *f.* roof
tombe *f.* tomb
tombeau *m.* tomb
tomber to fall
tondre to shear
topographique topographical
torche *f.* torch
torrent *m.* torrent
tort *m.* wrong; **avoir tort** to be wrong
tortueux winding
torture *f.* torture
tôt early, soon; **tôt ou tard** sooner or later
touchant touching
toucher to touch
toujours always; still
toupie *f.* top; **jouer à la toupie** to spin tops
tour *f.* tower
tour *m.* trip around, circuit; trick; **à son tour** in its turn
touring-club *m.* touring club
tourisme *m.* tourist travel
touriste *m.* tourist
tourner to turn
tout, toute, *pl.* **tous, toutes** all, every; whole
tout *pron.* everything; **pas du tout** not at all
tout *adv.* quite, very; just; **tout à fait** wholly, entirely
trace *f.* trace
tracer to trace
tradition *f.* tradition
traditionnel traditional
traduction *f.* translation
traduire to translate
tragédie *f.* tragedy
tragique tragic
train *m.* train; **en train de** in the act of
traîneau *m.* sledge, sleigh
trait *m.* trait, feature; fact, event
traité *m.* treaty
traiter to treat, discuss
tram *m.* tram, street car
traître *m.* traitor
traîtreusement treacherously
tranchée *f.* trench
tranquille tranquil, calm
transatlantique transatlantic
transept *m.* transept
transformer to transform
transport *m.* transportation; violent sentiment
transporter to transport
travail *m.* work
travailler to work
travers: à travers across, through
traversée *f.* trip across
traverser to cross
treize thirteen
treizième thirteenth
trembler to tremble

trente thirty
très very
trêve *f.* truce, stop
tribune *f.* gallery
tribut *f.* tribute
tricolore tricolored
trinité *f.* trinity
triomphalement triumphantly
triomphe *m.* triumph
triste sad
tristement sadly
tristesse *f.* sadness
troglodyte *m.* wren
trois three
troisième third
tromper to deceive; **se tromper** to make a mistake, be mistaken
tronc *m.* trunk
trôner to sit in state, sit in one's glory
trop too, too much
trottoir *m.* sidewalk
trou *m.* hole
troubler to trouble, disturb; **se troubler** to be uneasy, disturbed
troupe *f.* troop, band, company
troupeau *m.* flock
trouver to find; consider, think; **se trouver** to be
tubéreuse *f.* tuberose
tuer to kill
tue-tête: **à tue-tête** at the top of one's voice, as loud as one can
tuilerie *f.* tile kiln
tulipe *f.* tulip
Tunisie *f.* Tunisia
tunnel *m.* tunnel
Turquie *f.* Turkey
type *m.* type; *slang* "guy"; **le type de** typical of
tyran *m.* tyrant
tyrannie *f.* tyranny

un, une a, an; one
uniforme *m.* uniform
unique unique
unir to unite
unisson *m.* unison; **à l'unisson** in unison
unité *f.* unity
universel universal
université *f.* university
usage *m.* use
usagé worn, used
user to wear out; **s'user** to become worn out
usine *f.* manufactory, mill, works
usuel usual
utile useful
utiliser to utilize

va *v.* **aller**
vacances *f. pl.* vacation
vache *f.* cow
vaillant valiant
vais *v.* **aller**
vaisselle *f.* dishes
valeur *f.* value
valise *f.* valise, suitcase
vallée *f.* valley

vallon *m.* valley (*smaller than* **vallée**)
valoir, valant, valu, vaux, valus, *fut.* **vaudrai,** *pres. subj.* **vaille** to be worth; procure, obtain; **valoir mieux** to be better
vanter to boast
vapeur *f.* steam
variété *f.* variety
vaste vast
veau *m.* veal; calf
vécut *v.* **vivre**
véhicule *m.* vehicle
veille *f.* night *or* day before; **veille de Noël** Christmas Eve
veiller to watch
veine *f.* vein
velours *m.* velvet
vendeur *m.* vender, seller
vendeuse *f.* vender, seller
vendre to sell
vendredi *m.* Friday; **vendredi saint** Good Friday
vénérer to venerate
venger to avenge
vengeur avenging
venir, venant, venu, viens, vins, *fut.* **viendrai,** *pres. subj.* **vienne** to come; **venir de faire** to have just done
Venise *f.* Venice
vent *m.* wind
vente *f.* sale
ventre *m.* stomach
vêpres *f. pl.* vespers
ver *m.* worm
verdoyant verdant
verger *m.* orchard
véritable veritable, true
véritablement veritably, truly
vérité *f.* truth; **en vérité** really
verr- *v.* **voir**
verre *m.* glass
verrerie *f.* glassware, glass
vers towards; about
vers *m.* verse
versant *m.* slope
verser to pour
vert green
vertu *f.* virtue
veste *f.* short coat
vêtement *m.* clothing
vêtir, vêtant, vêtu, vêts, vêtis to clothe
veuill- *v.* **vouloir**
veut, veux, veulent *v.* **vouloir**
veuve *f.* widow
viaduc *m.* viaduct
viande *f.* meat
victime *f.* victim
victoire *f.* victory
victorieux victorious
victuaille *f.* victuals, food
vie *f.* life; living; **vie chère** high cost of living
vieillard *m.* old man
vieille *f.* old woman
vieillir to become old
viendr- *v.* **venir**
vien-s, -t, -nent *v.* **venir**
vierge *f.* virgin
vieux, vieil, vieille old

vif live; **couleur vive** bright color
vigne *f.* vine; vineyard· **pied de vigne** grapevine
vignoble vine-growing, of vineyards
vignoble *m.* vineyard
vigoureux vigorous
vil vile
vilain ugly, wretchea
village *m.* village
villageois *m.* village
ville *f.* city
vin *m.* wine
vingt twenty
vinssent, vint *v.* **venir**
violence *f.* violence
violent violent
violette *f.* violet
visage *m.* face
visible visible
vision *f.* vision
visite *f.* visit
visiter to visit; to inspect (baggage)
visiteur *m.* visitor
vit *v.* **vivre**
vite quickly
vitrail, *pl.* **vitraux** *m.* stained-glass window
vitre *f.* pane of glass, window
vitrine *f.* winaow
vivre, vivant, vécu, vis, vécus to live; **vive!** long live!
vivres *m. pl.* victuals, food
vocabulaire *m.* vocabulary
voici here is, here are
voie *f.* way; **voie ferrée** railway; **à voie étroite** narrow gauge
voilà there is, there are; **voilà!** *excl.* there you are!; **voilà que** behold
voile *m.* veil, curtain, cover
voile *f.* sail
voir, voyant, vu, vois, vis, *fut.* **verrai,** *pres. subj.* **voie** to see
voisin *m.* neighbor
voisinage *m.* neighborhood
voisiner to be neighborly
voiture *f.* carriage, cart, wagon; **voiture à bras** handcart; **en voiture** all aboard
voix *f.* voice
volaille *f.* fowl, poultry
voler to steal
volet *m.* shutter
volontaire *m.* volunteer
volontairement voluntarily
volontiers willingly, gladly; **faire volontiers** to like to do
volume *m.* volume
vont *v.* **aller**
Vosges *f. pl.* the Vosges Mountains
votre, *pl.* **vos** your
vôtre: le vôtre, la vôtre, les vôtres *poss. pron.* yours
voudr- *v.* **vouloir**
vouer to vow, consecrate
vouloir, voulant, voulu, veux, voulus, *fut.* **voudrai,** *pres. subj.* **veuille** to want, will;

vouloir de to want to have; **vouloir dire** to mean; **vouloir bien** to be willing; **veuillez**+ *inf.* please; **que voulez-vous!** what can you expect!
vous you
voyage *m.* voyage, journey, trip, travel
voyager to travel
voyageur *m.* traveler
vrai true, real; **à vrai dire** to tell the truth
vraiment truly
vu *v.* **voir**
vue *f.* view

wagon *m.* railway car

y there
yeux *m. pl.* eyes; **sous nos yeux** before our eyes
Yougo-Slavie *f.* Jugo-Slavia

zèle *m.* zeal
zigzag *m.* zigzag; **en zigzag** zigzag

